

A photograph of a very muscular man from the waist up, shirtless, holding a brown football with both hands. He is wearing light-colored athletic shorts with a drawstring. The background is a plain, light-colored wall. The text is overlaid on the image.

JACI
BURTON

SENSATIONS

La
LIGNE
T de
Touche

LES IDOLES DU STADE

Milady
Romance

Jaci Burton

La Ligne de touche

Les Idoles du stade – 4

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Élodie Coello

Milady Romance

*À Charlie.
Dans les meilleurs moments comme en temps de crise,
je sais que je pourrai toujours compter sur toi.
Avec tout mon amour.*

Chapitre premier

La réputation de Cole Riley n'était plus à faire : on le savait têtu comme une mule, en particulier sur le terrain. Pendant un match de football américain comme ailleurs, il n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds, et lorsqu'il avait le ballon dans les mains une seule chose comptait : marquer le but. C'était un obstiné doublé d'un entêté, dont la seule perspective était de décrocher la victoire.

Pour les femmes, même combat : une fois sa cible définie, il mettait tout en œuvre pour parvenir à ses fins.

Ce soir-là, une fête organisée pour son équipe réunissait des invités prestigieux, dont bon nombre de femmes séduisantes qui ne lésinaient pas sur les clins d'œil coquins lancés dans sa direction. Cole était là depuis quelques heures déjà ; pourtant, il n'avait pas encore choisi l'élue de la soirée – chose surprenante lorsqu'on savait son goût prononcé pour la gent féminine. D'ailleurs, de manière générale, ces dames le lui rendaient bien.

Cole aimait les femmes et appréciait leur compagnie, mais il n'était pas du genre à s'en vanter. Il les trouvait douces et amusantes, et affectionnait leur parfum, c'était aussi simple que cela. En leur présence, il se sentait toujours bien. Pourquoi se le reprocherait-il ? En échange, il leur faisait passer d'agréables moments, les couvrait de cadeaux et restait lui-même, sans jamais jouer un rôle qui ne lui correspondait pas.

Des années auparavant, il avait appris à ses dépens que les hommes devaient se montrer honnêtes envers les femmes : s'il venait à mentir à une femme, sa mère le giflait pour lui faire prendre conscience de son erreur. Même s'il agissait parfois en brute insouciant, il exécrait l'hypocrisie : jamais il ne leur faisait de promesses qu'il n'était pas en mesure de tenir.

Cette habitude impliquait qu'il garde ses distances avec toute personne de sexe féminin aspirant à un quelconque engagement sentimental à long terme. En effet, Cole préférait graviter autour de jeunes noctambules volages telles que la rouquine sensuelle et la brunette sculpturale qui faisaient sonner son radar intérieur depuis le début de la soirée. Elles avaient le profil parfait de celles qui ne cherchent qu'à s'amuser le temps d'un soir, sans engagement ni promesse – justement ce que Cole recherchait. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il parte en chasse : sa séquence favorite. Les coups d'œil furtifs, les phrases d'approche, ce n'était qu'un jeu auquel il adorait participer. Cole était vainqueur dans l'âme : il ne jouait que pour gagner.

L'une des étapes les plus amusantes était celle où il fallait deviner l'angle d'intérêt de sa proie. Elles avaient toutes une raison secrète pour se lancer dans la quête de la séduction. Certaines espéraient un autographe ou une photo qu'elles pourraient ensuite publier sur les réseaux sociaux, et montrer ainsi à leurs copines qu'elles avaient rencontré Cole Riley, la star de football. D'autres cherchaient à passer la nuit en bonne compagnie pour avoir des souvenirs à partager plus tard. Et, si elles voulaient simplement prendre du bon temps, Cole était l'homme de la situation.

La rouquine et la brunette faisaient partie de cette dernière catégorie. D'après leur façon de se déhancher et de lui lancer des regards explicites, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute : elles ne se satisferaient pas d'une photo ou d'une vulgaire signature sur un bout de papier.

La partie était gagnée d'avance...

Dans ce cas, pourquoi s'obstinait-il à lorgner la jolie blonde assise seule à une table, dans un coin

isolé ? Ce n'était pourtant pas son genre de femme. Elle ne portait pas de robe moulante dévoilant un décolleté plongeant, mais une simple robe noire à manches courtes, qui lui descendait jusqu'aux genoux. En revanche, elle avait des jambes à tomber par terre. Cole aurait bien voulu découvrir un peu plus que ses mollets, car la jeune femme dissimulait des atouts indéniables.

Les traits fins de son visage d'ange feraient sans aucun doute l'unanimité auprès de la gent masculine en général, et sa posture laissait penser qu'elle était issue de la haute société. Les cheveux noués en arrière, elle portait un collier de perles – authentiques et hors de prix, de toute évidence –, et Cole s'y connaissait assez en femmes pour affirmer que la petite pochette de soirée posée devant elle portait la griffe d'un grand couturier et coûtait une petite fortune.

Cette jolie blonde était peut-être une proche de l'organisateur de la fête. Toutefois, Cole trouva étrange que personne n'ait approché sa table depuis deux bonnes heures. Elle ne semblait pas timorée, mais n'agitait pas non plus un écriteau portant la mention : « Venez me parler ! »

Ce n'est pas mon problème, songea-t-il soudain. Après tout, il ne la connaissait pas et avait d'autres chats à fouetter. Les fêtes organisées pour l'équipe étaient toujours riches en rebondissements, et il ferait mieux d'en profiter. Et puis celle-ci avait un avantage considérable : les médias n'étaient pas conviés, ce qui signifiait qu'il pouvait boire à volonté, flirter avec les filles et s'éclater en toute impunité.

Autour de lui, les candidates potentielles étaient nombreuses, et la jolie blonde n'en faisait pas partie. Cole voyait bien à sa manière de se tenir droite et à son air de prude coincée qu'elle n'aimait pas faire la fête. Elle balayait la salle d'un regard qui semblait dire : « Foutez-moi la paix » – ce qui expliquait sans doute pourquoi personne ne l'approchait.

Pourtant, il ne parvenait pas à décrocher son regard d'elle. Dès qu'il voyait quelqu'un assis seul, cela lui faisait de la peine. D'un pas décidé, il se dirigea vers le comptoir et donna un coup de coude à Grant Cassidy, le quarterback des Traders.

Grant se retourna et s'exclama :

— Eh, Riley ! Comment tu vas, mec ?

— Tu la connais la jolie blonde assise toute seule dans le coin, là-bas ?

Grant regarda dans la direction que lui indiquait Cole et fronça les sourcils.

— Non. C'est qui ?

— Aucune idée. J'espérais que tu saurais me le dire, tu connais tout le monde. Tu crois qu'elle est de la famille du propriétaire ?

Grant fit « non » de la tête.

— La fille de Ted Miller est brune, et elle n'est pas là ce soir, elle a eu un empêchement. Je ne sais pas qui c'est, ta jolie blonde, mais elle ne m'inspire pas grand-chose.

Cole éclata de rire.

— À moi non plus !

Il était temps de l'oublier et de se concentrer sur ses deux proies potentielles. Hélas, la belle isolée ne cessait d'attirer son attention !

Le fait qu'elle ne le quitte pas des yeux y était peut-être pour quelque chose. Ce n'était pas le regard habituel de ces femmes qui lui faisaient comprendre qu'elles attendaient de lui une invitation à des échanges plus intimes. Le sien était froid, voire méfiant. Après avoir brièvement posé les yeux sur lui, elle se tournait de l'autre côté comme si elle l'avait à peine remarqué. Et ce, plusieurs fois de suite.

Mais on ne la lui faisait pas, à Cole. Elle l'avait forcément remarqué. *Toutes les mêmes.*

Après tout, peut-être était-elle joueuse : ces règles étaient nouvelles pour lui.

Il quitta son tabouret de bar et se dirigea tout droit vers elle. La belle pouvait bien lui lancer des

signaux de sens interdit tant qu'elle voulait ; à présent, la curiosité de Cole demandait une explication : pourquoi une femme aussi jolie restait-elle toute seule dans son coin ?

Planté devant sa table, Cole la vit lui adresser un regard surpris. Elle ne souriait pas, mais ne fronçait pas les sourcils non plus.

— Vous êtes seule ? demanda Cole.

— Comme vous pouvez le constater, oui.

Un accent du Sud. Elle le portait bien. Son parfum fleuri lui faisait penser aux clochettes des bois à peine écloses, ses lèvres étaient pulpeuses et ses yeux magnifiques, de la couleur de son whisky favori.

Il lui tendit la main.

— Je suis Cole Riley, receveur dans l'équipe des Traders.

Elle accepta la poignée de main et lui décocha un sourire qui ne lui fit pas regretter d'être un homme.

— Bonjour, Cole. Je m'appelle Savannah Brooks. Je vous en prie, asseyez-vous.

Bingo !

Dieu soit loué ! Les photos et les vidéos de Cole Riley que l'on pouvait dénicher sur la Toile ne lui faisaient vraiment pas honneur. En chair et en os, il ferait tomber n'importe quelle femme sur terre. Heureusement que Savannah était assise. À présent, elle comprenait mieux la légende de ce célèbre coureur de jupons dont elle avait tant entendu parler dans les médias.

Sur les photos, il était plutôt charmant, c'était certain : un corps de dieu grec, de sublimes cheveux noirs... certes. Toutefois, elle n'avait jamais compris pourquoi on en faisait une telle histoire.

Mais en personne ? Oh oui, elle comprenait parfaitement, à présent ! Un charme intense émanait de lui, et il avait cette façon de regarder les femmes qui donnait envie de retirer sa culotte pour un simple battement de cils de sa part.

Son cœur s'emballa lorsqu'il serra sa main de sa large paume tout en la gratifiant d'un regard charmeur. De quelle couleur étaient ses yeux, d'ailleurs ? C'était une sorte de gris teinté de bleu, comme un ciel bas augurant l'orage. Stupéfiant.

Dès lors que Cole posa les yeux sur elle, Savannah eut la sensation de voir le monde s'effacer autour d'eux, les laissant seuls l'un en face de l'autre. Ce qui était totalement stupide : elle l'observait depuis le début de la soirée et n'avait pas manqué de remarquer les femmes – une vingtaine au minimum – qui gravitaient autour de lui telles des louves autour d'un morceau de viande.

Pourtant, on pouvait difficilement parler de viande. Son corps était si parfaitement sculpté qu'il ne comptait pas un gramme de graisse superflue. Savannah estimait le bel apollon à environ un mètre quatre-vingt-cinq pour quatre-vingt-quinze kilos.

Si elle était en chasse à l'homme – et ce n'était certainement pas le cas en ce moment – elle l'aurait choisi parmi une foule de prétendants. Sa tignasse noire comme le jais et son corps tout en muscles le faisaient sortir du lot, bien que sa chevelure soit un brin longue et ébouriffée. Elle ne saurait dire si sa prestance découlait de son arrogance. Dans son dossier, elle en avait appris assez pour s'attendre à le voir vociférer des ordres, prendre part à une bagarre, ou encore s'isoler dans un coin sombre en compagnie de deux somptueux mannequins.

Les médias avaient sans doute grossi le trait de son caractère de rustre en dehors du terrain pour en faire leurs choux gras.

Le plus raisonnable était de se garder de tout jugement tant qu'elle n'en savait pas plus sur le personnage.

— Eh bien, Savannah Brooks, que faites-vous ici toute seule ?

— J’observe.

Soudain sur ses gardes, il haussa un sourcil et s’avança sur le bord de sa chaise, prêt à prendre la fuite.

— Vous n’êtes pas journaliste, au moins ?

Elle lui sourit.

— Non, je ne suis pas journaliste.

Avec un soupir de soulagement, il s’installa plus confortablement contre son dossier et étendit ses jambes devant lui.

— Alors, ça va.

— J’en conclus que vous n’aimez pas les journalistes ?

— Tout juste.

— Et pourquoi ça ?

— Ils répandent des mensonges.

— Sur vous ?

— Tout le temps.

— Quel genre de mensonges ?

— Je n’ai pas envie de parler de moi. Parlons plutôt de vous. Vous avez un très joli accent sudiste, Savannah. D’où venez-vous ?

Tout ce qu’elle avait lu à son sujet se trouvait faussé. Cole Riley était bien loin de l’égocentrique fier de ses prouesses au lit comme sur le terrain, qui exigeait que la conversation tourne autour de lui et qui courait les femmes comme il courait après un ballon, les forçant à l’accompagner jusque dans son lit.

Les médias avaient peut-être tort, après tout.

— J’ai grandi à Atlanta.

— Mais vous n’y vivez plus.

— Non.

Cole sourit à l’information que la jeune femme ne semblait pas vouloir lui donner. Ce sourire énigmatique si parfaitement maîtrisé la fit brièvement frissonner. Quand cesserait-elle de se conduire en jeune fille écervelée devant lui ? Il pouvait flirter tant qu’il voulait, les raisons de sa présence ici étaient strictement professionnelles.

— J’essaie de deviner ? s’enquit-il.

— Non, ce n’est pas nécessaire : pour le moment j’habite ici, à Saint-Louis.

— Pour le moment ? Vous comptez déménager ?

— Non. Mon travail m’oblige à rester dans la région.

— Une femme pleine de mystères. J’adore. Mais le Missouri n’est pas un État pour une belle plante comme vous.

— Vraiment ? Et où devrais-je vivre, dans ce cas ?

— Le Sud vous conviendrait mieux, c’est évident. Les jolies clochettes des bois dans votre genre, à la fois élégantes et décontractées, nous viennent tout droit des régions ensoleillées.

Cole était définitivement un beau parleur.

— Je trouve Saint-Louis très agréable.

— Je suis d’accord, c’est une ville charmante. Votre travail vous fait souvent bouger ?

Il savait écouter, ce qui était une qualité non négligeable.

— Oui, assez souvent.

— Et que faites-vous dans la vie, Savannah ?

— Je suis conseillère.

— Vaste concept. Dans quel domaine ?

— Conseillère en image.

Cole fronça les sourcils.

— Et en quoi ça consiste ?

— J'aide les clients qui ont besoin de booster leur image, voire de la changer complètement.

— Ce doit être intéressant.

— J'adore mon travail. Un tel impact sur la vie des gens, c'est très gratifiant.

Un rictus se dessina sur les lèvres du footballeur.

— Tant mieux pour vous.

— Et votre métier à vous, Cole ?

— Je joue au football depuis tout petit. C'est un rêve de gosse devenu réalité, j'ai beaucoup de chance.

C'était un homme sûr de lui, calme et poli. Pourquoi n'apparaissait-il pas ainsi dans les interviews ? Pourquoi lui dressait-on un portrait si négatif ? Le cas de Cole Riley ne se résumait pas à ce qu'elle avait lu dans son dossier, loin de là.

— Puis-je vous offrir un verre, Savannah ?

— Non, je vais rester à l'eau gazeuse. Merci.

— D'accord. Vous ne m'avez toujours pas dit ce qui vous amène à cette joyeuse bringue.

— Je dois rencontrer un nouveau client.

— Vous travaillez aussi dans le sport ?

— Oui. Dans tous les domaines, à vrai dire. Mais, ces derniers temps, je me concentre sur les sportifs.

Inclinant la tête sur le côté, Cole lui lança un regard inquisiteur.

— Vraiment ? Vous êtes là pour refaire le portrait de quelqu'un ?

— Pour tout vous dire, oui.

— Ah ! Je me demande qui a besoin de revoir son profil. Ce type n'a pas dû assurer.

Il scruta les joueurs présents autour de lui dans la salle.

— Ce ne peut pas être notre célèbre quarterback : Cassidy baigne dans son charme naturel du matin au soir.

Savannah se retint d'éclater de rire – ce qui aurait été très malvenu.

Il se tourna vers elle, puis reprit son tour d'horizon, se focalisant cette fois sur quelques joueurs regroupés au centre de la pièce.

— C'est Moose Clements, pas vrai ? Même avec un implant de personnalité, ce type serait incapable de mener une interview correctement. Ou bien Jim Highland, de notre ligne de défense. Vous parlez de problèmes d'attitude ? C'est votre homme. Votre client, je suis sûr que c'est Jim.

Savannah se leva de table et lissa sa robe du revers de la main.

— Hélas, il est temps pour moi d'y aller. C'était un plaisir de vous rencontrer, Cole.

— Vous partez ?

— J'en ai bien peur.

Il lui attrapa la main.

— Attendez.

Elle se figea.

— Je veux vous revoir.

— Oh, ne vous en faites pas pour ça ! rétorqua-t-elle en souriant.

Puis elle quitta la salle. Cela promettait d'être intéressant.

Cole regarda Savannah s'éloigner, frappé par sa beauté gracieuse.

Il avait eu tort : elle n'était pas coincée du tout. Sa démarche ondulait agréablement, non pas pour capter l'attention par un mouvement de hanches trop souligné, mais par pure féminité.

Bon sang, il était resté là comme un adolescent muet à la regarder s'en aller ! Il aurait au moins pu lui demander son numéro ou l'inviter à sortir. Quel imbécile !

Après tout, il n'était pas habitué à courir après une femme ; elles étaient toujours venues à lui.

Il eut un mouvement comme pour la rattraper, mais une main se posa sur son épaule et le stoppa net dans son élan. En se retournant, Cole se trouva nez à nez avec son agent, Elizabeth Darnell, qui le regardait d'un mauvais œil. Il fronça les sourcils.

— Liz ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— Il faut qu'on parle, tu te rappelles ?

Effectivement, il crut se souvenir de lui avoir promis de lui accorder un moment dans la soirée pour avoir une rapide conversation. Mais, pour l'instant, son attention était focalisée sur la porte que Savannah venait de refermer derrière elle.

— Pas maintenant.

— Si, maintenant, insista Liz. Tu as oublié notre accord ?

Il avait totalement fait l'impasse sur le décret signifiant leur réunion au sommet prévue ce soir... Depuis qu'ils s'étaient liés par contrat quelques mois plus tôt, Liz n'avait de cesse de lui donner des ordres. Or, Cole détestait qu'on lui impose quoi que ce soit.

Il joua la carte du sourire charmeur et serein.

— Allez, Liz ! C'est la fête, ce soir.

Perplexe, elle l'observa un instant.

— Attends, je rêve ! Tu essaies de jouer de tes charmes sur moi ? Je suis immunisée, tu le sais très bien.

Elle secoua sous le nez de Cole l'alliance qui cernait son annulaire.

— Je ne flirtais pas avec toi, je te le jure. Gavin me casserait la figure.

— Je ne te le fais pas dire !

— Écoute, je veux juste profiter un peu de la fête. Il y a cette fille...

Liz leva les yeux au ciel.

— Tu auras tout le temps de t'éclater après. Et puis les femmes qui désirent le grand Cole, ce n'est pas ce qui manque. Accorde-moi quelques minutes. Je te rappelle qu'on avait un marché quand j'ai accepté d'être ton agent, fit-elle remarquer avec un regard d'acier. Aurais-tu déjà oublié ?

— Non, je m'en souviens très bien, balbutia Cole.

— Parfait. Dans ce cas, allons-y.

— On s'en va ?

— On va seulement dans la pièce à côté. Je voudrais te présenter quelqu'un. Dès qu'on aura terminé, tu pourras retourner à la fête. Aux femmes. Et à ce que tu comptes leur faire.

Avec un peu de chance, les présentations seront brèves, espéra Cole. Savannah n'était peut-être pas partie loin, et il aurait encore le temps de flirter avec elle.

Elizabeth le guida vers une pièce au fond du couloir. C'était une petite salle de réunion avec des rangées de tables alignées.

— Assieds-toi.

— Je préfère rester debout.

Liz lui lança le regard sévère qui annonçait qu'elle se battrait jusqu'au bout. Cole savait se montrer aussi têtu qu'elle, mais, en l'occurrence, il préféra gagner du temps ; il tira alors une chaise, la fit tourner et s'assit à califourchon.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Ce soir ? Rien pour l'instant. Mais je voudrais te parler de ton attitude.

Il prit un air exaspéré.

— C'est pour ça que tu voulais me voir en privé ? On en a déjà parlé.

— Je sais. Et on en parlera encore. Les habitants de ta ville natale veulent un gagnant, pas un mec qui inonde la presse à scandale de ses frasques en soirée, de sa façon de cracher sur ses propres équipiers, de ses amendes pour excès de vitesse qui s'élèvent à la totalité de la dette publique et de sa façon habile de jeter l'appareil photo d'un paparazzi dans la fontaine de la place publique. Et, comme si ça ne suffisait pas, tu lui as même fracassé la mâchoire !

— Eh ! Il me le fourrait sous le nez, son machin ! Il ne prenait même pas de photos : il s'en servait pour me bousculer ! Comment voulais-tu que je réagisse ? J'aurais dû lui sourire et dire « cheese » ? !

— Exactement. C'est ce que tu aurais dû faire. Ou bien tourner les talons et ficher le camp. Tu dois apprendre à maîtriser tes pulsions et à mieux te comporter en public. Tu as besoin de quelques leçons pour savoir interagir avec les médias.

Cole grogna.

— Je sais très bien me contrôler, je n'ai pas besoin de cours.

Liz tapa du pied, ce qu'il trouva impressionnant en sachant qu'elle portait des talons de douze centimètres.

— Rappelle-toi le jour où j'ai accepté de te signer – quand d'autres agents refusaient même de t'approcher – et où j'ai décroché ton contrat dans l'équipe de Saint-Louis : ce jour-là, tu m'as promis que tu ferais tout ce que je te demanderais.

Cole songea aussitôt à la diminution de son salaire qu'il avait eu du mal à digérer. Au moins, Liz avait eu la sagesse d'inclure au contrat la possibilité d'obtenir des primes en fonction de la qualité des matchs. C'était l'occasion ou jamais de faire ses preuves. Cole jouait comme un dieu, et le prouverait dès cette nouvelle saison.

— J'ai déjà fait quelques compromis, je te rappelle, maugréa-t-il.

— Oh, tu veux parler de la baisse de ton salaire ? Ce n'est qu'un début. Ton image se dégrade, Cole. Tu le sais, je le sais, et le coach Tallarino le sait. S'il n'était pas si proche de ton cousin Mick – et s'il ne me devait pas de nombreux services – je peux te garantir que tu n'aurais jamais obtenu cette place dans l'équipe.

Le footballeur n'en croyait rien. Si les Traders l'avaient recruté, c'était uniquement pour son talent indéniable sur le terrain. Les agents avaient toujours recours au chantage pour forcer leurs protégés à marcher droit. Cole connaissait les règles du jeu par cœur : il suffisait d'un peu de patience, et, une fois que Liz aurait terminé son beau discours, il pourrait s'en aller rejoindre la fête.

— L'horloge tourne, poursuivait Liz. Ce n'est qu'une question de temps avant que tout le monde te laisse tomber, quelles que soient tes prouesses sportives. Tu es le cauchemar des chargés de relations publiques !

Cole se planta face à Liz et adopta l'attitude exacte dont elle le prétendait incapable : il prit une profonde inspiration et contrôla ses pulsions de colère.

— Je suis un excellent receveur.

— Peut-être, mais tant que tu ne te montreras pas mature hors du terrain et que tu ne prouveras pas à ton coach, à ton équipe, aux médias et au public que ton passé de sale gosse est derrière toi, tu

pourras marquer soixante points en une partie, on s'en fichera complètement. La réputation fait tout dans ce milieu.

Il poussa un soupir. Pourquoi ses statistiques de jeu ne suffisaient-elles pas ? Quelle différence cela faisait-il qu'il se comporte ou non en tête d'ange pendant son temps libre ? Il aimait faire la fête. Et alors ? Sa mauvaise réputation était montée en épingle par les médias, c'était entièrement leur faute. De son côté, dès qu'il enfilait ses crampons, il était au top de sa forme. Après six ans de loyaux services dans la National Football League, il avait gagné le droit de décompresser un peu.

Mais il fallait bien admettre qu'il comprenait ce qu'elle voulait dire. Si cela signifiait de surveiller son comportement en attendant de rentrer dans les bonnes grâces de ses supporters et de son coach, alors il le ferait.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— J'ai fait appel à quelqu'un pour t'aider.

— Qui ? grogna Cole, suspicieux.

— Attends une seconde.

Liz envoya un texto, et la porte s'ouvrit presque aussitôt. En voyant Savannah entrer, Cole eut un choc. Il lui décocha un grand sourire, rassuré de voir qu'elle n'était pas encore partie et qu'il pourrait passer plus de temps à discuter avec elle.

— Eh, je me demandais où vous étiez passée ! lança-t-il.

— Vous vous connaissez ? demanda Liz, visiblement surprise.

— Ouais, on s'est rencontrés tout à l'heure, répondit Cole en se tournant vers elle. Tu connais Savannah ?

Liz fit la moue.

— Il faut croire que oui. Quant à toi, tu auras l'occasion de la connaître encore davantage : Savannah est ta nouvelle conseillère en image.

Il pivota vers la jolie blonde qui lui adressait un sourire détendu.

Les morceaux se recollaient. Bon sang, elle l'avait bien eu, sur ce coup-là !

— Une conseillère pour mon image ? C'est quoi ce bordel ? !

Chapitre 2

Cole lança un regard noir à Savannah.

— Vous vous êtes fichue de moi.

— Pas du tout.

— Vous ne m’avez pas dit qui vous étiez.

— Si, je vous ai tout dit : qui je suis et comment je gagne ma vie.

— Menteuse ! Vous disiez être là pour observer, pas pour m’étudier moi. Est-ce que vous cherchiez à me faire passer pour un idiot ?

— J’espérais que non, au contraire. Heureusement vous, vous ne vous êtes pas conduit comme un idiot. Jusqu’à maintenant.

— C’est drôle, les interrompit Liz en se plaçant entre Savannah et Cole pour s’adresser à son protégé. Écoute, j’ignore ce qui s’est passé entre vous, mais l’équipe a embauché Savannah pour travailler avec toi ; que tu le veuilles ou non, elle est à toi.

Cole fusilla encore une fois Savannah du regard.

— Je ne suis pas d’accord. Elle n’est pas à moi, et je n’en veux pas.

— Tant pis pour toi. C’est la meilleure dans son domaine, et tu feras exactement ce qu’elle te dira de faire.

Génial ! Encore une autre personne à qui obéir. Une conseillère en image ? Rien chez lui ne méritait d’être changé.

— Et si je refuse ?

— Dans ce cas, tu devras t’expliquer avec le grand patron, et, comme je te le disais tout à l’heure, tu n’as aucune chance.

Résigné, Cole poussa un soupir. Il ferait en sorte que cela fonctionne. La jolie clochette ici présente semblait douce comme un chaton ; et puis apprendre à mieux se comporter serait un jeu d’enfant. Il saurait la manipuler, se débarrasser de cette histoire au plus vite et retourner à ses affaires, tout en faisant plaisir au patron, au coach et à Liz : ce serait gagnant-gagnant.

— Bon, très bien.

Liz lui sourit.

— Parfait. Je m’en vais, j’ai un mariage à organiser.

— Je suis tellement heureuse pour toi, Elizabeth, dit Savannah en se tournant vers la future mariée. Comment se passent les préparatifs ?

— Très bien grâce à Tara, ma future belle-sœur, qui se révèle être une excellente organisatrice de cérémonie. Sans elle et Jenna, l’autre sœur de Gavin, je serais devenue complètement folle.

Le rire soudain de Savannah eut un effet étonnant sur la libido de Cole. Elle riait avec une sincérité rocailleuse, comme on s’attendrait à l’entendre dans un strip club enfumé, et non de la bouche de Miss Je-Vous-Refais-le-Portrait.

Savannah prit Liz par la main.

— Je suis sûre que tu feras une mariée magnifique.

— Merci, répondit Liz avec sincérité avant de se tourner vers Cole pour lui lancer un regard noir.

Toi, sois sage. Et mets-y un peu du tien. C’est ta dernière chance.

— Je ferai de mon mieux, promis.

— Pourquoi ai-je peur, tout d'un coup ? soupira-t-elle avant de prendre la porte, le laissant seul avec Savannah.

Cole se tourna vers la belle blonde.

— Ça vous a plu ?

Elle prit un air surpris.

— Quoi donc ?

— De me mener en bateau. De me faire croire que vous étiez venue seule à cette soirée, par hasard, tandis que vous étiez là pour m'étudier.

— Je n'essaierai pas de vous contredire, Cole. Mais sachez une chose : vous vous êtes conduit en gentleman, contrairement à ce que les tabloïds disent de vous.

— Je vous avais prévenue : les journalistes sont tous des menteurs.

— C'est ce qu'on verra.

Il avait imaginé leurs rapports autrement. Son corps demandait plus que son esprit. Cette femme l'attirait toujours autant, et voilà qu'il devait travailler avec elle.

Ça craint...

— Quelle est la suite du programme ? demanda-t-il.

— Pour l'instant, vous retournez à votre buvette. Nous commencerons demain matin.

— Impossible. Demain, j'ai entraîné de musculation.

— Où et à quelle heure ?

Savannah prit note des informations qu'il lui donna.

— Très bien. Je vous retrouve là-bas.

Cole afficha un air sceptique.

— Vous comptez vous muscler avec moi ?

— C'est à voir. En tout cas, nous nous mettrons au travail dès que vous aurez terminé.

— C'est vous qui voyez.

La jeune femme reprit d'une voix plus douce :

— Je vous promets que mes leçons ne vous feront aucun mal.

— Des leçons ? Quelles leçons ?

— Vous verrez demain. Bonne nuit, Cole.

Pour la deuxième fois de la soirée, elle tourna les talons et disparut dans le couloir.

Savannah posa sa pochette sur le plateau de verre de la table basse de son salon, quitta ses chaussures et se rendit dans sa chambre, où elle essaya d'ouvrir la fermeture Éclair de sa robe. Ensuite, elle pendit le vêtement à un cintre et marqua une pause devant le miroir de la salle de bains.

Aujourd'hui, elle avait opté pour des sous-vêtements La Perla. Un ensemble ravissant en soie et en dentelle rose pâle, sexy et aguichant.

Domage qu'elle soit la seule à en profiter. Avec un profond soupir, elle libéra sa chevelure des pinces qui la maintenaient en place et y glissa les doigts pour faire tomber les mèches en cascade autour de son visage.

Elle n'était pas laide. Sa poitrine était plutôt correcte, et, sans être particulièrement mince, elle avait un corps bien fichu. La gourmandise était son péché principal ; sans ses activités régulières, elle prendrait facilement du poids. Son énergie débordante lui permettait de brûler un nombre considérable de calories et maintenait ainsi son métabolisme à un rythme soutenu. Ce qu'elle admettait volontiers, c'était qu'elle avait de superbes jambes. En faisant de l'exercice régulièrement, elle restait suffisamment en forme pour ne pas se sentir larguée à côté de ses clients.

Son nouveau cobaye, Cole Riley, n'avait pas manqué de lui faire tourner la tête, ce soir. En réalité, il était le premier client qu'on lui confiait avec lequel elle avait envie d'être n'importe qui excepté une conseillère en image à l'œuvre.

Ce type était une boule de testostérone sur pattes, c'était indéniable. Cette façon qu'il avait de la regarder, de la traquer, déclenchait en elle des désirs très peu professionnels.

Il était pourtant son client. Et leur collaboration débuterait dès le lendemain.

En revanche, ce soir, elle pouvait laisser courir son imagination sur ce qui se serait passé si elle n'avait pas résisté à l'attraction évidente qui les avait tous les deux frappés.

Depuis toujours, Savannah raffolait des rebelles, ces types auxquels sa mère faisait référence lorsqu'elle lui disait de se méfier du sexe opposé ; un conseil qui donnait d'autant plus envie à la jeune fille de les fréquenter. Sa mère s'évertuait à lui expliquer qu'on ne change pas un rebelle.

C'était pourtant ce en quoi consistait le travail de Savannah, et elle le faisait très bien. Dommage qu'on la force à remodeler l'image de Cole Riley : il était le cliché même du rebelle, et un seul regard dans sa direction avait suffi pour faire crisser les rouages intérieurs de la jeune conseillère.

Levant la main, elle frôla la pointe de son sein avec son pouce à travers le tissu de son soutien-gorge et poussa un gémissement.

Abandonnant son miroir, elle retourna dans la chambre pour s'allonger sur son lit. Ce lit dans lequel elle dormirait seule ce soir, comme tous les autres soirs. Enfonçant les talons dans le matelas pour se hisser plus haut sur les oreillers, elle se positionna confortablement et écarta les jambes, laissant l'air de son ventilateur de plafond souffler doucement sur sa peau nue.

Cole Riley était un homme fascinant. S'il n'était pas son client, que se serait-il passé entre eux ce soir ?

Savannah dégrafa son soutien-gorge et laissa courir sa main sur sa poitrine ainsi libérée. Sa main n'avait rien de celle d'un homme, dont la paume large recouvrirait son sein entièrement et qui ferait rouler ses tétons entre ses doigts virils.

Une vague de chaleur dans son bas-ventre la fit soupirer, et elle referma les cuisses avec impatience. Gardant son pouce contre son sein, elle glissa son autre main de plus en plus bas, les yeux fermés. L'image de Cole, de leurs deux corps emmêlés, se forma sur ses paupières.

Cole n'avait rien à faire dans ses fantasmes. Il était son nouveau client : penser à lui tout en faufilant ses doigts sous l'élastique de sa culotte était une idée affreusement mauvaise. Seulement, elle ne pouvait le chasser de son esprit. C'était sa main à lui qu'elle brûlait de sentir sur sa peau. Ses doigts seraient calleux et puissants, à l'opposé du toucher féminin qui venait caresser l'orée de son sexe à cet instant. Ce que Savannah désirait, c'était un homme qui exigerait des réponses de la part du corps de sa partenaire.

Du bout des ongles, elle promena ses doigts avec dextérité, si bien qu'un grognement lui échappa. Cole serait-il du genre attentionné ou opterait-il pour la brutalité en glissant deux doigts en elle tout en la massant avec sa paume ?

Les yeux clos, elle se laissa porter par son imagination, se cambrant sur les draps. Elle le voyait prendre la pointe de son sein entre ses lèvres, s'imaginait lui saisir les cheveux pour l'inciter à poursuivre, à flirter avec la douleur de ses dents se refermant sur ses tétons.

Retirant ses doigts, elle les replongea de plus belle, prise de spasmes délicieux.

— Oui, murmura-t-elle en enfonçant les talons dans le matelas.

Une spirale enivrante prit possession de ses sens ; elle ne tiendrait pas longtemps.

— Baise-moi, Cole...

Dans son rêve, il retirait sa main pour se débarrasser de ses vêtements devant elle, la laissant

pantelante d'impatience. Il lui dévoilerait son membre érigé. Une fois qu'il la posséderait, Savannah pousserait un cri. Cela faisait si longtemps. De ses jambes elle enroulerait la taille de Cole et le laisserait l'emplir entièrement ; l'orgasme menacerait, et Cole ne tarderait pas à la mener à l'extase.

— Oh, je sens que je vais jouir ! murmura Savannah dans la chambre vide, les mains encore dans sa culotte et l'esprit ailleurs.

Le Cole de son imagination était doté d'un sexe dur et imposant... Sa seconde main quitta sa poitrine pour rejoindre l'autre et plonger la jeune femme dans un gouffre orgasmique, où vague après vague, elle se laissa emporter sans barrière.

Le cœur engagé dans une course folle, Savannah gisait sur son lit, le corps épuisé et sans plus aucune force.

Lorsqu'elle voulut déglutir, elle se rendit compte qu'elle avait la gorge sèche. Elle se leva et partit se servir un verre d'eau froide dans la cuisine, les jambes encore affaiblies par la puissance de son extase. Ensuite, elle retourna dans la salle de bains et s'observa un instant dans le miroir.

Son reflet avait complètement changé. Ses cheveux ébouriffés trahissaient ses ébats solitaires tandis que ses joues rosies rappelaient la couleur de sa culotte.

Une fille du Sud digne de ce nom ne nourrissait pas des pensées déviantes pour ses clients comme elle venait de le faire, et encore moins ne se masturbait en pensant à eux. Dans ce cas, Savannah n'était pas digne de venir du Sud, n'est-ce pas ? Le meilleur moyen d'expurger ses désirs déplacés serait de se trouver un homme. Hélas, elle n'avait pas le temps, et n'avait pas trouvé la bonne personne.

De toute évidence, dans d'autres circonstances, Cole Riley aurait été le candidat idéal. Seulement, elle devrait travailler avec lui dès le lendemain matin alors qu'elle venait de lui donner le rôle principal dans son fantasme du jour. Quel faux départ !

Ces derniers temps, elle était surmenée et stressée, voilà tout. Sa période de célibat durait depuis trop longtemps, ce qui n'arrangeait rien à l'affaire. Cole était simplement... tombé à pic. Il était séduisant. Et gonflé de sex-appeal. Ce qui l'avait tout naturellement conduit à nourrir les fantasmes de Savannah.

En revanche, cela ne se reproduirait plus. Elle effacerait très vite cet épisode de sa mémoire.

Cole Riley était son client, pas le déclencheur de ses plaisirs solitaires.

Chapitre 3

— Allez, encore une !

Allongé sur le banc du développé couché, Cole leva les yeux vers Mario, son entraîneur, et eut une envie folle de lui casser la figure. Mais, puisqu'il maintenait cent kilos de métal au-dessus de son torse avec une certaine précarité, il préféra remettre la bagarre à plus tard. Lorsqu'il repoussa la barre vers le plafond, de grosses gouttes de sueur coulèrent sur son front, et ses bras se mirent à trembler comme s'il n'était qu'un débutant débarquant à la salle de gym.

— Allez, fillette ! Encore trois répétitions !

Cole poussa de tous ses muscles, espérant secrètement que Mario saurait retenir la barre si ses forces venaient à le quitter.

— C'est ça, mon vieux, t'y es presque !

— Va... crever... en...

Cole remit la barre en place et s'assit, pris d'une nausée soudaine. Il descendit les jambes sur le côté du banc et lança un regard noir à Mario.

— ... enfer !

Mario lui tapota le dos.

— Je savais que tu y arriverais.

— J'arriverais surtout à te démonter.

— Désolé, mais tu n'es pas mon genre.

— menteur, je suis parfaitement ton genre : grand, baraqué et avec un corps d'athlète.

Mario partit d'un rire franc.

— C'est vrai, je l'avoue, exactement comme mon petit copain. Mais, si tu es vraiment intéressé, je peux t'arranger le coup avec des types que je connais : de vraies bombes.

Exaspéré, Cole se leva du banc.

— Non merci. J'ai déjà assez de problèmes avec les femmes.

Il se tourna vers la porte par laquelle Savannah faisait justement son entrée.

— En parlant du loup, voilà mon tout dernier problème en date ; ça vient de sortir.

Mario suivit son regard.

— Waouh, c'est un canon !

Il n'avait pas tout à fait tort. Dans sa robe rouge et cintrée à manches courtes et sur ses talons hauts qui soulignaient la courbe élégante de ses longues jambes, Savannah ne passait pas inaperçue.

Elle était sublime ; c'en était irritant, voire suspect.

S'avançant dans le gymnase, elle sourit en l'apercevant et se dirigea tout droit vers lui d'une démarche assurée qui impressionna le sportif. Quelles jambes !

Au diable, ses formes délicates ! Elle lui semblait suspecte, Cole ne devait pas l'oublier.

— Bonjour, Cole, lança joyeusement Savannah avant de tendre la main à Mario. Enchantée, je suis Savannah Brooks.

Mario accepta sa main avec plaisir.

— Mario Genino, l'entraîneur de Cole.

Elle lança à Cole un regard en coin.

— Manifestement, vous faites du très bon travail, Mario.

Ce dernier éclata de rire.

— Merci, je ne le ménage pas. Et vous, Savannah, que faites-vous pour lui ?

Et merde ! La dernière chose que désirait Cole, c'était que la brillante idée de lui imposer une conseillère en image arrive jusqu'aux oreilles de Mario – ou de n'importe qui, d'ailleurs.

— Elle..., s'empressa-t-il de répondre.

— J'ai été engagée pour le conseiller, le coupa Savannah. Un sportif aussi talentueux et au compte en banque rempli comme le sien a forcément besoin de l'assistance d'une experte, comme vous pouvez l'imaginer.

Mario acquiesça d'un signe de tête.

— C'est sûr ! Il faut protéger ses intérêts.

— Exactement, répondit-elle avec un sourire.

L'entraîneur jeta un coup d'œil à l'horloge.

— J'aimerais beaucoup discuter plus longtemps, mais un autre sportif attend mes services. J'ai été ravi de vous rencontrer, Savannah. Quant à toi, ajouta-t-il en se tournant vers Cole, je te retrouve demain matin pour une nouvelle séance de torture.

— On ne vous retient pas. C'était un plaisir, Mario, reprit Savannah.

— Ouais, c'est ça, Mario. À demain, bougonna Cole.

Une fois l'entraîneur parti, il se tourna vers la jeune femme.

— Vous avez encore menti.

Elle leva le menton.

— Pas du tout.

— Vous ne lui avez pas dit la vérité sur ce pourquoi on vous a embauchée.

— Ça ne regarde personne. Et je n'ai pas menti : j'ai légèrement déformé la vérité, rien de plus.

Il croisa les bras.

— Bref, on s'en fiche. Quel est le programme ?

— Votre entraînement est terminé ?

— Oui.

— Qu'avez-vous prévu, ensuite ?

— D'habitude, je vais déjeuner. J'ai besoin de refaire le plein de protéines, après tous ces efforts.

— Parfait. Nous irons déjeuner, et j'en profiterai pour vous expliquer mon programme.

— D'accord. Il me faut d'abord prendre une douche.

— Je vous attends dans le hall.

Elle se montrait accommodante. Bien. Mais Cole ne voulait pas qu'elle soit gentille. Il voulait trouver une bonne raison de lui en vouloir, de la trouver pénible, de s'énerver contre elle. Pourvu qu'il ne l'apprécie pas !

Après une douche vivifiante, il s'habilla puis se rendit dans le hall, où Savannah était occupée à discuter avec deux autres membres de son équipe venus faire un peu d'exercice. Tous deux célibataires et plus jeunes que lui, Jamarcus Davis et Lon Fields étaient attaquants dans l'équipe des Traders, et remportaient un franc succès parmi leurs supportrices. Leur réputation de Don Juan, ils ne l'avaient pas volée : avec leurs visages d'anges, leurs corps de dieux grecs et leur humour ravageur, Lon et Jamarcus dégageaient un charme imparable. Pire encore : ils ne souffraient pas d'une réputation empoisonnée, contrairement à Cole.

À croire qu'ils avaient jeté leur dévolu sur Savannah. Lorsqu'il s'approcha d'elle, Cole s'aperçut qu'elle leur souriait. Elle riait, même. Ce maudit rire qui agissait directement sur ses pulsions de mâle.

Du coin de l'œil, elle le vit approcher.

— Oh, vous êtes là !

Jamarcus et Lon se retournèrent à leur tour, et leurs sourires s'évanouirent.

— Vous êtes avec Riley ? s'enquit l'un d'eux, visiblement surpris.

— Oui. On est partis, Cole ?

— Yep.

Il prit le bras de Savannah et l'accompagna vers la porte en faisant un clin d'œil à Lon et à Jamarcus.

— À bientôt, les gars !

— Ouais. Salut, Cole ! lança Lon sans masquer sa déception.

— Nous pouvons prendre votre voiture, si ça ne vous dérange pas, suggéra-t-elle en chaussant ses lunettes de soleil lorsqu'ils sortirent sur le trottoir. Vous n'aurez qu'à me ramener ici quand on aura terminé.

— D'accord.

— Attendez, je dois récupérer ma sacoche.

Elle se dirigea vers l'une de ces voitures hybrides typiques que possèdent généralement les écologistes, récupéra sa sacoche en cuir et le rejoignit devant le gouffre à essence qu'était son utilitaire.

Il la regarda se hisser tant bien que mal sur le siège passager en relevant légèrement sa robe.

— Désolé. Si j'avais su que vous monteriez avec moi, je serais venu avec une voiture plus présentable.

— Ce n'est pas un problème.

C'était encore moins un problème pour lui, puisqu'il eut ainsi l'occasion d'apercevoir ses cuisses de mannequin. *Non !* Il devait absolument penser à autre chose s'il ne voulait pas avoir une érection soudaine et très peu professionnelle.

Il démarra le moteur et se retourna vers elle.

— Vous avez une préférence, pour le déjeuner ?

— Je ne suis pas difficile, je vous laisse choisir.

— OK.

Finalement, Cole décida de ne pas se rendre dans sa brasserie favorite pour manger un hamburger, mais opta pour un restaurant modeste qui servait de tout, puisqu'il n'avait aucune idée de ce qu'elle aimait manger. Pourquoi se souciait-il de ce genre de détail ? Il n'en avait pas la moindre idée. On lui avait imposé cette collaboration ; ne ferait-il donc pas mieux d'emmener l'objet de son fardeau manger de gros sandwiches gras et caloriques ?

— Vous ne leur avez pas dit que j'étais votre client.

— Pardon ? balbutia-t-elle en détournant le regard de la vitre.

— Jamarcus et Lon. Vous savez très bien qu'ils vous ont prise pour ma petite amie.

— Vraiment ? J'imagine que c'est leur faute s'ils ont mal compris. Non ?

Elle retourna à sa contemplation du paysage qui défilait.

Cole sourit en secouant la tête, décidément intrigué par le personnage de Savannah Brooks. Il lui était difficile de ne pas l'apprécier, bien que la perspective d'une collaboration avec elle ne l'enchantait guère. Au fond, il savait que ce qui lui déplaisait sincèrement, c'était son rôle de conseillère en image, car elle, il l'aimait bien. Ou peut-être était-il seulement attiré par ses jambes de rêve et son visage d'ange.

Ses chances de sortir avec elle étant presque inexistantes, Cole estima que son opinion personnelle

sur Savannah n'avait aucune espèce d'importance et que plus tôt il coopérerait, plus tôt il se débarrasserait d'elle.

Il se gara sur le parking du restaurant.

— C'est ici ? s'étonna-t-elle.

— Pourquoi ? Y a-t-il un problème ?

— Non, c'est charmant. *Chez Carmen*, un restaurant italien... De votre part, je m'attendais plutôt à un endroit où on servirait des hamburgers et des steaks hachés, comme une brasserie.

— Je viens souvent ici. La cuisine est délicieuse.

Il fit le tour du véhicule et lui tendit la main pour l'aider à s'en extraire.

— Merci.

Sur le parking, Savannah remit sa robe bien en place sur ses cuisses, attrapa son sac à main, et ils se dirigèrent ensemble vers le restaurant, où Carmen faisait elle-même le service.

— Cole ! s'exclama l'Italienne en l'embrassant sur les deux joues. C'est bon de te revoir !

Elle aperçut ensuite la jeune femme qui l'accompagnait ; aussitôt, une étincelle brilla dans son regard.

— Tu as une nouvelle nénette, à ce que je vois.

Aux yeux de Carmen – qui approchait les quatre-vingts ans – toutes les femmes étaient des « nénettes ».

— Carmen, je te présente Savannah Brooks.

La vieille dame enveloppa Savannah de ses bras musclés.

— Ma chérie, tu es sublime.

— Merci. Votre restaurant est charmant.

Carmen glissa son bras sous celui de la jeune femme.

— Je te remercie. C'est mon père qui a ouvert ce restaurant. Notre famille en est très fière. Les parents de Cole sont de très bons clients ; quand j'ai connu ce garçon, il était haut comme trois pommes et étalait tous ses spaghettis sur le sol.

Savannah éclata de rire.

— Vraiment ?

— Je te le jure. Lui et sa sœur venaient ici avec leurs parents tous les vendredis soir.

— Fascinant, constata la jolie blonde.

Carmen jeta un regard à Cole par-dessus son épaule.

— Viens par là, mon garçon.

Je n'aurais pas dû emmener Savannah ici, finalement, songea Cole en suivant la vieille dame. En apercevant la table installée dans un petit coin intimiste du restaurant, le footballeur prit un air résigné. Après tout, à quoi bon expliquer à Carmen que ce n'était pas sa petite amie ?

— Je dirai à Mike de ne pas trop vous importuner pendant votre repas. D'accord ?

Elle embrassa encore une fois Cole sur la joue et s'éclipsa.

— Carmen est adorable. Ses intuitions peuvent parfois la tromper, mais elle est adorable, déclara-t-il en tirant une chaise pour Savannah.

— Merci, susurra cette dernière. Oui, elle est gentille. Elle semble faire partie de votre famille. Vous venez ici depuis si longtemps que ça ?

Il haussa les épaules.

— Je vous l'ai dit. La cuisine est divine.

— C'est très joli, observa-t-elle en balayant le restaurant du regard. Très typique. Les tables en bois sombre, les rideaux rouge et blanc... J'aime beaucoup.

Elle inspecta les bouteilles d'huile d'olive et de vinaigre balsamique posées sur la table.

— Alors, comme ça, vos parents viennent souvent ici ?

Cole voyait clair dans son petit jeu : elle voulait apprendre à le connaître. Les hamburgers auraient été une bien meilleure option.

Heureusement, Mike le serveur vint prendre les commandes et apporta l'eau et le pain.

En sirotant son verre, Cole regarda la jeune femme avec insistance.

— Vous pourriez peut-être me dire à quoi je dois m'attendre, maintenant.

— Vous êtes sûr de ne pas vouloir manger d'abord ? s'enquit Savannah en souriant.

— Pourquoi ? Vous avez de si mauvaises nouvelles à m'annoncer ?

Elle se mit à rire.

— Non, aucune. J'aimerais commencer par une phase d'observation, afin de découvrir vos habitudes et vos réactions. Ensuite, je vous ferai quelques suggestions.

— Une phase d'observation ? Vous comptez enregistrer mes moindres faits et gestes ?

— Non. C'est simplement une manière de prendre la température.

Elle plongea la main dans son sac et en sortit un dossier devant lequel Cole fronça les sourcils.

— Vous avez un dossier sur moi ?

— Votre équipe m'a fourni des rapports journalistiques, des analyses de votre comportement sur le terrain – élaborées par vos précédents équipiers – ainsi qu'une liste des différentes altercations que vous avez provoquées ou auxquelles vous avez participé. Grâce à cet ensemble de documents, j'ai pu me faire une idée de votre profil.

Les assiettes que Mitch posa devant eux interrompirent momentanément leur conversation, car Cole était affamé. Il attaqua goulûment son poulet au parmesan tandis que Savannah entamait sa salade, mais le footballeur ne quittait pas le dossier des yeux.

— Qu'est-ce que vous en concluez ? demanda-t-il finalement.

— Il s'agit d'une simple analyse préliminaire, mais je pense pouvoir affirmer que vous présentez des difficultés à dominer vos accès de fureur.

Cole laissa échapper un grognement.

— C'est faux.

Transperçant une feuille de salade avec sa fourchette, elle décida de ne pas insister.

— Un peu de sérieux, reprit Cole. Je n'ai pas d'accès de fureur ni aucune autre pathologie. Je vous l'ai dit hier : les journalistes sont tous des menteurs. Ils romancent jusqu'à inventer de nouveaux scandales.

— Parlez-moi des problèmes que vous avez rencontrés avec vos équipes précédentes.

Il haussa les épaules.

— Nous avons des divergences de personnalités, ça ne collait pas. On m'a enrôlé dans les mauvaises équipes, c'est tout.

— Je vois. D'après vous, avec les Traders ce sera différent ?

— Ouais, on s'entend déjà très bien. Je m'y sens à l'aise.

— Admettons que cette équipe vous convienne et que vous n'ayez jamais eu de différend avec vos équipiers ni avec votre coach. Qu'en est-il de votre vie privée ?

— Que voulez-vous dire ? Ma vie privée n'a rien à voir, c'est la faute des médias.

Savannah reposa sa fourchette et tamponna les coins de sa bouche avec sa serviette.

— C'est juste, les médias ont tendance à dramatiser les faits. Mais si, à la base, vous n'avez aucune matière à leur fournir, ils n'auront rien à dire. Même si ce n'est pas grand-chose, vos mésaventures suffisent à leur faire écrire des pages entières.

— Quel tissu de conneries ! s'emporta Cole en repoussant son assiette vide avant de terminer son verre d'eau.

Mike apparut aussitôt pour le remplir, puis s'éclipsa à nouveau.

— Je ne leur fournis rien du tout ! Ils inventent constamment de nouveaux scandales.

— J'observe un autre de vos travers : vous n'assumez jamais vos torts.

— Si j'ai tort, je l'admets.

La conseillère leva sa fourchette, puis se figea un instant, laissant ses lèvres esquisser un semblant de sourire.

— Laissez-moi deviner, murmura-t-elle. Vous n'avez jamais tort.

Cole commença à sentir une certaine irritation, mais il garda son sang-froid. Il n'avait aucune envie de faire éclater un scandale dans le restaurant.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Vous essayez de me manipuler.

— Je n'essaie pas de vous manipuler, Cole. Nous discutons. Vous êtes impulsif : une fois que la colère est là, elle peine à repartir, c'est pourquoi vous vous trouvez si vite et si souvent dans des situations délicates.

Respirant profondément, Cole s'efforça de rester calme.

— Votre but, c'est quoi ? De me pousser à bout le plus rapidement possible ?

— Non.

Elle baissa les yeux sur son assiette, puis les releva vers lui.

— Mon but, c'est de déjeuner.

— Vous vous croyez drôle ?

— Ce n'est pas une plaisanterie. J'essaie simplement de vous faire comprendre que vous vous énervez sans raison apparente : nous échangeons tranquillement, et voilà que vous vous mettez dans la tête que je vous attaque.

Tout en parlant, elle repoussa son assiette sur le côté et ouvrit le dossier devant elle, étalant les articles et les photos sur la table.

— Si vous le souhaitez, poursuivit-elle, vous pouvez commenter les clichés de vos différentes altercations. Aidez-moi à vous comprendre, à mieux saisir le contexte de ces événements.

Cole prit les photos une à une.

— Celle-ci, expliqua-t-il, c'était dans une boîte de nuit. Je passais du bon temps avec mes potes, et soudain dix journalistes sont apparus de nulle part et ont commencé à nous flasher la figure. Ils ont même poussé la fille à côté de moi pour s'approcher, prendre des gros plans et réclamer des interviews. Que vouliez-vous que je fasse ? Je leur ai dit d'aller se faire voir et je les ai bousculés pour faire sortir ma nana de cette galère. Elle était terrorisée !

Cette fois, il porta son attention sur un article tiré d'un magazine à scandale selon lequel Cole se serait évanoui lors d'une soirée trop arrosée. Le principal concerné poussa un grognement.

— Un paparazzi m'a fait trébucher alors que j'essayais de lui échapper. Il m'a pris en photo quand j'étais au sol et a imprimé cette rumeur stupide selon laquelle j'étais raide.

Face à l'air suspicieux de la jeune femme, Cole lui lança un regard noir.

— Je ne bois jamais pendant la saison, ça affecte mes performances sur le terrain. Vérifiez les dates, si vous voulez.

Il lui tendit l'article.

— « Le 15 octobre », lut Savannah.

— Exactement. En pleine saison des matchs. Pas d'alcool. Demandez aux patrons des boîtes, vous verrez bien.

Elle rangea le papier avec les autres.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

— Celui-ci parle d'une sortie avec mes parents. Avec mes parents ! En quoi trouvent-ils ça intéressant ? ! C'était leur anniversaire de mariage, et les journalistes se sont pointés. Je suis un simple sportif, pas un acteur hollywoodien. Le mariage de mes parents, ils s'en fichent complètement, mais ça ne les a pas empêchés de nous suivre et de nous harceler pour une foutue photo !

— Vous étiez accompagné, ce soir-là ?

Il fronça les sourcils.

— Pardon ?

— Au restaurant, pour l'anniversaire de leur mariage, aviez-vous également invité une fille ?

— Ouais.

— Dans ce cas, cela explique l'intérêt des médias. Ne prenez pas les choses à la légère : vous avez des sponsors importants, des publicitaires comptent sur votre image, et vous sortez avec des femmes qui ne passent pas inaperçues. Tout ça attire l'attention, Cole. La prochaine fois que vous voulez sortir avec vos parents, allez-y en célibataire.

— Pourquoi est-ce si important ? Les journalistes devraient me ficher la paix, un point c'est tout. Savannah lui sourit.

— Ce que vous désirez et ce que vous obtenez sont deux choses totalement différentes. Cela fait six ans que vous êtes dans la National Football League. Et, lorsque vous étiez étudiant, vos prouesses attiraient déjà les regards. Si vous ne voulez pas de cette vie, je vous conseille de prendre votre retraite.

Si Clochette continuait comme ça, Cole la laisserait rentrer à pied jusqu'à sa voiture.

— C'est une idée stupide.

— Et vous, vous êtes un pleurnichard. Vous suivez une carrière exemplaire et gagnez plus d'argent qu'on n'oserait l'imaginer. Avec tout ce que vous avez déjà amassé, vous pourriez prendre votre retraite avant quarante ans et vivre une vie de luxe – en admettant bien sûr que vous sachiez gérer votre argent et que vous n'ayez pas déjà tout dépensé. Hélas, vous vous êtes construit une mauvaise réputation, et votre carrière ne tient plus qu'à un fil. Et alors quoi ? La célébrité, l'argent et le succès ne vous suffisent pas ? Vous êtes malheureux ?

Furieux, Cole repoussa sa chaise, sortit quelques billets de son portefeuille, les jeta sur la table, puis en agita quelques-uns sous le nez de Savannah.

— Appelez un taxi pour retourner à votre voiture, Clochette. Je crois qu'on a terminé.

Il s'en alla.

Voilà enfin le Cole Riley sorti de sa coquille. Savannah prit une profonde inspiration et sirota tranquillement son thé glacé.

Carmen s'approcha.

— Tout va bien, ma puce ?

La jeune femme lui sourit.

— Très bien, merci beaucoup. Il me semble que Cole a laissé beaucoup plus d'argent que nécessaire.

— Oui, comme toujours, observa la vieille dame. C'est un garçon très généreux.

Oui, très généreux, sans aucun doute... La conseillère abandonna sur la table les billets qu'il lui avait destinés, supposant que Mike en ferait bon usage, puis se leva.

— Le repas était délicieux, Carmen. Merci pour tout.

— Ça ne lui ressemble pas de se montrer si... si...

Stupide ? Violent ? Adorable ? Aux yeux de Savannah, il s'était comporté comme elle l'avait prédit.

Exactement tel que l'indiquait son profil. Elle posa une main rassurante sur le bras de Carmen.

— Tout va bien, Carmen.

— Ah, les hommes ! Ils sont parfois difficiles à cerner. Mon Fred, par exemple. La plupart du temps, c'est un agneau. Mais certaines fois ça me démange de lui cogner la tête avec ma poêle en fonte. Évidemment, si je le tuais, on me mettrait derrière les barreaux. Alors je préfère l'insulter.

La jolie blonde fut surprise d'entendre un tel discours de la part de cette dame respectable, alors elle se mit à rire.

— Eh oui, dommage qu'on ne puisse pas les tuer, ces hommes !

Carmen serra le bras de Savannah et lui chuchota :

— Ce sont tous des fardeaux, mais il faut savoir faire preuve de patience : le sexe en vaut la peine.

Interloquée, Savannah cligna des yeux.

— Je n'en doute pas. Encore merci pour le repas. Je vais appeler un taxi.

— Attends-le ici, va. Il fait trop chaud dehors.

Carmen s'éloigna sous le regard consterné de sa jeune cliente. Cette dernière avait encore beaucoup à apprendre des relations entre les hommes et les femmes, et, à cet instant précis, elle ne fut pas mécontente d'être célibataire.

En sortant du restaurant, alors qu'elle récupérait son téléphone au fond de son sac elle s'aperçut avec surprise que Cole l'attendait, les bras croisés, adossé à la portière de sa voiture garée devant la porte d'entrée.

— Peut-être que j'ai mauvais caractère, admit-il dans sa barbe.

Savannah rangea son téléphone dans son sac et s'avança vers lui.

— Et je suis peut-être un imbécile, ajouta-t-il.

Elle chaussa ses lunettes de soleil et rejeta la tête en arrière.

— Désolé. Mais tout ce qui est dans votre dossier top secret n'est pas forcément vrai.

— Dans ce cas, répondit-elle enfin, prouvez-moi que c'est faux, au lieu de confirmer tout ce qui est écrit dans les articles.

Les mâchoires serrées, il opina de la tête, puis s'écarta, l'aida à monter en voiture et prit place derrière le volant.

— Où va-t-on ? demanda-t-il.

— Poursuivez votre programme habituel, je vous suis.

Ses épaules se relâchèrent, et il lui adressa un rictus avant de démarrer le moteur.

Au moins, il ne restait pas fâché très longtemps. Là, il marquait un point.

Chapitre 4

Cole ramena Savannah jusqu'à sa voiture et l'informa qu'elle aurait besoin de changer de tenue pour ce qu'il lui réservait.

Puisqu'elle n'avait aucunement l'intention de le lâcher d'une semelle afin d'en découvrir davantage sur son mode de vie, elle lui suggéra de l'accompagner chez elle et de n'utiliser ainsi qu'une seule voiture.

En arrivant devant le domicile de sa passagère, Cole fut surpris de se garer devant une villa de plain-pied ; il imaginait plutôt qu'elle vivait en appartement, comme lui. La pelouse était minutieusement entretenue, et un arbre immense trônait devant une terrasse couverte abritant une table et deux chaises. Des pots de fleurs suspendus conféraient à l'ensemble le sentiment d'être... chez soi.

— Waouh, sympa ! C'est mon équipe qui vous permet de payer les factures de ce nid douillet ?

Sans prendre la peine de lui répondre, Savannah avança vers la porte et l'invita à entrer. Cole la suivit dans un intérieur tout aussi agréable que le jardin. La maison n'était pas récente, mais elle était décorée avec goût. Les couleurs chaudes harmonisaient l'ensemble : le canapé rembourré et les nombreux coussins, les meubles anciens et le parquet massif.

Elle posa sa valise sur la table en chêne.

— Vous voulez boire quelque chose ?

— Oui, un verre d'eau.

— Servez-vous dans la cuisine.

Dans son élan vers la chambre, Savannah s'arrêta brusquement et se tourna vers Cole.

— Quel genre de vêtements dois-je porter ?

— Vous avez une jolie robe de soirée ?

— Pour aller où ?

— Dans une boîte de nuit.

— Oui.

— Alors prenez-la. Vous vous changerez chez moi.

— Très bien.

Face au placard de sa chambre, la jeune femme opta pour une robe de cocktail noir et blanc, et une paire d'escarpins, puis elle emporta son maquillage et quelques bijoux dans une trousse de toilette avant de retourner dans la cuisine.

Une bouteille d'eau à la main, Cole se tenait sur le seuil de la baie vitrée qui donnait sur le jardin et admirait la vue sur le lac.

C'était l'argument décisif qui avait convaincu Savannah d'acheter cette maison. L'absence de clôture autour de la propriété et l'ouverture complète sur la beauté du lac l'avaient conquise. Elle aimait se prélasser en prenant un bain de soleil tout en regardant les familles se rendre au lac par le petit chemin. De temps à autre, des canards venaient barboter au bord de l'eau. Le calme du lieu offrait un sentiment de paix indispensable pour se ressourcer.

En revanche, à cet instant précis, la paix intérieure n'était pas au rendez-vous, et ce n'était pas sans rapport avec la présence d'un homme insolemment sexy dans sa cuisine. Le regard perdu vers l'eau somnolente du lac, Cole ne l'avait pas vue arriver et semblait ainsi détendu et apaisé.

De profil, il était superbe avec ses épaules carrées, sa taille en V et son visage de mannequin. Il n'était pas étonnant de le savoir dévoré par les objectifs des paparazzis. Il avait les cils très longs pour un homme, et les boucles que formaient ses cheveux sur sa nuque donnaient envie à Savannah d'y glisser les doigts afin de vérifier si elles étaient aussi douces qu'elles le paraissaient.

Cole la remarqua enfin, tourna la tête et sourit.

La jolie conseillère en eut le souffle coupé.

Non ! C'était un client, pas un rendez-vous galant. Coucher avec lui était exclu du programme ; son corps en émoi pouvait donc immédiatement ravaler ses désirs.

— Je suis prête.

— Laissez-moi vous aider.

Il récupéra le sac de vêtements et la trousse de toilette. Savannah le guida jusqu'à l'entrée de la maison, et ils remontèrent ensemble dans le véhicule utilitaire de Cole.

D'un coup d'œil discret, elle observa les mains du footballeur posées sur le volant tandis qu'il conduisait : elles étaient puissantes et affirmées. Sur la route, il ne dépassa jamais la vitesse réglementaire, et Savannah le soupçonna de ne conduire aussi sagement que parce qu'il n'était pas seul. Dans son dossier, elle avait noté le nombre impressionnant d'amendes pour excès de vitesse ; elle avait d'ailleurs été surprise qu'il ait encore des points sur son permis.

Son esprit divagua légèrement, et elle se demanda où ses mains viriles se promèneraient si elle était sa nouvelle proie et non sa conseillère en image.

Peut-être qu'un seul orgasme, la nuit dernière, ne lui avait pas suffi. Dernièrement, elle avait passé beaucoup de temps sur la route, allant d'un client à l'autre et doublant sa paie habituelle en seulement six mois. En revanche, ce qui était bon pour les affaires l'était moins pour sa tension artérielle. Aucun de ses précédents clients n'avait eu le charme ravageur de Cole Riley. Malgré les problèmes qu'il rencontrait, Savannah avait une folle envie de le dévorer comme ses biscuits préférés : tartiné de beurre et de miel de fleurs.

Ce qui l'amena à s'imaginer léchant des gouttes de miel étalées sur son torse nu, passant la langue dans les sillons de ses abdos superbement dessinés, puis descendre un peu plus bas...

— Vous êtes bien calme.

Le corps en flammes, elle tourna brusquement le regard vers lui et repoussa ses fantasmes au fond de son esprit. Elle y reviendrait plus tard.

— Je profite du paysage.

Cole fronça les sourcils.

— Nous sommes sur l'autoroute, Savannah. Mis à part les grandes surfaces et les enseignes lumineuses, il n'y a pas grand-chose à voir.

— C'est vrai. Mais d'habitude je suis derrière le volant ; c'est agréable de voyager en passager et de regarder par la vitre, pour changer.

Il haussa les épaules.

— Tant mieux, si ça vous fait planer.

Visiblement, ce qui la faisait planer, c'était lui. C'était pourtant totalement déplacé, et elle devait à tout prix redescendre sur terre. Heureusement, Cole quitta l'autoroute, et le changement agréable de paysage permit à la jeune femme de penser à autre chose.

— Alors, comme ça, vous vivez dans un appartement en location ? demanda-t-elle lorsqu'il se gara sur le parking d'un petit immeuble en copropriété.

Le footballeur sortit de voiture, récupéra ses sacs et l'aida à descendre de son siège avant de lui répondre.

— Oui. Je suis célibataire, sans animal de compagnie et n'ai aucune idée de la sauce à laquelle on va me manger dans l'équipe. Ce serait idiot de devenir propriétaire maintenant, alors que je ne sais pas si ça fonctionnera avec les Traders.

Savannah le suivit jusqu'à sa porte d'entrée et patienta pendant qu'il cherchait sa clé.

— C'est logique. En même temps, avec l'argent que vous amassez, vous pourriez être exonéré d'impôts.

Il la regarda un instant et sourit.

— J'ai quelques investissements.

— Ravie de l'apprendre.

Cole ouvrit enfin la porte et alluma les lumières. Le lieu que la conseillère découvrit avec surprise dépassa toutes ses attentes. Aucun doute : elle se trouvait dans l'antre d'un homme célibataire. La décoration mêlait subtilement noir et chrome, et un écran géant suspendu au mur était relié à de nombreuses consoles de jeux. Mais tout était rangé et propre. Un imposant canapé en cuir occupait le centre d'un espace finement décoré de touches métallisées, jusqu'aux détails des lampes, des tables, de quelques coussins et des tapis.

— C'est très joli. Vous avez décoré vous-même ?

— Merci, mais non, je n'ai aucun talent de décorateur d'intérieur. En revanche, j'ai une sœur, et elle s'en est chargée pour moi.

Savannah suivit son client dans le couloir et jusqu'à l'une des chambres – elle en compta trois en tout. La pièce était immense et composée d'un grand lit, de deux commodes et d'un dressing à en faire pâlir toute femme qui se respecte. La chambre seule comptait probablement plus de mètres carrés que la maison entière de Savannah.

Sur le lit, l'épaisse couette marron clair et les neuf oreillers donnaient envie d'y plonger et apportaient un sentiment de sérénité.

— Je pose vos affaires sur le lit. Vous pourrez vous changer ici tout à l'heure, avant de partir.

— C'est parfait, merci.

La raccompagnant au salon, il se tourna vers elle.

— Vous voulez boire quelque chose ?

— De l'eau gazeuse si vous avez. Sinon, de l'eau plate ira très bien.

— De l'eau gazeuse, c'est parti.

Elle s'assit sur le canapé.

— Vous avez toujours autant de choix dans votre bar ?

— Oui, en prévision de toutes les beuveries que j'organise chez moi.

Savannah leva un sourcil, ne sachant s'il plaisantait ou non.

— J'ai cru comprendre que vous aimiez faire la fête à l'extérieur.

Il lui apporta son verre d'eau.

— Je n'organise pas de beuverie chez moi, Savannah. La dernière chose dont j'ai envie, c'est de voir des inconnus mettre mon appartement à sac.

— Ah, donc vous plaisantiez !

Cole prit place dans la causeuse en face du canapé.

— Vous devriez travailler votre sens de l'humour.

La jeune femme sentit ses poils se hérissier.

— Inutile, j'ai beaucoup d'humour, figurez-vous.

— Vraiment ?

Il sourit dans son verre.

À cet instant, Savannah décida que Cole Riley était un rustre et qu'elle ne fantasmerait plus jamais sur lui. Voilà, elle était enfin guérie.

— Bien. Qu'avez-vous l'habitude de faire de votre fin de journée ?

— Puisque la saison des matchs n'a pas encore commencé, je joue aux jeux vidéo en attendant l'heure de partir en soirée.

La jeune femme attrapa son téléphone.

— Il est trop tôt pour sortir ; vous allez donc vous mettre à jouer ?

Cole se pencha sur la table basse et récupéra le classeur posé là.

— Non. Puisque j'intègre une nouvelle équipe cette année, je vais devoir étudier leur manuel.

Sceptique, Savannah l'observa du coin de l'œil.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment. On ne sait jamais ce qui nous attend sur le terrain. Mais si vous préférez jouer à un jeu vidéo...

— Non, je vous en prie, faites ce que vous avez à faire. De mon côté, j'ai du travail. Je ne vous dérangerai pas.

Cole ouvrit le classeur et commença à lire pendant que Savannah vérifiait ses mails sur son téléphone. Après avoir répondu à certains d'entre eux, elle sortit son ordinateur portable, écrivit quelques rapports et prit des notes. En levant les yeux vers Cole de temps en temps, elle le trouva concentré sur sa lecture. Son attention ne fléchissait pas tandis qu'il étudiait patiemment son manuel, page après page. Il parcourut l'ouvrage entier, non pas une, mais trois fois.

Un tel investissement lui rapportait un point, décida Savannah.

— Combien de temps vous faut-il pour apprendre le manuel entièrement ?

Il ne leva pas les yeux de sa lecture.

— Un certain temps. Je dois connaître chaque action de jeu sur le bout des doigts.

— J'imagine qu'il y en a beaucoup.

Cole leva enfin les yeux vers elle.

— C'est sûr.

La jeune femme reposa ses documents à côté d'elle.

— Vous travaillez dur.

— Oui.

— C'est comme ça que vous obtenez la reconnaissance que vous désirez ?

— Sur le terrain, oui. En dehors, je m'en fiche.

— Dans ce cas, pourquoi s'intéresse-t-on autant à ce que vous faites de votre temps libre ?

Reposant à son tour son livre sur ses genoux, Cole la regarda avec insistance.

— Figurez-vous que j'aimerais bien le savoir.

Intéressant. Sa voix tremblait de frustration. Décidément, cela ne faisait qu'accentuer la complexité du personnage. Après tout, elle en apprendrait un peu plus petit à petit : ils n'en étaient qu'au début de leur collaboration. Une chose était sûre : Cole Riley était un homme charmant. Toutefois, malgré son civisme et sa politesse, il avait déjà eu quelques ennuis à cause de ses emportements. Alors qu'elle le connaissait à peine, Savannah en avait déjà fait les frais.

Pour le moment, elle en savait assez à son sujet ; elle décida donc de le laisser travailler. Reprenant ses propres tâches, elle laissa passer quelques heures, jusqu'à ce que Cole se lève et lui indique qu'il était temps pour elle d'enfiler sa robe de soirée.

— Je me suis dit qu'on pourrait manger quelque chose avant d'y aller ; la soirée risque d'être longue.

Lui laissant sa chambre pour se changer et apporter quelques retouches à son maquillage, Cole occupa une autre pièce et se rafraîchit également.

Lorsqu'elle sortit enfin, il l'attendait dans le salon. Dès qu'elle l'aperçut, Savannah eut le souffle coupé. Dans son pantalon et sa chemise noirs, il était plus sexy que jamais. Irrésistible. Et hautement dangereux pour la libido fragile de la jeune femme.

Il lui sourit.

— Vous êtes drôlement sexy, Clochette.

Un frisson irrésistible lui parcourut l'échine en entendant son surnom.

— Vous devriez m'appeler Savannah, je ne suis pas votre petite copine.

— Ça vous dérange ?

— Non, ça ne me dérange pas. Seulement, je ne trouve pas ça professionnel.

— OK, Savannah. Ou devrais-je dire madame Brooks ? Ou mademoiselle Brooks ? Ou bien miss Brooks ?

Agacée, elle leva les yeux au ciel.

— Vous devenez lourd, Cole.

Il se mit à rire.

— C'est parti, Sa-van-nah, lança-t-il en prenant soin d'accentuer doucement chaque syllabe.

Elle se demanda alors si elle ne préférerait pas le surnom.

Arrivé dehors, Cole accompagna Savannah à sa Lexus. Cela changeait de l'utilitaire. Ce n'était pas le moins cher, mais ce n'était pas le haut de gamme non plus.

— Jolie voiture, observa-t-elle en montant à bord. Je m'attendais plutôt à vous voir conduire... je ne sais pas... une Lamborghini ou une Ferrari.

Dans un éclat de rire, Cole mit la première et s'engagea dans l'allée.

— Je ne claque pas tout mon argent dans des voitures de luxe tape-à-l'œil. Et puis je suis absent la moitié de l'année ; quel intérêt d'acheter une voiture hors de prix que je ne peux même pas conduire ?

Là encore il la surprenait.

Ils firent une halte le temps d'un dîner agréable, puis se rendirent à la boîte de nuit. Bien que Savannah n'ait aucune idée précise de ce qui l'attendait – peut-être un club privé en centre-ville ? – le lieu ne manqua pas de la surprendre. Le bâtiment en briques sombres était quelconque et faisait plus penser à une tour de bureaux qu'à une boîte de nuit. Sans les panneaux lumineux indiquant clairement qu'il s'agissait du *Club Caress*, elle n'aurait jamais soupçonné qu'un tel endroit attire les jeunes de vingt – et trente – ans.

À en croire le parking bondé, le club était un incontournable pour les initiés.

Cole freina devant l'entrée et adressa un grand sourire au voiturier.

— Salut, Marc ! claironna-t-il en lui jetant les clés.

— Quoi de neuf, Cole ?

Le footballeur fit le tour de la voiture et offrit son bras à Savannah pour l'aider à sortir, puis ils entrèrent ensemble dans la boîte.

Les spots lumineux clignotaient dans tous les sens dans cette grande pièce sombre, où le mélange des voix et de la musique formait un brouhaha assourdissant. Le rythme sourd pulsait dans la poitrine de la jeune femme tandis qu'ils se frayaient un chemin à travers la foule. Très vite, il fut évident que Cole connaissait tout le monde. Les gens l'appelaient et hurlaient son nom, et certaines femmes lui lançaient des regards appuyés.

Aucun doute : ce type était populaire.

Lorsque la foule s'épaissit autour d'eux, il glissa sa main dans celle de la jeune conseillère et

continua de jouer des coudes. Heureusement, il était comme Moïse, et la horde de noctambules formait une mer Rouge prête à s'ouvrir sur son chemin, car Savannah et Cole atteignirent finalement le bar sans encombre.

Le comptoir faisait son effet. Il était immensément long et d'un noir laqué élégant. Le mur du fond était occupé par des rangées de bouteilles empilées jusqu'au plafond et illuminées en contre-jour par des néons multicolores. Une véritable œuvre d'art.

— Asseyez-vous.

Elle ne se fit pas prier et grimpa sur l'un des tabourets hauts couverts de galettes confortables.

— Que voulez-vous boire ?

— De l'eau pétillante, ce sera parfait.

En levant les doigts, il attira rapidement l'attention de la barmaid à la chevelure rousse et courte, et aux lèvres pulpeuses.

— Riley ! Quoi de neuf ?

— Salut, Kara. Tout se passe bien ?

— Oui, je ne chôme pas ; c'est blindé, ce soir. Je te sers quoi ?

— Un double shot de tequila, et la demoiselle prendra un verre d'eau gazeuse.

La barmaid hocha la tête.

— C'est parti !

Kara servit le shot et le verre d'eau, puis laissa la bouteille à Savannah.

— Merci, lança cette dernière.

— Je t'en prie, ma chérie, répondit Kara avant de se tourner vers Cole. Je te fais une ardoise pour la soirée, mon grand ?

Cole opina et lui tendit sa carte bleue. En une gorgée, il engloutit sa tequila et se laissa resservir. La barmaid s'en alla ensuite servir un autre client, et une autre la remplaça aussitôt. Celle-ci était brune, et son décolleté plongeant rendit Savannah un brin jalouse.

— Salut, bébé ! sourit la brunette à Cole. Ça faisait longtemps !

— J'avais à faire.

Elle se pencha sur le comptoir et lui serra les mains.

— Ne sois pas aussi occupé. Tu nous manques, ici.

En lançant un regard noir à Savannah, elle s'éloigna nonchalamment.

— C'est l'une de vos conquêtes ? s'enquit la conseillère lorsque la barmaid se fut éloignée.

Cole avala sa seconde tequila d'une traite, et sa boisson fut très vite remplacée par un grand verre d'eau froide. Cette Kara était vraiment efficace.

Il sourit à Savannah.

— Lulu est une amie.

— Ma présence n'a pas l'air de l'enchanter.

— Elle est très protectrice. Les femmes gravitent beaucoup autour de moi, souvent pour leur propre intérêt. Lulu garde un œil sur moi.

— Dans ce cas, c'est un peu votre garde du corps.

— Pas vraiment. Il y a longtemps, je l'ai sortie d'un sacré pétrin. À ses yeux, elle m'est redevable.

Savannah n'avait aucune idée de ce dont il parlait. Comment l'avait-il aidée ? Financièrement ? Ou avait-il cassé la mâchoire d'un ex dont elle n'arrivait pas à se débarrasser ? Cela ne la regardait pas, mais elle était curieuse. Et puis la brunette ne cessait de la regarder de travers ; le genre de regards que seule une femme peut lancer à une autre femme quand la seconde essaie de voler son cavalier à la première.

Peut-être que Cole n'avait pas conscience des sentiments que Lulu semblait nourrir à son égard.

Ce soir, Savannah ferait bien de rester sur ses gardes, car Lulu n'était pas la seule à la fusiller du regard. Cole avait ses habitudes ici, et nombreuses étaient les femmes qui s'arrêtaient pour le prendre dans leurs bras ou l'embrasser sur la joue. Généralement, elles restaient juste le temps de saluer Cole et de remarquer la présence de la jolie blonde à ses côtés, puis tournaient les talons en plissant les yeux avec dédain.

— Je ne suis pas la bienvenue ici, observa-t-elle tandis que Cole accordait une nouvelle étreinte à l'une de ses admiratrices avant de prendre place à une table.

Il fronça les sourcils en la regardant s'asseoir à son tour.

— Quoi ?

— Vos amies ont les yeux revolver, Cole. Elles ne m'aiment pas.

Il se mit à observer la foule et marmonna :

— Non, c'est faux.

Pour étayer son propos, Savannah se tourna vers le comptoir.

— Je vous assure que si. Votre amie Lulu comme toutes les femmes qui vous ont salué : chacune d'entre elles m'a jeté un regard capable de me foudroyer sur place. Il faut croire que vous suscitez les convoitises.

— Non, ce sont des amies, rien de plus.

— De votre point de vue, peut-être. Mais elles ne le voient certainement pas du même œil.

Redescendez sur terre, Cole : ces femmes sont amoureuses de vous.

Il pouffa de rire.

— D'accord, très bien, se corrigea-t-elle. Elles vous désirent ardemment et n'apprécient pas de vous voir arriver au bras d'une autre.

Cole se demanda où Savannah allait chercher des idées pareilles. Ces filles étaient des copines de soirée, des potes avec qui il aimait boire l'apéritif et danser sur la piste. Ce n'étaient pas ses petites amies. Effectivement, il n'était jamais venu ici accompagné, mais n'avait jamais non plus fait aucune promesse à ces femmes qui puisse justifier qu'elles se sentent exclusives dans son cœur d'apollon. Dans ce cas, pourquoi seraient-elles jalouses de Savannah ?

En discutant tranquillement avec elle, il ne put s'empêcher d'observer les femmes autour de lui.

Bon sang, elle avait raison ! Toutes la regardaient d'un mauvais œil, mais, dès qu'elles remarquaient que l'attention du footballeur était tournée vers elles, le sourire cachait vite leur déception de le voir accompagné. Puis, dès qu'il se retournait, c'était le grand retour des bras croisés et des mines déconfites.

Eh bien, il était loin de s'en douter ! Il avait pourtant été clair avec elles et leur avait toujours fait comprendre ses règles du jeu.

Visiblement, toutes ces femmes ne l'avaient pas écouté.

— Allons danser, proposa-t-il soudain à sa jolie blonde.

Savannah écarquilla les yeux.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

— Au contraire, c'est une excellente idée, renchérit Cole en lui tendant la main.

Elle secoua frénétiquement la tête.

— Je suis ici en observation, pas en rendez-vous galant, vous vous rappelez ?

— Tant mieux.

Il la souleva par la taille et la reposa à terre avant de lui prendre la main.

— Vous pourrez m'observer sur la piste de danse.

Les yeux plissés, elle bougonna :

— Vous n’acceptez jamais de refus, n’est-ce pas ?

— Bien sûr que si. Vous me connaissez mal, Savannah.

Dans un soupir, elle se rapprocha de lui sur la piste comble. La musique était assourdissante, et le rythme donnait le tournis. Cole la regarda danser.

Une fois imprégnée par la musique, elle avait une façon élégante de bouger en ondulant des hanches.

En l’amenant sur la piste, il avait le secret espoir de faire fuir quelques-unes de ses groupies. Maintenant qu’il prenait conscience de leur jalousie et de leur possessivité, il comptait bien y mettre un terme et leur faire comprendre que, lorsqu’il venait accompagné, il tenait à ce qu’elles lui fichent la paix et retournent à leurs occupations.

Lorsqu’il venait en célibataire, c’était une autre histoire : plus il était entouré, mieux il se sentait. Cela ne leur donnait pourtant pas le droit de s’octroyer l’exclusivité de sa compagnie. Cole n’était pas du genre exclusif ; c’était un électron libre de ses choix et de ses actes, qui n’était tributaire d’aucune femme. Si cela lui chantait d’en avoir une à son bras – même si Savannah n’était pas ici pour ça – eh bien, il le faisait, un point c’est tout.

Déjà, Cole ne prêtait plus attention aux jalouses ; il était captivé par Savannah, par sa robe moulante qui remontait à peine au-dessus de ses genoux lorsqu’elle levait les bras et tournoyait sur elle-même. La vision d’une telle beauté fit palpiter son sang dans ses veines, et, lorsque la chanson suivante adopta un rythme beaucoup plus lent, il ne put s’empêcher de passer un bras autour de sa taille pour la rapprocher de lui.

Elle prit soudain un air méfiant, mais devait beaucoup aimer danser, car elle n’essaya pas de se libérer. Au lieu de cela, elle posa la main sur sa nuque et accepta de partager un slow, tout en gardant ses distances. Leur soudaine proximité donna d’autres idées à Cole.

— Vous êtes dangereuse, Clochette.

— Nous ne faisons que danser, Cole. N’allez pas vous faire des idées.

— Je ne me fais aucune illusion, c’est strictement professionnel.

— C’est évident.

Ils mentaient de concert. Se mouvant légèrement vers lui au rythme de la musique, la jeune femme n’était plus qu’à quelques centimètres de son bas-ventre.

La tentation était terrible. Il se sentait déjà dur.

Savannah était une femme intelligente, elle remarquerait forcément quelque chose. Il posa alors une main sur sa hanche et la fit tourner sur elle-même avant de l’attirer à nouveau à lui, s’assurant cette fois de faire disparaître la distance qu’elle s’obstinait à garder.

Aussitôt, la jeune femme s’écarta et retrouva sa position initiale et rassurante.

Sa retraite n’arrangeait pas le désir qu’il sentait monter en lui ; elle savait si bien danser.

Lorsqu’elle lui tourna le dos, balançant des hanches en rythme avec la musique, il sentit des gouttes de sueur perler sur son front.

Elle pouvait bien s’abstenir de se frotter à lui, cela n’empêchait pas Cole de se l’imaginer, de se voir la toucher.

Bon sang ! Le torturait-elle volontairement ? Ou cherchait-elle à faire comprendre aux filles qu’elles n’avaient aucune chance face à son déhanché de rêve ? Quelles que soient les motivations de Savannah, elle ne le laissait pas indifférent et cela en devenait presque physiquement gênant.

S’ils étaient seuls, Cole saurait exactement quoi faire. Il l’attirerait tout contre lui, puis faufileerait ses mains jusqu’à sa poitrine délicieusement généreuse, la laisserait réagir à ses caresses avant de

faire glisser les bretelles de sa robe, puis la retournerait pour lui faire face et se délecterait de sa bouche. Une fois comblé de baisers, il se pencherait contre ses seins pour y déposer ses lèvres. Il la libérerait de sa robe et l'étendrait sur son lit afin de lui apporter le plaisir ultime par le seul toucher de sa bouche contre son sexe. Et puis...

Franchement, la direction que prenaient ses pensées n'arrangeait pas son érection. Heureusement, la chanson prit fin, et une autre enchaîna.

— Je peux prendre le relais ?

L'une de ses amies – Sheila – apparut devant Savannah. Cette dernière se retourna et croisa le regard de Cole une fraction de seconde avant de s'adresser à l'intruse avec un grand sourire.

— Je t'en prie, il est à toi. De toute manière, j'allais prendre un peu l'air.

— Eh, attendez ! s'exclama Cole.

Mais Savannah avait déjà disparu dans la foule.

Tous les signaux qu'elle lui avait envoyés provenaient peut-être de sa propre imagination, finalement, car elle s'en allait d'un pas assuré sans même se retourner.

Une fois suffisamment éloignée, Savannah regarda les femmes piailler autour d'un Cole englouti dans un océan de paillettes, de jambes interminables et de chevelures soyeuses.

Au moment de le quitter, elle avait perçu dans le regard du footballeur un mélange de confusion et de colère. Il lui en avait voulu. Pourtant, elle ne comprenait pas ce qu'il pouvait lui reprocher. Dès le départ, son intention d'être là en observatrice était claire pour tous les deux, mais il s'était senti offensé lorsqu'elle était partie s'asseoir au lieu de poursuivre leur petite interaction sur la piste de danse.

Ce n'était pas sa faute si elle ne voulait pas entrer dans le jeu du rencard amoureux. Elle n'était pas là pour cela.

Cole lui avait proposé de danser, elle avait accepté. En effet, ils s'étaient peut-être légèrement laissé porter par la musique enfiévrée – une telle proximité avait troublé la jeune femme, mais elle avait gardé ses distances.

Certes, ce n'était pas facile, en particulier lorsqu'il l'avait attirée contre lui et qu'elle avait senti combien il était tendu..., combien son corps tout entier était tendu. La tentation était forte de rester là, de faire courir ses mains sur son torse et de voir si ses abdos étaient aussi sculptés que le laissaient croire les magazines.

Mais elle était restée raisonnable en s'éloignant. Et puis une autre femme s'était imposée à cet instant, ce qui arrangeait Savannah qui, de toute façon, n'était pas du tout intéressée par Cole Riley. Cette autre fille pouvait en faire ce qu'elle voulait.

Tout comme les six femmes qui gravitaient autour de lui, d'ailleurs, avec leur taille de guêpe et leurs énormes poitrines. Leur déhanché obscène en disait long sur le désir que leur inspirait Cole. Ce dernier n'avait même pas pris la peine de tourner la tête vers Savannah. Elle pouvait bien quitter la boîte, il ne s'apercevrait de rien.

Évidemment, ce n'était pas de la jalousie. Elle n'était là que pour observer le comportement de son client.

Bien sûr, tu as surtout eu l'occasion d'observer son érection quand vous étiez sur la piste. Pas vrai, Savannah ?

Abandonnant de telles pensées, la conseillère regarda Cole au milieu de son sandwich de femmes. Certaines d'entre elles n'avaient même pas l'âge d'entrer dans ce club. Cole avait quoi ?... À peine trente ans ? Si la petite rousse qui se frottait à lui avait vingt et un ans, Savannah mangeait son sac à

main. D'ailleurs, même si c'était vrai, Cole était trop vieux pour elle.

Tandis que moi...

Oh, la ferme !

Elle ne faisait qu'observer.

— Tu ne l'auras jamais.

La conseillère leva les yeux vers Lulu qui se tenait derrière elle, droite comme un piquet, les bras croisés et un rictus aux lèvres.

— Je te demande pardon ?

Lulu désigna du menton la piste de danse.

— Cole. Tu ne l'auras jamais.

— Oh, ma chérie ! Mais je n'en veux pas.

Prise au dépourvu, Lulu chercha ses mots.

— Alors que fais-tu ici avec lui ?

Savannah lui adressa un tendre sourire.

— Ça ne te regarde pas.

— Tout ce qui concerne Cole me regarde, rectifia la barmaid.

— Il faut croire que non ; sinon, il t'aurait dit ce que je fais ici avec lui.

La mâchoire soudain crispée, Lulu posa un regard d'amante jalouse sur Cole. Encore une dont le footballeur n'avait pas conscience. Il devrait faire plus attention à l'effet qu'il faisait aux femmes.

— Tu es amoureuse de lui ?

Lulu lui lança un regard noir.

— Pas du tout.

— Ma puce, essaie de masquer un peu mieux tes sentiments. On lit en toi comme dans un livre ouvert.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. C'est mon ami, et ça m'énerve de voir toutes ces femmes se jeter à ses pieds.

— Tu préférerais le voir se jeter aux tiens ?

— Non..., non ! Il se montre gentil avec elles. Beaucoup trop gentil. Il ne voit pas qu'elles se servent de lui. Je veux le protéger, voilà tout.

Savannah pivota sur son tabouret haut pour faire face à la jeune femme. Les joues de Lulu étaient écarlates.

Elle disait peut-être vrai en affirmant ne pas être amoureuse de Cole. Son visage n'exprimait pas de la jalousie, c'était autre chose. De la colère ? De la frustration ? Ou était-ce un sentiment de petite sœur inquiète pour son grand frère ? Elle essayait vraiment de le protéger.

— Je ne crois pas qu'il ait besoin d'aucune aide. C'est un grand garçon, il peut assumer ses propres décisions.

— Tu ne comprends pas. Il veut faire plaisir à tout le monde. Il déteste blesser les gens.

Ce n'était pas ce que disaient les médias. Le dossier le concernant spécifiait clairement le caractère égoïste de Cole. Pourtant, il semblait avoir beaucoup d'amis, et pas seulement des femmes de surcroît. Dès la fin de la chanson, il parvint à s'extraire de son harem et s'arrêta en chemin à une table pour papoter avec des hommes assis là. Il s'assit avec eux et plaisanta un instant, tandis que la serveuse lui apportait une boisson – un verre d'eau, visiblement. Ils parlaient sans doute de football. Un groupe se forma peu à peu autour de lui, uniquement des hommes.

Ainsi, Cole n'attirait pas seulement le désir des femmes, il attirait également la sympathie de ses pairs. Ce n'était pas surprenant. Le charme du sportif émanait à des kilomètres à la ronde. C'était un

homme ouvert et accessible, qui ne jouait pas les stars dans ce genre de lieu, même si tout le monde semblait le considérer comme une célébrité. Il restait détendu, aimable et charmant.

Pourtant, il souffrait d'une réputation de fauteur de troubles. Où qu'il aille, des bagarres se déclenchaient, et on l'en tenait toujours pour responsable.

Où était-il, ce rebelle impulsif ? Ce soir, elle ne l'avait pas vu. Après avoir discuté avec les autres types autour de la table, Cole se fit happer par deux jeunes femmes qui lui réclamèrent une dernière danse. Il se laissa faire, apportant à chacune ce qu'il fallait d'attention pour n'en décevoir aucune.

— Et merde ! jura Lulu en repérant deux hommes qui entraient dans le club.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Savannah.

— Les ennuis commencent.

Lulu passa derrière elle et se dirigea prestement vers Cole, s'immiscant sur la piste de danse pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Il regarda aussitôt dans la direction qu'elle lui indiquait et prit un air grave. Il marmonna ensuite quelques mots à l'oreille de ses deux partenaires, qui hochèrent la tête avant de s'éloigner.

Puis Cole approcha de Savannah.

— On s'en va.

— Il y a un problème ?

— Ouais. Des paparazzis se sont pointés.

Elle balaya la salle du regard.

— Vraiment ? Je ne les vois pas.

— C'est le principe. Ils ne veulent pas se faire repérer, mais n'échappent jamais à Lulu. Ces ordures parviennent à entrer et dissimulent leurs appareils. Mais Lulu est plus maligne qu'eux, elle les reconnaît tous.

Il lui prit la main et l'emmena au fond de la salle dans un couloir étroit qui menait aux toilettes, puis tourna à gauche et entra dans le bureau du manager.

— On va passer par la porte de service.

— Pourquoi ne pas sortir par la grande porte ?

Il s'arrêta net et se tourna vers elle.

— Vous voulez retrouver votre portrait sur les blogs sportifs et dans la presse à scandale avec la mention : « Dernière petite amie en date de Cole Riley » ?

— Non merci.

Ce serait mauvais pour les affaires.

— Alors faites ce que je vous dis.

Elle le retint par la manche.

— Attendez. Ne risquent-ils pas de nous suivre ?

Un sourire en coin apparut sur son visage.

— Clochette, je connais la situation par cœur. Ils ont beau m'attraper de temps en temps, je réussis très souvent à les battre à leur propre jeu.

La porte du bureau s'ouvrit devant eux, et l'un des agents de sécurité postés à l'entrée lors de leur arrivée pénétra dans la pièce. Aussi grand et brun que Cole, il hocha la tête.

— Vous êtes prêts ?

— Ouais. Merci, Dave.

— Je t'en prie. Kasey est allé chercher ta voiture. Je vous retrouve devant le *Starbucks* dans une demi-heure.

Dave tendit ses clés à Cole qui les échangea contre les siennes.

— Essaie de respecter les limitations de vitesse.

Dave éclata de rire.

— Je ne te garantis rien.

L'agent de sécurité ouvrit la porte et se précipita à l'extérieur. Par la fenêtre, Savannah aperçut la Lexus de Cole garée dehors ; Dave prit place derrière le volant et démarra en trombe.

— Les paparazzis le suivront en croyant que c'est vous.

— C'est ça.

En se tournant vers lui, elle prit conscience qu'il n'avait toujours pas lâché sa main. S'en libérer brusquement serait malpoli.

— On fait quoi, maintenant ?

— On attend un peu, histoire d'être sûrs qu'ils ont mordu à l'hameçon, et on récupère la voiture de Dave.

— Ce n'est pas la première fois, n'est-ce pas ?

Le sourire qu'il lui adressa avec ce je-ne-sais-quoi dans le regard lui donna des frissons.

— En effet, c'est arrivé plusieurs fois.

— C'est à se demander ce que vous fuyez.

— Je ne faisais rien de mal, vous êtes d'accord ? Étais-je ivre ? Me suis-je montré violent avec les femmes ? Ai-je frappé qui que ce soit ?

— Non.

Il n'ajouta rien. Après tout, il avait peut-être raison : elle cherchait des problèmes qui n'avaient pas de fondements.

— C'est bon, Cole. Ils sont partis.

Elle se retourna sur la voix de Lulu qui passait la tête dans l'embrasure de la porte. Relâchant enfin la main de Savannah, Cole s'approcha de la barmaid.

— Merci du tuyau, Lou.

Elle l'étreignit affectueusement.

— Je couvre tes arrières, tu le sais. Le fourgon de Dave est garé au fond du parking.

Il ouvrit la porte de service au fond du bureau pour Savannah.

— Nous allons sortir par ici et faire le tour.

La jolie blonde sourit à Lulu qui répondit par un hochement de tête, et Cole referma la porte derrière eux.

Le fourgon de Dave était un vieux tas de ferraille surélevé, et Cole dut apporter de l'aide à Savannah pour la faire monter sur le siège passager. Le moteur sortit de son sommeil dans un vacarme pétaradant de son double pot d'échappement tremblotant. Inquiète, Savannah observa le parking, persuadée qu'ils attireraient l'attention.

Mais personne ne sembla les remarquer.

— Dave participe à des courses de dragsters le week-end, expliqua Cole en s'engageant sur la route départementale. C'est le candidat idéal pour semer les paparazzis avec ma voiture.

— Je vois. Vous n'êtes pas inquiet de le savoir au volant de votre Lexus ?

Il lui lança un bref coup d'œil.

— Non, je lui fais entièrement confiance.

— Vous faites confiance à beaucoup de monde.

Cole fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Comment ces journalistes étaient-ils au courant de votre présence, ce soir ?

— Quelqu'un du club a dû les appeler.

— Mais pas un de vos amis, n'est-ce pas ?

— J'en doute. Ils veulent seulement faire la fête. Si les médias se pointent, l'ambiance est gâchée parce qu'ils savent que je vais m'en aller.

— Pourtant, vous n'en êtes pas sûr. Nombreux sont les gens à vouloir se faire photographier avec une célébrité, ça leur apporte une sorte de popularité temporaire. À leurs yeux, en tout cas.

— Je ne m'entoure que de gens de confiance.

— Vous fréquentez ce club souvent ?

— Ouais, je connais tous les habitués.

— Vous les connaissez, c'est-à-dire ?

— Je vous le répète : je les vois souvent au club.

— Oui, mais ce n'est pas comme si vous les invitiez régulièrement à prendre l'apéritif à la maison ou si vous alliez au cinéma avec eux. Ce n'est toujours que dans l'enceinte de la boîte, n'est-ce pas ?

Cole prit un air grave.

— Et alors quoi ? Ce sont tout de même mes amis.

D'après Lulu, il faisait beaucoup trop facilement confiance aux inconnus ; elle avait sans doute raison.

— Connaissez-vous au moins leurs noms de famille ?

— Est-ce que vous connaissez les noms de famille de tous vos amis ?

— Oui, Cole.

Après cela, il resta silencieux un moment, et Savannah lut sur son visage crispé qu'il était contrarié par la tournure qu'avait prise la conversation. Dans un coin de sa tête, elle nota d'en reparler plus tard.

Sur le parking du *Starbucks*, ils retrouvèrent Dave et échangèrent leurs voitures. Cole sortit une liasse de billets de sa poche pour remercier l'agent pour le dérangement.

— C'est toujours un plaisir de conduire cette merveille. On remet ça quand tu veux.

Il adressa un clin d'œil à Savannah et s'éloigna dans son vieux fourgon rouillé.

— Vous avez faim ? demanda Cole en se tournant vers le café.

— Pas vraiment, mais, si vous voulez manger quelque chose, je vous accompagne avec plaisir.

Il haussa les épaules.

— Non, ça va. Il se fait tard, et j'imagine que vous aimeriez rentrer. Et puis je dois vite ranger cette voiture au cas où les journalistes feraient encore des rondes. Je mangerai un bout après vous avoir déposée.

Une fois encore, Cole se montrait poli : il faisait passer l'intérêt des autres avant le sien, tout le contraire de ce qu'elle avait lu dans son dossier au sujet d'un sportif égoïste et narcissique.

Les morceaux ne collaient pas, et Savannah devait trouver un moyen de lever le voile sur ces mystères. Soit il jouait un rôle avec elle, soit les informations le concernant étaient fausses.

Une chose était sûre : elle voulait connaître la vérité, sinon il lui serait impossible de travailler sur l'image de Cole Riley.

Lorsqu'il la ramena devant chez elle, Savannah fut surprise de le voir sortir également de la voiture.

— Vous n'êtes pas forcé de m'accompagner.

— Bien sûr que si. Avec tous vos sacs, je ne vais pas vous laisser les porter toute seule.

Là encore il la surprenait. C'était forcément une sorte de stratagème pour la décontenancer.

— Comme vous voudrez.

En le laissant la précéder dans la maison, elle s'empara des sacs.

— Je vais les ranger, dit-elle.

— Non, je m'en charge, insista Cole. Où voulez-vous que je les mette ?

— Laissez-les sur le lit.

Son hospitalité typiquement sudiste refit surface à cet instant, et elle ajouta :

— Vous souhaitez boire quelque chose ?

— Avec plaisir.

Il disparut dans la chambre et revint quelques minutes plus tard.

— Jolis sous-vêtements.

Savannah se retourna.

— Pardon ?

— Ne vous méprenez pas, je n'ai pas fouiné dans vos tiroirs. Seulement, ceux qui étaient étalés sur votre lit étaient vraiment sexy.

Elle sentit ses joues s'empourprer. Décidément, elle aurait mieux fait d'emporter ses affaires à sa chambre elle-même. Lorsqu'elle lui tendit un verre d'eau gazeuse, Cole fronça les sourcils.

— C'est tout ce que vous comptez m'offrir à boire ?

— Vous prenez le volant, Cole.

— Je suis un grand garçon ; je connais mes limites.

— Au club, vous avez déjà bu quelques shots de tequila.

— Et alors quoi ? Vous comptez mes verres d'alcool ? grogna-t-il.

— Non, mais... Bon, d'accord, j'avoue avoir compté. Mais je croyais que vous ne buviez jamais pendant la saison des matchs.

— La saison n'a pas encore commencé.

— Mais vous allez bientôt reprendre l'entraînement d'avant-saison, pas vrai ?

— Oui, maman.

En la voyant lever les yeux au ciel, Cole se mit à rire.

— Vous feriez mieux de profiter, Savannah. Les choses sérieuses vont bientôt commencer.

— Est-ce que ça veut dire que dès les premiers matchs vous cessez de prendre du bon temps ?

Cole posa le verre sur la table basse et s'assit dans le canapé.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Elle le suivit et prit place à côté de lui.

— Les médias non plus, évidemment.

— C'est sûr. D'après eux, je fais la fête tous les soirs, y compris les soirs de match.

— Chose impossible compte tenu des couvre-feux imposés à l'équipe, conclut Savannah.

Avant de poursuivre, Cole but quelques gorgées d'eau gazeuse.

— Ne croyez pas tout ce que vous lisez à mon sujet, Clochette. C'est du matraquage publicitaire pour vendre leurs torchons.

— Vous n'avez aucun chargé de relations publiques pour le gérer ?

Il haussa les épaules négligemment.

— Si, quelques-uns. Mais je n'aime pas leurs méthodes, alors je préfère les éviter.

— Soit vous les licenciez vous-même, soit ils vous quittent à cause de la mauvaise publicité que vous faites à leur entreprise, c'est bien ça ? Vos frasques ne sont pas bonnes pour leur image.

— Ouais, c'est ça. Tout est ma faute.

Savannah poussa un soupir.

— J'essaie seulement de vous aider, Cole.

— C'est ce que vous dites tous, que vous voulez m'aider. Parfois, les chargés de relations publiques font plus de mal que de bien, croyez-moi.

— Elizabeth est un très bon agent. Elle saura vous entourer de professionnels capables de booster votre carrière. Vous pouvez lui faire confiance.

— La confiance se mérite.

— Pourtant, vous n'hésitez pas à vous fier à vos amis du club – dont vous ne connaissez que le prénom.

— Ils ne m'ont jamais poignardé dans le dos.

— Pas à votre connaissance, en tout cas.

Excédé, Cole reposa son verre sur la table basse et se tourna vers la jeune femme.

— Que voulez-vous que je fasse, Savannah ? Que je vive dans une bulle ? Que je m'enferme à double tour chez moi ? Que je ne fasse confiance qu'à vous, professionnels efficaces clamant haut et fort que vous seuls savez ce qui est bon pour moi et pour ma carrière ? Je suis déjà passé par là. Je me suis laissé guider par des experts. Parmi les trois équipes que j'ai connues jusque-là, ça n'a fonctionné avec aucune. Rester enfermé chez moi n'est pas la solution. Oui, j'ai des amis. Non, je ne connais pas leurs noms de famille. Quand je rentre d'une saison, j'aime sortir avec eux de temps en temps. Je ne sais pas comment ils s'appellent vraiment. Et alors, où est le problème ?

Dans l'espoir de le calmer, Savannah posa une main sur son bras.

— Le problème, Cole, c'est que vous ne semblez pas avoir créé de liens suffisamment forts avec vos équipiers pour les inviter chez vous. Je devine que vous n'avez jamais eu de relation sérieuse avec une femme, n'ai-je pas raison ?

Cole lui lança un regard noir.

— Quel est le rapport ? !

— Nous sommes au cœur même du problème. Est-ce qu'il vous arrive d'avoir un rencard avec une femme ?

— Bien sûr ! Ce soir, j'ai dansé avec des tas de filles.

— Ce n'était pas un rencard, c'était une orgie.

Se levant brusquement, le footballeur se dirigea vers la fenêtre qui donnait sur la rue.

— Ma vie privée n'a rien à faire dans cette conversation.

Elle se leva à son tour pour le rejoindre.

— Si, tout est lié. Le travail que nous devons faire ensemble implique votre vie entière : votre passé, vos sentiments, les relations que vous avez construites, autant sur le plan professionnel que personnel. C'est un tout qui joue sur votre comportement sur le terrain et en dehors. Votre image est basée là-dessus, et ce n'est pas seulement la partie émergée de l'iceberg. Elle représente qui vous êtes, pas seulement en tant que sportif, mais en tant qu'homme.

Un silence s'installa entre eux pendant ce qui sembla être une éternité. Finalement, Cole se tourna vers elle.

— Je ne veux pas d'une putain de psy, Clochette. Je refuse que vous fouiniez dans ma vie privée.

— Je ne suis pas psychologue, loin de là. Mais si je dois remodeler votre image j'ai besoin de comprendre à qui j'ai affaire, et ce qui a fait que vous en êtes là aujourd'hui. À partir de là, nous pourrions commencer à travailler.

En lui faisant face, Cole leva les bras.

— Vous voulez savoir qui je suis ? Je suis moi ! Je ne cache rien à personne. Ce que vous voyez, c'est ce que je suis.

Elle n'en croyait pas un mot. Il restait encore des zones d'ombre qu'il lui dissimulait, et ils n'avaient encore rien commencé.

— Si nous devons travailler ensemble, vous devez être honnête avec moi.

Il se mit à rire.

— Je ne vous ai jamais menti. C'est vous qui me mentez.

Stupéfaite, Savannah ouvrit de grands yeux.

— Je ne vous ai jamais menti et ne vous mentirai jamais.

— Si, lors de notre première rencontre. Vous ne m'avez pas dit qui vous étiez.

— Je ne faisais qu'observer. C'était à Elizabeth de faire les présentations.

— Ce sont des conneries ! Et ce soir, alors ? !

— Ce soir ?

— Quand vous dansiez avec moi ?

Elle déglutit.

— Je ne comprends pas votre question.

Sans prévenir, Cole s'approcha d'elle, et elle sentit son cœur s'emballer.

— Vous et moi, sur la piste de danse. Vous l'avez senti autant que moi.

— Ce n'était qu'une danse, Cole. Rien de plus.

— Vraiment ?

S'emparant de la télécommande, il alluma la télévision et sélectionna une chaîne musicale, puis lui tendit la main.

— Prouvez-le.

— Pardon ? Je ne danserai pas avec vous.

— Vous avez peur ?

— Pas du tout. Seulement, ce n'est pas mon travail.

— Ni le mien. Mais tout à l'heure vous êtes partie alors que nous n'avions pas terminé.

— C'est une très mauvaise idée, insista Savannah en croisant les bras. Nos rapports doivent rester strictement professionnels.

— Je ne demande pas à vous baiser contre un mur, Savannah. Une simple danse.

À ces mots, la jeune femme se sentit frissonner. « Contre un mur » ? Ses joues s'empourprèrent, et des images se formèrent dans son esprit.

Sois professionnelle. Demande-lui de partir.

Ses émotions menaient une guerre sans merci à sa raison, et cette dernière savait pertinemment ce qu'il fallait faire. Cole avait besoin d'être guidé par une personne qui ne se laisserait pas influencer par ses discours bien rodés. Toutefois, avec son caractère entêté, Savannah risquait de le perdre en le repoussant dans ses retranchements alors qu'ils n'en étaient qu'aux premières étapes du processus. Elle devait lui céder un peu de terrain.

Elle se rapprocha de lui.

— Une danse. Ensuite, vous partez.

Il lui adressa un sourire en coin.

— Entendu.

Le jazz avait un pouvoir incroyable sur elle ; le son langoureux du saxophone pénétra sa chair, lui donnant envie de se lover dans les bras de Cole. Mais ce n'était pas une bonne idée. Au lieu de cela, elle resta droite et rigide, à distance de son partenaire.

Elle refusait également de le regarder dans les yeux.

— Regardez-moi, Clochette.

La tête légèrement en arrière, elle croisa son regard et se sentit glisser dans les abîmes de l'océan de ses yeux. Son petit sourire n'arrangea en rien la crispation qu'elle sentit se former dans son bas-ventre.

— Détendez-vous. Nous ne faisons que danser.

Il avait raison. D'ailleurs, ce rapprochement pourrait être bénéfique pour la suite de leur collaboration et pour l'aider à s'ouvrir un peu plus à elle.

Se laissant porter par la musique, elle s'abandonna aux bras de Cole et relâcha toute la tension qui l'habitait, rapprochant leurs corps jusqu'à laisser leurs cuisses se frôler. Lorsqu'il l'attira plus encore contre lui, elle n'était plus capable de résister à la tentation de se sentir soutenue, de sentir sa poitrine appuyer contre son torse chaud.

Il était même brûlant. Son corps n'était que chaleur et fermeté. Savannah regarda sa main qui disparaissait dans celle de Cole.

Ce n'était qu'une simple danse. Mais lorsque sa main virile posée au creux de ses reins remonta doucement dans son dos, promenant ses doigts sur sa peau nue, ce fut soudain bien plus que cela. Son corps réagissait comme s'il n'avait jamais été touché auparavant ; pourtant, elle ne manquait pas d'expérience dans le domaine. Mais elle devait garder à l'esprit que Cole était un expert en séduction, là où elle n'était qu'une simple amatrice. Mais il était tellement tentant de se laisser glisser sous un corps aussi musclé, de le voir la dévorer du regard. Il était l'incarnation même de tous ses fantasmes, et en même temps elle savait que cela ne les mènerait nulle part. C'était son client, or Savannah ne mélangeait jamais travail et vie privée. Les choses étaient déjà allées aussi loin – beaucoup plus loin – que la limite qu'elle s'était fixée. Il était temps d'y mettre un terme.

— Cole...

— Votre bouche est magnifique, Savannah.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Pardon ?

— Vos lèvres...

Avec son pouce, il caressa délicatement la lèvre inférieure de la jeune femme.

— Depuis le premier soir, elles m'obsèdent et déclenchent en moi une folle envie de vous embrasser.

— Vraiment ? Oh non, c'est une très mauvaise idée !

Il sourit.

— Ah bon, vous embrassez si mal que ça ?

— Je n'ai pas dit ça.

— Donc vous embrassez comme une déesse ?

— Oui. Non. Oui. Je ne sais pas, Cole...

Un frisson la parcourut lorsqu'il posa sa main autour de son cou.

— Si je comprends bien, vous voulez que je vérifie par moi-même.

Un « non » se coinça dans sa gorge, la bouche de Cole recouvrait déjà la sienne. Toute pensée rationnelle s'éclipsa, et elle ne trouva plus aucune bonne raison de ne pas l'embrasser. Avec une douceur délicieuse, il la combla avec des baisers qui donnèrent aussitôt envie à Savannah d'aller plus loin.

Les mains posées au creux de sa nuque, sentait-il le pouls de Savannah s'engager dans une course folle ? Leur baiser s'intensifia, et Cole la serra plus fort contre lui, écrasant sa poitrine contre son torse. Il laissa sa main glisser au bas de son dos et saisir ses fesses, sans chercher à dissimuler son érection, qu'elle pouvait clairement sentir grossir contre son bas-ventre.

La scène se déroulait telle qu'elle l'avait imaginée. Sa langue curieuse contre la sienne, son sexe durci et impatient se pressant contre elle, le murmure de la musique jazz enivrant son esprit d'images lascives de leurs deux corps emmêlés sur son lit à peine assez grand pour deux. Déjà, elle dressait une

liste de toutes les choses qu'elle voulait faire de ce corps d'athlète une fois dévêtu. Redoublant d'intensité, leurs baisers provoquèrent un gémissement chez Cole qui souleva la robe de sa partenaire pour glisser les doigts dans sa culotte.

— Vous ne pouvez pas me cacher votre désir, observa-t-il d'une voix rauque en promenant ses doigts avec une habileté surprenante. Je pourrais vous faire jouir, Clochette.

Vous pourriez. Facilement. Elle en avait envie. Elle le désirait, et brûlait de le combler à son tour avec toute sa dextérité.

Ce n'était pas prévu. Ils avaient du travail, et coucher ensemble ne faisait pas partie du programme.

Elle s'écarta de Cole, remit sa robe en place et leva les yeux.

Un voile sombre d'appétit charnel recouvrait son regard et faisait ainsi écho à l'intensité de ses propres pulsions qu'elle peinait à faire taire.

— Nous ne... Je ne peux pas, Cole. Je suis désolée.

Savannah s'attendait à le voir exploser de colère ou tenter de la convaincre de continuer.

Au lieu de cela, il hocha simplement la tête.

— Vous devriez partir, reprit-elle dans un murmure.

Il se gratta la nuque sans prendre la peine de masquer sa frustration ; un sentiment qu'elle partageait tellement...

— Ouais. J'y vais.

Dans un mélange de culpabilité et d'embarras, elle le raccompagna jusqu'à la porte. Comment avait-elle pu laisser les choses aller aussi loin ?

Où était passé son self-control ? Avait-il disparu par la fenêtre, dès qu'ils s'étaient mis à s'embrasser ? Ou peut-être même dès l'instant où il l'avait prise dans ses bras pour danser.

— Je suis désolée, répéta Savannah.

Un sourire au coin des lèvres, il se tourna vers elle.

— Ne le soyez pas.

— Je vous appelle demain matin.

Il disparut sans regarder en arrière.

La jeune femme referma la porte et s'y adossa en soupirant, le corps encore en éveil.

Elle venait de faire une erreur monumentale : elle s'était rapprochée d'un client.

Chapitre 5

Le lendemain matin, une fois son entraînement terminé, Cole alluma son téléphone. Par message, Savannah demandait à le voir. Il prit une douche, se changea et lui donna rendez-vous.

Après ce qui s'était passé la veille, les retrouvailles s'annonçaient embarrassantes. Jusqu'où seraient allées les choses, si elle n'avait pas pris peur et ne l'avait pas poussé dehors ?

C'était une femme intrigante : froide et distante au premier abord, elle pouvait se montrer soudain étonnamment brûlante. De toute évidence, les raisons professionnelles qui motivaient leur rencontre la troublaient.

Cole se mit en tête de faire tomber ces barrières pour la simple et bonne raison qu'il voulait l'attirer dans son lit. La veille, son érection ne l'avait pas quitté jusqu'à son retour à l'appartement. Ce n'était pas dans ses habitudes de pratiquer le plaisir solitaire : généralement, les femmes le raccompagnaient jusque sous ses draps, que ce soit à l'hôtel ou chez lui.

Mais ce soir-là s'était passé différemment. L'impulsion de Savannah était pourtant évidente, mais elle s'était arrêtée dans son élan, les yeux voilés d'une peur indescriptible. Cette crainte n'était justifiée que par son travail, qu'elle n'abandonnerait pour rien au monde. Lui mieux que quiconque pouvait comprendre ce sentiment et le respecter. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il avait accepté une telle collaboration. Bien que, quelque part, il ait volontiers trouvé d'autres manières d'occuper le temps passé en sa compagnie.

Il toqua à la porte. Savannah lui ouvrit, vêtue d'un pantalon moulant noir et d'un tee-shirt à rayures noires et blanches, qui mettait si bien sa poitrine en valeur que l'imagination du jeune homme s'exalta à cette seule vision. Bon sang, comment espérait-elle conserver des rapports platoniques avec une tenue pareille ? !

— Bonjour, Cole. Entrez, je vous en prie.

Elle avait beau le saluer avec entrain, le masque de la conseillère en image était de retour.

— Merci.

Sur la table de la salle à manger, il découvrit un véritable festin et se tourna vers elle.

— Vous attendez des invités ?

Elle secoua la tête.

— Non, c'est pour nous. Je me disais que vous auriez faim après votre entraînement.

— Merci.

En faisant le tour de la table, Cole se demanda si le fait de cuisiner autant comblait le vide laissé par un manque sexuel. En tout cas, il s'abstiendrait de lui poser la question : son but premier était d'oublier ce qui s'était passé la veille. Hélas, sa main se faufilant sous sa robe était un souvenir qui resterait gravé dans sa mémoire.

Il se servit une assiette de salade et s'empara d'un sandwich.

— Du thé glacé ? proposa Savannah depuis la porte de la cuisine.

— Avec plaisir.

— Installez-vous au salon. Mettez-vous à l'aise.

En posant l'assiette sur la table basse, il s'aperçut que la télévision était allumée. On le voyait en gros plan sur une vidéo mise sur « Pause ».

— Que regardiez-vous ?

— Les vidéos de vos matchs de l'année dernière.

Étonné, il attendit qu'elle revienne de la cuisine.

— Pourquoi ? demanda-t-il lorsqu'elle apporta les boissons.

— Pour mes recherches.

D'une main, elle attrapa une assiette et de l'autre la télécommande.

— D'ailleurs, ça ne vous ennuie pas si je regarde la suite ?

Cole haussa les épaules.

— Allez-y. Ça fait toujours plaisir de se voir sur grand écran.

Elle enclencha la vidéo.

Il s'agissait du match décisif opposant l'équipe de Green Bay à celle de La Nouvelle-Orléans. Cole avait été bon, ce jour-là. Son équipe l'avait emporté. Sur l'écran, ils regardèrent le troisième *down* : Keller – le quarterback des Green Bay – amorçait une attaque en formation « shotgun ». Cole le talonnait par la gauche, et l'autre receveur par la droite.

Lors du snap suivant, Cole s'élança vers la zone d'en-but, évitant de justesse le cornerback de l'équipe adverse. Les crampons solidement enfoncés dans le gazon, il se précipita jusqu'au centre du terrain, semant la ligne défensive qui peinait à le suivre, puis s'arrêta net, se retourna et attendit la fraction de seconde nécessaire au ballon pour achever sa passe.

L'action était superbe. Le ballon se logea dans ses paumes, et il s'élança vers la zone d'en-but, traversant la défense sans encombre. L'équipe de La Nouvelle-Orléans jouait à domicile, et le *touchdown* apporta à Green Bay une avance qui imposa le silence à la foule.

Savannah mit la vidéo sur « Pause ».

— C'était un beau jeu.

— C'était un jeu magnifique, rectifia Cole. Dommage que le Minnesota nous ait écrasés au match suivant, ce qui nous a privés de nos chances pour le Super Bowl.

Savannah se mit à manger en silence, et ils visionnèrent d'autres extraits de cette même saison. Une fois leur repas terminé, elle débarrassa leurs assiettes puis revint remplir leurs verres.

— La saison de l'année dernière était remarquable.

Il étira ses jambes.

— Ouais.

— Lors de ce match contre La Nouvelle-Orléans, vous avez réceptionné neuf passes sur seulement deux cents mètres. En tout, cette saison-là, vous avez validé plus de mille deux cents yards. Le Green Bay n'a jamais connu meilleur receveur, et vous vous en êtes sorti sans aucune égratignure.

— Exact, vous avez bien appris votre leçon. Où voulez-vous en venir ?

Elle leva les yeux vers lui.

— Avec de telles qualités de jeu et un sans-faute toute une saison durant, expliquez-moi pourquoi ils vous ont congédié.

Les deux pieds bien à plat comme s'il s'apprêtait à se lever, il inclina la tête sur le côté.

— Première raison : je leur coûtai trop cher. Ensuite, ils avaient repéré cet étudiant de Stanford déjà vainqueur du trophée Heisman. Plus jeune, plus rapide et plus précis, c'était un futur champion. Toute l'équipe réclamait ce gamin.

— Vous parlez de Carl Lefton ?

— Ouais.

Elle se redressa sur le canapé et croisa les bras.

— Vous semblez oublier un détail : en dehors du terrain, Lefton faisait bien moins parler de lui que vous.

Cole haussa les épaules.

— Les médias s'intéressaient autant à lui qu'à moi.

— Bien sûr, mais de manière positive. Ils le classaient parmi les meilleurs joueurs américains. Il a été classé meilleur receveur aux cérémonies officielles et a reçu le trophée Campbell qui récompense le meilleur athlète.

— Je vois. Dites qu'il transforme le plomb en or, tant que vous y êtes.

Savannah laissa échapper un petit rire.

— Non, j'en doute. Mais il a des atouts qu'on ne peut pas nier, et le premier à noter reste l'image positive qu'il inspire au public. Un tel joueur – qui est non seulement remarquable par son jeu mais aussi par son attitude – apporte énormément à son équipe.

— Il est encore jeune. Vous verrez.

— Tous les joueurs ne saccagent pas leur image comme vous l'avez fait.

— Vous avez l'intention de poursuivre encore longtemps avec ce type de compliment ?

Si seulement elle le laissait la toucher, Cole lui donnerait de bonnes raisons de changer de discours à son sujet. Et puis cela la rendrait de meilleure humeur.

— Je ne suis pas payée pour vous caresser dans le sens du poil, Cole, mais pour améliorer votre image publique. Le seul moyen pour y parvenir est de vous dire la vérité en face. Honnêtement, sans parler de votre comportement d'hier soir au club – où vous considérez vous être conduit en jeune homme innocent – on ne peut pas dire que vous soyez tout blanc aux yeux du public. Nous devons arranger ça.

— Le public connaît ma valeur, il n'a qu'à lire les statistiques de mes matchs.

À la manière dont Savannah le regardait, Cole devinait qu'elle n'en croyait pas un mot.

— Ce n'est pas une raison, et vous le savez très bien. Si cela suffisait, vous feriez encore partie de l'équipe de Green Bay.

Il fallait se rendre à l'évidence : elle avait raison. Lors de son renvoi de Green Bay, Cole était tombé de haut. Dans la foulée, son agent de l'époque décidait de mettre fin à leur contrat. Un de plus. Pourtant, il n'y avait aucune raison valable. Il ne l'avait jamais dit à personne, mais Liz l'avait accepté pour client dans une période où Cole n'y croyait plus, persuadé que plus aucun agent ne voudrait de lui. En organisant cette sorte de relooking, elle lui offrait une seconde chance.

— Très bien. Que me suggérez-vous ?

— De toute évidence, vous n'avez rien à vous reprocher sur un terrain de foot.

Un petit sourire en coin se dessina sur les lèvres du sportif.

— C'est évident.

— Ni sur le terrain de l'autosuffisance, d'après ce que je vois.

En se levant du canapé, elle attrapa la télécommande et revint quelques minutes en arrière sur la vidéo, au moment de son *touchdown* contre La Nouvelle-Orléans.

— C'est un but décisif. Il change la donne.

Elle repassa l'extrait où Cole fonçait tout droit jusqu'à la zone d'en-but. Une fois le point marqué, toute l'équipe explosa de joie : un moment de jubilation que tous partageaient les uns avec les autres. Quelques-uns lui tapèrent dans la main, mais il n'eut pas droit à une vague de coéquipiers déferlant sur lui les bras en l'air pour le soulever en héros.

Typique.

Elle passa la vidéo en lecture accélérée.

— Regardez là. Lorsque Harrell marque un *touchdown* en plongeant sur un mètre de distance, toute son équipe vient le féliciter. Même chose pour la fabuleuse passe de Mohan : ils lui tapent dans le dos

et cognent leurs casques en signe de victoire. Tandis que vous, vous avez fêté votre *touchdown* seul à l'autre bout du terrain. C'est vous qui avez mené l'action jusqu'à la zone d'en-but, mais votre équipe s'est rassemblée près des lignes de touche pour se congratuler alors que vous étiez celui qui méritait les louanges. Vous ne faisiez pas partie de l'équipe.

— Non, je n'en ai jamais fait partie. Je ne me suis jamais senti le bienvenu.

Elle s'enfonça dans le canapé.

— Et à qui la faute, d'après vous ? À eux ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Avant que Savannah le mentionne, Cole n'avait jamais vu les choses sous cet angle ; pourtant, les exemples ne manquaient pas. De son côté, il jouait de ses charmes avec les supportrices et obéissait aux désirs de ses chargés des relations publiques, mais il ne s'était jamais rapproché d'aucun de ses équipiers. Cela faisait partie de sa personnalité. Il rassemblait toutes les qualités possibles d'une équipe de football à lui tout seul, mais ne sympathisait jamais avec ses partenaires de ballon.

Après tout, pourquoi devrait-il s'attacher ? Au sein de la National Football League, il était voué à changer régulièrement d'équipe, alors à quoi bon créer des liens ? De toute manière, ces mecs étaient tous des idiots. Ils jalouaient l'attention que les journalistes portaient à Cole. Inutile de leur expliquer que cela faisait partie du métier, il n'avait pas à se justifier.

— Écoutez, Savannah. Dans l'arène, c'est chacun pour soi.

La conseillère leva un sourcil.

— Vraiment ? C'est ainsi que vous voyez les choses ?

— Ouais. Le travail, c'est le travail. Si on veut des amis, on les trouve ailleurs.

— Au club, par exemple ?

— Par exemple.

— Vous ne pensez pas ce que vous dites, Cole. Les habitués des boîtes de nuit ne sont pas le genre d'amis sur lequel on peut compter.

— Qu'en savez-vous ? Après tout, vous ne les connaissez pas, mes vrais amis.

— Prouvez-moi que j'ai tort. Présentez-moi à vos amis, à votre famille ; ainsi, j'apprendrai à connaître le véritable Cole Riley.

— C'est comme ça que vous prévoyez de travailler ? En me suivant partout et en parlant à mes proches ?

— C'est la première étape, oui. Je vous ai déjà expliqué qu'avant de remodeler votre image je dois apprendre à vous connaître.

— Pour ensuite pouvoir me changer.

— Je n'ai aucunement l'intention de vous changer.

Se levant brusquement, Cole se gratta la nuque et commença à faire les cent pas devant la télévision. Finalement, il s'arrêta face à elle.

— Je ne comprends pas. Pour moi, votre job consistait à changer ma garde-robe, ce genre de choses.

— Ce n'est pas de cette image dont nous parlons, vous le savez très bien. Il s'agit d'une introspection, de révéler ce qu'il y a en vous, pour votre propre bien.

— Je savais bien que vous étiez psychologue.

Les mains jointes sur ses genoux, elle poussa un soupir.

— Je ne suis pas là pour vous psychanalyser, Cole. Je suis là pour vous aider.

— Vous n'avez pas besoin de rencontrer mes proches.

— Pourquoi ? Auriez-vous des choses à cacher ?

— Pas du tout.

— Alors où est le problème ?

— Il n'y en a pas, si ce n'est que je n'aime pas mélanger vie privée et vie professionnelle.

— Voilà qui est surprenant de la part d'une célébrité dont le portrait inonde tous les magazines people.

— Vous voulez rencontrer les filles que je retrouve en soirée ? Très bien. Celles avec qui je sors en boîte ? Parfait. Mais ma famille ? Si on oublie ce paparazzi qui m'a suivi le soir où j'ai dîné au restaurant avec mes parents, j'ai toujours fait en sorte de les laisser en dehors de ça.

— Seulement, ils sont en partie responsables de l'homme que vous êtes devenu.

— Non. Nous n'irons pas chez mes parents.

— Comme vous voudrez. Sachez que ce n'est pas en me cachant des pans de votre personnalité que vous m'aidez dans mon travail.

— Vous n'aurez qu'à vous pencher sur l'image de Cole Riley, ou l'Homme-aux-Mystères-Insondables.

Savannah poussa un soupir.

— Je dirais plutôt Cole Riley, l'Homme-Plus-Têtu-qu'une-Mule.

— Traitez-moi de ce que vous voudrez, j'y suis habitué.

— Dans ce cas, passons à l'étape suivante. Je ferai avec les moyens du bord.

— C'est vous la pro. Je suis sûr que vous y arriverez.

— Parfait, nous commencerons dès demain.

— Parfait.

Pour Cole, cela n'allait pas être une partie de plaisir. Pourquoi ne lui fichait-on pas la paix ? Pourquoi ses prouesses sur le terrain ne suffisaient-elles jamais ?

Chapitre 6

Le lendemain, Savannah avait tout organisé pour qu'ils puissent se retrouver aux alentours de 19 heures. Elle avait prévu de l'emmener dîner et lui conseilla de s'habiller en conséquence.

Ignorant s'il aurait affaire ou non à des chargés des relations publiques, Cole opta pour un pantalon noir et une chemise dont il avait ouvert le premier bouton : une tenue passe-partout.

À 19 heures précises, il sonna à la porte de Savannah et eut le souffle coupé lorsqu'il la découvrit dans sa robe bustier d'été, qui laissait ses épaules nues. Le vêtement lui tombait juste au-dessus du genou, et ses talons hauts accentuaient l'effet sublime de ses jambes de rêve. Toute cette chair dénudée lui fit monter le sang à la tête.

La soirée promettait d'être longue.

Elle lui sourit.

— Bonsoir. Vous êtes élégant.

— Merci, je vous retourne le compliment.

Sans quitter ses jambes des yeux, il l'accompagna jusqu'à sa Lexus et lui offrit sa main pour l'aider à monter en voiture.

— Où allons-nous ? s'enquit-il en démarrant le moteur.

Elle lui donna alors le nom d'un restaurant situé en ville.

— Classe.

— Oui, admit simplement Savannah.

— Nous allons retrouver quelqu'un, là-bas ?

— Non, nous serons seulement tous les deux.

Cole fronça les sourcils.

— Me cacheriez-vous quelque chose ?

— Je fais avec les moyens du bord, vous vous rappelez ?

— OK, faites donc.

Quand ils furent arrivés devant le restaurant, Cole s'arrêta devant le voiturier, à qui il confia les clés, puis entra dans l'établissement avec Savannah.

Alors qu'il s'attendait à se voir assailli par des commerciaux ou autres agents marketing – ou pire, par des journalistes – Cole fut surpris lorsque la serveuse les mena en toute discrétion à une table isolée dans un coin du restaurant, baignant dans la lumière tamisée.

La fenêtre offrait une vue magnifique sur l'arche de Saint-Louis et le bord du fleuve.

— C'est un endroit agréable : parfait pour des touristes.

— Je l'ai choisi pour ses plats délicieux et ses vins hors de prix absolument divins. J'imagine que vous aimez la viande rouge ?

— Vous imaginez bien.

Le serveur apparut pour leur apporter la carte des vins, et Savannah la parcourut un instant.

— Vous voulez jeter un coup d'œil ? Nous pourrions choisir le vin ensemble.

Cole prit un air sceptique.

— Je n'y connais pas grand-chose en vins.

— Je vous apprendrai, le rassura-t-elle. L'œnologie est un domaine fascinant.

— Et si ça ne m'intéresse pas ? bougonna-t-il avec un haussement d'épaules.

— Un minimum de connaissances pourrait vous servir si vous deviez inviter une jeune femme à dîner. Ainsi, si elle se révèle être une amatrice de bons vins, vous sauriez l'aiguiller.

— C'est un rencard, ce soir ?

Elle esquissa un sourire en coin.

— Non. Mais, si j'étais votre rendez-vous galant, nous aurions à choisir un vin parmi ceux que nous propose le restaurant.

— Faux. Si c'était un rencard, nous ne serions pas ici.

— Ah bon ? Et pourquoi ?

Il la regarda droit dans les yeux.

— Parce que ce n'est pas mon genre de restaurant.

— Vraiment ? Et dans quel genre d'endroit auriez-vous choisi d'inviter une femme ? Le club de l'autre soir ?

— Qu'avez-vous donc contre ce club ?

— Si l'on fait abstraction de toutes vos groupies en folie, de vos amies barmaids et autres serveuses soucieuses de garder les femmes à distance de vous, de l'effervescence ambiante qui nous a privés d'un moment de tranquillité pour discuter au calme et des journalistes qui savent pertinemment que vous appréciez le lieu, et qu'ils ont de grandes chances de vous y trouver, je n'ai rien contre ce club.

— Que faisons-nous ici, au juste ?

— Je vous montre à quoi ressemble un rencard avec une femme.

Cole éclata de rire.

— Vous êtes sérieuse ? D'après vous, je ne sais pas inviter une femme à dîner ?

— Jusque-là, j'ai quelques doutes.

Elle se pencha sur la table afin de lui faire voir la carte des vins.

— Je vous suggère le sauvignon blanc ou le cabernet. Le restaurant propose d'excellentes appellations. Si vous voulez, je serais ravie d'en discuter avec vous.

S'emparant de la carte, Cole la posa sur le côté de la table et regarda Savannah droit dans les yeux.

— Je n'arrive pas à croire que vous m'avez invité ici ce soir pour m'apprendre à sortir avec une fille.

— Avec une femme. À partir de dix-huit ans, on ne les considère plus comme des filles.

— Bref.

— Votre manque de discernement suffit à prouver que ce coaching est justifié.

Les muscles de la mâchoire du sportif se crispèrent.

— Ça n'a rien à voir avec mon image.

— Je ne suis pas de cet avis. La manière dont vous traitez les femmes influe directement sur votre image.

Le serveur apparut.

— Bonsoir, je suis Richard et je serai votre serveur ce soir. Avez-vous pris le temps de parcourir notre sélection de vins ?

Cole rendit la carte à Savannah.

— Je prendrai une tequila pure. Ou plutôt une double tequila. La dame souhaite choisir son vin.

Avec un hochement de tête, le serveur attendit, sans réagir à la commande de Cole, n'indiquant pas si ce dernier venait ou non de faire une erreur fatale en ne choisissant pas la même boisson que sa compagne.

— Je prendrai un cabernet de la réserve privée de Beaulieu, commanda Savannah. Un verre suffira. Je vous remercie.

Le serveur s'éclipsa tandis que Cole se servait un verre d'eau, fou de rage.

— Vous ne m'avez pas très bien comprise, constata-t-elle.

Se penchant légèrement en avant, Cole répondit en chuchotant pour éviter de faire une scène – question d'image, évidemment.

— Non, c'est vous qui ne m'avez pas compris. Quelle différence cela fait-il que je commande ou non le vin pour madame ? Figurez-vous que je peux sortir avec une femme qui en sait plus que moi sur le vin. Je m'en fous complètement, d'ailleurs.

Savannah serra doucement la main de Cole.

— Je n'essaie pas de vous rabaisser. Le vin n'a rien à voir avec tout ça. C'est une simple simulation de rencard entre un homme et une femme. Le problème, Cole, c'est que vous vous sentez insulté à la moindre occasion.

Que répondre à cela ?

— J'ai seulement proposé que l'on regarde la carte ensemble. C'est vous seul qui y avez vu une insulte personnelle à votre rencontre.

Là non plus, Cole ne sut quoi répondre. Il s'était peut-être laissé emporter, en effet.

Le serveur reparut avec les boissons. Buvant sa double tequila d'une traite, le footballeur sentit son irritation s'apaiser sous la brûlure de l'alcool dans sa gorge. De son côté, Savannah sirota son vin en choisissant son menu.

— J'ai peut-être mal réagi. (Elle leva les yeux par-dessus sa carte.) Je n'aime pas qu'on me donne des ordres, continua Cole.

— Je n'ai pas le souvenir de vous avoir ordonné quoi que ce soit, objecta-t-elle en reposant le menu sur la table.

— Vous m'avez amené ici.

— Exact. Vous n'aviez pas faim ?

— Si, mais vous voyez ce que je veux dire. On dirait un piège.

— Dîner au restaurant est un piège ? C'est-à-dire ?

— Je ne sais pas. J'ai la sensation d'être un singe que vous essayez de dresser. D'ailleurs, je sais quels couverts utiliser pour quels plats.

— Ravie de l'apprendre. Je vais pouvoir le rayer de ma liste.

Elle reprit sa lecture.

L'envie rongea Cole de rétorquer à cette réplique, mais le serveur était déjà de retour pour prendre les commandes alors qu'il n'avait pas pris le temps de choisir. Pendant que Savannah indiquait les plats qu'elle souhaitait, il en profita pour parcourir la carte en diagonale et finit par se décider pour un steak haché.

De toute évidence, un fort apport de protéines ne serait pas de trop pour la bataille qui s'était déjà engagée entre eux deux.

À l'arrivée des salades, Cole s'empara de sa serviette en tissu et l'étala proprement et ostensiblement sur ses genoux. Savannah leva les yeux au ciel.

— Je le fais comme il faut ? s'enquit-il.

— Ce n'est pas nécessaire, vous savez ? Je ne suis pas là pour vous apprendre les bonnes manières.

Il saisit sa fourchette.

— Pas encore, en tout cas, ajouta Savannah avec un sourire en coin en attaquant son assiette.

S'il n'avait pas craint les photos prises à la dérobée avec un téléphone et diffusées ensuite dans la presse à scandale, Cole aurait dévoré sa salade avec les doigts pour le seul plaisir de la provoquer, cette petite maligne.

Hélas, cela donnerait raison à Madame Je-Sais-Tout, et elle pourrait enfin le traiter comme un singe à dresser.

Plutôt mourir. Il préféra donc manger normalement et cogiter sur la manière dont elle l'avait attiré dans ce guet-apens. Une fois les salades terminées et son steak amplement entamé, Cole se sentit déjà mieux et fut soudain saisi d'une vive curiosité.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que je ne sais pas me comporter avec une femme pendant un rencard ?

Avant de répondre, Savannah but une gorgée de café, puis reposa la tasse sur sa coupelle.

— Je n'ai jamais dit que vous n'en étiez pas capable. Comme je vous l'ai répété des dizaines de fois, ce qui compte, c'est l'image. Cela vaut aussi bien lorsque vous êtes accompagné d'une femme. Mon but est de voir comment vous vous en sortez.

— Et alors ? Comment je m'en sors ?

Elle fronça les sourcils.

— Vous voulez vraiment que je réponde à cette question ?

— Non, parce que ce n'est pas un rendez-vous galant. Si nous sommes là, c'est uniquement pour des raisons professionnelles. S'il s'était agi d'un rencard, je me serais comporté différemment.

Elle posa brusquement les mains sur la table.

— Vraiment ?

— Ouais.

— Et si le prochain journaliste qui vous interviewe en faisant un peu de rentre-dedans est une femme ? La traiterez-vous comme vous m'avez traitée ce soir ?

— Vous estimez que je ne vous ai pas bien traitée ?

— Non, mais on s'éloigne du sujet. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que vous êtes impulsif. Au lieu de discuter tranquillement, vous vous mettez en colère et voyez le mal partout.

— Et vous, vous accusez les autres au lieu de leur demander une explication.

Inclinant la tête sur le côté, Savannah prit un air surpris.

— Vraiment ? Que voulez-vous dire ?

— Avec ces histoires de vins auxquels je ne connais rien, je me suis senti idiot. Au lieu de me demander ce que je ressentais, vous avez foncé tête baissée en croyant que je m'énervais, alors que c'était de la gêne.

Ce fut au tour de Savannah de rester sans voix à sa remarque.

— Vous avez sans doute raison, admit-elle finalement. Je suis désolée. Je ne vous mettrai jamais volontairement mal à l'aise. Tout le monde n'a pas une connaissance approfondie de l'œnologie. Je ne suis moi-même qu'une amatrice. Les seules bouteilles que je connaisse sont celles que j'ai goûtées et appréciées. Des amis experts dans ce domaine se sont moqués de moi plus d'une fois lors de voyages sur la route des vins.

Cole opina.

— J'ajouterai que vous me croyez rustre avec les femmes pour la seule raison que j'aime sortir en boîte. Vous ne m'avez jamais laissé l'occasion de vous montrer mon vrai visage en situation de rendez-vous. Au lieu de cela, vous m'avez piégé.

— Très bien. Montrez-moi.

— Maintenant ?

— Oui. Nous avons simplement dîné. La soirée est loin d'être terminée. Montrez-moi.

— Et vous me corrigerez si je fais un pas de travers ?

— Pas une seule fois avant la fin de la soirée.

Cole ouvrit de grands yeux.

— Alors je fais ce que je veux avec vous ?

Elle se mit à rire.

— Dans la limite du raisonnable, oui.

En faisant signe au serveur, Cole demanda l'addition.

Savannah saisit le morceau de papier.

— Vous plaisantez, j'espère ! s'indigna le footballeur.

— Ce dîner était mon idée, je paie.

Il lui rendit son chèque et posa sa carte de crédit sur l'addition.

— Je ne crois pas, non.

Savannah sourit.

— L'idée d'une femme payant l'addition de votre repas égratigne votre virilité, n'est-ce pas ?

— Et comment ! Vous n'aurez qu'à vous y faire.

Après avoir réglé la note, il accompagna la jeune femme jusqu'à sa voiture. Le trajet qui suivit ne fut pas long puisqu'ils étaient déjà au centre-ville. Savannah fut surprise de constater qu'ils se garaient sur le parking de la grande Gateway Arch. Cole fit le tour de la Lexus pour lui ouvrir la portière, et ils marchèrent vers cette immense ligne incurvée symbolisant la fuite vers l'ouest, solidement ancrée au bord du Mississippi.

— Vous êtes déjà venue ici ?

— Non, admit-elle. Chaque fois, j'ai toujours autre chose à faire.

Il posa la main au creux des reins de Savannah afin de la guider vers la réception, où il paya leurs entrées dans le tram qui menait au sommet de l'arche.

— Il nous reste du temps avant la montée. Un peu d'histoire vous tente ?

Les yeux de la jeune femme brillèrent d'excitation.

— Avec plaisir.

Ils visitèrent ensemble le musée relatant ce symbole historique de la conquête de l'Ouest. Enfant, Cole l'avait déjà visité et se souvenait de s'être régalé devant les diligences, les fourreurs, les pistolets et tout ce qui était en lien avec les années 1800.

Pour lui, c'était encore plus amusant de revenir une fois adulte, car il avait une connaissance plus approfondie de l'histoire de son pays. Et puis visiter cet endroit avec Savannah restait une activité très agréable. Alors qu'ils flânaient de salle en salle, la jeune femme avait un commentaire à faire sur tout ce qu'elle voyait. La visite s'achevait sur le descriptif de la construction de l'arche.

— C'est tellement fascinant ! s'exclama-t-elle lorsqu'ils firent la queue pour monter dans le tram qui menait au sommet.

— Le fait d'être né ici m'enlève une part de l'excitation que peut provoquer cet endroit. Pourtant, c'est un monument d'une architecture fascinante. Attendez d'être au sommet : vous n'êtes pas au bout de vos surprises !

Quand ils furent arrivés en haut, il offrit sa main à Savannah pour la faire grimper contre les rampes, près des fenêtres.

Elle se pencha en avant et admira la vue.

— C'est magnifique. Pourquoi ne suis-je pas venue ici plus tôt ?

Grisée par cette découverte, Savannah passait des fenêtres ouest aux fenêtres est, slalomant entre les touristes. Accoudé à l'appui de fenêtre tapissé, Cole se régalait de voir le fleuve d'un côté et la ville de l'autre. C'était une vue qui le détendait et le rendait toujours heureux de rentrer chez lui, à Saint-Louis.

Ici, c'était sa maison. Tout allait pour le mieux, et la saison commencerait sur les chapeaux de roue.

Ils quittèrent ensuite le monument pour reprendre la voiture : Cole emmena son invitée à l'une de ses adresses préférées.

Récemment, il avait légèrement déserté ce club en faveur de l'autre – celui où il avait emmené Savannah. Le décor était chaleureux et l'ambiance feutrée.

Le défi que lui avait lancé la jeune femme lui avait rappelé les endroits qu'il appréciait et où il n'était pas allé depuis longtemps. Ce club en faisait partie.

Tandis qu'ils s'installaient dans un box au fond de la salle, Savannah lança un regard dubitatif à son hôte. La clientèle était calme ; le groupe qui jouait devait être en pause.

— C'est encore un de ces endroits où vous rencontrez vos groupies ?

— Je venais souvent ici, mais plus maintenant. Je ne connais pas les habitués.

La serveuse s'approcha, et ils commandèrent leurs boissons.

Le lieu fascinait Savannah. Du lambris sombre recouvrait les murs, et la musique de fond était douce ; aucun signe de basses assourdissantes ou de néons aveuglants. Les serveuses étaient habillées en tailleur sobre, et la clientèle comptait de nombreux hommes et femmes d'affaires tirés à quatre épingles.

Cet endroit ne ressemblait en rien à Cole Riley.

Un petit groupe de personnes monta sur la scène ; ils s'emparèrent des cuivres, des guitares et de la basse posés là et commencèrent à jouer un morceau aux sonorités délicieusement suaves. Une femme les rejoignit pour prendre le micro : sa voix mélancolique chantait l'amour et les regrets.

Savannah tourna son regard surpris vers Cole.

— Du blues ?

Il leva son verre en signe d'approbation.

Le temps se suspendit, laissant le rythme envoûter les sens de la jolie blonde. Elle ferma les yeux et se laissa transporter tout en sirotant son verre de vin exquis. La voix de la chanteuse transperçait le cœur du spectateur de sa tristesse déchirante.

Savannah ouvrit finalement les yeux.

— J'aime beaucoup.

— Je m'en doutais.

Ne pouvant réprimer son sourire, elle constata qu'il lui restait des facettes de Cole à découvrir, celles qu'il ne montrait pas au premier venu. Les journalistes ne voyaient que le Cole fêtard, le colérique. Certes, il l'était aussi, mais elle avait beaucoup apprécié leur visite du sommet de l'arche, où la vue surplombant la ville était magnifique. L'idée de l'amener là-haut prouvait que Cole avait un côté attentionné qu'il s'obstinait à cacher. Et puis cela avait été amusant de jouer la touriste, d'autant plus en étant accompagnée par un natif de la ville attentionné.

Quant à ce club ? C'était un véritable bonheur, qu'elle savourait dans l'intimité que lui apportait le box où ils étaient installés.

— Quel type de musique appréciez-vous le plus ? lui demanda Cole.

Elle se redressa sur son siège et l'observa un instant.

— Je n'ai pas de genre particulier, répondit-elle finalement. Du classique au hip-hop.

— Vous êtes éclectique, n'est-ce pas ?

— Plus ou moins. Et vous ?

— J'aime la country, le blues et le jazz.

— Et vous sortez en boîte, où musique rime avec électro et chants autotunés ?

Il éclata de rire.

— Attendez une minute ! Je sors en boîte, mais ça ne veut pas dire que j'aime la musique qu'ils y passent !

— Dans ce cas, pourquoi y aller ?

— J'aime les gens que j'y rencontre.

— Ce sont vos amis. Oui, j'ai compris. Des amis dont vous ne connaissez que le prénom.

— Vous n'allez pas recommencer !

Au dernier moment, elle décida de bifurquer vers une approche différente.

— D'accord, j'arrête. Dites-m'en plus sur vos amis. En avez-vous gardé du lycée ?

— Pas vraiment. Mes deux meilleurs amis de l'époque ne vivent pas dans le Missouri.

— Dommage. Vous ne les voyez plus ?

— L'un vit à Denver et l'autre à Chicago. On dîne ensemble à l'occasion, lorsque j'ai des matchs dans le coin. Sinon, on ne se voit pas. Pendant les vacances, ils reviennent voir leur famille, tandis que moi, je ne rentre que dans les périodes creuses, ça ne coïncide jamais.

— J'en suis désolée. J'imagine que maintenant que vous êtes de retour, vous vous ferez de nouveaux amis.

Avec un petit sourire en coin, il fit crisser son pouce sur le bord de son verre.

— Je m'en suis déjà fait.

— Dans la boîte de nuit.

— Oui, et alors ? bougonna-t-il en haussant les épaules.

— Ce sont des groupies, pas des amies. Vous pouvez tout de même faire la différence, non ?

— Vous devriez lâcher du lest avec cette histoire d'amitié. Il faut croire que les hommes n'ont pas autant besoin de ça que les femmes. Quand on est un homme, nos amis sont les gens qui nous entourent à un instant donné. On ne discute pas des heures au téléphone et on ne fait pas de shopping ensemble. On n'a pas besoin de ces rituels d'attachement dont raffolent les femmes.

— Vous avez sans doute raison.

Elle laissa le sujet de côté... pour le moment. Puisqu'il avait tort, elle serait obligée d'y revenir plus tard. Cela faisait des années qu'il s'isolait du reste du monde ; il y avait forcément une raison à cela. Toutefois, ce n'était pas le moment d'approfondir le sujet.

L'ambiance était bien trop grisante et la musique trop délicieuse pour gâcher la soirée. Ainsi, elle préféra tendre l'oreille à ce groove entraînant et à la voix de cette femme qui n'avait pas fini d'évoquer les tourments de son âme. C'était fascinant. À présent, le lieu était bondé, et Savannah regretta de ne pas en avoir entendu parler plus tôt. Personne ne vint déranger Cole ; il se fondait dans la masse et profitait du concert sans être importuné par une horde de groupies ou de paparazzis.

— Il est encore tôt, déclara-t-il en tirant la chaise de la belle. Si nous allions nous promener ?

— Avec plaisir.

Il lui tint la porte et la laissa sortir, mais, au lieu de se diriger vers la voiture, ils prirent la direction de la rue. À quelques centaines de mètres de là, une fête foraine animait la berge.

— Vous pouvez marcher avec ça ? demanda Cole en regardant les talons de la conseillère.

Elle sourit.

— Évidemment.

— Je devrais peut-être vous prendre la main.

À ces mots, elle leva les yeux vers lui.

— Pourquoi ?

— Tout d'abord, parce que j'ai peur de vous voir trébucher. Ensuite parce que, s'il s'agissait d'un rencard, c'est ce que je ferais.

— Ah bon, d'accord !

Des tentes étaient dressées, sous lesquelles on vendait de la bière et des sandwiches. Un groupe jouait sur la scène au milieu de stands divers. L'ambiance était chaleureuse, et le lieu grouillait de gens souriants qui passaient du bon temps.

La robe de Savannah était trop guindée pour l'occasion, mais elle s'en fichait. Ce mélange des genres et des cultures la ravissait. Tous étaient électrisés par la musique rock qui retentissait dans les enceintes.

Cole ne lâcha pas la main de la jeune femme, et ils déambulèrent au milieu des marchands de poterie et de bijoux, et autres artistes. Savannah raffolait de ces marchés où elle s'arrêtait à chaque stand pour découvrir les objets à vendre.

— Lors d'un vrai rencard, vous emmèneriez la fille ici ? demanda-t-elle tandis qu'ils faisaient une pause et se rafraîchissaient devant une camionnette proposant des boissons.

— Bien sûr.

La limonade était à la fois acide et douce, le mélange parfait pour une soirée où il faisait aussi chaud.

— Pourtant, je ne vous aurais jamais imaginé au milieu d'une fête foraine nocturne.

— Pourquoi pas ?

— Je ne sais pas. Ce n'est pas le genre d'amusement qui vous correspond.

— Vous ne me connaissez pas, Clochette.

Là, il n'avait pas tort. Elle ne connaissait que le Cole Riley de la presse.

— C'est là tout l'intérêt de l'exercice : apprendre à vous connaître pour effacer tous les préjugés que je pourrais avoir sur vous.

— Ouais. On dirait qu'ils sont nombreux.

Elle inclina la tête en arrière pour le regarder dans les yeux.

— Vous croyez ?

— Oui, ça me paraît évident. Pour vous, je ne suis qu'un fêtard qui aime prendre part à des orgies avec des inconnues.

— Comment pouvez-vous prendre de tels raccourcis ! s'indigna-t-elle.

— Je vous retourne la question.

Savannah leva les yeux au ciel.

— Vous savez, Cole : vous êtes un homme très sensible.

— Et vous, une femme cliché qui juge dès le premier regard.

— Heureusement que je ne suis pas susceptible, fit-elle remarquer en riant. À voir comment vous parlez aux femmes, je comprends que vous préféreriez les boîtes de nuit.

— Que voulez-vous dire par là ?

De toute évidence, elle venait de toucher la corde sensible de Cole.

— Dans les clubs, les gens viennent en groupe. Ils ont rarement l'occasion de se trouver face à face avec quelqu'un, donc il n'y a aucune obligation d'apprendre à se connaître. Le prétendu « rencard » que nous avons ce soir était plus calme et se prêtait plus facilement au tête-à-tête, la femme pouvant ainsi vous poser des questions personnelles et se rapprocher de vous, créer une complicité plus intime.

— Seriez-vous en train de me dire que je ne veux pas de cette complicité ?

— Je ne sais pas. C'est le cas ?

— Oui. Mais une complicité plus intime, je ne dis pas non.

— Je ne vous parle pas de sexe.

— Moi non plus.

Elle émit un petit rire moqueur.

— Menteur. Bien sûr que vous parliez de sexe.

— OK, peut-être bien.

Ils traversèrent la route et rejoignirent la voiture de Cole. Ce dernier alluma le moteur.

— Si c'était un vrai rencard, que serait la prochaine étape selon Cole Riley ? s'enquit Savannah.

Il s'engagea sur l'autoroute en direction de l'ouest.

— Je ramènerais la femme chez elle, répondit-il après quelques minutes de silence.

C'est ce qu'il fit, et il l'accompagna jusqu'à sa porte. La jeune femme récupéra les clés enfouies dans son sac à main et s'apprêta à dire au revoir.

— S'il s'agissait d'un vrai rencard, susurra Cole, je m'y prendrais ainsi pour vous embrasser.

Ni une ni deux, ses bras s'enroulèrent autour de sa taille de guêpe, la serrant tout contre lui, et il posa ses lèvres sur les siennes.

Ce n'était pas un baiser forcé ni impatient. Il frôla simplement sa bouche avec douceur.

Sous l'effet de la surprise, Savannah ne put que s'agripper à ses avant-bras musclés. Elle entrouvrit la bouche, juste assez pour laisser Cole y glisser la langue. Le plaisir la saisit aussitôt, l'enveloppant d'un nuage de désir empressé.

L'espace d'un instant, elle oublia l'objectif de cette soirée, car toutes ses pensées allaient vers Cole, vers sa manière de la tenir fermement, de lui caresser le dos en l'embrassant, de glisser ses doigts dans ses longs cheveux soyeux. Son parfum l'enivrait d'un mélange de fraîcheur et de sensualité – typiquement l'odeur qu'elle aimait chez un homme. En la pressant contre sa porte d'entrée, il ne devait pas avoir conscience du bouillonnement que provoquaient en elle son toucher et son corps tout en muscles.

Des muscles saillants. Ce qu'il avait de plus saillant résidait entre ses cuisses ; elle eut l'occasion de s'en rendre compte lorsqu'il se pressa contre son bas-ventre, ne cachant rien de l'excitation qu'elle suscitait en lui.

Si Savannah l'invitait chez elle, il aurait tout le loisir d'ouvrir la fermeture Éclair de sa robe et d'épouser l'arrondi de ses seins avec la paume de ses mains. Il pourrait titiller leur pointe avec sa langue, glisser une main dans sa culotte, l'emmener sur le chemin d'un orgasme puissant et libérateur.

Elle poussa un gémissement.

— Invitez-moi à entrer, Clochette, susurra Cole contre ses lèvres.

Aussitôt, la réalité reprit ses droits, et Savannah se rappela qu'il ne s'agissait que d'un « pseudo-rencard ».

Cole n'était pas un objet sexuel dont elle pouvait se servir à loisir, et c'était également vrai dans l'autre sens, cela ne faisait aucun doute.

Posant les mains à plat contre son torse, elle le repoussa légèrement.

Il recula d'un pas.

Savannah peinait à reprendre sa respiration, car son corps en éveil réclamait plus, beaucoup plus. Le cœur battant à cent à l'heure, elle croisa le regard de Cole et lui signifia silencieusement qu'elle était désolée, mais qu'il devait à tout prix la comprendre.

Le footballeur se redressa et adressa un sourire fier à la jeune conseillère.

— Voilà comment se serait passée la soirée en compagnie d'une jolie jeune femme, Clochette. Sauf que ça n'aurait pas fini comme ça.

Il remonta en voiture, démarra le moteur et disparut au coin de la rue.

En rentrant chez elle, Savannah constata que la climatisation était inefficace contre la chaleur intérieure de son corps encore brûlant de désir.

Non, ça n'aurait pas fini comme ça.

Pas s'il s'agissait d'un véritable rencard.

Pas si le cœur de Cole pouvait réellement lui appartenir.

Chapitre 7

Le lendemain, l'équipe se réunissait pour la première fois au complet pour un entraînement intensif. Cette étape permettait au groupe de voir si les différents attaquants collaboraient efficacement.

Ce jour-là, il s'agissait de se concentrer sur les percées et de travailler sur des exercices d'étirement spécifiques imposés par des entraîneurs qualifiés. Hélas pour Cole, pas de formations offensives pour aujourd'hui ; il avait pourtant hâte de se mettre en ligne et d'attraper une passe de Cassidy, car cela montrerait à toute l'équipe de quoi il était capable.

Cette année, il deviendrait une véritable star. L'équipe des Traders était celle qu'il lui fallait. Et puis il était chez lui, à Saint-Louis. Une sorte de motivation enragée bouillonnait en lui alors que la saison n'avait pas encore commencé. Sa période de jeune débutant était loin derrière lui. Si pour faire ses preuves il devait essayer ses crampons sur le maillot de chacun des receveurs adverses il était prêt à le faire.

Du coin de l'œil, il aperçut Liz et Savannah, qui assistaient aux percées depuis les lignes de touche, mais il décida de les ignorer le temps de l'entraînement : ce n'était pas le moment de se laisser distraire : il devait se concentrer sur son travail.

Ce ne fut que quatre heures plus tard – trempé de sueur et épuisé par les percées continues – que Cole daigna considérer leur présence.

— C'est tout pour aujourd'hui, lança l'entraîneur à tous ses receveurs. Vous pouvez prendre une douche.

Ouf, enfin !

Le jeune footballeur retira son casque et se mit à trotter vers les lignes de touche pour se rafraîchir.

— Tu es aussi essoufflé qu'un retraité après un marathon ! se moqua Liz en s'appuyant contre la table où étaient posées les boissons. Ils sont trop forts pour toi, hein ?

Cole but son eau d'une traite et jeta le gobelet à la poubelle.

— Non, c'est juste ce qu'il me faut, rétorqua-t-il avec un rictus.

Puis il posa le regard sur Savannah.

— Que faites-vous ici ?

— J'observe.

— Et qu'en pensez-vous ?

— Jusque-là, vous n'avez cassé le nez d'aucun coach ni d'aucun équipier, j'imagine que c'est une prouesse.

Cole éclata de rire.

— Arrêtez votre cinéma, Clochette. Je ne suis pas si méchant.

— Vraiment ? J'ai pourtant lu votre dossier. Vous n'êtes pas réputé pour votre esprit d'équipe.

Levant les yeux au ciel, il marmonna :

— Je vais prendre une douche.

— Ensuite, on t'emmène manger un morceau, l'informa Liz.

Il haussa les épaules.

— Ça me va.

Une fois débarrassé des taches de boue et vêtu d'habits propres, il retrouva les deux femmes sur le parking. Quelque chose se tramait, mais il ne savait dire quoi.

— Vous n’avez pas monté une coalition contre moi, j’espère.

Liz le prit par le bras.

— Aurais-tu peur de deux femmes frêles et inoffensives ?

— De deux femmes normales, non. Mais de vous, oui.

— Tant mieux ! s’exclama Liz avec un rire diabolique. Tu as raison de te méfier : nous avons beaucoup discuté, toutes les deux.

Cole se tourna vers Savannah qui prit aussitôt un air innocent.

Que prépareraient-elles, au juste ?

— Et merde ! jura-t-il dans sa barbe en se grattant la nuque. D’accord. Finissons-en.

Après un court trajet en voiture, ils se garèrent sur le parking d’un restaurant. Malgré l’horaire décalé – quelque part entre le déjeuner et le dîner – le lieu servait encore, et Cole en fut heureux, car il était affamé. Son envie de hamburger l’emporta lorsque le serveur prit les commandes.

D’un geste spontané, Liz s’empara de la panière puis s’empressa de la remettre en place.

— Non ! se convainquit-elle. Le mariage : je dois rentrer dans ma robe.

Savannah lui sourit.

— Juste un morceau.

— Ne me tente pas, Savannah. J’arrêterai de compter les calories une fois la cérémonie passée.

Après ça, je me jetterai sur une miche de pain énorme réservée à moi toute seule. Pauvre Gavin ! Il devra dénicher une boulangerie ouverte le soir de notre nuit de noces.

La conseillère se mit à rire.

— Tu es plus musclée que moi, je ne pourrai pas te forcer à grand-chose.

Cole fronça les sourcils.

— Pourquoi ne pourrais-tu pas manger de pain ?

— Tu es un mec, tu ne peux pas comprendre. Ma robe est ajustée au millimètre près : je dois surveiller tout ce que je mange pour ne pas grossir.

Cole leva les yeux au ciel.

— Ah, les femmes !

— Il ne me reste que quelques jours à tenir, reprit Liz en se tournant vers Savannah. Mais j’avoue que je rêve d’un énorme plat de pâtes.

— Je te comprends, compatit Savannah avec un petit rire, tout en attrapant un morceau de pain. Désolée pour toi.

— Ah, je te déteste ! Je vais te regarder manger chaque bouchée.

Les femmes étaient d’étranges créatures. Cole ne chercha pas à les comprendre et préféra s’occuper du sort de sa salade.

— Et si nous parlions des interviews ? proposa Savannah lorsque les estomacs furent comblés.

Ravi par son hamburger à présent englouti, Cole poussa son assiette sur le côté et but une gorgée de thé glacé.

— Quelles interviews ?

— Une radio locale souhaite évoquer ton entrée chez les Traders pour les informations sportives de 22 heures.

Cole jeta un bref coup d’œil à Savannah, puis fit « non » de la tête.

— Je ne pactise pas avec l’ennemi.

— Il va pourtant bien falloir t’y mettre, insista Liz. Tu ne peux pas faire une croix sur les médias uniquement parce que des paparazzis t’ont donné du fil à retordre à plusieurs reprises.

— Elle a raison, renchérit Savannah. Si je travaille pour vous, c’est justement pour vous apprendre

à vous réconcilier avec eux. Vous devrez faire ces interviews.

Cole s'adossa à sa chaise.

— Les journalistes répandent des tissus de mensonges sur moi. Quoi que je dise, leurs idées reçues auront le dessus. Ils évoqueront toutes les casseroles que je traîne derrière moi.

La conseillère acquiesça.

— C'est possible. Je vous aiderai à vous préparer et je vous expliquerai comment effacer le mauvais pour ne garder que les aspects positifs de votre entrée chez les Traders.

— Cette idée ne me plaît pas du tout.

Il n'avait jamais accepté d'interview. Pas depuis que les paparazzis le harcelaient jour et nuit.

— C'est un mal nécessaire, argua Liz. Prends le problème à la racine, ça vaut mieux pour ton image.

— On pourrait peut-être leur indiquer à l'avance quelles questions poser.

— Impossible. On ne manipule pas les journalistes aussi facilement, déclara Savannah. Ils n'en seront que plus méfiants. Il vaut mieux opter pour la transparence. Plus vous serez honnête, moins ils poseront de questions gênantes.

Sans le laisser répondre, Liz renchérit aussitôt :

— Voilà tout l'intérêt de l'embauche de Savannah. C'est une experte dans le domaine.

Une coalition, je le savais ! Heureusement que son repas était terminé, car la seule idée de se retrouver face à des journalistes sportifs lui soulevait l'estomac.

— Bon, très bien. C'est prévu pour quand ?

La conseillère inspecta son téléphone.

— Dans environ deux heures. Ils veulent le diffuser ce soir.

— Vous avez monté le coup pour ne pas me laisser le temps de refuser !

— Évidemment ! admit Liz, fière d'elle. Les bons agents savent manipuler leurs clients pour parvenir à leurs fins, c'est comme ça.

— Depuis quand étiez-vous au courant ? demanda Cole à la jolie blonde sur un ton accusateur.

— De quoi parlez-vous ?

— De la soirée d'hier ! Vous m'avez adouci pour me rendre plus coopératif.

Elle fronça les sourcils.

— Je n'étais au courant de rien. Liz m'en a parlé ce matin au téléphone.

Surprise, l'agent regarda Savannah, puis Cole.

— Quelle soirée ?

La jolie blonde brassa l'air de sa main.

— Rien du tout. Un exercice pratique.

— Je vois. Bref. J'ai à faire avec mon mariage, donc je vous laisse fignoler les détails pour l'interview.

Liz embrassa Savannah sur la joue puis se planta devant Cole, le regard noir.

— Tu as intérêt à bien te comporter. Ne fiche pas tout en l'air.

— Ouais, ouais.

— Je ne plaisante pas. J'ai besoin que tu prennes ça au sérieux.

— Bon sang, j'ai dit OK ! On croirait entendre deux grands-mères ! Va jouer à la future mariée et laisse-moi tranquille. Je serai sage.

— À plus tard, lança Liz en pouffant de rire.

Cole se tourna vers Savannah.

— Me voilà paré ! Apprenez-moi à me protéger contre ces requins.

Elle se leva de table.

— Commençons par aller au studio. Ils mettent à notre disposition une loge pour nous préparer à l'interview.

— Hors de question. Allons chez moi. Je n'ai pas envie de les voir faire irruption dans la salle pour voir comment se déroule la préparation ; ils vont fourrer leur nez là où ça ne les regarde pas. Je leur offre de mon temps pour l'interview, et j'estime que c'est suffisant.

— Vous ne seriez pas un peu paranoïaque ?

— Si. Concernant les médias, je n'ai aucune confiance. Ils m'ont fait trop de mauvais coups, c'est terminé.

Elle le suivit jusqu'à son appartement.

Après qu'il eut fait de la place sur la table basse, ils se servirent des verres d'eau et s'installèrent sur le canapé.

— Alors, souffla Savannah en sortant une feuille de papier de sa mallette, puisqu'il s'agit d'une radio locale et non nationale, ils vous parleront simplement de votre intégration au sein des Traders pour la saison. N'oubliez pas : leur job consiste à mettre leur équipe en valeur, pas seulement vous. J'ai eu l'occasion de rencontrer Hal Marbrook par le passé, à l'époque où je travaillais déjà pour les Traders. Il a quinze ans de crémerie derrière lui. C'est un homme agréable qui en sait long sur l'équipe de Saint-Louis. Il est conscient des besoins des Traders et du risque encouru en vous acceptant parmi eux. Pour résumer : d'un côté, compte tenu de son dévouement pour votre équipe, il se concentrera plus sur l'ensemble de vos équipiers que sur vous-même, mais, en même temps, il s'intéressera à vos altercations passées. Soyez prêt.

— Vous savez, dès qu'il est question des médias, je m'attends à tout. Ce Hal Marbrook peut être l'homme le plus adorable au monde, il reste un journaliste dont le métier consiste à me soutirer des anecdotes croustillantes.

— Ne soyez pas trop pessimiste. Cet homme a le pouvoir de redorer votre réputation.

Cole n'en croyait pas un mot.

— Ce n'est pas leur rôle d'améliorer l'image des sportifs, bien au contraire. Ils ne cherchent qu'à faire augmenter l'audience. Or, la controverse attire l'attention du public. S'il m'accorde une interview, c'est uniquement pour me chercher des poux.

Savannah acquiesça.

— C'est possible, mais je ne pense pas. Il n'est pas question de se chamailler à l'antenne, alors ne le cherchez pas. Soyez poli, courtois, et surtout souriez. Avant de répondre à chaque question, prenez une profonde inspiration. Réfléchissez avant de parler. Il vous faut à tout prix gagner les faveurs de votre ville natale, et ce n'est pas en insultant un journaliste local avant le premier match de la saison que vous y parviendrez.

Était-ce sa manière habituelle de procéder avec ses clients ? Cole eut le sentiment qu'elle s'attendait à le voir briser une chaise en pleine interview tel un maniaque dépressif.

— Ce n'est pas parce que mon tableau médiatique compte quelques zones sombres que je vais forcément piquer une colère pendant une interview. Je sais me tenir à carreau derrière un micro.

— Vraiment ? Récemment, vous n'avez pas agi en ce sens.

OK, elle cherchait à le pousser à bout.

— Croyez-moi, insista Cole. Je vous le prouverai.

— J'espère bien, car mon travail dépend énormément de vos rapports avec les médias ; or, si je ne m'abuse, ce n'était pas le grand amour, ces derniers temps.

— Je l'admets.

— Vos patrons attendent un changement.

— J’entends le « sinon » planer au-dessus de votre phrase.

— Les « sinon » ne me regardent pas ; ça ne dépend que de vos supérieurs.

La menace à peine masquée derrière son sourire mielleux fut loin d’échapper à Cole. Pourtant, il l’ignora.

— Je m’en sortirai, dit-il simplement.

— J’en suis sûre. Seriez-vous partant pour une simulation, histoire de préparer quelques réponses ?

Cole pouffa de rire.

— Hors de question, je préfère improviser.

— Je vois. L’improvisation n’a jamais joué en votre faveur, vous feriez mieux d’anticiper ce qui pourrait arriver.

— Vous savez aussi bien que moi qu’il est impossible de savoir à quoi s’attendre.

— Non, mais ça ne nous empêche pas de nous entraîner.

Cole se leva de table et alluma son téléphone.

— Regardez l’heure qu’il est. Je ferais mieux de me changer si on ne veut pas être en retard.

— Cole, lâcha-t-elle d’un ton sec qui ne présageait rien de bon.

Elle se leva à son tour.

— Je reviens tout de suite, Clochette.

Il se dirigea vers la chambre puis s’arrêta pour se retourner vers elle.

— À moins que vous ne vouliez m’accompagner dans la chambre pour m’aider à enfiler mon pantalon.

— Non merci, je vais m’abstenir, soupira-t-elle en croisant les bras.

Ce fut le souffle court que Savannah regarda Cole échanger une poignée de main avec Hal. Elle devait attendre à l’extérieur du studio, ce qui l’ennuya profondément.

Il est vrai qu’en restant près de lui pendant l’enregistrement elle ne lui aurait pas été d’une grande aide. Après tout, elle ne pouvait pas parler à sa place ; il devait assumer ses actes.

Hal commença prudemment, abordant le sujet de l’enfance de Cole passée à Saint-Louis. D’abord tendu, le footballeur se montra ensuite plus à l’aise face aux questions rassurantes concernant son adaptation au sein de l’équipe des Traders. Jusque-là, Cole se débrouillait très bien. Il parlait des Traders avec enthousiasme et insistait sur sa chance de faire partie d’une telle organisation.

Tout se déroulait à merveille.

— Dites-moi, Cole. Votre passé vous a souvent placé sous les feux des projecteurs pour de mauvaises raisons. D’après vous, pourquoi les Traders ont-ils misé sur votre tête malgré tout ? demanda Hal.

Oh, oh !

À travers la vitre, Savannah observa Cole qui changeait d’attitude, se crispant soudain sur sa chaise. *Je vous en prie, réfléchissez avant de parler, Cole.*

Il ouvrit la bouche et tourna la tête vers la cabine depuis laquelle elle assistait à la scène. Après une profonde inspiration, il répondit :

— Vous savez, Hal : il ne faut pas croire tout ce qu’on dit à mon sujet.

— Si je comprends bien, tous les précédents rapports médiatiques n’étaient qu’un tissu de mensonges ?

Cole lui adressa un sourire en coin.

— Bien sûr que oui !

Hal répondit à son rictus par un regard inquisiteur.

— Rien de ce qui a été imprimé à votre sujet n'est vrai ?

— Je ne suis pas non plus un enfant de chœur. Comme je vous le disais, ne croyez pas tout naïvement. Certains faits se sont effectivement déroulés quand j'étais jeune. Depuis, j'ai beaucoup grandi.

— Votre entrée chez les Traders, c'est un peu une manière pour vous de tourner la page.

— Exactement. Je repars de zéro. Pour répondre à votre question, si les Traders ont parié sur moi, c'est parce que je suis l'un des meilleurs receveurs de ma génération.

Hal se mit à rire.

— Vous êtes bien sûr de vous : je vous rappelle que votre équipe compte trois excellents receveurs.

— J'ai confiance en mes capacités sur le terrain, et les Traders aussi ; sinon, ils ne m'auraient pas choisi. Plutôt que d'en parler, je propose que vous et les supporteurs de notre équipe le constatiez par vous-mêmes lors des prochains matchs.

Savannah se sentit soudain plus légère. Excellente réponse. Hal ne semblait pas vouloir provoquer le sportif, car il n'aborda plus de sujet épineux. Une fois l'interview terminée, les deux hommes échangèrent une poignée de main, puis Cole sortit du studio pour la rejoindre.

— Je m'en suis sorti comment ? lui demanda-t-il en souriant.

— Pas trop mal.

— Mieux que ça, vous le savez très bien.

Ils se dirigèrent ensemble vers la sortie du bâtiment.

— Hal a été très professionnel. S'il diffame un seul des Traders, il met en péril son droit d'accès aux loges. Le véritable test sera face aux médias nationaux. Mais, pour un premier essai, vous vous êtes bien débrouillé.

— Ça me va.

— En revanche, nous devons travailler sur les réponses que vous leur donnerez.

Elle sortit son téléphone de sa poche et parcourut son agenda.

— Je peux vous consacrer un moment demain après-midi.

Cole secoua la tête.

— Impossible. Le mariage de Gavin approche à grands pas, et je suis l'un de ses témoins. Les prochains jours, il y a tous ces... trucs de mariage.

— Oh, très bien ! Nous commencerons lundi.

— C'est noté.

— Dans ce cas, à lundi.

La jeune femme se dirigea vers sa voiture, et Cole lui ouvrit la portière.

— Savannah ?

Elle se retourna.

— Oui ?

— Vous ne voulez pas parler de ce qui s'est passé hier ?

— Parler de quoi ?

— Du baiser. Et de ce qui s'est passé entre nous l'autre soir, chez vous.

— Il ne s'est rien passé, Cole. Rien qui risque de se reproduire, en tout cas. Il est donc inutile d'en parler.

— Si vous le prenez comme ça...

— Oui, je le prends comme ça. Nos relations doivent rester strictement professionnelles.

Cette alchimie qui opérait entre eux lui faisait peur, car elle était incapable d'en faire abstraction. Il

lui fallait à tout prix rester sur ses gardes avec Cole pour ne plus jamais dérapier.

Et puis il était parfaitement conscient de l'effet qu'il lui faisait ; elle l'avait compris à son petit sourire en coin.

— D'accord. À lundi, Savannah !

Alors qu'elle montait en voiture, il tourna les talons et s'en alla. Ce fut au tour de Savannah de sourire, car ils se reverraient avant lundi.

Chapitre 8

Dans la petite pièce oppressante derrière l'église, Cole suffoquait et se languissait que tout soit terminé pour enfin retourner au bar. Mais il ferait n'importe quoi pour son cousin Gavin, y compris rester enfermé là en attendant le début de la cérémonie qui avait déjà dix minutes de retard.

— On doit attendre l'arrivée de Liz, expliqua Gavin en lançant des regards impatients par la vitre.

— Elle t'a peut-être posé un lapin.

Gavin lança un regard noir à son frère Mick.

— Elle viendra. Sinon, je la tue.

Ces mots déclenchèrent un rire de Mick.

— Tu as conscience que tu es dans une église ?

— Dieu connaît ma chère Elizabeth, il me pardonnera.

Cole prit un air contrarié. Les mariages, ce n'était pas sa tasse de thé. Par une journée douce et humide comme celle-ci, son smoking lui tenait affreusement chaud. Rester avec un groupe de mâles impatients dans cette pièce minuscule, serrés comme des sardines, n'arrangeait rien à l'affaire, surtout avec l'un d'eux qui faisait les cent pas.

Le téléphone de Mick sonna, et il s'empressa de décrocher.

— OK, ma chérie. Fais-nous un joli sourire en marchant jusqu'à l'autel.

Il rangea l'appareil dans sa poche.

— Tara nous avertit que ça commence dans dix minutes.

Gavin poussa un grognement.

— Ne te plains pas : elle est venue, fit remarquer Cole.

— Ouais. Ce sera vite terminé. Ensuite, c'est le début d'une longue vie de servitude.

Dedrick – ami et équipier de Gavin – adressa un grand sourire au futur marié.

Ce dernier éclata de rire.

— J'espère bien, Deed, parce qu'on a un match vendredi soir.

— Je n'arrive pas à croire que tu te maries en plein début de saison, soupira Cole.

— C'est à croire que tu ne connais pas ma future femme – qui s'avère être ton agent, grommela Gavin. Elle voulait à tout prix se marier en juillet ; ça pouvait tomber un jour de match ou un mercredi soir, elle s'en fichait, c'était pour juillet. En revanche, elle a pris soin de fixer une date proche de vos repos.

— Elle aurait dû choisir une date hors saison, renchérit Tommy – l'un des autres sportifs et témoins du marié – en déboutonnant et reboutonnant nerveusement sa chemise. Ma femme, Haley, m'a confirmé que Liz est une véritable tête de mule.

— Je suppose que vous ne partirez pas en lune de miel dans la foulée.

Gavin haussa les épaules.

— C'est vrai, mais on part aux îles Fidji en novembre.

— Après notre victoire au World Series, ajouta Dedrick, optimiste.

— Ouais ! s'exclama Tommy en tapant dans la main de ce dernier.

— Enfin... Si tu ne la mets pas enceinte d'ici là, murmura Dedrick.

Gavin éclata de rire.

— Je ferai de mon mieux.

— Vous êtes complètement fous, taquina Mick en s’approchant du futur marié pour arranger sa cravate. Et ta fiancée aussi, d’ailleurs.

— Je suis au courant, merci. Mais je l’aime, je n’y peux rien. Elle veut juillet, elle aura juillet. La lune de miel ne compte pas tant à ses yeux. Le plus important pour elle, c’est la cérémonie.

— Pareil pour Tara, soupira Mick. Elle ne parle plus que de ça depuis notre propre mariage. De ça et de bébés, maintenant qu’elle est enceinte. Elle panique à l’idée de ne plus rentrer dans ses robes.

Cole secoua la tête.

— Les femmes, le mariage, l’amour, les bébés... Moi, je me rappelle qu’avant on ne parlait que de foot et de se faire des nanas.

— Avec la femme de ta vie, tu ne chômes pas au lit, l’assura Dedrick d’un ton taquin.

— C’est sûr ! acquiesça Mick en tapant affectueusement Cole dans le dos. Sois patient, cousin. Ton jour viendra.

Cole pouffa de rire.

— Non merci, je ne suis pas intéressé.

Mick et Gavin échangèrent un regard complice.

— Je partageais cet avis il n’y a pas si longtemps, ricana l’un.

— Ouais, il tombera de haut quand ce sera son tour, renchérit l’autre.

— Vous, les hommes mariés, dites tous la même chose. Croyez-moi : je préfère rester célibataire.

— On parie ? le provoqua Mick.

— Chiche.

Gavin posa une main sur l’épaule de Cole.

— Je mise 100 dollars.

— Moi aussi, déclara Mick.

— Je marche. On gagne rarement autant d’argent aussi facilement, se vanta le footballeur.

— Ne t’avance pas trop, l’avertit Dedrick. Tu trouveras chaussure à ton pied. C’est le destin : tu ne peux pas y échapper.

— Si, j’y échapperai. Ma vie est très bien comme elle est.

Savannah avait trouvé la cérémonie magnifique. D’ordinaire, Elizabeth était une très belle femme, mais, ce jour-là, elle semblait sortie tout droit d’un magazine. Sa robe bustier en organza était d’un blanc doux, et sa taille basse conférait à l’ensemble un côté à la fois simple et élégant. Ses cheveux roux étaient noués sur le dessus de la tête, et des mèches retombaient gracieusement autour de son visage. Savannah avait constaté l’effet de cette beauté époustouflante sur Gavin lorsqu’il l’avait aperçue : au bras de son père, elle avait marché jusqu’à l’autel sous le regard ébahi de son fiancé.

En témoin, Cole n’était pas mal non plus. Qu’il soit transpirant dans une salle de gym ou tiré à quatre épingles dans un smoking, il attirait son regard sans qu’elle puisse résister. Cela expliquait sa réputation sulfureuse – comme celle de tous les Riley, d’ailleurs. De toute évidence, le charme était dans les gênes.

Elizabeth et Gavin avaient échangé leurs vœux dans une atmosphère de tendresse et de sérénité. Certes, c’était un mercredi, mais, même en ce soir de semaine, la salle de réception de l’hôtel était malgré tout bondée. Le prochain match étant prévu à domicile, bon nombre de sportifs étaient déjà sur place, et donc disponibles pour le mariage de leur ami.

La salle était décorée dans les mêmes tons, jaune pâle et violet, que les robes des demoiselles d’honneur. Des fleurs égayaient l’ensemble, sublimées par des orchidées de part et d’autre de la pièce. La soirée avait commencé sous un tonnerre d’applaudissements et de cris de la part de l’assemblée

surexcitée, puis Savannah s'était pâmée d'admiration devant le slow des jeunes mariés. Leur amour sautait aux yeux.

La conseillère se dit alors qu'elle aimerait avoir un jour un homme qui la regarderait de la même manière, comme s'il n'y avait qu'elle au monde.

Cet amour-là existait-il vraiment ? À voir le visage de Gavin et d'Elizabeth, ainsi que les regards échangés par d'autres couples présents, c'était forcément le cas, bien que Savannah n'ait jamais connu elle-même, ni chez ses proches, un amour aussi idéal que celui qu'elle imaginait.

Perdue dans ses pensées, elle promena son regard sur les convives heureux et souriants qui entouraient les mariés, puis croisa celui de Cole qui la regardait justement à cet instant.

Elle lui sourit, mais il fronça les sourcils et s'empressa de tourner la tête.

Intéressant.

Les danses se succédèrent, et les flashes des appareils photo rythmèrent la soirée. Savannah avait trouvé l'étiquette portant son nom à la table des équipiers de Gavin et de leurs épouses.

Cole était assis à la table principale, à côté d'une demoiselle d'honneur – Jenna, nouvellement belle-sœur de Liz. Si Savannah avait bonne mémoire, il s'agissait d'une cousine de Cole. Jenna était une jeune femme adorable. Ses cheveux bruns et courts étaient teints en violet à la pointe afin de rappeler la couleur de sa robe. Un jeune homme séduisant et particulièrement sexy s'approcha pour l'embrasser, et Jenna ne put se retenir de sourire.

— Tu t'amuses bien ?

Gavin et Elizabeth faisaient le tour des tables.

— C'est magnifique, répondit la jolie blonde. Je n'ai jamais vu un couple aussi amoureux que vous deux.

Liz lui sourit.

— Je sais. C'en est écœurant, non ?

— Pas du tout. C'est très romantique.

— Que veux-tu, c'est tout ce que j'ai toujours voulu : le conte de fées, le prince, tout ça...

En prenant la main de Gavin, elle fit les présentations.

— Votre épouse est formidable.

— C'est ce qu'elle me dit toujours, répondit-il en riant, avant d'embrasser généreusement sa rouquine.

Elizabeth lui donna un coup de coude.

— Moi qui croyais qu'il se montrerait présentable, au moins ce soir.

— Tu me connais, pourtant, rétorqua Gavin avec un rire, en s'éloignant pour rejoindre ses partenaires de football.

Liz s'assit à côté de Savannah.

— J'aime beaucoup la haute couture, mais ces chaussures me font affreusement mal aux pieds. Et cette séance photo qui n'en finissait plus...

— Je suis sûre que ça en valait la peine, la rassura Savannah en riant. Et le choix du violet pour les demoiselles d'honneur est parfait.

— Encore une idée de Tara.

Liz jeta un coup d'œil discret à cette dernière qui était plongée dans une conversation, à l'autre bout de la pièce.

— N'est-elle pas adorable ? continua la jeune mariée avec un sourire. Et ce ventre... Moi qui ne suis pas pressée d'être maman, mon horloge biologique s'emballe en la voyant.

— Vous songez à fonder une famille, toi et Gavin ?

— Tôt ou tard, acquiesça Liz. Pauvre enfant ! Moi, une maman ?

Savannah lui prit les mains.

— Tu feras une excellente mère.

— Je l'espère. Maintenant que Tara est enceinte et que Jenna organise son mariage avec Tyler... À croire que le camp Riley passe en mode famille, tous en même temps. Et dire que je parle déjà d'être mère. Si ça ne tenait qu'à Gavin, je serais déjà enceinte. Mais je préfère attendre que la cérémonie soit passée ; sinon, ses parents ne nous le pardonneraient jamais.

— Parfois, c'est amusant de respecter les traditions, dit Savannah en riant.

Liz haussa les épaules.

— Peut-être. En tout cas, dans un mois, fini la pilule. Je peux tomber enceinte pendant notre lune de miel, ça m'est complètement égal.

La jeune mariée était resplendissante et épanouie.

— Tu es si heureuse, si détendue.

— Oui, je sais. L'année dernière, si tu m'avais dit que je me marierais et parlerais de faire des enfants, je t'aurais ri au nez. Comme quoi, la vie nous réserve des surprises.

— Par amour, les gens changent. D'après ce qu'on dit, en tout cas.

— Un peu de patience, Savannah. Lorsque tu rencontreras l'homme de ta vie, ce sera comme un volcan en éruption à l'intérieur de toi.

— De quoi parlez-vous, les filles ?

Tara se penchait au-dessus de leurs chaises. Elle était magnifique, et son ventre arrondi ajoutait encore à l'éclat de son visage.

— Mecs, mariage, bébés, répondit Liz en caressant le ventre de Tara.

— Arrête. On croirait que j'ai mangé trop de spaghettis, pas que j'attends un enfant.

Savannah se mit à rire.

— Bien sûr que non ! Il est évident qu'un bébé se cache là-dedans : tu as le visage radieux d'une future maman.

Tara se prit les joues dans la paume des mains.

— Vraiment ? J'ai l'impression d'être sur un petit nuage. Après Nathan..., commença-t-elle.

Nathan est mon fils, précisa-t-elle à Savannah.

Elle montra du doigt un petit groupe d'adolescents à l'autre bout de la pièce.

— Il est charmant, observa la conseillère.

— Merci. Il a dix-sept ans et peine à croire que j'attends un autre enfant. Comment a-t-il dit, déjà ?

Ah oui : « Maman ! Toi, enceinte ? Alors que tu es si vieille ? » Enfin, bref, j'ai eu Nathan il y a longtemps, et cela me donne la sensation de tout recommencer à zéro.

En marquant une pause, Tara regarda les deux femmes et haussa les épaules.

— C'est vrai, ça ! Où ai-je la tête ! Je recommence à zéro !

— Tu aimes Mick et veux avoir des enfants avec lui. Où est le problème ? s'enquit Elizabeth.

— C'est vrai, admit Tara dans un soupir. Et j'en suis tellement heureuse.

Savannah lui tira une chaise.

— Assieds-toi. Parle-moi de ce ventre que tu as pour la deuxième fois.

— Merci. Vous êtes à la meilleure table : dans ce petit coin, on reste hors de portée de mon mari et de mon fils.

— Pas pour longtemps. Mick est très protecteur, il ne tardera pas à te trouver.

Tara fit la grimace.

— C'est affreux ! Il surveille ce que je mange, ce que je soulève, là où je vais, comme si j'étais une

pile d'assiettes en porcelaine. Heureusement que la saison de foot commence : il va me laisser un peu tranquille. Quoique Nathan risque de prendre le relais. C'est à croire que je suis la première femme au monde à attendre un enfant. Or, d'après le médecin, j'ai une santé de fer et je peux poursuivre mes occupations tant que je ne prévois pas de séance de saut à l'élastique – ce qui n'est pas dans mon planning pour l'instant.

Liz éclata de rire.

— Zut ! J'allais t'offrir un saut pour ton anniversaire !

— Très drôle. Bientôt, je ressemblerai à une montgolfière. Avec Nathan j'étais énorme, alors que son père était bien plus frêle que Mick. Je perds tout espoir de garder la ligne.

— Pourquoi vous cachez-vous là ? s'exclama Jenna en approchant une chaise du petit trio. Personne ne m'a prévenue pour cette réunion entre filles.

— On improvise, lança Liz. J'avais mal aux pieds.

— Je t'avais pourtant prévenue pour ces chaussures, la réprimanda Jenna. Mais non, tu as insisté parce que tu les trouvais sexy.

Liz releva son jupon pour découvrir ses pieds.

— Elles ne sont pas seulement sexy, elles sont sublimes ! Tant pis pour les douleurs, j'assume. Seulement, je me repose cinq minutes.

— C'est vrai qu'elles sont sublimes, la défendit Savannah en admirant les talons aiguilles ornés de diamants Swarovski. Elles valent bien quelques ampoules.

Liz lança un regard triomphant à Jenna.

— Tu vois ?

Cette dernière leva les yeux au ciel.

— Moi, je serais restée pieds nus.

— Je n'en doute pas, la taquina Liz en grimaçant. Tu te serais mariée dans un pré comme une bohémienne.

— C'est possible. Et j'aurais demandé à mes invités de venir pieds nus, en sachant comme tu adores ça.

— Petite garce !

En riant, Savannah songea que ça devait ressembler à cela d'avoir des sœurs. Elle eut un pincement au cœur en constatant ce lien unique qui liait Tara, Liz et Jenna : une complicité qu'elle-même n'avait jamais connue.

— Viens par là, femme ! tonna soudain Gavin, en prenant son épouse par la main. Il est temps de danser.

La rouquine poussa un soupir.

— Regardez : je suis son objet, maintenant.

À travers ses jérémiades, il était évident qu'elle vouait un amour sans borne à son mari. Le sourire aux lèvres, elle se laissa emporter par les bras de Gavin et par le rythme envoûtant du slow sous les flashes des appareils photo.

— Ils vont si bien ensemble, observa Jenna. J'en ai les larmes aux yeux.

— Toi aussi, tu te marieras. Patience.

Un magnifique apollon, brun et élancé, déposa un baiser dans son cou. Jenna se retourna en souriant.

— J'ai hâte, murmura-t-elle.

Elle le présenta ensuite à Savannah en précisant que Tyler jouait dans l'équipe de hockey sur glace de Saint-Louis.

— Chez les Riley, le sport se transmet de génération en génération, constata la jolie blonde. Pour le meilleur et pour le pire.

— J'ai pourtant tout fait pour l'éviter, plaisanta Jenna en riant.

— C'est vrai, mais j'ai joué de mes charmes, et ça a fonctionné, susurra Tyler en tirant la chaise de sa compagne. Viens danser.

À son tour, Mick se faufila parmi les convives jusqu'à Tara et la prit dans ses bras.

— Tu es partante pour donner une bonne leçon de danse à tout le monde ?

— Quoi ? ! Tu m'autorises à danser ? Ça ne fait pas partie de ta liste interminable de choses que je ne dois pas faire ?

— Eh ! Je ne fais que veiller sur ta précieuse cargaison.

— La précieuse cargaison va très bien, merci. Je serais ravie de danser avec toi, à condition que tu ne me traînes pas à travers toute la piste de danse.

Avec un clin d'œil destiné à Savannah, Tara s'éloigna au bras de Mick.

La conseillère soupira, devant les effusions d'amour et l'ambiance de famille qui l'entouraient.

En parlant de famille... Elle promena son regard à travers la piste de danse comble. Dans un coin de la pièce, elle aperçut enfin Cole, occupé à discuter avec un couple – sans doute ses parents.

Depuis le début de la cérémonie, il s'évertuait à l'éviter, et Savannah savait parfaitement pourquoi. Elle se leva de sa chaise et marcha droit vers lui. Plongé dans une conversation avec le couple et une belle jeune femme brune de quelques années sa benjamine, Cole lui tournait le dos et ne la vit pas approcher.

— Bonsoir, Cole.

Il se retourna et afficha soudain une mine contrariée.

Ses parents lui sourirent puis regardèrent leur fils en attendant les présentations.

— Voici Savannah Brooks, bougonna le footballeur. Elle travaille pour les Traders. Savannah, je vous présente mes parents, Jack et Cara Riley, et voici ma petite sœur, Alicia.

Savannah échangea quelques poignées de mains.

— C'est un plaisir de vous rencontrer.

— Le plaisir est partagé, Savannah, répondit Cara. Que faites-vous pour les Traders, exactement ?

— Je travaille dans les relations publiques.

Cole fronça les sourcils.

— Oh, parfait ! Ainsi, vous travaillez avec Cole.

— Exactement. Puisqu'il vient de rejoindre l'équipe, il est de mon devoir de l'aider à s'acclimater, à correspondre à l'image des Traders que se fait le public.

— Bonne idée, déclara Jack. C'est un joueur hors pair ; nous sommes très fiers de le voir rejoindre l'équipe locale.

— J'en suis certaine, répondit la jolie blonde avec un sourire. L'équipe en est très contente.

La mère prit Cole par la taille.

— Depuis le début de sa carrière, on le voit moins souvent. Il travaille, il voyage, et c'est à peine s'il rentre pendant la saison creuse. Enfin, nous allons pouvoir l'inviter à dîner en famille. D'ailleurs, vous êtes invitée, Savannah.

— Non !

Tout le monde se tourna vers Cole.

— Mon chéri, ce n'est pas correct.

— Désolé, maman. Mais tu connais mon point de vue sur le travail et la vie privée. Je ne veux pas tout mélanger !

Elle lui donna un coup de coude.

— Et toi, tu sais très bien que je déteste ton insolence. (Elle se tourna vers la conseillère.) Puisque la saison n'a pas commencé, je vous invite officiellement à venir dîner à la maison. Dimanche, à 17 heures.

Voilà de quoi contrarier Cole. Pourtant, le voir dans son contexte familial était l'occasion parfaite pour apprendre à le connaître.

— Merci pour l'invitation, j'accepte avec plaisir.

Savannah sentait le regard accusateur de Cole sur elle, mais elle décida de l'ignorer et se tourna vers la petite sœur.

— Que faites-vous dans la vie, Alicia ?

— Je suis médecin du sport. Je travaille actuellement pour les Rivers, l'équipe de baseball de Saint-Louis. C'est très excitant pour moi, car c'est mon tout premier poste.

— Oh, c'est un très beau métier !

— C'est certain, déclara Cara sans masquer sa fierté rayonnante.

— Oui, j'entame une belle carrière, admit Alicia en souriant. Heureusement, avec tous ces sportifs dans la famille, j'ai eu l'occasion de me faire les griffes.

— J'imagine, dit Savannah avec un sourire. Travailler pour les Rivers, c'est une chance.

Félicitations !

— Merci. Je travaille au sein d'une équipe d'excellents docteurs et thérapeutes.

— Et d'athlètes, ajouta la conseillère. Ils ont beaucoup de chance de vous avoir, en tout cas. C'est un métier fascinant, vous pourriez m'en parler pendant des heures.

— Venez danser, l'interrompit Cole en l'attrapant par le bras.

Elle détourna à regret le regard d'Alicia.

— Quoi ? !

— Une danse. Sur la piste. Avec de la musique.

— Oh, très bien !

Elle se tourna vers la petite famille.

— Veuillez m'excuser. Ce fut un plaisir de vous rencontrer.

La raison de cette invitation à danser était évidente. Elle pouvait refuser, mais cela aurait été impoli. Or, côté impolitesse, Cole se débrouillait déjà très bien sans son aide.

Sur la piste, il la serra contre lui et se mit à danser.

— Que faites-vous ici ?

— On m'a invitée.

— Vous n'en avez pas parlé, l'autre jour.

— C'est vous qui avez supposé que je ne viendrais pas, le corrigea-t-elle.

— Vous avez soutiré une invitation à Liz.

Elle poussa un soupir.

— Écoutez, je connais Elizabeth depuis cinq ans, et nous sommes devenues amies. Elle m'a invitée à son mariage. Si vous voulez, on peut danser jusqu'à elle, et elle vous le confirmera.

— Non merci.

Malgré la musique envoûtante, son corps d'athlète était complètement crispé.

— À quoi vous jouez avec mes parents et ma sœur ?

Elle leva les yeux vers lui.

— Je me suis présentée à votre famille.

— Je vous l'avais pourtant interdit.

— Je ne pouvais pas vous ignorer toute la soirée : nous travaillons ensemble, je vous rappelle.

— Personne n'a besoin de le savoir.

— Est-ce que vous comptiez me cacher dans un placard, Cole ?

Le footballeur détourna le regard, et elle dut lui serrer la main pour obtenir à nouveau son attention.

— Ce que nous travaillons ensemble reste entre nous. Je n'ai rien dit à votre famille qui puisse vous mettre mal à l'aise. (Il opina sèchement.) Toutefois, je ne vois pas pourquoi ça vous gêne.

— Rien ne me gêne. J'assume.

— Vous en êtes sûr ? Dans ce cas, pourquoi vouloir me cacher comme un secret que vous n'osez pas admettre ?

— Je vous l'ai déjà dit. Je tiens à préserver ma vie privée.

— Pourtant, le mélange semble jouer en la faveur de votre cousin. Regardez tous les amis que Gavin a conviés : nombreux sont ses équipiers.

— C'est son problème.

— Peut-être que c'est également le vôtre : si vous sympathisez avec vos équipiers, cela améliorera votre jeu...

— Mon jeu est parfait.

— Puis-je terminer ma phrase ?

Contrarié, il pinça les lèvres.

— Si les joueurs sont complices, l'équipe y gagne. Depuis votre plus tendre enfance, à l'école puis à la fac, vous participez à des sports collectifs, vous devriez donc le savoir. Pour une meilleure efficacité, une équipe se doit d'être soudée. Un seul boulon dévissé suffit à faire dérailler la machine entière.

— Je me mets en ligne quand il faut et j'attrape le ballon comme il faut. Mes chiffres parlent d'eux-mêmes.

Il détourna à nouveau le regard, et elle lui serra les doigts pour le forcer à la regarder dans les yeux.

— Votre comportement aussi, ainsi que le fait qu'aucune équipe n'ait fait des pieds et des mains pour vous garder depuis le début de votre carrière dans la NFL. Ça en dit long.

— Je ne suis pas venu ici pour travailler, Savannah.

La direction que prenait cette conversation devenait frustrante, aussi la jolie blonde préféra-t-elle relâcher la main de Cole.

— Vous savez quoi ? Vous avez parfaitement raison. Moi non plus, d'ailleurs je ne suis pas venue pour cela. Passez une bonne soirée.

Et merde !

Cole regarda Savannah s'éloigner. Il l'avait blessée.

Ou peut-être pas, finalement. Mariage ou pas, elle n'était là que pour travailler, c'était évident dans sa manière si sèche de lui parler.

Sa robe noire avait beau mettre en valeur ses formes et ses jambes de mannequin, Savannah était venue avec une seule idée en tête : le surveiller du coin de l'œil, lui donner des ordres, puis faire un rapport détaillé au reste de l'équipe.

Cette femme était son pire cauchemar : elle était aussi révoltante que les paparazzis.

Quelqu'un le tira de ses pensées en lui tapotant l'épaule. C'était Elizabeth qui dansait avec Gavin.

— Salut, ma belle, lui lança-t-il en troquant aussitôt son amertume contre un sourire. Tu es magnifique.

Gavin ricana.

— Puisque tu es tout seul au milieu de la piste, je te la prête une minute. Je dois dire deux mots au

photographe.

— Avec plaisir.

Il prit Elizabeth par la taille et la fit tourner sur la piste de danse.

— Tu as perdu ta partenaire ? s'enquit-elle.

— Elle devait... hum... prendre l'air.

— Je vois.

La faisant tourner sur elle-même, Cole espéra qu'ils éviteraient de parler de Savannah. La jeune mariée lui lança un drôle de regard.

— Tu dances bien.

— Comme tous les sportifs, ma chérie.

— Ben voyons, c'est ce qu'ils disent tous. Alors, comment ça se passe avec Savannah ? Je vous ai vus danser.

— Ça va très bien.

— Tu serres les dents, j'imagine donc que tu mens.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Aujourd'hui, tu te maries : parlons d'autre chose, tu veux bien ?

— Oh, mais je refuse ! Dis-moi ce qui se passe.

— Écoute, balbutia-t-il en soupirant. Je veux bien faire des concessions et accepter qu'elle fourre son nez dans ma carrière, mais elle n'a rien à faire ici. Je n'aime pas la voir se mêler à ma vie privée.

Liz éclata de rire.

— Ton ego ne cessera jamais de m'impressionner. Si elle est venue, c'est parce que je l'ai invitée. Certes, c'est une conseillère que je recommande aux joueurs, mais c'est également une amie depuis plusieurs années.

— Hum, hum !

Liz leva les yeux au ciel.

— Tu n'es vraiment qu'un idiot. Tu croyais qu'elle te suivait ou quoi ?

— Ou quoi.

— Je ne pense pas que tu sois si important que ça à ses yeux. Cole Riley, c'est son travail, rien de plus. Alors cesse de te comporter comme un imbécile. Si je te dis ça, c'est parce que tu fais partie de ma famille, maintenant. Sinon, je ne m'embêterais pas avec un boulet comme toi.

En remarquant l'étincelle de malice dans le regard de la jeune mariée, Cole éclata de rire.

— Bon, d'accord. Je vais essayer d'arranger les choses.

— C'est ça. De mon côté, je vais retrouver mon mari super sexy. Oh, bon sang ! J'ai un mari ! Je devrais peut-être d'abord boire un shot de tequila.

Elle embrassa le footballeur sur la joue et s'éloigna.

Alors, comme ça, il n'était qu'un imbécile. Doté d'une susceptibilité incurable, exactement comme le lui avait dit Savannah. *Génial !* Une bière à la main, il rejoignit la jolie blonde, assise à une table avec son verre de vin pour seule compagnie.

Il approcha une chaise.

— Je l'admets : j'ai eu tort. Encore une fois.

Le sourire qu'elle lui décocha le rassura : elle n'était pas fâchée.

— Incroyable, vous ne vous êtes pas étouffé en prononçant ces mots.

— Eh ! Je sais admettre mes torts.

— Dans ce cas, nous avançons. N'est-ce pas ?

— Quand vous dites « nous », vous voulez dire « vous et moi » ou bien « vous et mon... image » ?

Savannah but une gorgée de vin.

— Je croyais pourtant avoir été claire : je ne suis pas ici pour travailler.

Affalé sur sa chaise, Cole sirota sa bière.

— Vous êtes venue seule ?

— Oui.

— Vous ne fréquentez personne ?

— Pas pour l'instant.

— Belle comme vous êtes, les prétendants doivent faire la queue au portillon.

Elle fronça les sourcils.

— Cole, vous n'essayez pas de me draguer, j'espère.

— Non, répondit-il avec un sourire. Mais, puisque nous sommes destinés à travailler ensemble, j'apprends à vous connaître, car figurez-vous que ça fonctionne dans les deux sens.

— Je ne crois pas que ma vie amoureuse apporte quoi que ce soit à notre collaboration.

— Pourquoi pas ? Vous voulez tout savoir de la mienne.

— Vous n'en avez pas.

L'assurance qu'elle affichait en posant une telle affirmation eut le don de piquer Cole.

— Et si j'avais une petite amie ?

— Vous n'en avez pas.

— Qu'en savez-vous ? s'enquit-il en levant un sourcil.

— Ça fait partie de mon travail.

Il se pencha en avant pour murmurer sur le ton de la confidence :

— Vous savez tout de moi, mais moi, je ne sais rien de vous. Je serais plus à l'aise dans notre collaboration si vous m'en disiez un peu plus.

— Bien essayé, accorda-t-elle en faisant tourner le vin dans son verre.

— Vous gardez vos secrets pour vous.

— Non, je n'ai aucun secret.

— On en a tous, Savannah.

— Je n'ai rien à cacher. Seulement, il me semble que ma vie amoureuse ne vous regarde pas.

Ce côté insolent plaisait beaucoup à Cole, mais il ne savait dire si elle souhaitait vraiment se débarrasser de lui ou s'il s'agissait d'une façon faussement timide de le séduire. Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

— Plus vous le répétez, plus j'ai la sensation que vous avez des choses à vous reprocher.

En particulier lorsqu'elle lui lançait ce regard sombre de sudiste effarouchée.

— Un ex-mari trop encombrant ? Un scandale inavoué ?

Savannah se cacha derrière un sourire amer.

— N'oubliez pas que tout tourne autour de vous, pas de moi.

En attrapant son sac, elle se leva de table.

— Vous partez ?

— Oui.

— La soirée n'est pas terminée.

— Pour moi, si.

— C'est une preuve de lâcheté.

Elle se figea dans son élan.

— C'est faux.

— Dans ce cas, pourquoi partez-vous au moment où je m'intéresse à votre vie personnelle ?

— Ma vie privée n’a rien à voir avec tout ça, déclara-t-elle en reposant son sac sur la table. Je croyais que vous vouliez m’éviter, ce soir. N’êtes-vous pas content de me voir partir ?

— Ce que j’évite, c’est de vous dévoiler ma vie privée, la corrigea Cole.

— Hélas, c’est impossible. Réfléchissez à ce que vous voulez vraiment.

Ce qu’il voulait, c’était la voir nue dans son lit. Voilà la seule intimité qu’il accepterait de partager avec elle. La seconde option serait de la sortir définitivement de sa vie. S’il pouvait à la fois coucher avec elle et s’en débarrasser, ce serait parfait.

Les premières notes d’une chanson calme attirèrent de nouveaux danseurs sur la piste. Il tendit la main à la jolie blonde.

— Laissez-moi une autre chance de vous montrer mes qualités de danseur.

Elle leva les yeux.

— La première fois, vous ne m’avez pas éblouie.

— Là, vous m’insultez. Raison de plus pour faire mes preuves.

Cole la prit par la main, l’accompagna jusqu’à la piste, s’approcha tout près d’elle et posa une main au creux de ses reins.

La proximité de leurs corps lui faisait cet effet chaque fois : il respira son odeur parfumée de fleurs. Dans ses bras, elle semblait à sa place, offrant sa peau douce à ses mains fébriles. Contrairement aux filles des boîtes de nuit, elle ne se frottait pas contre lui et ne promenait pas ses mains partout. C’était une simple danse, où elle le laissait mener, profitant simplement d’être dans ses bras.

Il devait bien admettre qu’il aimait beaucoup cette retenue, ce tact. Malgré les pensées qui dérivèrent dans sa tête, leur danse était reposante et assumée.

— Je vais être honnête avec vous, Savannah. J’ai vraiment envie de vous connaître. Nous parlons beaucoup de moi, mais parlons un peu de vous, cette fois.

L’espace d’un instant, il lut une pointe de méfiance dans son regard, mais elle s’empressa de la masquer.

— Il n’y a pas grand-chose à dire. J’ai grandi en Géorgie, où j’ai passé toute ma scolarité. Une fois mon diplôme en poche, j’ai trouvé mon premier boulot dans les relations publiques, puis ça a débouché sur mon emploi actuel de conseillère en image. Depuis, je ne fais que ça.

— C’est une courte biographie.

— Je sais manier la concision. D’ailleurs, je peux vous apprendre à en faire autant ; en interview, vous partez facilement dans le blabla.

Elle était également douée pour détourner la conversation.

— J’aime parler de moi, avoua Cole. Plus que vous, manifestement. Ce qui m’amène à penser que vous avez quelque chose à cacher.

La méfiance reparut sur le visage de la belle, mais elle afficha aussitôt un faux sourire.

— Je ne suis pas égocentrique, contrairement à d’autres.

— Quelle subtilité !

Sur le rythme de la musique, il continuait de la faire tourner sur la piste.

— Je ne suis pas subtile.

— Alors dites-moi franchement ce que vous pensez.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Je pense que vous m’avez empêchée de partir parce que vous voulez coucher avec moi.

— Et ? murmura-t-il avec un sourire en coin.

— Aucune chance.

— Et vous ? Vous voulez savoir ce que je pense ?

— Que je le veuille ou non, est-ce que ça change quoi que ce soit ?

— Non, je ne pense pas.

Le léger tic au coin des lèvres de Savannah ne lui échappa point.

— Alors allez-y, dites-moi.

— Je pense que non seulement vous avez des secrets, mais qu'en plus vous êtes sexuellement complexée. Ce qui explique votre travail qui consiste à aider les gens : en vous concentrant sur les autres, vous pouvez oublier vos propres incertitudes..., quelles qu'elles soient.

Elle laissa échapper un petit rire.

— Je peux vous assurer que je ne manque pas d'assurance au lit. Je sais parfaitement quoi faire avec un homme, et les occasions de le prouver sont nombreuses. C'est gentil de me proposer votre aide, Cole, mais je n'en ai pas besoin.

Tandis qu'elle commençait à s'écartier de lui, il la retint par le poignet.

— Je ne compte pas garder mes distances, Savannah. Mon attirance pour vous est réciproque, je le sais. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous vous obstinez à le nier.

— Parce que nous travaillons ensemble. Nous devons garder nos distances.

Ainsi, elle ne niait pas leur attraction réciproque. C'était une étape de franchie.

Elle s'écarta à nouveau, et cette fois il la libéra.

— Vous m'abandonnez encore sur la piste tout seul ? la taquina-t-il.

Marquant d'abord une pause, elle lui prit finalement la main.

— Venez avec moi. Allons boire un verre au comptoir.

Ils se dirigèrent ensemble vers le bar. Elle commanda une flûte de champagne, lui un whisky. Elle se hissa sur un tabouret haut, il s'accoua au comptoir.

— Vous avez rencontré ma famille. Dites-m'en plus au sujet de la vôtre.

Les yeux dans le vague, Savannah sirota son champagne.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. J'ai passé une enfance banale.

Dans cette phrase, nombreuses étaient les choses qu'elle ne disait pas.

— Des frères et sœurs ?

— Non, je suis fille unique.

— Pas d'oncles, de tantes ou de grands-parents ?

— Aucun.

— Et... ? Vous étiez orpheline, c'est ça ?

— Non.

Elle posa enfin les yeux sur lui.

— Je vivais avec ma mère.

— Oh ! Votre père est mort ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais connu.

— Aïe ! Je suis sincèrement désolé, Clochette.

Elle haussa les épaules.

— Ne soyez pas désolé. On ne peut pas souffrir du manque de ce qu'on n'a jamais connu. On se débrouillait très bien toutes seules.

— Quand même, j'imagine que ce n'était pas facile de grandir sans l'un des deux parents.

— Je n'en sais rien, Cole. Comme je vous l'ai dit, je ne l'ai jamais connu, donc il ne me manquait pas vraiment.

— Votre mère compensait en remplissant les deux rôles ?

Elle détourna le regard, l'esprit soudain loin de l'instant présent, vers les bribes d'un passé

rémanent.

— Oui, c'était à peu près ça.

En deux gorgées, elle termina sa flûte de champagne puis se glissa hors de son tabouret.

— Il faut vraiment que j'y aille, Cole. Bonne soirée.

Il ne la laisserait pas filer aussi facilement. Maintenant qu'il avait ouvert cette plaie qui peinait à cicatriser, il devait faire en sorte de la refermer. Il se précipita vers elle pour la rattraper.

— Attendez.

Savannah s'arrêta et le regarda en soupirant.

— Quoi encore ?

Ses yeux étaient encore emplis de cette étrange tristesse.

— Allons marcher dehors un moment. Vous avez terminé d'un trait un verre bien rempli de champagne. Il vaudrait mieux attendre un peu avant de prendre le volant, vous ne croyez pas ?

Après un instant de réflexion, la jeune femme hocha la tête.

— Vous avez raison, un peu d'air frais ne me ferait pas de mal.

Ils se dirigèrent vers la porte de derrière, et Cole attrapa une bouteille d'eau au passage.

Les jardins étaient magnifiques : des rangées d'arbres et d'arbustes surplombaient cet écrin de verdure, et une petite chute d'eau éclairée par des spots de lumière venait agrémenter l'ensemble d'une touche romantique. Ces jardins offraient une sensation d'intimité que Cole apprécia. Puisqu'ils étaient seuls, il prit Savannah par le bras, et ils se mirent à marcher d'un pas flâneur. Une légère brise s'était levée, balayant la lourde chaleur qui avait pesé sur la ville tout l'après-midi. L'air frais était revigorant.

Emmurée dans le silence depuis plusieurs minutes, Savannah regardait le sol, et Cole préféra la laisser tranquille.

— Je n'ai pas besoin de votre aide, murmura-t-elle finalement.

Le footballeur s'arrêta soudain de marcher et lui lança un regard surpris.

— C'est votre travail, pas le mien.

— Pardon ?

— Je ne fais que proposer une petite promenade à la fraîche à une jeune femme troublée. C'est vous qui êtes payée pour aider les gens, pas moi.

Elle se gratta le front.

— Oui, vous avez raison. Je suis désolée.

— Non, c'est moi qui suis désolé. Je n'aurais pas dû me mêler de votre vie privée, ça ne me regarde pas.

Le regard dans le vague, elle marmonna :

— C'est ma faute. D'habitude, je n'aborde jamais le sujet.

— Peut-être que vous devriez.

Lorsqu'elle posa sur lui son regard affligé, Cole regretta de ne pouvoir remonter le temps jusqu'au moment où il n'avait pas encore posé de questions indiscrettes sur son passé.

— Il vaut mieux que je m'abstienne.

Il n'était pas d'accord. Les démons enfouis finissent toujours pas ressortir.

— Écoutez, je ne suis pas forcément le mieux placé pour vous donner des conseils étant donné mes soucis de personnalité, mais ce que vous cachez bout en vous. Vous ne pourrez pas l'ignorer indéfiniment.

— Votre personnalité est très bien comme elle est, Cole, murmura-t-elle en posant une main sur le bras du sportif. De ce que j'ai pu observer, vous êtes un homme honnête et droit. Ce n'est qu'un

problème d'image, gardez cela en tête.

Ces mots résonnèrent étrangement en lui. Elle touchait une corde sensible qui avait rarement l'occasion d'être évoquée. D'ailleurs, elle touchait également son bras, et il ne pouvait pas nier qu'il appréciait ce contact.

Toutefois, elle était fragile, et il était hors de question pour lui d'en tirer profit ; sinon, il serait effectivement le salaud que les journalistes décrivaient.

— Mon image a besoin d'être travaillée, c'est un fait. D'où notre collaboration.

Il enveloppa la main de Savannah dans la sienne, et ils reprirent leur marche.

— Je vous trouve troublant.

— Vraiment ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Au bout du chemin, ils s'arrêtèrent sous les lumières de la chute d'eau. Des bancs entouraient la source, alors il s'assit et l'invita à en faire autant avant de lui tendre la bouteille d'eau. Elle but quelques gorgées puis referma le bouchon avant de la lui rendre.

— Pendant la moitié de la journée, vous êtes un homme tendu et impulsif. Le reste du temps, vous êtes doux comme un agneau. Je ne sais pas quoi faire de vous.

— Je suis un type normal, vous savez ? Peut-être pas parfait, mais pas non plus le monstre décrit par les médias. (Il haussa les épaules.) J'ai mes défauts, comme tout le monde. Mais les miens attirent plus facilement l'attention que ceux de Monsieur Tout-le-Monde.

D'un geste lent, elle chassa une mèche du front de Cole. Il retint sa respiration. C'était pourtant quelque chose qu'il ne faisait jamais. Mais, avec Savannah, il sentait son cœur battre la chamade, car la douceur de ses doigts sur la peau rugueuse de ses joues lui faisait un bien fou. Il n'avait qu'une envie : se laisser emporter par cette spirale de douceur.

— Je ne suis pas d'accord. Vous êtes bien plus qu'un type normal, Cole.

Il ne devait pas faire ça ; il venait de se promettre de ne pas le faire. Hélas, il ne put s'en empêcher. Glissant un bras autour de la taille de Savannah, il l'attira contre lui. La jeune femme n'opposa aucune résistance et rejeta la tête en arrière.

Cette fois, elle ne serait pas prise au dépourvu. Elle entrouvrit les lèvres, et Cole accepta son baiser sans autre arrière-pensée que celle de frôler ses lèvres douces avant de la laisser s'en aller. Il voulait lui apporter un sentiment de réconfort et de sécurité.

Mais une soif incontrôlable s'empara de lui lorsqu'il se laissa enivrer par son parfum fleuri.

Avec un grognement, il l'attira sur ses genoux, la dévorant de baisers, promenant ses mains fébriles sur son dos et sur ses hanches.

Son corps parfait lui donnait envie de pousser l'exploration plus loin, de goûter encore sa bouche, qu'il ravit langoureusement, lui faisant pousser un gémissement.

Il glissa une main autour de son cou, puis, encouragé par ses soupirs, il la posa sur sa poitrine rebondie. Lorsqu'elle se cambra contre lui, il se sentit déjà dur comme la pierre.

Laisant ses doigts curieux se faufiler dans l'échancrure de la robe, il épousa la forme de son sein et en taquina la pointe. Le souffle court, Savannah l'embrassa plus fougueusement encore.

L'effet qu'elle lui faisait était presque douloureux. Il pouvait la posséder là, tout de suite, à même le sol humide de ce jardin arboré. Il pouvait déboutonner son pantalon et l'asseoir sur lui à califourchon, puis la laisser trouver son rythme jusqu'à l'orgasme puissant qu'ils partageraient au même moment. Son désir pour elle était si intense qu'il en tremblait. Leurs langues s'enlaçaient, et leurs corps brûlaient d'une impatience ardente.

Savannah en avait autant envie que lui, c'était évident.

Mais la brise fraîche emporta une mèche de la belle contre le visage de Cole, le ramenant soudain sur terre.

Ils étaient dehors, dans le jardin. Le soir du mariage de son cousin. N'importe qui pouvait les surprendre. Bien que l'idée de se glisser en elle soit alléchante, il refusa de lui faire une chose pareille dehors, aux yeux de tous.

Cole retira alors sa main de la robe, remit le vêtement en place et posa simplement les doigts autour de son cou. Les pulsations de Savannah trahissaient la puissance de ses transports. Il était si bon de constater combien ce qu'il éprouvait pour elle était réciproque.

Savannah s'écarta à contrecœur. Une flamme de passion brûlait dans ses yeux, et sa bouche était encore gonflée de leurs baisers. Troublée, elle toucha sa lèvre inférieure du bout des doigts et la mordilla. La dure réalité se révélait à elle tandis que son expression changeait.

À cet instant, Cole aurait tout donné pour la garder contre lui, l'allonger au sol et la combler de baisers sur tout le corps. Sur son visage d'ange, on pouvait lire un désir si évident... Si seulement ils n'étaient pas dehors mais seuls dans une chambre ; il aurait alors pris son temps et l'aurait effeuillée peu à peu, secret après secret.

Hors de question de faire quoi que ce soit ici. Avec elle, il aurait besoin de temps. Voire d'une nuit entière.

— Je sais. Nous nous égarons. Allons chez moi, Savannah.

Il la sentit frissonner dans ses bras.

— Non, je ne peux pas. Je suis désolée, nous n'aurions pas dû. Dès que je suis près de vous, je perds mes moyens. Je ne sais pas ce qui m'arrive.

D'un geste réconfortant, il passa la main dans son dos.

— C'est très simple : nous en avons envie tous les deux.

Quittant les genoux de Cole, elle se leva et frotta ses mains tremblantes sur sa robe.

— Pas moi. Enfin si, mais... Bon sang, Cole ! Je ne suis pas insensible à vos charmes, mais mon travail est tout ce que j'ai, et je refuse de le sacrifier.

En récupérant son sac posé sur le banc, elle affichait un regret évident aux yeux de Cole. Puis elle s'éloigna pour rejoindre la salle où se tenait la fête.

Le jeune homme la regarda s'en aller, le corps en éveil. Il aurait besoin de quelques minutes avant de rejoindre les autres.

Ce n'était pas son genre de forcer une femme à faire quoi que ce soit, mais, quelque part, il savait qu'elle se cachait derrière son travail pour se trouver des excuses.

Il ignorait encore le véritable motif de ses hésitations, mais il finirait bien par le découvrir.

Chapitre 9

Jusqu'à la dernière minute, Savannah fut tentée de rester chez elle.

Toutefois, elle tenait toujours ses promesses : puisqu'elle avait accepté l'invitation des Riley, elle irait. Ce qui s'était passé entre Cole et elle le soir du mariage de Liz et de Gavin risquait de rendre la situation un brin inconfortable, mais elle se comporterait en professionnelle. Elle pouvait tout à fait gérer cette situation.

Depuis ce fameux soir dans les jardins, elle y avait réfléchi une centaine de fois. D'ailleurs, elle n'avait pensé qu'à ça : aux baisers de Cole, à ses caresses et à ses belles paroles.

Qu'il aille au diable ! Et elle qui ne pouvait s'empêcher de l'embrasser...

Non, ça ne devait pas se reproduire. Sa carrière était toute tracée ; il n'y avait pas de place pour une petite aventure avec l'un de ses clients.

Si elle se faisait prendre, c'en était fini de sa brillante carrière.

C'était terminé : dans son esprit, seul Cole-le-Client perdurerait, car Cole-le-Séducteur tirerait sa révérence et quitterait définitivement ses pensées.

Puisqu'elle était invitée chez les parents de son client, elle avait opté pour une plante verte ; offrir une bouteille de vin ferait trop provincial.

L'effet fut immédiat lorsque Mme Riley découvrit le présent. Avec un sourire rayonnant, elle se confondit en remerciements.

Cara Riley était une femme magnifique qui devait avoir environ cinquante-cinq ans. Sa longue chevelure noire et épaisse était nouée en queue-de-cheval, et ses yeux marron souriaient naturellement.

— Venez en cuisine avec moi, somma-t-elle en accompagnant Savannah dans le couloir.

La bâtisse, d'une superbe modernité, présentait une entrée pavée de marbre, de nombreux meubles en bois massif et un carrelage sombre pour le sol de la cuisine. La décoration était visiblement inspirée de la culture italienne. Dans la cuisine, Savannah découvrit des ustensiles en acier suspendus au-dessus d'un comptoir de granit, ainsi qu'un îlot central regroupant l'évier et le coin déjeuner.

— J'aime beaucoup votre maison, Cara.

— Merci. On s'y sent bien. À l'époque, nous vivions à South City dans un minuscule trois-pièces que Jack et moi avons acheté l'année de notre mariage. Avec le temps, l'appartement tombait en ruine. Jack est soudeur, et moi secrétaire : nos salaires ne nous permettaient pas de faire les travaux nécessaires. Tout notre argent partait dans l'éducation de nos enfants, et ce, jusqu'aux études supérieures. Heureusement, Cole a ensuite obtenu une bourse pour le football.

— Il l'a méritée, j'en suis sûre.

— Dès la signature de son premier contrat, il nous a acheté cette maison : la maison de mes rêves. Étant d'origine italienne, je l'ai décorée avec l'amour que je porte à mes racines.

— Les influences italiennes sont évidentes, c'est ravissant.

Cara lui sourit.

— Je vous remercie. J'aime tant cet endroit. Et puis la maison est assez grande pour les enfants – même s'ils ont quitté le nid – et les petits-enfants qu'ils nous offriront peut-être un jour. Hélas, aucun des deux ne semble pressé de s'engager à long terme.

— Le travail leur prend beaucoup de temps.

— C'est vrai. Cole aura trente ans cette année, et Alicia démarre à peine sa carrière. J'ai hâte de prendre mes petits-enfants dans mes bras, mais je crains fort que tous les deux ne soient plus axés sur leur carrière que sur la vie de famille que j'aimerais tant les voir construire.

Savannah partit d'un petit rire.

— Ne vous inquiétez pas, ça viendra.

Cara s'approcha de sa gazinière, où une casserole commençait à bouillir.

— Peut-être, peut-être pas, soupira-t-elle en remuant avec une cuillère en bois. Pour être franche, ça ne tient qu'à eux ; je ne m'immiscerai pas dans leur vie privée. Enfin, je m'efforce de ne pas trop m'en mêler..., se corrigea-t-elle avec un sourire plein de malice. Et vous, Savannah ? J'aime beaucoup votre accent du Sud. D'où venez-vous, exactement ?

Savannah s'assit sur l'un des tabourets hauts disposés autour de l'îlot central.

— De Géorgie.

— Où ça, en Géorgie ?

— Macon.

— Vous venez d'une grande famille ? Avec des frères et sœurs ?

— Non, je suis fille unique.

— Votre famille vit-elle encore là-bas ?

— Oui, ils y sont encore.

Enfin, aux dernières nouvelles, en tout cas.

Elle n'aimait pas mentir au sujet de sa famille, mais ne voulait pas non plus partager la réalité avec qui que ce soit.

D'ailleurs, elle en avait trop dit à Cole, et cela avait mené au désastre. Parfois, un léger mensonge vaut mieux que la cruauté des faits. Après tout, ce n'était qu'une question d'image à préserver lorsque la vérité était trop triste pour être révélée.

— Ce n'est pas trop dur d'être si loin de vos proches ?

— Non, ça va. Je voyage beaucoup, j'ai pris l'habitude d'être loin de ma région.

— Oh ! Donc vous n'avez plus de lien avec votre famille ?

— Non. Pas depuis des années.

— Ce doit être douloureux. Ils ne vous manquent pas ?

Savannah marqua une pause.

— Si, bien sûr que oui.

Après avoir sorti une planche de son placard, Cara se mit à couper des tomates.

— Cole a eu beaucoup de mal à partir de la maison, raconta-t-elle. Même s'il n'avait pas d'autre choix pour vivre de sa passion pour le foot.

— Vous lui manquiez, c'est sûr.

— Il joue au dur, au type indépendant, mais au fond il a un cœur d'artichaut et est entièrement dévoué à sa famille.

Cette remarque attira toute l'attention de Savannah qui ne regretta pas d'être venue rencontrer ses parents.

— Voilà que je blablate, nous devrions les rejoindre, s'exclama soudain Cara.

Dans le salon, un écran géant occupait le mur du fond de l'immense pièce qui présentait de nombreuses commodités pour s'asseoir. Les Riley devaient souvent recevoir du monde.

À la façon dont Cole fronça les sourcils en la voyant arriver, Savannah devina qu'il pensait qu'elle aurait refusé l'invitation. De toute évidence, il était déçu.

Il se leva de son siège pour la saluer, mais sans grande conviction.

Son père lui donna une poignée de main chaleureuse, puis Alicia la prit dans ses bras.

— Je suis si heureuse que vous soyez venue ! s'exclama la jeune femme. J'ai enfin quelqu'un à qui parler ; Cole et mon père sont obnubilés par un match de baseball.

— Vous n'êtes pas amatrice de sport ? s'enquit Savannah.

— Bien sûr que si. Mais je les regarde pour une autre raison : je m'intéresse à la mécanique des corps, à la manière dont ils se déplacent, dont ils se blessent, tout ça. (Elle marqua une pause pour faire signe à la conseillère de s'asseoir près d'elle sur le canapé.) Ils sont si nombreux à continuer de jouer alors qu'ils sont blessés.

— C'est parce qu'ils sont solides, expliqua Cole.

Alicia leva les yeux au ciel.

— Et ensuite ils se plaignent lorsque leur carrière se termine prématurément !

— Dans le cadre de mon travail, expliqua Savannah en riant, j'ai pu observer que les sportifs n'aiment pas obéir aux ordres, en particulier de la part d'une femme.

— C'est totalement faux ! s'indigna Cole en lui lançant un regard noir. Si les donneurs d'ordres savent de quoi ils parlent, on les écoute, quel que soit leur sexe !

Quelque part, Savannah eut la sensation de se faire insulter.

— Tu obéis à maman alors que c'est une femme, fit remarquer Alicia, mais seulement parce qu'elle te fait peur.

Elle adressa ensuite un clin d'œil à la conseillère.

— Qui oserait lui tenir tête ? se défendit le footballeur. Et puis les mères ne comptent pas.

— J'ai entendu ! lança Cara en apportant du thé glacé sur un plateau.

Elle servit Savannah et remplit les verres déjà vides de la petite famille.

L'invitée se réjouissait d'avance à l'idée de s'asseoir en retrait de la petite famille et de les observer évoluer dans leur train-train quotidien. Hélas, sous le toit des Riley, il n'était pas si facile de se faire oublier !

— Expliquez-nous exactement ce que vous faites pour les Traders, la sollicita Cara en s'asseyant près d'elle sur le canapé, l'enfermant ainsi entre elle et Alicia.

Le regard en coin que lançait Cole à la jolie blonde ne put échapper à sa mère, bien qu'il s'efforce de maintenir son attention sur la télévision. *Il écoute d'une oreille, en conclut-elle, et se soucie de voir si la conseillère dévoilera quelques secrets.*

— Je travaille dans les relations publiques à la fois pour l'équipe et pour les joueurs individuellement.

Cole fronça les sourcils face au match diffusé sur l'écran. *Ben voyons, on ne me la fait pas,* songea Cara.

— Cela semble amusant, dit-elle. Vous jonglez entre les deux ?

— Mon souci principal concerne l'image véhiculée par l'équipe, on peut donc dire que oui.

— Et en quoi cela vous amène-t-il à travailler avec Cole ? s'enquit Alicia.

Cette petite était futée.

— Je lui apprendrai les ficelles du métier de Trader : quelles sont les particularités de l'équipe, les causes qu'elle défend, etc. En gros, je ferai de lui un véritable Trader de Saint-Louis.

Alicia afficha un grand sourire.

— Si je comprends bien, vous allez le convertir au culte local.

— Plus ou moins, acquiesça Savannah en riant.

— Je vais surveiller le four, lança Cara.

Savannah se leva en même temps.

— Laissez-moi vous aider.

— Non, ce ne sera pas nécessaire. Restez là. Alicia viendra m'aider.

— J'insiste. Et puis j'adore votre cuisine, elle est magnifique.

— Oh, vous me tirez une épine du pied ! la loua Alicia. Je déteste cuisiner.

Cara lança un regard noir à sa fille.

— Dans ce cas, tu seras de corvée de vaisselle.

— Décidément, le sort s'acharne, grimaça la jeune fille. Cole peut m'aider à faire la vaisselle, non ?

— Misère..., marmonna Cara.

Savannah lui emboîta le pas jusqu'à la cuisine.

— Alors, que puis-je faire ?

La mère lui tendit une miche de pain qui sentait divinement bon, puis lui tendit un couteau.

— Vous pouvez le couper en tranches.

Se dirigeant vers l'évier pour se laver les mains, Savannah respira l'odeur alléchante.

— Ça sent vraiment bon.

— J'ai préparé des lasagnes. J'espère que vous aimez la nourriture italienne.

— J'adore.

— La cuisine de votre maman sudiste doit beaucoup vous manquer.

Elle se retint de pouffer de rire : comme si sa mère s'était déjà souciée de préparer un repas.

— Étant moi-même cuisinière à mes heures, j'ai souvent l'occasion de manger des plats typiques de chez moi.

— Vraiment ? J'aimerais beaucoup que vous me donniez quelques recettes. Je raffole des spécialités du Sud.

— Ce serait avec plaisir.

Elle aida ensuite Cara à apporter les plats dans la salle à manger. La table était mise, et il ne restait plus qu'à servir.

— On mange ! lança la mère de famille.

On éteignit la télévision, et tout le monde se rassembla autour de la table.

— Savannah, asseyez-vous là, à côté de mon fils, décida Cara.

Ils prirent place, mais Cole ne s'en réjouit pas. Savannah s'en fichait ; elle était là pour en apprendre plus sur son client, pas pour lui faire plaisir. L'épisode des jardins était déjà loin.

— Quand commence l'entraînement ? demanda Jack.

— On a déjà fait quelques percées et des exercices d'aérobic. L'entraînement reprend la semaine prochaine.

— Tu te sens prêt ?

— Ouais.

Il prit une tranche de pain du panier que lui tendait Savannah et répondit à son sourire par un regard noir.

De toute évidence, il était contrarié. Pourtant, il devait bien s'y faire puisqu'ils s'apprêtaient à dîner côte à côte.

La famille échangea un moment au sujet des proches et des amis, ainsi que du travail de Jack, et, bien sûr, ils parlèrent de football. Savannah suivait la conversation avec attention.

— J'espère que cette saison se passera bien pour toi, Cole, souhaita Alicia. Peut-être que les Traders te garderont.

Son frère laissa les yeux baissés sur son assiette.

— Je ne vois pas pourquoi ils ne me garderaient pas.

— D'autres équipes ne t'ont pas gardé.

Il haussa les épaules.

— On n'avait pas d'atomes crochus.

— Et avec les Traders c'est différent ? insista Alicia.

Cole lui lança un mauvais regard.

— Mêle-toi de tes affaires !

— Cole ! s'indigna Cara sur un ton autoritaire qui imposa le silence à son fils.

Ce dernier se resservit une assiette de lasagnes.

— Je ne faisais que demander, marmonna la petite sœur.

— Garde tes questions pour toi, grommela Cole. Tu as tes propres casseroles à traîner.

— Je m'occupe très bien de mes casseroles, merci bien.

— Alors pourquoi tu t'intéresses aux miennes ?

— Parce que tu es mon frère, imbécile ! Et je n'ai fait que poser une question. C'est quoi, ton problème ? !

— Cole ! Alicia ! On ne parle pas comme ça à table, et encore moins devant une invitée. Arrêtez de vous comporter comme deux gamins.

D'apparence calme, Cara avait dû élever ses enfants avec une autorité de fer, car ils ne bronchèrent pas. En revanche, le silence qui régnait autour de la table devint rapidement pesant. Savannah mangeait, espérant se faire aussi petite qu'une souris. Après tout, pour ce qui était de se faire oublier, elle avait de longues années d'expérience derrière elle.

— Je suis désolée, marmonna Alicia, imperturbable. J'espère ne pas vous avoir offensée. Ce genre de conversation ne nous choque plus, à force.

Savannah lui sourit.

— Je ne suis pas offensée. J'ai l'habitude de fréquenter des athlètes.

— Eh ! Arrêtez de faire comme si je n'étais pas là ! protesta Cole.

— En fait, je ne faisais pas référence à vous.

— Même si ça peut paraître surprenant, renchérit Alicia, toutes les conversations ne tournent pas autour de toi.

— Tu peux parler, toi ! Arrête de vouloir être au centre du monde. Contente-toi de parler de médecine et laisse le football en dehors de ça, tu veux bien ?

— Ça suffit ! les interrompit soudain Jack en frappant du poing sur la table.

Lasse, Cara secoua la tête.

— Vous n'arrêtez pas de vous chamailler. Vous ne pouvez donc pas être gentils l'un envers l'autre, de temps en temps ?

— Je ne disais rien de méchant, se défendit Alicia. C'est lui qui réagit comme un idiot.

Savannah estimait que la jeune femme n'avait pas tort, mais elle n'avait aucun commentaire à faire à ce sujet. En revanche, elle trouva intéressant de constater qu'un seul mot de Jack suffisait à rétablir le calme.

Enfant, elle aurait aimé connaître pareille autorité pour rétablir l'ordre à la maison et mettre un terme aux disputes sans fin.

Un jour, cela s'était terminé. Sa mère avait décidé de prendre les choses en main, mais pas de la manière que Savannah espérait.

Tout ça, c'était il y a longtemps. Pourquoi déterrer le passé ? Elle ne faisait que profiter d'un agréable dîner en compagnie d'une famille aussi attendrissante que soudée.

Lorsque le repas toucha à sa fin, elle se leva pour aider à débarrasser, mais Cara l'arrêta dans son

élan.

— Laissez, Cole et Alicia s'en occuperont. Venez plutôt vous asseoir au salon avec mon mari et moi.

— Ça ne me dérange pas de les aider.

Cara la prit par la main.

— Et les priver du plaisir de faire la vaisselle ? Ah non, alors !

Avec un clin d'œil destiné à Savannah, Alicia fit mine de bougonner, mais Cole boudait sans avoir à jouer la comédie.

Parfait, qu'il boude. Ils discuteraient plus tard. Peut-être avait-il besoin de se retrouver un moment avec sa sœur.

Au fond d'elle, la conseillère espéra tout de même qu'ils n'en viendraient pas à se confronter armés de couteaux de cuisine.

Finalement, elle rejoignit Cara et Jack dans le salon, et ces derniers s'empressèrent de lui raconter leur première rencontre. C'était à la fois adorable et romantique.

Un quart d'heure venait de passer lorsqu'un cri aigu raisonna dans la cuisine, suivi d'un rire étouffé.

— Tout va bien, vous croyez ?

— Oh, ne vous en faites pas pour eux ! la rassura Cara.

— Ils se disputent et se réconcilient tout en faisant la vaisselle ?

La mère lui adressa un sourire en coin.

— Nettoyer des assiettes est le remède parfait contre la discorde.

— Je vois.

En réalité, elle ne voyait pas du tout ; en quittant la table, Cole avait l'air de vouloir se venger dangereusement de sa petite sœur.

Puisqu'elle était fille unique, Savannah pouvait difficilement comprendre les rouages d'une telle fratrie.

— Je vais quand même vérifier que tout se passe bien.

— Allez-y.

Dans le couloir en s'approchant de la cuisine, Savannah entendit Cole et sa sœur rire à gorge déployée. Elle tourna au coin de la porte et aperçut Alicia qui couvrait les cheveux de son frère d'une poignée de mousse de liquide vaisselle. Lui ne se laissa pas faire, armé de son torchon mouillé.

— Même pas en rêve ! s'exclama la jeune femme en reculant vers les spatules.

Cole tenta de faire claquer le tissu en direction de sa sœur, mais elle l'attrapa au vol en l'enroulant autour d'une spatule en caoutchouc.

Leur bataille ressemblait à un combat au sabre, mais très peu conventionnel. Finalement, la carrure du footballeur eut raison de celle de sa petite sœur, qu'il attrapa sans peine et à qui il fit subir une séance de chatouilles, lui arrachant des cris de désespoir enjoué.

— Ah ! Arrête, s'il te plaît ! Tu sais que je les crains !

— C'est toi qui as commencé en m'aspergeant d'eau sale.

— Ce n'était pas de l'eau sale, idiot ! C'était du savon !

Il ne la relâcha pas pour autant.

— On s'en fiche. Est-ce que tu abandonnes ?

— Va te faire voir, je ne me rendrai jamais !

Tandis qu'il tentait de récupérer son torchon tombé au sol, elle le frappa à l'épaule avec sa spatule. Il se redressa pour repartir à la charge, mais aperçut alors Savannah, adossée au mur.

Il laissa aussitôt tomber son torchon par terre.

Encore essoufflée, Alicia s'appuya contre l'îlot central pour se redresser.

— Ce tricheur se sert de mes faiblesses, mais je cours bien plus vite que lui, lança-t-elle avec un regard complice avant de s'éclipser dans le couloir.

Savannah s'avança dans la pièce.

— Il vous arrive souvent de torturer votre petite sœur ?

Cole replia la serviette et la rangea sur son crochet.

— Elle n'est plus si petite que ça. Et puis c'est elle qui a commencé avec sa spatule. Ça fait mal, ce truc !

— On croirait entendre un enfant de dix ans qui se cherche des excuses.

— Voilà que maintenant je suis un rustre qui se bat à domicile avec sa pauvre petite sœur ? Vous le préciserez dans le rapport ?

— Quel rapport ?

— Je n'en sais rien. Celui que vous rédigez sur votre visite chez mes parents.

— Cole. Si je suis venue, c'est uniquement parce que votre mère m'a invitée. Ça n'a rien à voir avec le travail.

Il s'accouda au comptoir.

— Alors vous n'êtes venue que pour apprendre à me connaître ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que ça fait partie de mon travail.

— Il s'agit donc de votre travail.

Là, il l'avait bien eue.

— Oui, vous avez peut-être raison. Sachez que je ne suis pas là pour vous juger sur vos rapports avec votre famille. Seulement, c'est un moyen pour moi de concevoir votre personne en trois dimensions plutôt que sur une biographie, si vous me permettez l'image. Pour améliorer votre avenir, je dois connaître votre passé.

— Si vous avez des questions sur mon passé, posez-les.

— Très bien. Comment en êtes-vous venu à jouer au football ?

— Tout est écrit dans ma biographie.

— Je préfère l'entendre de votre bouche.

— La ligue Pee Wee. J'avais cinq ans.

Elle s'assit sur l'un des tabourets qui entouraient l'îlot central.

— Vous en avez fait partie pendant longtemps ?

— Oui, je me régalais. J'étais une flèche, et ce sport laissait libre cours à mon excitation incontrôlable. Mes parents disaient de moi que j'étais un petit garçon très vif, mais c'était une manière détournée de dire que j'étais vraiment pénible. Le football m'a permis d'extérioriser ce trop-plein d'énergie.

Savannah l'imaginait facilement.

— Que faisiez-vous en dehors des saisons de match ?

— Je cherchais les ennuis, répondit Cole avec un sourire en coin qui fit rire la jeune femme.

— Je vois, pouffa-t-elle. Faisiez-vous d'autres sports ?

— Ouais. Lorsque mes parents ont compris l'effet thérapeutique de ce genre d'activités, ils m'ont inscrit au foot normal et au baseball. Je préférais le football américain par-dessus tout, mais les autres sports me permettaient de me défouler quand je n'avais aucun match prévu.

— Toutes ses photos d'athlète en herbe sont réunies dans un album. Vous voulez le regarder ?

En se retournant vers la voix de Cara, Savannah la vit remplir la carafe de thé glacé.

— Avec plaisir.

Cole prit un air grave.

— Oh non ! Maman, s'il te plaît, ne sors pas ces vieux albums.

Sa mère le fit taire d'un seul geste, prit la carafe à deux mains et retourna dans le couloir en lui lançant :

— Arrête, va. Une mère, ça sert à embarrasser son fils, un point c'est tout.

Piquée par la curiosité, Savannah descendit de son tabouret et suivit Cara dans le salon, où Alicia et Jack étaient plongés dans une partie de cartes. En voyant sa mère fouiller dans le tiroir du buffet, Alicia poussa un soupir.

— Oh non ! Pas les vieux albums !

— Si. Je vais montrer à notre invitée les photos de Cole lorsqu'il était encore tout jeune sportif.

Alicia lança un regard de compassion à son frère qui arrivait à son tour.

— Désolée, mon vieux !

— Je déteste quand elle fait ça, grommela-t-il.

— Asseyez-vous sur le canapé, dit Cara en s'installant aux côtés de la conseillère et en posant l'album sur ses genoux. Voilà Cole lorsqu'il n'était encore qu'en première année chez les Pee Wee. Il avait cinq ans.

Savannah fut frappée par la fierté de Cara, attendrie page après page, s'attardant sur certaines images pour poser une main affectueuse sur le portrait de son fils chéri.

Oh, bon sang ! Le cœur de la jolie blonde se serra. Sous ses yeux se déroulait la preuve touchante de l'amour que portait une mère à son enfant. C'était donc ça, l'amour maternel...

Elle-même n'en avait jamais fait l'expérience. Un frisson la parcourut à l'idée qu'elle n'avait jamais connu pareille tendresse, et ne la connaîtrait jamais. Pétrifiée, elle sentit les larmes lui brûler les yeux. Elle s'empressa de chasser ce sentiment mélancolique en clignant des paupières plusieurs fois de suite et revint à la famille Riley. Il ne s'agissait pas d'elle mais bien de Cole.

Concentre-toi sur lui et cesse de t'apitoyer sur ton sort.

Elle se força à regarder les pages qui se tournaient au rythme du récit de Cara.

Petit garçon, Cole était adorable avec ses cheveux noirs en bataille, un genou à terre pour le portrait classique du fils de bonne famille, son casque sous le bras et le sourire jusqu'aux oreilles.

— Vous étiez mignon comme tout, observa-t-elle.

Cole qui s'était assis sur une chaise en face d'elle n'hésita pas à rétorquer :

— Vous sous-entendez que je ne suis plus mignon, c'est ça ?

Non, il n'était pas mignon. Il était plutôt incroyablement sexy.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Au fil des clichés, Savannah le regardait grandir d'année en année, depuis l'enfance édentée jusqu'à l'université, en passant par l'étape cruciale de l'adolescence. Pourtant, sa beauté n'avait jamais terni ; il avait seulement gagné en muscles et en charme séducteur.

Elle leva finalement les yeux vers le modèle de ces clichés.

— N'avez-vous donc jamais été laid ?

— Non, répondit sa petite sœur à sa place. C'en est écœurant. Il a toujours été beau comme un dieu. Tandis que moi, j'ai eu droit à l'appareil dentaire, aux boutons d'acné et aux joues de bébé.

Cole éclata de rire.

— Oui, c'est vrai, je m'en souviens. Heureusement que j'étais là ; ton grand frère était ton seul moyen de te faire une vie sociale au lycée.

— Merci de me le rappeler. Mais ça ne m’a pas vraiment aidée avec les garçons. Je ne les intéressais pas.

— Il a fallu que tu gagnes en poitrine et que tu perdes tes joues de hamster.

— Les garçons ne m’intéressaient pas non plus, de toute manière. Tous des idiots égocentriques à la cervelle de moineau. Ce n’est pas pour rien que je suis restée vierge jusqu’à la fac.

— Ça, je ne veux pas le savoir ! s’écria Cole.

— Contrairement à toi, poursuivit-elle. Pour tes seize ans, tu n’étais déjà plus puceau.

Cole poussa un grognement.

— Melissa Petry ne compte pas. Et j’avais déjà quinze ans.

Avec un soupir, Cara posa sur Savannah un regard lourd de sens.

— On en apprend des choses avec les années. Que de révélations !

— Des révélations dont on se passerait bien, ajouta Jack en lançant un regard noir à ses enfants.

— Allez, papa, arrête ! le railla Alicia. On est des adultes, maintenant. On peut tout se dire.

— Non, on ne peut pas tout se dire, rétorqua son père. Encore moins lorsqu’il s’agit de ma fille. Tu es et tu resteras mon petit bébé pur et innocent.

La jeune femme leva les yeux au ciel.

— Et, à côté de ça, je suis sûre que tu irais féliciter Cole pour ses prouesses.

— Sans commentaire, déclara simplement Jack en s’emparant d’un jeu de mots croisés.

Savannah trouvait cette famille fascinante. Derrière les querelles et les révélations diverses, l’amour qu’ils se portaient était sans borne. Cara était fière de ses enfants, c’était évident. Elle les avait élevés avec tendresse et fermeté dans un environnement stable et aimant. Jack était plus réservé, mais pas moins heureux que sa femme. Ils avaient tous deux travaillé dur pour offrir à leurs enfants les clés menant à l’aboutissement d’une vie épanouie.

Malgré les problèmes liés à son image publique, Cole était un homme droit, loin d’être un petit garçon trop gâté. D’ailleurs, Savannah se demanda d’où venaient ses troubles, puisque, de toute évidence, son éducation n’y était pour rien.

Elle lui enviait cette famille soudée, qu’elle estimait être à l’extrême opposé de la sienne.

Les heures passèrent, et elle se décida finalement à se lever.

— Merci pour votre invitation à dîner, Cara. J’ai passé une très bonne soirée.

— Vous nous quittez déjà ?

— J’en ai bien peur. Il me reste encore du travail.

Elle salua Jack, Alicia et Cara.

— Je vous raccompagne, la surprit Cole, qui était resté si distant jusque-là.

— Très bien.

Alors qu’elle s’apprêtait à ouvrir la portière de sa voiture, Cole lui prit la main et la força à se retourner vers lui. D’abord choquée, Savannah s’aperçut qu’il lui ôtait simplement les clés des mains.

— Attendez. Vous avez été adorable avec ma famille. Merci.

— Vous pensiez que je n’étais venue que pour les interroger ?

— Franchement ? Je n’avais aucune idée de ce que vous aviez en tête en venant ici, balbutia-t-il en se passant la main dans les cheveux.

Savannah posa une main sur son bras.

— Mon seul but était de dîner avec vos parents et d’en apprendre un peu plus sur vous.

— Pourquoi ?

— Pour me permettre de mieux vous aider.

— Vous vous investissez toujours autant pour vos clients ?

Non, répondrait-elle si elle faisait preuve d'honnêteté : elle ne s'était jamais autant impliquée dans son travail. Elle se demandait d'ailleurs pourquoi. Était-ce parce qu'il émettait une résistance inhabituelle, ce qui représentait un défi qu'elle se lançait ? Ou était-ce dû au manque de confiance de Cole vis-à-vis de son rôle de conseillère ?

En tout cas, cela ne venait pas d'elle. C'était impossible.

— Oui, toujours, mentit-elle. Vous devrez apprendre à me faire confiance, Cole. Je ne suis pas là pour massacrer votre carrière mais bien pour la restaurer.

Il se dirigea vers le coffre de sa voiture, suivi de près par Savannah, puis s'arrêta, s'adossa à la carrosserie et croisa les bras.

— Je ne suis pas un pari gagné d'avance.

— Oh, vraiment ? Je n'avais pas remarqué, rétorqua-t-elle avec sarcasme.

Le sourire en coin qu'il lui adressa en percevant son ironie provoqua soudain en elle une montée d'adrénaline. Tout serait si simple si elle ne le trouvait pas si attirant ! Jusque-là, les athlètes qu'elle avait trouvés charmants et avec qui elle avait dû collaborer ne lui avaient jamais fait un tel effet. Pourquoi Cole ?

— Je vous aime bien, Savannah. Je vous trouve charmante, intelligente et assez persévérante pour me tenir tête. Ce n'est pas le cas de tout le monde.

Aïe, cela n'augurait rien de bon !

— Je vous apprécie aussi, Cole. Mais rappelez-vous que je suis là car on me paie pour cela.

— D'autres employés ne montrent pas une telle volonté.

— Je ne baisse pas les bras si facilement, précisa-t-elle en souriant. Vous abandonnez peut-être avant moi.

— Serait-ce un défi ?

— Peut-être bien. Nous n'avons pas encore entamé le plus gros du travail, alors ne criez pas victoire trop vite.

— Et pourquoi ça ? Auriez-vous l'intention de me faire subir un marathon du relooking ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Je pense être à la hauteur.

— Obéir aux ordres, ce n'est pas votre genre. Pourtant, c'est précisément ce en quoi consiste mon travail.

— Si je comprends bien, avant même de commencer, vous considérez que c'est perdu d'avance.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. C'est justement votre problème, Cole : avec les médias, vous êtes constamment sur vos gardes et voyez le mal partout.

Il se redressa pour combler l'espace qui les séparait.

— C'est faux, je ne vois pas le mal partout. Pour un idiot de sportif, j'ai tout de même un peu de jugeote : vous testez mes limites, je m'en rends bien compte.

— Vous n'êtes pas un « idiot de sportif », et je ne teste rien du tout. Je vous aide à vous préparer, voilà tout.

Cole s'amusa avec une mèche de cheveux de Savannah, l'entortillant autour de son doigt tout en la regardant droit dans les yeux.

— Je suis prêt, Clochette. Faites de moi ce que vous voulez.

La séduisait-il volontairement ou ce charme émanait-il de lui sans qu'il s'en rende compte ? Non, avec lui, rien n'était dû au hasard. Cole maîtrisait parfaitement la situation, car la jeune femme avait les jambes en coton et se sentait prise d'une envie folle de mordiller la lèvre inférieure du bel apollon.

Ce corps sculpté, ce cou étrangement attirant, ce délicieux parfum... C'était le démon de la

séduction en personne, dissimulé sous un jean délavé et un tee-shirt noir ajusté. Savannah devait à tout prix prendre ses distances, et tout de suite.

Elle recula d'un pas.

— Pourriez-vous me rendre mes clés ?

Cole la taquina en faisant cliqueter le trousseau sous son nez. Elle l'attrapa au vol, ouvrit sa voiture et se glissa sur le siège.

Il n'en avait pas terminé avec elle, car il referma la portière mais posa le coude sur la vitre ouverte puis s'approcha si près de son visage qu'elle ne put que respirer profondément son odeur exquise.

Reprends-toi, Savannah ! Elle tourna la tête vers lui.

— Je vous appelle demain.

— D'accord. Bonne nuit, Savannah.

Il était alors si proche qu'un simple mouvement aurait suffi pour rencontrer ses lèvres, et si elle relevait le menton ne serait-ce que de quelques centimètres...

Non ! Mais à quoi pensait-elle ? ! Après le fameux baiser échangé dans les jardins, elle s'était promis de ne plus s'y faire prendre. Les choses avaient failli dérapé, or cela aurait été catastrophique. S'ils n'avaient pas été dehors ce soir-là, elle se serait retrouvée nue dans ses bras en une fraction de seconde. Et sans opposer aucune résistance.

— Bonne nuit, susurra-t-elle en démarrant le moteur.

Il marqua une pause, puis se redressa pour la laisser partir. Une fois arrivée à la route départementale, Savannah reprit enfin son souffle – qu'elle retenait depuis ce qui lui semblait une éternité.

Qu'est-ce que lui arrivait ? Il était hors de question pour elle de perdre le contrôle de sa libido. Décidément, ce client serait difficile à gérer : il était le premier à lui faire perdre ses moyens.

Mais Savannah saurait vaincre cette attirance malvenue pour se consacrer uniquement à son travail.

Sa carrière était toujours passée avant, et il n'y avait aucune raison pour que cela change maintenant.

Le sourire aux lèvres, Cole regarda la voiture de Savannah s'éloigner.

Ce n'était pas un puits de science, mais, s'il y avait un domaine dans lequel il excellait, c'était bien les femmes : Savannah avait voulu l'embrasser. C'était évident dans sa façon de le regarder, de tourner la tête vers lui, de rougir de désir en plongeant son regard dans le sien. Tous les indices étaient là. Il savait les lire distinctement, car la perception du langage corporel faisait partie de son métier de receveur. Il aurait suffi que Savannah lève à peine le menton pour que leurs bouches se rencontrent.

Mais elle avait hésité. Il aurait pu l'embrasser lui-même, évidemment, mais c'était à elle de faire le premier pas. En tout cas, pour l'instant. Travailler avec elle tout en jouant le rôle de la séduction ne le dérangeait pas le moins du monde, mais elle ne semblait pas le voir du même œil.

Il finirait par l'avoir.

Avec un sourire fier, il pivota sur ses talons et retourna dans la maison de ses parents.

Chapitre 10

Il était 6 heures du matin – 6 heures, bon sang ! – quand le téléphone de Cole se mit à sonner. Irrité, il chercha l’objet à tâtons en grommelant et regarda le petit écran.

Savannah. Il décrocha brutalement.

— Quoi ?

— D’après votre emploi du temps, vous avez entraîné ce matin.

— Ouais. Et alors ?

— Je serai sur le terrain pour vous observer.

— Vous m’appellez pour me dire ça ?

— Oui.

— Tant mieux. À tout à l’heure.

Il raccrocha et lança le téléphone au bout du lit, s’affalant sur ses oreillers. L’entraînement ne commençait que trois heures plus tard ; il aurait donc pu se reposer deux heures de plus.

Ou pas.

Et merde ! Puisqu’il n’arrivait pas à se rendormir, il se leva, prit une douche et se prépara un petit déjeuner avec des œufs et du bacon. Il prit ensuite le chemin de la salle pour s’échauffer un peu avant l’arrivée des autres.

Tous les attaquants étaient là y compris ses rivaux : Jamarcus, Lon et le petit jeune – Kenny Lawton, un champion en herbe qui faisait la une de tous les magazines. D’après les journalistes, Kenny serait très vite la future star parmi les receveurs. Ses prouesses sur le cent mètres faisaient de lui une flèche que les coachs s’arrachaient. Les Traders avaient eu la chance de le recruter.

Voilà que Cole, vingt-neuf ans et sportif confirmé, allait devoir se mesurer à un petit nouveau à la fois plus jeune et plus rapide.

Pire encore : Kenny était adorable et poli, et son passé était blanc comme neige.

Cole devait faire ses preuves. D’où l’aide de Savannah.

En traversant la salle de musculation, il salua les uns et les autres d’un geste du menton, puis se dirigea tout droit vers le terrain où il commença à s’échauffer. L’entraîneur d’athlétisme, Bill, s’approcha de ses sportifs. Puisque Jamarcus et Lon étaient considérés comme les anciens de l’équipe, Bill leur donna des exercices bien spécifiques, puis il se tourna vers Cole.

— Alors, voyons de quoi tu es capable, dit-il en lui donnant à faire des étirements puis des exercices de percée pour évaluer ses capacités d’endurance.

Après une heure d’entraînement, Cole était trempé de sueur et peinait à reprendre son souffle, car il venait d’enchaîner de nombreux allers et retours sur le terrain.

Quand je pense que je trouvais Mario exigeant..., songea-t-il. Mais Bill était un entraîneur coriace.

Du coin de l’œil, Cole aperçut Savannah et se demanda si elle était là depuis longtemps. Simplement vêtue d’un corsaire, de baskets en toile et d’un tee-shirt à manches courtes, elle avait relevé ses cheveux en queue-de-cheval et était visiblement plongée dans une conversation avec le coach Tallarino. Ce dernier avait son porte-bloc dans la main et son sifflet autour du cou, mais il semblait plus intéressé par la jeune femme que par ses sportifs, qui attendaient ses instructions. Tout en parlant, il lançait des regards en direction de Cole et opinait de la tête.

— C’est ta copine qui parle au coach ? lança Jamarcus en s’approchant du receveur.

— Non, ce n'est pas ma copine.

— Qui est-ce, alors ? demanda Lon en s'arrêtant net après un sprint.

— C'est... mon assistante.

— Ah ouais ? Ils laissent ton assistante descendre sur le terrain pendant l'entraînement ? Elle est sacrément canon, n'empêche. Qu'est-ce qu'elle peut bien raconter au coach ?

— Ils se connaissent.

— Ah bon ? Comment ça ?

Cole s'embourbait un peu plus à chaque mensonge.

— Je ne sais pas. Ils se sont rencontrés au mariage d'un cousin, quelque chose comme ça. C'est tout ce que je sais. Elle connaît sa famille, je crois.

— Ah !

Jamarcus épia la jeune femme un moment.

— Ils discutent depuis un bon moment, reprit-il. Ils doivent être proches.

— Eh, les gars, vous avez vu le canon qui parle au coach ? les interrompit Kenny, à peine essoufflé par ses exercices de percées.

Le salaud !

— C'est l'assistante de Riley, l'informa Lon.

— Sans blague. Un jour, ma célébrité me permettra d'avoir une assistante, moi aussi. J'espère qu'elle sera aussi belle que la tienne, Riley.

Sur ces mots, le jeune champion reprit son entraînement avec enthousiasme. Avant de s'attirer plus d'ennuis, Cole se dirigea vers les lignes de touche.

— Je parlais de toi à Savannah. Apparemment, vous êtes partis sur de bonnes bases, lui lança le coach en le voyant arriver.

— Oui, c'est vrai.

— Tant mieux. J'attends beaucoup de toi cette année, Riley. Ne fiche pas tout en l'air.

— Je n'en ai pas l'intention, coach.

Tallarino s'éloigna, laissant son poulain seul avec Savannah.

— Apparemment, votre entraînement avec les autres se passe plutôt bien, ce matin, observa-t-elle.

— Ils m'ont posé des questions sur vous.

— Vraiment ? Et qu'avez-vous répondu ?

— Que vous étiez mon assistante.

Elle leva un sourcil.

— Ah ! Je vous sers à boire ? Histoire de rendre le mensonge plus crédible.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Savannah s'approcha de la table où étaient posées les boissons.

— Si, j'insiste.

Elle lui tendit un gobelet.

— Vous sachant angoissé à l'idée de voir notre collaboration dévoilée au grand jour, je ne voudrais pas faire de faux pas.

Il leva les yeux au ciel, mais accepta la boisson qu'il avala d'un trait.

— Merci.

— Je vous en prie.

Silencieuse, elle posa sur lui son regard de braise.

— Qu'est-ce que vous lui racontiez, au coach Tallarino ?

— Nous parlions des Traders et de ses objectifs pour la saison.

— Ben voyons, il vous a confié tout ça.

— Vous seriez surpris d'apprendre combien il se confie à moi.

L'envie le saisit de lui demander ce qu'ils avaient dit à son sujet, mais il préféra s'abstenir.

— Je dois retourner à l'entraînement.

— Faites donc. Et soyez sage avec vos petits camarades.

De retour auprès de ses équipiers, il travailla avec eux quelques actions apprises grâce au manuel, puis observa les autres receveurs afin de jauger la concurrence.

Kenny était doué et rapide, mais il manquait encore d'expérience. Pour Cole, il ne représenterait pas une menace avant un ou deux ans. En revanche, Lon et Jamarcus étaient chevronnés ; leur esprit était en parfaite osmose avec celui des Traders. Les bloqueurs les respectaient, car ils s'accordaient aux mouvements de Grant Cassidy, le quaterback, et parce qu'ils étaient incroyablement rapides.

Ces deux-là étaient les véritables rivaux de Cole ; il devrait garder un œil sur eux afin de se maintenir au niveau pour ensuite les détrôner et obtenir le rang de meilleur receveur de l'équipe.

Lorsque ce fut au tour des receveurs lourds de travailler leurs percées, Cole retourna se servir à boire pendant que Lon et Jamarcus peaufinaient leur rassemblement tactique avec Kenny.

— Vous vous obstinez à rester à l'écart de vos équipiers.

Faisant la sourde oreille, Cole termina son verre d'eau, s'en servit un autre, puis se tourna enfin vers Savannah.

— Hein ?

— Regardez le terrain : les autres receveurs discutent ensemble, tandis que vous êtes là tout seul.

— J'avais soif.

— Vous devez vous rapprocher d'eux.

— Non. Pourquoi le devrais-je ?

Contrariée, elle poussa un soupir.

— Parce que vous faites partie de l'équipe, voilà tout. Une fois l'entraînement terminé, vous devez revoir les différentes actions avec vos pairs, c'est comme ça.

Cole haussa les épaules avec nonchalance.

— Je ne fonctionne pas comme ça.

D'un geste décidé, elle le prit par le bras et l'attira un peu plus loin, bien à l'écart du reste de l'équipe.

— C'était peut-être vrai avant. Mais c'est fini, maintenant. Votre image doit laisser transparaître un esprit d'équipe à toute épreuve. Vous devez montrer à tous ceux qui cassaient du sucre sur votre dos que depuis votre arrivée parmi les Traders vous avez grandi. La balle est dans votre camp, Cole. Sans jeu de mots.

— Je ne changerai pas ma façon d'être, Clochette.

— Si, vous allez changer. C'est la raison pour laquelle Elizabeth et les Traders ont fait appel à moi : pour changer ne serait-ce que votre enveloppe visible. Ce que vous êtes au fond de vous... (Elle posa la paume de la main sur le torse de Cole.) ne changera jamais, ce n'est pas mon but.

Il se sentit soudain tendu.

— Pourquoi devrais-je chercher à gagner les faveurs de ces types ? Ce sont mes rivaux. Nous courons tous après la même chose : le ballon. Jouer au super pote ne m'avancera à rien.

Prenant une profonde inspiration, Savannah décida d'aller droit au but.

— Vous devez créer des liens avec les autres. Depuis le quaterback jusqu'à la ligne de défense, tous les joueurs ont un unique objectif qui leur est commun : décrocher le trophée du dernier match de la saison et glisser la bague du Super Bowl à leur doigt. Le meilleur moyen pour y parvenir est de

travailler en cohésion, tous ensemble. Depuis le début de votre carrière, vous faites fausse route, Cole. Non seulement cela vous empêche de toucher le ballon aussi souvent que vous le souhaiteriez, mais en plus cela crée en vous une frustration néfaste à l'équipe, qui double vos chances de perdre le match. Est-ce que c'est ce que vous voulez ?

— Non.

— Alors faites au moins l'effort d'essayer. Parlez-leur. Faites-leur des compliments.

Cole lui lança un regard noir.

— Des compliments sur quoi ?

— Je vois. Vous ne savez pas comment vous y prendre, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas idiot.

— Je n'ai pas dit que vous l'étiez. Seulement, vous n'avez encore jamais vraiment sympathisé avec vos précédents équipiers. Commencez par le petit nouveau, Kenny Lawton.

— C'est-à-dire ?

— Il a besoin de conseils. Le pauvre arrive dans le milieu sans y être préparé, il a besoin d'un mentor. Qui mieux que vous, receveur d'expérience, saurait lui apporter l'inspiration dont il a besoin ? Vous voulez vraiment le voir se lier d'amitié avec les deux autres et vous laisser tout seul dans votre coin ?

— Vous me faites passer pour un vieil homme seul et aigri.

— Oh, cessez de tout prendre pour vous ! Vous ne jouerez pas au football éternellement. Comme tous les joueurs, vous connaîtrez une retraite anticipée. Il est de votre devoir de passer le flambeau à la nouvelle génération et de vous assurer que les suivants seront aussi doués que vous, voire plus encore.

— Si je vous écoute, je peux dire adieu à l'espoir de devenir un jour le meilleur de mon équipe.

— Vous savez aussi bien que moi que Kenny mettra des années avant d'arriver à votre cheville. Cela ne vous empêche pas de lui apprendre les ficelles du métier. Ne vous souvenez-vous pas de votre première année ?

Là, elle marquait un point. Être le petit nouveau, c'était la pire des étapes à franchir. Cole gardait un souvenir amer de ses débuts. À l'époque, il ne connaissait personne et se sentait lésé, mis de côté par les autres. Sans les types qui l'avaient pris en pitié et avaient fini par lui donner quelques conseils, il se serait perdu dans la fosse aux lions. Ces types-là, Cole s'en souvenait très bien.

— Bon, d'accord.

— Tant que vous y êtes, soyez gentil aussi avec Lon et Jamarcus. Après tout, vous poursuivez les mêmes objectifs. Vous pourriez échanger quelques tuyaux. Ce sont les anciens de l'équipe, ils peuvent vous apporter énormément.

Pour qui se prenait-elle ? Une experte en psychanalyse du football américain ?

À contrecœur, il retourna sur le terrain pour rejoindre les receveurs.

— Tu lui as donné ses devoirs à faire ? le taquina Lon.

— Elle est très douée dans son domaine et en sait long sur le foot. Elle m'est d'une aide précieuse.

— Et elle a un beau cul, ce qui ne gêne rien à l'affaire, reprit l'autre en donnant un coup de coude à Jamarcus.

Le sang de Cole ne fit qu'un tour. Et s'il fichait son poing dans la figure de ce petit malin ? Mais le regard qu'il lança à Savannah effaça en lui toute idée de violence, car elle l'observait en fronçant les sourcils. Cole inspira profondément, bien déterminé à ne laisser passer aucune insulte la concernant. Il se planta devant son équipier.

— Écoute-moi bien. Je t'aime bien, Lon. À mes yeux, tu es l'un des meilleurs éléments de cette équipe. Puisque j'arrive à peine et que je tiens à faire mes preuves, je ne dirai rien pour cette fois.

Mais comprends bien que, si tu t'avises de faire une seule remarque au sujet de Savannah, je te démolis. Tu m'as bien compris ?

Lon leva les mains comme pour se défendre.

— Eh, je ne voulais pas t'énerver, mec ! Désolé. Je ne savais pas que tu la fréquentais.

— Je ne la fréquente pas. C'est une femme adorable qui n'est là que pour faire son travail. Alors ne t'avise pas de l'insulter et contente-toi de t'entraîner.

— OK, excuse-moi. Vraiment.

Cette fois, Lon était sincère. Le problème était que Cole avait les nerfs en pelote et rien pour se défouler. D'habitude, il se battait ou tournait les talons pour briser le premier objet qui lui tombait sous la main. Mais, cette fois, il avait la ferme intention de suivre les conseils de Savannah.

— Bon, acquiesça-t-il. Allons voir si Bill peut nous aider avec les percées. Kenny et moi avons besoin de ses conseils.

— Bonne idée, on vous laisse, lança Lon en récupérant son casque posé par terre avant de s'éloigner, suivi de près par Jamarcus.

— Kenny ! appela Cole.

— Ouais ?

— Je t'ai connu plus rapide que ce matin. Tu devrais partir plus vite et surveiller ta gauche. Les derniers défenseurs finissent toujours par te rattraper sur le double six.

Le gamin le regarda avec des yeux ronds et esquissa un sourire timide.

— Merci, je ne m'en étais pas rendu compte. J'y travaillerai.

OK, cela ne s'était pas si mal passé.

Jusqu'où était-il prêt à pousser la familiarité avec ces types ? La question restait ouverte. Toutefois, il constatait que Savannah avait raison. Pourquoi se faire des ennemis là où les amitiés lui apporteraient bien plus ?

En tout cas, en apparence.

Première étape terminée.

Ouf ! Savannah se sentit soulagée. Travailler avec Cole n'était pas une mince affaire, et il n'accepterait pas toujours ses instructions aussi facilement qu'il venait de le faire. Une nette amélioration s'observait sur le terrain, où la ligne offensive menait des actions permettant à Cole d'attraper le ballon. Même les receveurs bloquaient pour le laisser passer.

Ce qui signifiait clairement qu'il n'avait pas laissé éclater sa colère. *Plutôt pas mal pour un premier jour d'action*, se félicita la jeune femme. Peut-être que c'est en restant à proximité de lui qu'elle limiterait les dégâts.

Le coach Tallarino avait émis des réserves au sujet de Cole. Savannah avait eu beau le rassurer en lui jurant qu'elle prenait les choses en main et que le sportif avait déjà beaucoup changé, il attendait de voir. Nul besoin de promettre le renouveau d'un Cole plus irréprochable que jamais : le coach réclamait des preuves.

Jusque-là, Savannah n'avait jamais échoué. Si pour réussir elle devait surveiller Cole comme une mère son petit garçon, elle le ferait. Sa réputation était en jeu.

Ainsi, au lieu de ne rester que pour l'entraînement, elle passa la journée entière sur le terrain. Installée sur une chaise auprès des entraîneurs, elle observa Cole des heures durant.

Pantalon moulant, superbe fessier, délicieusement transpirant... Décidément, son travail de conseillère avait ses avantages.

Cole travaillait dur, c'était évident. Toute cette bonne volonté pourrait lui permettre de se hisser à

la meilleure place parmi ses collègues, et ce n'était pas parce qu'il était le plus âgé de l'équipe qu'il n'en serait pas capable. Sa santé de fer et ses excellents réflexes jouaient en sa faveur ; de toute sa carrière, il n'avait souffert d'aucune blessure.

Le seul fait de voir ses muscles à l'œuvre mettait l'eau à la bouche de Savannah ; il avait des jambes puissantes et parfaitement formées.

Tout comme ses mains.

L'instinct de Cole semblait fixé sur le ballon, comme s'il anticipait chacun de ses mouvements. Son toucher précis ne le laissait jamais s'échapper. Lorsqu'il s'élançait dans un sprint, les autres receveurs peinaient à le suivre jusqu'à la zone d'en-but.

Elle l'avait sous-estimé. Depuis le début, elle l'avait pris pour un joueur de talent moyen et dont la carrière bien avancée requérait un remaniement au niveau de son caractère trop bien trempé. En le voyant sur le terrain, elle fut contrainte de revoir ses jugements à son sujet.

Avec un tel talent et une telle endurance, Cole avait encore de nombreuses saisons devant lui. Il pourrait même obtenir un jour une distinction du meilleur joueur dans sa catégorie s'il attachait plus d'importance à son jeu et à son comportement, et qu'il cherchait moins la bagarre.

D'où l'intérêt du rôle de Savannah. Elle avait la ferme intention de faire de cette saison le point de départ d'une nouvelle ère pour Cole : celle de la réussite.

Après qu'il eut pris sa douche, elle le retrouva à l'extérieur des vestiaires.

— Vous êtes encore là ?

— Comme vous pouvez le voir, oui.

Elle lui emboîta le pas.

— Vous avez très bien travaillé, aujourd'hui. C'était incroyable.

Le compliment provoqua un petit sourire du footballeur.

— Ma belle, je suis incroyable.

— Votre modestie est touchante.

Il éclata de rire.

— J'admets que c'était une bonne journée. Merci pour votre aide.

Elle leva les yeux vers lui.

— Mon aide ?

— J'ai échangé deux mots avec les autres receveurs et ai conseillé Kenny. Ce n'était pas si terrible, finalement.

— Tant mieux, je suis contente.

Ils sortirent du bâtiment.

— Vous êtes un bon coach, admit Cole.

— Ce n'est pas mon domaine, répondit-elle en riant, mais merci du compliment.

Il la raccompagna jusqu'à sa voiture et lui ouvrit la portière.

Savannah se retourna.

— Vous avez prévu quelque chose ce soir ?

Puisqu'il chaussait ses lunettes de soleil justement à cet instant, elle ne put observer sa réaction, mais devina que la question le surprenait.

— Hum, non. Pourquoi ? Nous devons encore travailler ce soir ?

— Je travaille jour et nuit, sachez-le. Mais j'ai pensé que nous pourrions dîner ensemble.

— D'accord, dit-il sans hésiter et avec un sourire. Où ça ?

— Je pensais faire simple et vous retrouver chez vous pour préparer quelque chose moi-même.

— Vous cuisinez ?

— Oui.

Il posa un coude sur le toit de la voiture.

— Et vous êtes douée ?

— Je cuisine très bien, oui.

— Il s'avère que j'apprécie la bonne nourriture. C'est d'accord, retrouvons-nous chez moi.

— Pour 19 heures, ça vous convient ?

Ce n'était pas facile d'en avoir confirmation avec les lunettes de soleil, mais elle eut l'impression qu'il la scrutait du regard.

— C'est parfait, répondit-il après un court silence. À ce soir.

Lorsqu'elle fut assise sur le siège conducteur, il referma la portière et s'éloigna.

Ignorer le frisson d'excitation qui lui parcourait l'échine ne fut pas chose facile, mais elle s'efforça d'en faire abstraction.

C'était uniquement pour le travail, et elle s'en persuada tout le long du chemin jusque chez elle. En revanche, son corps en éveil, lui, avait bien d'autres idées en tête.

C'est uniquement pour le travail ! se persuada-t-elle.

Pas de rendez-vous galant.

Chapitre II

Cole rentra à l'appartement, fit la vaisselle et se décida même à passer l'aspirateur avant l'arrivée de Savannah. Spontanément, il changea les draps de sa chambre, puis se mit à rire en se demandant à quoi il pensait.

Savannah ne finirait pas sous ses draps, ce soir. Elle cuisinerait pour lui. Ni plus ni moins.

Pourtant, elle lui avait lancé des signaux qui ne trompaient pas. Et, malgré ses incertitudes le soir du mariage, elle avait voulu l'embrasser devant la maison de ses parents, il en était persuadé.

Ou peut-être était-ce son imagination qui lui jouait des tours. Quelque part, il aimait se dire que les femmes le trouvaient attirant.

Se retrouver dans les bras de Savannah était une idée plutôt alléchante. Mais ils devaient conserver des rapports strictement professionnels. Aujourd'hui, elle lui avait donné de précieux conseils sur le terrain. Une telle collaboration pourrait beaucoup lui apporter, et il était hors de question de tout gâcher pour une simple histoire de sexe. Il risquait de la perdre, or il n'en avait aucune envie.

Il avait besoin d'elle. Toute cette histoire d'image le dépassait un peu, mais il savait reconnaître une opportunité lorsqu'il en voyait une, or les conseils de Savannah ne lui faisaient pas de mal.

Afin de rediriger sa carrière dans la bonne direction – et c'était là sa priorité – il devait se montrer plus malin.

Jusque-là, quand avait-il fait preuve de maturité ?

L'esprit occupé, il enfila un jean propre et un nouveau tee-shirt, et mit un peu d'ordre dans son appartement pour qu'il ne ressemble pas trop à une garçonnière.

La sonnette retentit, et Cole lança un dernier coup d'œil autour de lui, résigné à se satisfaire de ce ménage succinct.

Il ouvrit la porte et retint son souffle en découvrant la jeune femme. Ses cheveux relâchés tombaient en cascade dorée sur ses épaules rondes. Malgré l'aspect ordinaire de sa robe d'été jaune et de ses sandales, elle était plus belle et élégante que jamais.

Cole lui prit son sac de courses des mains.

— J'aurais pu m'occuper des achats.

— Ce n'est rien. La prochaine fois, ce sera votre tour.

— Marché conclu.

Il l'accompagna jusqu'à la cuisine.

— J'espère que vous avez ce qu'il faut.

— Oui. Ma mère refuse que je me nourrisse de plats préparés, alors j'ai quelques ustensiles. Je sais cuisiner deux ou trois recettes basiques.

Savannah se mit à rire.

— Je l'imagine bien vous offrir une poêle à frire !

Après lui avoir fait faire le tour de sa cuisine, il sortit les courses du sac tandis qu'elle sélectionnait ses ustensiles.

— J'aime beaucoup les steaks.

— Tant mieux, parce que c'est vous qui les ferez cuire. Je suppose que vous avez un barbecue.

— Vous supposez juste.

Savannah assaisonna la viande sans avoir la main lourde – ce qui réjouit Cole, qui aimait son goût

naturel. Une fois qu'elle eut terminé, elle poussa l'assiette de côté et sortit un homard du sac en plastique.

Cole prit un air surpris.

— Quelle classe !

— J'aime les fruits de mer.

Elle fit bouillir de l'eau dans deux casseroles : l'une pour le homard, l'autre pour un plat de riz.

— Allumez le barbecue. De mon côté, tout est prêt.

— OK, fit-il en haussant les épaules.

Il sortit sur la terrasse, gardant un œil sur elle à travers la baie vitrée.

Cela lui procurait un sentiment étrange de voir une femme dans sa cuisine, chose qui n'était encore jamais arrivée ici. Elle était... jolie et semblait à l'aise. Jamais une femme n'était venue cuisiner pour lui. Il ne mentait pas en disant qu'il n'invitait jamais personne ; il trouvait cela trop intime. S'il devait passer la nuit en bonne compagnie, c'était toujours chez la femme en question ou dans une chambre d'hôtel. Personne ne devait rester dormir ici. Il s'épargnait ainsi les petits déjeuners embarrassants, ou les dimanches passés main dans la main. Ces éléments faisaient bien trop penser à une relation stable pour lui plaire. Et puis sa carrière lui prenait trop de temps et ne laissait pas de place pour une femme, ce serait trop compliqué à gérer. Il n'était pas encore prêt pour tout cela.

Il était pourtant étrange de constater qu'il partageait certains aspects d'une telle relation avec Savannah : sortir dîner avec elle, l'inviter chez ses parents, danser avec elle au mariage de son cousin... Peut-être était-ce le seul fait du hasard, puisqu'ils travaillaient ensemble et se retrouvaient souvent pour discuter des détails de leur collaboration.

Pourquoi pensait-il à cela ? Il ne voulait pas entendre parler de relation durable. Jamais. Son esprit devait rester concentré sur les braises qu'il faisait rougir, sur son travail et ses priorités.

Une fois le barbecue prêt, il rentra dans l'appartement.

Savannah écoutait de la musique classique sur son iPod tout en cuisinant. Passant d'un plat à l'autre en dansant, elle préparait une salade, coupait des fraises en morceaux et faisait mijoter une mixture qui sentait drôlement bon. Cole s'adossa au chambranle et la regarda chantonner en s'affairant, plus à l'aise que jamais dans la cuisine de son client.

Ces mots revenaient sans cesse à l'esprit de Cole : *à l'aise*. Il s'attendait d'ailleurs à se sentir lui-même gêné par la décontraction de la jeune femme, mais il n'en fut rien.

En se retournant, Savannah s'aperçut de sa présence.

— Depuis combien de temps êtes-vous là ?

— Un certain temps.

Elle lui sourit, nullement embarrassée de voir qu'il l'observait à son insu.

— Je ne peux pas m'empêcher d'être comme ça. Cuisiner m'apaise. Tenez, j'aime le mien à point, ajouta-t-elle en lui tendant l'assiette de viande.

— Oui, chef.

Il s'en alla remplir sa mission tandis qu'elle continuait la sienne. Une fois les steaks cuits à point, il rejoignit Savannah qui venait de disposer le riz et le homard sur la table, le tout agrémenté d'une salade verte.

Il lui tendit l'assiette de steaks. Savannah les déposa sur la salade. Elle versa ensuite une sauce par-dessus, quelques copeaux de fromage et des morceaux de fraise.

Cole fronça les sourcils, mais elle posa une main rassurante sur la sienne.

— Je sais que vous aimez la viande nature, mais faites-moi confiance.

Ils se mirent à table.

Le vin était déjà servi. Cole planta ses couverts dans son steak, tenté par l'idée de le débarrasser des fioritures qui le couvraient. Toutefois, il ne voulait pas vexer la cuisinière et entreprit de goûter cet étrange assortiment. Il mit dans sa bouche une fourchette de viande, de fromage et de fraises.

Un juron lui échappa. Qui aurait pensé marier des saveurs aussi différentes ?

— Cette sauce est divine !

Avec un sourire fier, elle dégusta son vin.

— Je vous l'avais dit : je serais incapable de gâcher un si bon morceau de viande. Le balsamique se mêle très bien au roquefort. Quant aux fraises, elles relèvent le goût.

— C'est délicieux.

Et le homard – d'une tendreté délicate – l'était également. Savannah avait même pensé à servir un morceau de beurre.

— Accepteriez-vous de venir me faire à manger tous les soirs ?

— Je croyais que vous connaissiez quelques recettes.

— Des œufs, du bacon, du thon et des hamburgers. Les trucs basiques. Je ne suis pas un chef, contrairement à vous.

Les joues de la jeune femme se teintèrent d'un léger rose.

— Je ne suis pas chef non plus. Seulement, j'aime piquer des recettes à droite à gauche.

— Vous êtes très douée, c'est vraiment divin.

— Merci.

— Où avez-vous appris à cuisiner comme ça ?

— Grâce aux émissions de télé, à Internet, et à de nombreuses heures de pratique.

Cole termina entièrement son assiette ainsi que les restes de Savannah. Une fois le repas achevé, il insista pour faire la vaisselle puisqu'elle en avait déjà beaucoup fait, mais ne parvint pas à la faire sortir de sa cuisine. Lorsqu'elle ne l'aidait pas à débarrasser la table, elle donnait un coup d'éponge au four, puis au plan de travail, ignorant la proposition de Cole qui lui disait de s'asseoir et de siroter son vin.

— Vous ne vous arrêtez donc jamais ? s'enquit-il en se séchant les mains avec un torchon.

— Figurez-vous que ça me détend. Après une longue journée de travail, je cuisine et je nettoie.

Il secoua la tête.

— Mais c'est une autre forme de travail !

— Pas pour moi, affirma-t-elle en riant. Je voyage si souvent à cause de mon travail que j'alterne entre restaurants et plateaux-repas dans les hôtels. Pouvoir manger un plat fait maison, c'est le bonheur absolu. Et, si je le cuisine moi-même, c'est encore mieux.

Les femmes étaient vraiment d'étranges créatures.

Non, disons plutôt que Savannah était une étrange créature, car les femmes que Cole avait fréquentées jusque-là étaient toujours ravies de se voir invitées à dîner dans des restaurants luxueux. Aucune d'entre elles ne lui avait proposé de cuisiner pour lui.

Cette femme-là était unique.

Ils se dirigèrent ensuite au salon. Savannah s'assit au bout du canapé. D'abord décidé à prendre place sur le fauteuil en face d'elle afin de conserver une sorte de distance professionnelle, Cole opta finalement pour la place laissée libre à côté d'elle sur le canapé.

— Ce que vous disiez au sujet de se sentir chez soi, je comprends parfaitement. Une fois la saison entamée, soit nous sommes sur les routes, soit nous avons des matchs à domicile, auquel cas nous passons notre temps à nous entraîner. Le soir, en rentrant chez moi, je suis trop fatigué pour cuisiner, alors j'achète des plats à emporter. Ne le répétez pas à ma mère.

Elle lui adressa un sourire en coin.

— Motus et bouche cousue.

Elle se débarrassa de ses chaussures puis ramena ses pieds sous ses fesses.

— Vous avez de nombreux talents cachés, Savannah.

— Non, c'est faux. J'aime cuisiner, c'est tout. Je sais que les hommes en sont facilement impressionnés. Cela répond à l'un de leurs besoins vitaux.

— Manger et baiser.

— Exactement.

— Vous dites que je suis prévisible ?

— Non, vous êtes un homme. Nuance.

Cole éclata de rire. Cet humour piquant et sarcastique convenait très bien à son accent sudiste.

D'ailleurs, il admit intérieurement qu'il trouvait sa voix sexy.

Il aimait les femmes avec du caractère. Les pleurnicheuses et autres susceptibles avaient plutôt le don de l'énerver. Savannah n'était pas du genre à user des larmes pour obtenir ce qu'elle voulait d'un homme, ce n'était pas son genre. Elle allait toujours droit au but. D'apparence douce, elle savait se montrer ferme. Depuis le soir de leur rencontre, il lui avait donné du fil à retordre, mais elle n'avait jamais baissé les bras.

Elle posa son verre sur la table et leva les yeux vers lui.

— J'ai quelques suggestions à vous faire.

— Concernant le travail ?

Surprise, elle inclina la tête sur le côté.

— Évidemment.

— Pas ce soir.

Cole se leva du canapé, récupéra les verres et partit les remplir dans la cuisine. Lorsqu'il revint, il vit à la mine de Savannah qu'elle était troublée.

— Écoutez, Clochette. J'apprécie beaucoup que vous m'ayez préparé le dîner et je trouve que vous êtes de très bonne compagnie. Seulement, je ne travaille pas jour et nuit.

Il lui tendit le verre de vin.

— Faites une pause, détendez-vous.

Elle accepta le verre.

— Mon travail consiste à remodeler votre image, Cole.

— Et c'est ce que nous faisons.

— Nous avons à peine entamé le processus. J'ai tout un programme...

— Je n'en doute pas, l'interrompit-il. Mais nous garderons cela pour un autre jour.

— Vraiment ? Et qu'avez-vous prévu pour ce soir, dans ce cas ?

Sa voix suave laissait résonner une délicieuse invitation au voyage que, cette fois, il était certain de percevoir. Tout de même, il savait faire la différence entre une femme intéressée et une femme qui ne l'était pas. Maintenant qu'il avait la ferme intention de conserver les bases d'une relation platonique, c'était elle qui venait le chercher.

— Je pensais que nous pourrions passer un peu de temps ensemble pour apprendre à nous connaître, tout simplement.

Le regard qu'elle posa sur lui donna envie à Cole de pouffer de rire. Elle semblait tendue, voire paniquée.

— OK, soupira-t-il. De toute évidence, ce n'est pas ce que vous aviez prévu. Qu'aviez-vous en tête ?

Elle reposa son verre et se leva.

— Le travail.

Il se leva à son tour et s'approcha d'elle.

— Pas ce soir, Savannah.

— Dans ce cas, je ferais mieux de partir.

— Je vous fais peur.

Elle poussa un grognement moqueur.

— Non, je n'ai pas peur de vous, Cole.

— Alors ce sont les hommes en général qui vous font peur.

— Ne jouez pas à ce petit jeu avec moi, marmonna Savannah en levant les yeux au ciel. Nous avons passé une très bonne soirée. Restons-en là.

Puisqu'elle se dirigeait vers la cuisine, il la suivit. Elle récupéra son sac à main.

— Allez, dites-moi. Ce sont tous les hommes, ou juste moi ?

— C'est juste vous.

— Pourquoi ? Je vous mets mal à l'aise ? Ou est-ce que ma présence vous rappelle que vous n'avez pas fréquenté d'homme depuis longtemps ?

Le regard de la jeune femme se fit noir comme la braise. Ce côté Sudiste en colère était particulièrement séduisant.

— Vous tirez des conclusions hâtives, Cole.

— C'est possible.

— Dans ce cas, arrêtez tout de suite.

De toute sa stature, il bloquait l'accès de la porte d'entrée, et Savannah posa la main sur son torse pour l'en écarter. Il lui attrapa le poignet. Elle se figea.

Son pouls s'accéléra, et ce n'était pas dû à la colère, Cole en était certain : il le voyait dans ses yeux, dans la manière dont ses pupilles se dilataient et ses lèvres s'entrouvraient. Lorsqu'elle reprit son souffle, ce n'était pas pour lui lancer des reproches. Elle était saisie de désir pour lui.

Qu'est-ce qui la retenait ?

— Savannah, susurra-t-il. Je sais que nous travaillons ensemble, mais sachez que je suis très doué pour faire la part des choses.

— Je ne mélange pas vie privée et vie professionnelle.

Il s'approcha encore un peu.

— Vous avez déjà essayé ?

— Nous avons pris des risques l'autre soir et en avons déduit que c'était une mauvaise idée.

— C'est vous qui avez tiré cette conclusion.

Il prit sa main douce qu'il posa derrière sa nuque et glissa un bras autour de sa taille pour la serrer contre lui.

— Je suis un mauvais élève : j'aime prendre des risques, et vous le savez très bien.

Se penchant vers elle, il hésita un instant, prêt à la voir protester. Mais elle n'opposa aucune résistance, alors il l'embrassa, répondant ainsi à un désir qui bouillonnait en lui depuis le début de la soirée. Ses lèvres étaient douces et fraîches comme la menthe, pimentées d'un zeste de vin rouge. Elle se fondait contre lui, glissant une main dans ses cheveux ébouriffés.

Cette fois-ci, ils n'étaient pas dans un jardin et ne risquaient pas de se faire surprendre. Rien ne pouvait les empêcher d'aller plus loin.

Rien, sauf Savannah ; et cette dernière était déjà acquise à cette idée.

Toute la soirée, Savannah avait pressenti que cela finirait par arriver. Inconsciemment, elle avait peut-être même orchestré ce dîner chez Cole avec ce seul objectif en tête.

Sa raison avait tout fait pour l'empêcher de finir dans les bras du séduisant sportif, et voilà qu'elle se laissait tenter.

Qui croyait-elle duper ? À cet instant précis, elle était loin de simplement se laisser embrasser. De plus, la passivité n'avait jamais été son fort. Elle était totalement active, en pleine possession de ses moyens et se pressait volontairement contre ce corps d'athlète. Son sac à main tomba sur le sol, et Savannah s'agrippa à Cole comme s'il risquait de lui échapper. Rien ne pourrait plus l'empêcher d'aller jusqu'au bout. Depuis le premier soir, son regard de braise l'avait envoûtée, et, depuis, cette envie charnelle ne l'avait plus quittée.

Ce soir elle aurait ce qu'elle voulait. Au diable, les conséquences !

Cole sembla soudain se crispier lorsqu'il la sentit bouger dans ses bras. Craignait-il de la voir s'échapper ? Ce ne serait pas étonnant : elle l'avait tant repoussé jusqu'alors. Mais pas cette fois. Elle se colla contre lui de plus belle, son autre main rejoignant la première derrière la nuque du footballeur. Il ne se détendit que lorsqu'elle laissa échapper un gémissement.

Cole referma doucement les doigts sur sa hanche délicate, absorbant ainsi l'énergie de la jeune femme qui crut sentir ses genoux se dérober. La sensation de ces mains baladeuses qui couraient dans son dos et au creux de ses reins redoublait encore la fièvre de Savannah.

Elle rejeta la tête en arrière afin de croiser son regard. Il chassa une mèche de cheveux et laissa son pouce frôler ses lèvres au passage.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

— Pourquoi ? demanda-t-il, surpris.

— Pour avoir attendu si longtemps. Pour t'avoir repoussé plusieurs fois. Cette fois, je ne compte pas m'échapper, Cole.

Il poussa un grognement approbateur et la gratifia d'un baiser voluptueux.

— Ta bouche est délicieuse, susurra-t-il en volant ses lèvres une nouvelle fois.

Savannah se délectait de cette approche paresseuse, curieuse, qui n'avait rien d'un baiser sauvage mais qui provoquait en elle des vertiges sans égal.

Tandis qu'elle reculait contre la table, Cole se plaça entre ses cuisses, attrapa ses fesses et la plaqua contre le bois, pressant contre elle la bosse formée sous son jean.

Il suffirait à Savannah de se frotter un instant contre l'érection évidente de Cole pour atteindre l'orgasme. L'un de ses fantasmes était de jouir ainsi, tous les deux encore habillés.

La tête en arrière, elle l'entoura de ses jambes, encore enivrée par ses propres pensées. Cole posa la main autour de son cou, marquant ainsi une pause dans leurs effusions. Le pouls lancé à cent à l'heure, elle ouvrit les yeux.

— Dis-moi à quoi tu penses, lui dit-il d'une voix suave en la dévorant du regard.

— Je me disais que me frotter à toi suffirait à me faire jouir.

Ces mots semblèrent transformer Cole en une bête avide de sexe. Ce qui la stimula plus encore.

— Oui, ce serait amusant, grogna-t-il en refermant les doigts sur la chair de ses hanches. Mais, ce soir, je tiens à être celui qui provoquera en toi le plaisir ultime. Et plus d'une fois.

Oh, elle n'en doutait pas ! La confiance que Cole affichait était incroyablement vivifiante ; il savait de quoi il était capable, et Savannah avait hâte d'en venir aux travaux pratiques.

Lorsqu'il la souleva pour l'asseoir sur la table, elle songea combien elle préférait en venir aux faits. Les préliminaires étaient une étape agréable, mais ce qui venait ensuite était à ses yeux ce qui importait le plus, et elle avait toujours hâte d'y arriver. Au moment de l'union ultime avec un homme,

elle ressentait cette décharge après laquelle elle courait le reste du temps.

Le corps de Cole tout contre le sien procurait un avant-goût de cette secousse électrisante alors qu'ils n'en étaient qu'au début. Et puis elle était encore habillée. Le toucher délicat de cet homme suffisait à provoquer un frisson qu'elle n'avait encore jamais senti auprès d'un autre. Un frisson qui courait de la racine de ses cheveux jusqu'au bout de ses orteils étrangement recroquevillés.

Cole la souleva de la table, et la jeune femme eut le réflexe de s'agripper à lui, les jambes fermement enroulées autour de sa taille. Leurs lèvres restèrent scellées tandis qu'il l'emmenait hors de la cuisine. *Vers la chambre, sans doute*, songea Savannah, haletante d'impatience.

Mais il s'arrêta dans le couloir et la plaqua doucement contre le mur sans cesser de se délecter de ses lèvres insatiables.

Jusqu'alors, elle ne s'était jamais autant investie dans un baiser. Chaque partie de son corps qui entrait en contact avec celui de Cole était pleinement en éveil. La poitrine pressée contre son torse, elle se laissait dévorer par cet homme aux caresses abondantes, qui quittait sa bouche pour explorer sa joue, puis son cou.

— Finalement, je pourrais te prendre ici, maintenant, observa-t-il dans un souffle. Je ne crois pas pouvoir attendre encore très longtemps.

Il glissa la langue sur sa clavicule, puis dans l'échancrure de sa robe.

— Qu'en penses-tu ? reprit-il.

Penser ? Elle n'était pas en état de penser. Son esprit était ailleurs, vers des promesses de plaisirs qui n'attendaient qu'un frôlement pour implorer. La gorge sèche, elle déglutit avec peine et chercha une réponse à cette question.

— Je pense que tu peux faire de moi ce que tu veux.

Cole émit un petit rire satisfait.

— J'en ai bien l'intention.

Reposant les pieds au sol, Savannah sentit ses jambes flageoler. Le sportif la retint d'une main et, de l'autre, fit glisser les bretelles de sa robe pour dévoiler son soutien-gorge.

— Joli, murmura-t-il en caressant du regard le sous-vêtement de dentelles, en satin jaune et noir qu'elle avait choisi pour ce soir.

Il libéra un sein qui pointait déjà dans sa direction.

— Encore plus joli.

Capturant le bourgeon entre ses lèvres, il la gratifia de succions qui provoquèrent en elle des vagues de délices, si bien qu'elle ne put s'empêcher de baisser la tête pour le regarder faire. Le voir ainsi dévorer la pointe de son sein rendit son désir presque insoutenable. Lorsqu'il s'écarta, elle poussa un gémissement.

Cole leva les yeux.

— Tu as bon goût, Clochette.

Mais il ne la laissa pas reprendre ses esprits, dégrafant le soutien-gorge pour faire subir le même sort à son jumeau tout en massant le premier de la paume de sa main. S'il ne la tenait pas fermement contre le mur, elle glisserait sans doute jusqu'au sol, dépourvue de ses forces.

Savannah avait beau détenir le pouvoir de changer l'image de Cole, dans l'immédiat c'était lui qui tenait les rênes. Cela ne la dérangeait pas le moins du monde de lui céder un peu de cette autorité, en particulier lorsqu'il parcourait son corps de ses mains fébriles qu'il faisait glisser sous sa robe.

Finalement, il détourna son attention de la poitrine ravissante pour se mettre à genoux devant elle et entreprit de faire courir ses doigts sur ses hanches, puis en retira le petit bout de tissu qu'il fit descendre jusqu'à ses chevilles.

— Retire ta culotte.

Elle s'exécuta, levant un pied puis l'autre avec un sentiment intense de lascivité au milieu de ce couloir, sa robe descendue jusqu'à la taille, les seins nus et sa culotte à présent loin d'elle. Le geste maîtrisé de Cole qui retira complètement la robe n'apaisa pas l'émoi étourdissant qui la saisissait.

— Je veux te voir, se justifia-t-il.

Lorsqu'il déposa un baiser naïf sur l'os de sa hanche nue, les jambes flageolantes de Savannah se mirent à trembler davantage.

— Tu es si belle, Clochette, susurra Cole avant d'approcher le visage de cette féminité offerte à lui, puis d'y apposer la langue. Et ta beauté n'a d'égale que la gourmandise que tu m'inspires. Ordonne-moi de te faire jouir.

Le seul contact de cette langue pour l'instant timide avait déclenché un bouillonnement au creux de son bas-ventre. Elle en voulait plus.

— Fais-moi jouir, Cole, répéta-t-elle sans l'ombre d'une hésitation.

Il s'approcha encore, attrapa ses fesses à pleines mains et posa ses lèvres sur elle. Sa langue chaude et humide déclenchait en elle un feu violent, ravivé encore par les ongles qu'il enfonçait dans la chair de sa croupe.

Cet homme savait y faire. D'ailleurs, de telles compétences méritaient d'être soit sévèrement punies par les États d'Amérique, soit d'être réservées exclusivement au plaisir de Savannah qui avait la ferme intention d'enfermer cet homme dans le placard de sa chambre jusqu'à la fin de ses jours.

Il manipulait sa langue avec une dextérité qui défiait toute logique physique, la faisant glisser sur le sexe de la jeune femme jusqu'à l'aider à trouver l'ultime jouissance. Elle ne put retenir un cri de plaisir en se cambrant contre cette bouche qui ne la relâchait pas pour autant.

Haletante, elle posa les mains bien à plat contre le mur en quête de stabilité, mais elle n'avait aucune crainte à avoir : Cole se releva, la prit par la taille et l'embrassa fiévreusement. En lui rendant son baiser, Savannah ne voulait pas laisser transparaître son état d'abandon total. D'habitude, elle restait maître de ses réactions, imperturbable, or Cole avait su perturber chaque fibre de son corps. Trempée de sueur, elle tremblait de la tête aux pieds. Son état habituel de calme olympien avait cédé la place à une frénésie sauvage ; elle n'en pouvait plus d'attendre de voir cet homme nu afin de parcourir tout son corps de ses mains curieuses. Elle avait envie – non, *besoin* – de le sentir entrer en elle.

Cela n'arriverait jamais trop tôt, car l'attente était interminable.

Cole la souleva sans peine et la porta jusqu'au bout du couloir. Enfin l'annonce d'une délivrance. Ils se laissèrent tomber sur le lit, et Savannah fit rouler Cole sur le dos.

— J'aime la tournure que prennent les choses, grogna-t-il en épousant la forme de ses seins avec la paume de ses mains.

Mais d'un geste vif Savannah les chassa.

— Non.

Pris au dépourvu, Cole fronça les sourcils, mais comprit très vite son petit manège lorsqu'elle glissa les mains sous son tee-shirt. Ses paupières se refermèrent à moitié sans la quitter des yeux.

Sa façon de la regarder avait un je-ne-sais-quoi d'excitant, comme si ses yeux se voilaient d'un rideau sombre de désir animal qui donnait envie à Savannah de faire des choses très peu recommandables à son sexe visiblement érigé sous son jean.

Se mordillant la lèvre inférieure, elle promena les doigts sur sa peau jusqu'à soulever ce tissu qui devenait gênant, et ne manqua pas d'explorer au passage ses abdos délicieusement sculptés. Elle se pencha sur lui, apposant de petits coups de langue sur son ventre nu et jusqu'à la boucle de sa ceinture.

Avec un grognement, il attrapa les cheveux de Savannah dans un élan exquis de possessivité. Elle s'empressa de défaire la boucle de sa ceinture, puis la braguette du jean, ivre de libérer son membre qui se pressait contre les coutures. L'impatience de Cole se lisait sur son visage, et elle ne put résister à la tentation de masser la bosse formée sous le tissu.

Il lui lança un regard étrange, comme pour la prévenir des conséquences de ses gestes.

— Savannah...

Sans cesser les mouvements de son poignet, elle poussa un soupir en se délectant des formes évidentes sous son boxer.

— Plutôt pas mal, observa-t-elle.

Cole se souleva légèrement tout contre sa main. Alors elle se pencha et déposa un baiser sur le tissu dévoilé par l'échancrure de son jean, respirant fiévreusement son parfum de mâle excité.

Puis elle se redressa et entreprit de lui retirer son pantalon. Cole l'aida d'un geste des hanches. Ce corps mis à nu était une véritable œuvre d'art : une peau bronzée, puis soudain blanche, quelques cicatrices ici et là qui ne faisaient qu'accentuer encore son charme viril.

Son nez avait sans doute été cassé à plusieurs reprises, et son menton était marqué par endroits. Une autre cicatrice courait le long de son avant-bras, et une autre partait en dents de scie sur sa cuisse. La perfection n'avait aucun attrait aux yeux de Savannah. Elle préférait un homme imparfait auprès duquel elle resterait elle-même et sans complexe. Après tout, elle ne répondait pas non plus aux critères du mannequinat. Elle était pulpeuse et lui musclé, tout en restant svelte et bien formé. Il avait ce qu'il fallait où il fallait. Elle en avait l'eau à la bouche.

Cole se redressa sur les coudes pour l'aider à retirer son tee-shirt afin qu'elle poursuive son exploration jusqu'à ses épaules sculptées. Les bras d'un homme ne la laissaient jamais indifférente. La force qu'elle avait pressentie en lui lorsqu'il l'avait portée dans le couloir résidait principalement dans ses biceps et ses muscles deltoïdes. Bien qu'elle ne soit pas légère comme une plume, il n'avait eu aucun mal à la soulever.

Elle promena ses mains sur son torse, son ventre, puis jusqu'à son sexe fièrement dressé, qu'elle enferma de ses doigts sans quitter Cole du regard. Lui gardait son attention sur cette main qui le tenait avec ce qu'il fallait d'intensité. Serrant légèrement à la base, elle remonta plus doucement jusqu'au sommet, formant de petits cercles avec son pouce.

Puis elle s'allongea entre ses cuisses tout en poursuivant son massage personnel.

— Il est magnifique.

— Non, il n'est pas beau. Il est robuste, masculin.

Savannah partit d'un rire.

— D'accord. Il est robuste, masculin et magnifique.

Sur ces mots, elle s'approcha et se mit à lécher le bout de son membre ainsi offert à ses lèvres gourmandes. Le souffle de Cole devint saccadé.

Il glissa une main dans ses cheveux, l'encourageant à poursuivre. De son côté, Savannah se délecta d'enfermer ainsi son sexe dans sa bouche avec adresse et précision, car cela avait un effet décisif sur sa propre libido. Elle voulait lui apporter à son tour ce qu'il lui avait offert à peine quelques instants plus tôt. Lorsqu'elle sentit sa main se serrer dans ses cheveux tandis qu'il imposait un rythme à sa convenance, elle devina qu'il n'était plus très loin.

— Bon sang, Savannah, arrête ! Si tu ne me relâches pas je vais jouir...

Sa voix rauque en disait assez pour qu'elle devine ce qui lui restait à faire. Elle agrippa la base de son sexe et accéléra les succions de haut en bas.

Dans un grognement sourd, il atteignit l'apogée de son orgasme, la main gardant fermement la

jeune femme contre lui jusqu'aux derniers souffles de sa délivrance. Savannah se sentit très fière de pouvoir lui procurer ce genre de plaisir.

Tandis qu'il reprenait difficilement ses esprits, elle remonta doucement jusqu'à lui, apprenant par cœur chaque courbe de son corps, jusqu'à parvenir à sa bouche qu'elle embrassa fébrilement. Il l'entoura de ses bras et lui rendit son baiser avec passion, si bien qu'elle en perdit presque la raison. Leurs jambes s'emmêlaient, et il caressait les pieds de la jeune femme avec ses orteils. Elle n'aurait jamais soupçonné Cole d'être si joueur et si attentionné, à la fois rigoureux et patient dans le processus de l'amour charnel. La jeune femme avait beau attendre l'instant fatidique avec impatience, elle ne disait pas non à quelques jeux préliminaires.

Et quels préliminaires cela avait été ! Étrangement, elle avait plutôt imaginé cet homme comme un type pressé de la dévêtir pour la posséder sans autre forme de procès.

En y repensant, elle s'était forgé tant d'idées préconçues à son sujet. En tout cas, jusque-là, car, à cet instant précis, il massait sa poitrine avec paresse, la dévorant de baisers et caressant son mollet avec la plante de son pied. Il semblait pouvoir rester ainsi la nuit entière. Contre sa cuisse, Savannah sentit tout de même le désir physique de Cole reprendre peu à peu du service tandis qu'elle-même était à bout de patience.

Justement, il faisait glisser sa main de son cou à sa poitrine, puis sur son ventre, et la jeune femme était loin de protester. D'ailleurs, elle roula sur le dos et écarta les jambes, en espérant faire passer le message.

Cole interrompit son baiser et étudia un instant cette position.

— Tu veux quelque chose ? demanda-t-il d'un ton taquin.

— Oui, plusieurs choses. J'ai même une liste, si tu veux tout savoir.

Sur le visage du jeune homme se dessina un sourire presque diabolique et incroyablement sexy.

— Et qu'y a-t-il sur cette liste ?

— Ta main sur mon sexe, pour commencer.

Ne se faisant pas prier, il fit courir ses doigts sur son intimité sensible avec une dextérité enivrante. La jolie blonde se cambra et maintint le poignet de Cole d'une manière pour elle stratégique.

— Ça te plaît ? grogna-t-il.

Elle tourna la tête vers lui alors qu'il l'emportait à nouveau sur le chemin de l'orgasme.

— Oui.

— Prête ?

Oui, elle était prête. Ce qui leur arrivait pouvait sembler précipité, mais elle n'avait pas fréquenté d'homme depuis longtemps et ne repousserait pas cette occasion qu'on lui apportait sur un plateau d'argent.

— Oui.

Il glissa deux doigts en elle et adopta un rythme enfiévré, sachant manier à la fois la paume de sa main et son pouce inquisiteur. Cette seconde délivrance fut plus intense encore que la première, et elle se recroquevilla sur ces doigts salvateurs, laissant les vagues de plaisir s'estomper peu à peu.

Cole se redressa, visiblement fier de ses compétences.

— J'aime te voir jouir, Clochette.

Encore tremblante, elle ne put lui répondre. Son corps entier en voulait plus, beaucoup plus, car elle était consciente de ce qui l'attendait. Et, quand Cole ouvrit le tiroir de la table de chevet pour en sortir un préservatif, elle eut presque envie de pousser un gémissement d'impatience.

Le regard fixé sur celui de Cole, elle lui prit l'emballage des mains et entreprit de s'en occuper elle-même. Cela faisait partie de cette intimité qu'ils partageaient ce soir et dont elle voulait savourer

chaque instant.

Fin prêt, le sportif étendit sa belle sur le dos et lui écarta les cuisses d'un geste du genou pour s'allonger sur elle. Son sexe se pressait contre elle dans l'attente de ce qui se préparait.

Leurs regards se croisèrent, et il passa la main dans ses longs cheveux soyeux, les chassant de son visage de poupée dans un geste si affectueux qu'elle sentit son cœur se serrer.

— Tu es magnifique, Savannah, murmura-t-il avant d'entrer en elle avec douceur.

Oh, bon sang ! Tant de tendresse, d'intimité et de mots doux, c'en était presque trop pour elle.

Caressant ses cheveux ébouriffés, elle se délecta de voir son visage se tendre au moment où elle le prenait en elle.

L'acte sexuel lui inspirait rarement de telles envolées lyriques, pourtant Cole la possédait avec magie. Elle s'était rarement sentie aussi transportée par un rapport avec un homme. Le sexe n'avait jamais été pour elle qu'un acte mécanique, amusant et relaxant. Mais, avec Cole, c'était différent. Il avait cette façon de la regarder, comme s'il pénétrait jusqu'au tréfonds de son âme au moment même où il la pénétrait physiquement, chaque mouvement lui inspirant un élan de passion.

Voilà enfin ce dont parlaient les livres : un acte à la fois physique et psychique d'une intense puissance, qui emportait les partenaires dans la spirale de ce mélange extatique.

Frôlant ses lèvres des siennes, Cole attrapa les fesses de la jeune femme pour être au plus près d'elle. Savannah sentit la spirale enivrante s'accentuer, provoquant des étincelles dans chacune de ses terminaisons nerveuses. Crispée par l'imminente délivrance, elle enfonça ses ongles dans le dos de Cole qui grogna d'approbation.

Lorsqu'il mordit doucement la peau tendre de son épaule, elle laissa échapper un cri de plaisir, enroulant ses jambes autour de Cole tandis qu'elle l'emportait avec elle dans la puissance de son orgasme. Le gémissement poussé par le jeune homme à cet instant ajouta encore à la magie de son élan.

Il l'embrassa ensuite dans le cou et au creux de son épaule, l'aidant à redescendre peu à peu de l'une de ses plus sauvages chevauchées. Puis il s'éclipsa juste un instant avant de revenir pour la serrer contre lui.

Certains sujets devraient être abordés. Des sujets qui le tracassaient sans doute aussi. Le retour à la réalité. La manière de gérer tout cela raisonnablement.

Mais Savannah estima que cette conversation pouvait attendre. Pour le moment, elle préférait savourer ces instants de douceur en compagnie de l'homme qui venait de bouleverser son petit monde.

Savannah restait silencieuse et se laissait caresser le dos avec gourmandise.

Cole savait parfaitement ce que cela signifiait : elle pensait.

Regrettait peut-être.

Lui n'avait aucun regret. Cette soirée avait été magique. Cette femme était une véritable bête de sexe. Elle savait ce qu'elle voulait, ne s'enfermait dans aucune pudeur et cachait un corps aussi sublime que ce qu'il avait imaginé.

Mais la connaissant, dès le lendemain – voire plus tôt encore –, elle estimerait que tout cela était une erreur.

Cole se préparait à rétorquer qu'une partie de jambes en l'air aussi exaltante n'était jamais une erreur.

Il était assez doué pour débattre, en particulier lorsqu'il était persuadé d'avoir raison.

Mais, pour l'instant, il n'avait pas d'autre projet que celui de garder cette sublime créature dans ses bras, et sous ses draps.

Chapitre 12

— Non.

— Cole...

— J'ai dit non ! Fin de la discussion.

Cole s'attendait à débattre au sujet du sexe, mais, étrangement, Savannah avait totalement écarté le sujet. Elle avait passé la nuit chez lui, mais s'était empressée de rentrer chez elle le lendemain matin en marmonnant quelques mots au sujet de l'entraînement de Cole ce matin-là et des choses qu'elle-même avait à faire. En revanche, elle s'était abstenue d'en dire plus au sujet de ces « choses ».

La situation était ironique : d'habitude, c'était lui qui adoptait ce type de comportement dans ce contexte de lendemain ; il prenait ses jambes à son cou. Les rôles s'étaient inversés, et, ce matin-là Cole s'était réveillé car la sensation des fesses brûlantes de Savannah contre son sexe avait déclenché de nouvelles envies en lui. Il l'avait alors attirée contre lui, s'imaginant déjà remettre ça après la soirée torride qu'il venait de passer.

C'était trop beau pour être vrai, évidemment. Elle s'était aussitôt précipitée hors du lit, avait rassemblé tous ses vêtements et les avait enfilés en balbutiant quelques mots au sujet de cette très bonne soirée. Puis elle lui avait promis de l'appeler et avait aussitôt disparu de son appartement.

Le fait de se retrouver soudain de l'autre côté de cette théorie du « On baise et tchao » mit Cole très mal à l'aise. Il comprenait enfin l'effet que cela faisait.

Et ce n'était pas terrible.

Tout en quittant son lit, il s'excusa mentalement auprès de toutes les femmes auxquelles il avait fait subir pareil sort. Toutefois, il n'en avait pas terminé avec Savannah. Si elle croyait pouvoir s'en tirer avec une seule nuit d'amour rapidement passée aux oubliettes, elle se mettait le doigt dans l'œil.

Après l'entraînement, Savannah attendait son client de pied ferme devant la salle de sport. Cole présumait qu'il devrait faire face à cette fameuse conversation à ce moment-là.

Mais elle l'attira jusqu'à la salle de conférences à l'étage et referma la porte derrière elle.

— Que se passe-t-il ?

— Assieds-toi.

Cole était prêt à entendre qu'elle avait passé une agréable soirée mais que ça ne devait plus se reproduire. Exactement le même blabla que lui-même avait l'habitude de répéter à ses nombreuses conquêtes. Il anticipa mentalement les réponses qu'il s'apprêtait à rétorquer.

— Comment t'en sors-tu avec un marteau ?

Il leva les yeux.

— Pardon ?

— Je... hum... je t'ai inscrit à un programme de charité local pour la construction de nouveaux logements.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que c'est pour la bonne cause. Figure-toi que d'autres membres des Traders et quelques entraîneurs s'y rendront également. C'est prévu pour samedi.

— Et je dois y aller parce que... ?

Excédée, elle leva les yeux au ciel.

— Pour ton image, Cole !

— En d'autres termes : la presse sera là, pas vrai ?

— Oui.

— Penses-tu sérieusement que ça m'apportera quelque chose ?

— En tout cas, une bonne action pour ta communauté ne peut pas nuire à ta réputation.

— Je fais déjà beaucoup pour ma communauté.

Elle s'adossa à son siège.

— Vraiment ? Tu as des exemples ?

— Je fais de nombreux dons.

— Sous quelle forme ?

— Je signe des chèques.

— Mais ce n'est pas assez visible, soupira Savannah. Et puis ne trouves-tu pas intéressant de t'impliquer un peu plus pour ta ville ?

Cole haussa les épaules.

— Je suppose que si.

Elle se leva.

— Parfois, je me pose des questions à ton sujet, Cole, murmura-t-elle en se dirigeant vers la porte.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? s'indigna-t-il en se levant brusquement.

Savannah se retourna vers lui, la main sur la poignée.

— Ce que je veux dire, c'est que je ne comprends pas pourquoi tu as tant de mal à investir de ta personne.

— Je ne crois pas en cette connerie de charité.

— Pardon ?

— Écoute. La générosité, tout ça, je suis pour. Mes parents nous ont toujours appris, à moi et à ma sœur, à remercier les personnes qui nous ont aidés. Chose que je pense mettre en pratique. En revanche, je n'estime pas nécessaire de m'afficher devant les objectifs juste au moment où ils immortalisent la devanture de nouveaux logements sociaux. Pour moi, c'est de l'hypocrisie.

La jeune femme fronça les sourcils.

— D'après toi, tes équipiers et entraîneurs sont donc des opportunistes qui profitent de se faire de la publicité sans aider personne, c'est bien ça ?

— Je fais de nombreux dons à différentes œuvres caritatives et je ne le crie pas sur tous les toits parce que ça ne regarde personne.

— Je pense que tu confonds coup médiatique et aide utile à ton prochain. On ne résout pas tout en signant des chèques, Cole. Je t'en donnerai la preuve samedi.

— Parfait.

— Parfait.

En la regardant disparaître dans le couloir, le footballeur se dit que la conversation avait pris un tournant totalement différent de celui auquel il s'attendait. Cette femme parvenait toujours à lui donner le sentiment qu'il agissait mal.

Sa mère avait ce don subtil, elle aussi.

Comparer Savannah à sa mère était hors de propos, il devait à tout prix s'enlever cette idée de la tête. Voilà qu'il devait construire une maison samedi tout en ayant la presse sur le dos.

Il se passa la main dans les cheveux.

Génial !

Savannah avait prévu de déjeuner avec Liz. Cette dernière déboula dans le restaurant aussi

rayonnante qu'un jour de grand soleil et jeta son sac à main sur le siège à côté de la conseillère.

— Tu as l'air heureuse, dis-moi.

Son amie commanda un thé glacé.

— Mais je le suis, répondit-elle. Je mène une carrière prometteuse et partage mon lit avec un véritable dieu grec – quand il n'est pas en voyage, en tout cas. La vie est belle.

Fermement décidée à mettre de côté l'irritation provoquée par Cole, Savannah sourit.

— Je suis contente pour toi. Tu mérites d'être heureuse.

— Je n'aurais jamais pensé me sentir aussi légère. Ni me dire un jour que je le mérite. Mais tu sais quoi ? Tu as parfaitement raison : je le mérite.

Savannah se demanda si elle ressentirait un jour la satisfaction qui émanait de son amie.

— Alors, comment ça se passe avec notre mouton noir ?

— Oh, ça va ! balbutia-t-elle en ouvrant un sachet de sucre qu'elle versa dans son thé.

Exceptionnellement, elle décida qu'elle avait besoin de deux sucres.

Sceptique, Liz la regarda faire.

— Deux sucres ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-moi tout.

— Rien, répondit Savannah sous le regard inquisiteur de son amie. Cole se montre très coopératif.

— La coopération, c'est plutôt encourageant, non ? Tu ne me dis pas tout.

En effet. Mais la jolie blonde n'était pas du genre à s'épancher en confidences ; elle opta alors pour un grand sourire.

— Il a parfaitement mené l'interview de la semaine dernière sur une chaîne locale. Tu l'as vue ?

— Oui. Mais tu ne me dis toujours pas ce que tu as sur le cœur. On travaille peut-être ensemble, mais n'oublie pas que je suis aussi ton amie.

Liz tendit les mains pour attraper celles de Savannah.

— Que se passe-t-il ?

Les épaules de la conseillère s'affaissèrent.

— J'ai couché avec lui.

— Avec Cole ? ! s'exclama Liz. Votre collaboration suit un cheminement intéressant, dis-moi !

— C'est peu dire, oui. J'ai tout fait pour nier notre attirance réciproque. Je suis très professionnelle, ça ne me ressemble pas.

L'agent ignora la serveuse qui apportait leurs salades au poulet et se pencha sur la table.

— Ma chérie, je ne vais pas te remonter les bretelles puisque j'ai fait la même chose que toi avec un client qui est devenu mon mari. Raconte-moi tout.

Enfonçant sa fourchette dans les émincés, Savannah se sentit idiote de s'être mise dans une telle situation.

— Je ne comprends pas comment c'est arrivé. J'avais les choses en main – Cole, en l'occurrence –, mais son charme a eu raison de moi. Je n'ai pas dû y mettre assez de bonne volonté.

— Je compatis : le magnétisme des Riley est irrésistible, déclara Liz en pointant sa fourchette en direction de son amie. Une fois que tu tombes amoureuse de l'un d'eux, tu es perdue.

— Je ne suis pas amoureuse de lui ! On a couché ensemble une fois, et ça ne se reproduira pas.

La rouquine afficha un sourire diabolique.

— Tu en es vraiment sûre ?

— Oui. J'ai la ferme intention de terminer ce contrat, de faire de Cole le meilleur receveur que les Traders aient jamais connu et de sortir définitivement de sa vie.

— Hum, hum ! C'est ce qu'on dit. Toutes les deux, nous allons passer une soirée entre filles avec Jenna et Tara ; ça te fera le plus grand bien. Comme ça, nous parlerons des sportifs et de leur atout

indéniable communément appelé « testostérone ».

Savannah prit soudain un air hautain.

— Je suis forte, je sais résister à la tentation.

— Mais bien sûr, ma chérie, mais bien sûr !

Cette conversation n'était d'aucun secours au désarroi de Savannah.

— Ma carrière passe avant tout. Je ne laisserai pas un homme tout fiché en l'air.

— C'est ce que je disais aussi. Jusqu'au jour où j'ai rencontré Gavin.

— Ce n'est pas comparable : toi, tu étais déjà amoureuse de lui.

— Exact, mais il ne le savait pas encore lorsqu'il est venu à moi.

— Peut-être, mais tes sentiments dictaient ta façon de te comporter avec lui.

Liz but une gorgée de thé puis reposa son verre.

— Tu as raison. Je faisais attention à tout ce que je faisais. J'étais terrorisée à l'idée qu'il découvre mes sentiments pour lui et que je me retrouve face au calvaire enduré avec Mick. J'avais déjà perdu un client, et il était hors de question pour moi d'en perdre un autre ; je marchais alors sur des œufs en attendant le coup fatidique qui mettrait fin à ma carrière.

Savannah réfléchit aux paroles de son amie et aux épreuves qu'elle avait traversées.

— Mais ça s'est bien terminé, finalement, observa-t-elle. Tu as réussi à garder le mec et la carrière de rêve.

Liz opina.

— En fait, je me faisais un sang d'encre pour pas grand-chose. Ce dont j'avais réellement peur, c'était de tomber amoureuse, de m'oublier pour un homme qui ne m'aimerait peut-être pas en retour. Nous étions si naïfs.

Marquant une pause, elle prit une bouchée de salade.

— Connaissant ton bagage émotionnel, j'imagine que tes appréhensions sont les miennes de l'époque multipliées par trois, admit-elle. Je ne veux pas t'influencer par mes choix et la manière dont je vis ma vie, mais je suis bien consciente que tu le prendras en compte que je le veuille ou non. (Elle serra la main de Savannah.) Malgré ma vieille manie de fourrer mon nez dans les affaires de mes amies, je m'efforcerai de rester en dehors de tes histoires. Sache simplement que si tu as besoin de moi je serai toujours là.

— Merci.

— Puis-je me permettre un seul conseil ?

Savannah sourit, car Liz n'oubliait pas si facilement sa vieille manie.

— Bien sûr.

— Ouvre ton champ des possibles : laisse-le en apprendre plus à ton sujet et vois ce qui se passe. Au pire, tu reprends le cours de ta vie comme si de rien n'était, sans aucun regret. Je serais dévastée de te voir finir vieille fille uniquement parce que tu as peur.

Cette peur, Savannah en souffrait depuis sa plus tendre enfance : ayant déjà été abandonnée et rejetée dans son enfance, elle ne pensait pas être capable de revivre une telle épreuve une seconde fois.

Il valait mieux ne pas prendre de risque plutôt que de foncer pour ensuite faire face à un nouveau rejet.

Savannah était une femme forte et déterminée dans de nombreux domaines : pour sa carrière, elle était prête à se frotter aux plus grands noms du business. En revanche, en matière de sentiments, c'était une froussarde incapable de tirer un trait sur les ombres de son passé.

Et si Liz avait raison ? Il était peut-être temps de tourner la page.

Comment pouvait-elle aspirer à un meilleur avenir autrement ?

— Je le ferai en temps voulu, Liz. Quand je serai prête.

— Mais pas avec Cole, c'est ça ?

Liz usa de ce regard inquisiteur dont elle avait le secret.

— Non, pas avec Cole. Il y a conflit d'intérêts. Je refuse de mettre en péril tout ce que j'ai construit.

— C'est toi qui vois, ma belle. Mais fais attention à ne pas laisser passer une opportunité en or massif. La vie ne fait pas souvent d'aussi jolis cadeaux, et tu risques de passer à côté.

Savannah afficha un sourire timide.

— Les hommes sont nombreux sur terre.

— C'est vrai. Mais l'un d'eux t'a-t-il fait frissonner comme Cole sait si bien le faire ?

La conseillère fixa son verre de thé pendant un instant.

— Non, jamais. En tout cas, pas pour l'instant.

Liz éclata de rire.

— Sur ce coup-là, tu peux me faire confiance, Savannah : tu n'es pas près de rencontrer un homme comme lui, je le vois dans ton regard.

Savannah leva soudain les yeux.

— Mon regard ? Quel regard ?

— Le regard évasif et rêveur de la jeune femme encore émoustillée par la nuit qu'elle vient de passer.

Savannah cacha soudain ses joues rougies.

— Je n'ai pas ce genre de regard !

— Bien sûr que non, je l'invente...

— Il y a des jours où je te déteste profondément, Elizabeth Riley.

Avec un sourire fier, Liz leva son verre comme pour porter un toast.

— Ma foi, je te remercie, mademoiselle Brooks. C'est la chose la plus gentille qu'on m'ait dite aujourd'hui.

Chapitre 13

Savannah était bien consciente du fait que certaines de ses idées destinées à améliorer l'image du footballeur seraient loin de ravir le principal concerné ; Cole était persuadé de ne rien avoir à se reprocher.

Le fait qu'il soit un homme n'arrangeait rien à l'affaire : comme ses pairs, il n'aimait pas s'entendre dire que ses habitudes étaient mauvaises et devaient changer. C'était une histoire d'ego, de testostérone, et autres attributs propres au sexe masculin.

Savannah respectait tout cela et prenait des pincettes autant que possible, mais il arrivait un moment où Cole devait s'exécuter sans broncher.

La chaleur étouffante qui s'annonça dès les premières lueurs du jour laissa penser qu'il s'agirait de l'une de ces journées où l'on est mieux chez soi à hiberner tout près de la climatisation.

Les arbres n'étaient pas encore plantés sur le site ; tout le monde travaillerait donc en plein soleil. Sirotant son café glacé, la conseillère s'efforça de garder un esprit positif en songeant à Thomas et à Selena Rogers, à leurs trois enfants et à la nouvelle maison qu'on leur construirait bientôt.

Selena était si heureuse qu'elle ne touchait plus terre ; quant à Thomas, son sourire semblait tatoué sur son visage. Savannah avait eu l'occasion de travailler avec eux sur d'autres projets similaires. Ces gens calmes et discrets étaient d'humeur constante, toujours prêts à donner de leur temps et à prêter main-forte aux personnes dans le besoin. Cette fois, c'était leur tour. Leur appartement actuel ne comptait qu'une seule chambre : chose peu commode pour élever leurs trois adorables bambins.

Le plus important à leurs yeux était de rester ensemble. Selena combinait un temps plein avec des cours du soir, et Thomas cumulait deux emplois ; pourtant, Savannah ne les avait jamais entendus se plaindre. Cerise sur le gâteau : leurs enfants étaient polis et bien élevés ; ils étaient d'une curiosité enrichissante et souriaient constamment, illuminant les visages autour d'eux.

Savannah admirait l'amour et l'espoir qu'ils inspiraient aux autres, en particulier à leurs parents. Cela représentait pour elle la chose la plus importante au monde.

Les bénévoles affluaient peu à peu, animant le site d'un joyeux brouhaha. En se retournant, la jolie blonde aperçut Cole qui se garait dans la rue. Ce dernier se présenta au contremaître qui nota sa présence sur son calepin avant de lui donner ses tâches pour la journée.

Il portait un simple jean, un débardeur et une casquette à l'envers, ainsi qu'une paire de vieilles bottes de chantier. Il était sublime. Savannah sentit ses genoux se dérober en le regardant refermer une ceinture porte-outils autour de sa taille avant de se diriger droit sur elle.

Jusque-là, sa décision était prise : leur nuit passée ensemble conserverait son caractère unique et ne se reproduirait jamais. En revanche, son corps réagissait tout autrement.

Mais sa raison l'emporterait sur ses pulsions. Elle était certaine de savoir contenir son envie fulgurante de se précipiter dans ses bras.

Après avoir pris une profonde inspiration, elle partit à sa rencontre.

— Bonjour, Cole.

— Bonjour, bougonna-t-il. Tu es prête à te salir les mains ?

Des images se formèrent aussitôt dans l'esprit de la jeune femme qui se voyait déjà effectivement salir différentes parties de son corps. Mais ces pensées étaient totalement hors de propos.

Décidément, ses bonnes résolutions fondaient comme neige au soleil sous la chaleur écrasante de

l'aube. Il était temps de se concentrer sur le travail.

— Avant de nous y mettre, se reprit-elle, j'aimerais que nous parlions un peu des médias.

— C'est-à-dire ?

— Des journalistes seront présents aujourd'hui pour couvrir la construction de cette maison. La présence de tes équipiers n'y est pas pour rien non plus dans l'intérêt médiatique pour cet événement.

— Et alors ?

— Apporte ta contribution aux travaux et épargne-toi de nouveaux scandales personnels. Compris ?

— S'ils gardent leurs distances, j'en ferai autant.

Il voulut tourner les talons, mais Savannah le retint par le bras.

— Tu sais très bien qu'ils ne te laisseront pas tranquille. Ils essaieront de te tirer dans les pattes, et tu dois à tout prix garder ton calme. Ignore-les.

— Qu'attends-tu de moi, Clochette ? Est-ce que je dois rester là à me laisser insulter ?

— Plus ou moins, oui. Parle-leur du projet et de l'investissement des Traders. Dis-leur combien tu es heureux d'être de la partie. Concentre-toi sur les aspects positifs de ta présence à Saint-Louis et fais l'impasse sur ton passé.

— Et s'ils s'obstinent à déterrer la hache de guerre ?

— Dans ce cas, ramène la conversation sur le projet caritatif qui t'amène ici. S'ils refusent de changer de sujet, ils passeront pour de mauvais journalistes. Tant que tu gardes le sourire, ils ne t'atteindront pas.

Sceptique, Cole secoua la tête.

— Je vais essayer, mais je doute fort que ce soit aussi facile.

— Tant que tu ne les provoques pas, tout se passera bien. Fais-moi confiance. Le secret, c'est de garder un esprit positif.

— Tout ce que je peux te promettre, c'est que je ferai de mon mieux.

Elle sourit.

— C'est tout ce que j'ai besoin d'entendre. Maintenant, allons construire cette maison.

Sur ce, Cole s'en alla attaquer les premiers éléments de charpente. Son corps était un véritable poème : tandis qu'il portait des poutres et enfonçait des clous, ses muscles à l'œuvre semblaient se mouvoir au ralenti en une danse sensuelle. Le but de l'exercice étant d'allier travail d'équipe et action caritative, Savannah était parvenue à le faire travailler avec ses camarades footballeurs.

Et cela fonctionnait. La vision de ce groupe de sportifs de haut niveau s'affairant parmi les bénévoles pour dresser la charpente de cette nouvelle maison donnait des frissons à la jeune femme. Les journalistes présents prirent de nombreuses photos qui feraient sans doute la une de l'édition du lendemain, ce qui était excellent pour l'image de l'équipe.

Pleinement satisfaite, Savannah reposa son marteau et s'en alla apporter des sandwiches et des boissons à tout le monde pour la pause-déjeuner. Elle évita soigneusement de s'approcher de Cole, car ce dernier était occupé à discuter avec Grant, Kenny, Jamarcus et Lon ; la ligne offensive des Traders était ainsi au complet. Déterminée à le laisser savourer cet instant de complicité, elle s'éloigna pour déguster son sandwich en compagnie des quelques épouses venues prêter main-forte.

Elle était en pleine conversation avec Missy Sandell – la femme de l'un des linebackers – lorsqu'elle remarqua deux journalistes qui s'approchaient de Cole.

— Excusez-moi, Missy, dit-elle soudain en quittant sa chaise pour se rapprocher des joueurs interviewés pendant leur repas.

— Nous ne vous avons jamais vu participer à de telles actions à l'époque où vous jouiez à Green Bay. Pourquoi ? demanda l'un des journalistes.

— Peut-être parce que vous travaillez à Saint-Louis, rétorqua Cole.

Savannah sentit son estomac se nouer.

— Une telle nouvelle aurait trouvé des répercussions sur les chaînes nationales, riposta le journaliste. Vous faites les choux gras des médias, ces derniers temps.

— Seulement lorsqu’il s’agit de me casser du sucre sur le dos.

L’autre éclata de rire.

— Rendez-vous à l’évidence, Riley : vous nous procurez toute la matière nécessaire.

Cole but une longue gorgée d’eau et aperçut Savannah qui fronçait les sourcils.

— En tout cas, je suis là aujourd’hui, se reprit-il. Et je suis heureux de participer à la construction de cette maison. Les Traders investissent énormément de temps, d’efforts et de moyens dans ce type d’action solidaire, et c’est un honneur d’y participer.

Ouf ! Bonne réponse.

— Est-ce là votre manière de tourner la page ? s’enquit le porte-parole d’une chaîne nationale.

Cole se leva et débarrassa son assiette en carton qu’il jeta à la poubelle.

— Observez et vous verrez bien. En tout cas, nous devons nous y remettre. Et vous ? Pourquoi ne pas laisser vos micros de côté pour vous joindre à nous et aider cette famille ?

Sur ces mots, il s’éloigna et laissa les reporters avec ses équipiers. Savannah sourit. L’interview avait très mal commencé mais s’était royalement terminée.

Après tout, Cole avait ses chances.

Travailler avec ses mains était quelque chose dont Cole raffolait.

Malgré la chaleur écrasante et la sueur qui coulait le long de son dos, une seule chose comptait : donner forme à cette maison.

Et puis, en plus de passer la journée avec ses compagnons de terrain – chose qui lui fit prendre conscience que c’étaient des types bien –, il avait ainsi l’occasion de discuter avec Thomas et Selena Rogers, les futurs propriétaires. Ils avaient le cœur sur la main. Tous les deux se montraient enthousiastes et dévoués, en particulier à leur communauté.

Et puis ils étaient fans de football : la venue des Traders rien que pour eux les rendait fous de joie. Ils s’étaient montrés aussi excités que leurs deux garçons lorsque les sportifs leur avaient offert des maillots et dédié un ballon.

Savannah avait raison sur toute la ligne. Jusque-là, il avait partagé très peu de moments – même aucun – avec les locaux des villes pour lesquelles il avait joué. Mis à part les chèques de dons envoyés ici et là, il n’avait jamais pris le temps de s’intéresser ni de se mêler à ces gens qui étaient pourtant ses admirateurs.

Il fallait que cela change.

Peu à peu, il prenait conscience que beaucoup de choses devaient changer.

— Tout va bien ?

Cole se retourna et se retrouva face à Savannah. Elle portait un jean et un maillot des Traders, et avait relevé ses cheveux en queue-de-cheval. Ses petites baskets blanches et son maquillage presque inexistant faisaient de ce bout de femme une créature sublime de simplicité. Et elle avait de la boue sur le nez. Du bout du doigt, il l’en débarrassa.

— Très bien, malgré la chaleur et la transpiration. Je dois sentir à des kilomètres.

— Moi, je ne sens rien. On est tous dans le même bateau.

Pas elle. Savannah sentait le doux parfum fleuri de la clochette des bois. Comment faisait-elle ?

— J’ai besoin d’une bonne douche et d’une bière bien fraîche. Tu m’accompagnes acheter des

hamburgers ?

— Avec plaisir. Mais j'ai besoin de me doucher aussi, d'abord. Je te retrouve chez toi dans une heure.

— Ça me va.

Il acheta ses hamburgers, puis rentra chez lui et prit une douche pour se nettoyer de ses efforts de la journée. Avec des vêtements propres et une grande bouteille d'eau vidée d'un trait, il se sentait beaucoup mieux.

Savannah sonna à la porte une demi-heure plus tard. Face à son petit short sexy, à son débardeur moulant et à ses cheveux lâchés d'où émanait un parfum de fleurs, Cole tressaillit. Il n'avait qu'une envie : plonger le nez dans son cou et en lécher cette odeur délicate. Puis répéter le geste partout sur son corps.

Il recula d'un pas.

— Une bière, ça te tente ?

— Avec plaisir.

Cole sortit deux bouteilles du frigo, les décapsula et en tendit une à la jeune femme avant de siroter la sienne avec gourmandise. Après une journée d'efforts physiques, il n'y avait rien de tel qu'une boisson bien fraîche.

— Ah ! Ça fait du bien.

— Je croyais que tu ne buvais pas pendant la saison ?

Il posa la bouteille sur le comptoir.

— C'est une bière, ça ne compte pas. J'en boirai une ou deux, pas plus.

Il prit soudain un air grave.

— Tu ne vas tout de même pas surveiller ce que je bois ?

Savannah émit un petit rire.

— Pas du tout. Je suis curieuse, c'est tout.

— Tant mieux. Je vais faire griller les hamburgers.

— Que puis-je faire pour t'aider ?

— Hum... rien.

Elle fit la moue.

— Je ne vais pas rester là à te regarder. Je pourrais préparer une salade, non ?

— Si tu veux. Il doit y avoir de quoi faire une vinaigrette, aussi. Regarde ce que tu trouves dans le frigo.

Tout en se délectant de sa bière, Cole tourna et retourna le pain et la viande sur la grille du barbecue. De l'autre côté de la baie vitrée, il voyait Savannah s'affairer dans la cuisine autour d'un saladier.

Il prenait l'habitude de la voir chez lui – chose étrange puisque ce n'était pas ce qu'il affectionnait, bien au contraire.

Il voulait bien l'admettre : son objectif de remettre le couvert après la soirée torride qu'ils avaient passée ensemble n'y était pas étranger. Une seule nuit ne lui suffisait pas. Il aimait la répartie de Savannah et sa lucidité quant à son baratin de footballeur qui ne fonctionnait jamais sur elle. Ils étaient un peu comme chien et chat. Certes, Cole n'était pas toujours d'accord avec ses méthodes, mais cela n'avait pas d'importance. Elle n'était pas de ceux qui lui léchaient les bottes pour quémander ses faveurs ; elle était plutôt du genre à lui botter les fesses, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Lorsque les hamburgers furent cuits à point, il les apporta au salon. Savannah était là, les yeux dans

le vide.

Intrigué, il posa l'assiette sur la table basse et se tourna vers elle.

— Que fais-tu ?

— Tu as vraiment un très joli appartement. Tu devrais y organiser une petite fête.

— Pardon ?

Elle leva les yeux vers lui.

— Tu devrais inviter les attaquants des Traders à venir passer une soirée.

— Je n'invite personne ici, bougonna-t-il.

— Pourtant tu devrais. Tu es nouveau, c'est le moment ou jamais de faire connaissance.

Il reprit son assiette de hamburgers qu'il emporta dans la salle à manger, où la table était déjà mise.

— Je ne crois pas, non.

Chacun se servit quelques feuilles de salade, et Savannah remplit leurs verres de thé glacé. Cole troqua son fond de bière contre cette boisson rafraîchissante.

Ce ne fut que lorsqu'elle eut terminé son hamburger que la jeune femme daigna reprendre la parole.

— Pourquoi détestes-tu tant l'idée d'inviter du monde ?

Cole était conscient qu'elle ne lâcherait pas l'affaire tant qu'elle n'obtiendrait pas de réponse.

— Ici, c'est mon refuge, mon petit chez-moi. Pas de journaliste, pas d'équipier, pas de petite copine.

— Il s'agit donc de ta tanière secrète.

— Je n'irais pas jusque-là, mais disons que je n'organise pas de soirées ici.

— Pourtant, ce serait excellent pour ton image ; ça prouverait ta volonté de t'intégrer aux Traders.

— Non.

Sur ce, il termina son assiette et son verre de thé dans la foulée.

— Je m'occuperai de tout, tu n'auras rien à faire. On peut même appeler un traiteur ; ils géreront tout, même le nettoyage. Tu n'auras qu'à profiter et à papoter avec les autres attaquants.

Elle était pire qu'un chiot avec une vieille pantoufle : elle ne lâchait rien.

— Et pourquoi devrais-je le faire ?

— Montrer une volonté d'intégration est une étape cruciale pour la revalorisation de ton image.

Dans toutes tes précédentes équipes, tu n'as jamais fait aucun effort dans ce sens.

— Bien sûr que si !

— As-tu déjà fréquenté tes équipiers ne serait-ce qu'une fois en dehors d'un terrain de football ?

Que ce soit du bénévolat ou à titre personnel ?

Là, elle marquait un point.

— Non.

— Il est temps de changer la donne. Si tu ne veux pas organiser cette soirée ici, on peut la faire chez moi, ça ne me dérange pas.

— Dans ce cas, on s'éloignerait du but premier : l'opération ne tournerait plus autour de moi.

Il surprit le petit sourire en coin de Savannah.

— Exactement.

En balayant la pièce du regard, Cole imagina son salon envahi de linebackers et de receveurs. À cette pensée, il se sentait à la fois exalté et paniqué.

— Je ne sais pas, Clochette. Je ne suis pas doué pour divertir les gens.

— Écoute, je ne te demande pas de monter sur les tables et de te déshabiller devant tout le monde. Il suffit de quelques assiettes de chips, de verres en plastique, d'un peu de musique, de jeux vidéo amusants, et le tour est joué. Tu en touches un mot à tes collègues, et propose-leur d'inviter leurs

copines. Crois-moi, après ça tu seras le pilier de ton équipe.

Il s'adossa à sa chaise.

— Tu en es sûre ?

— Certaine.

La partie était perdue d'avance, alors autant se faire une raison. Quand Savannah avait une idée en tête, il était difficile de la lui enlever.

— Très bien, soupira-t-il. Quelle date choisissons-nous ?

— Pourquoi pas mercredi soir après l'entraînement ? Cela me laissera le temps de tout mettre en place.

— Tu n'es pas obligée.

— Si, j'insiste. Dans le Sud, on est comme ça.

Résigné, Cole haussa les épaules.

— Bon, d'accord.

— Parfait. Tu ne le regretteras pas.

— C'est ça.

Il débarrassa leurs assiettes et se rendit dans la cuisine, suivi par Savannah qui ne cessait de lui parler des détails concernant la soirée, depuis les invités jusqu'aux plats à leur servir. De son côté, Cole perdit le fil de son monologue et n'entendit plus que l'excitation de la jeune femme à l'idée d'une telle organisation. Son enthousiasme était attachant. Une fois le lave-vaisselle rempli, il se tourna vers elle.

— Tu aimes divertir les gens et organiser des soirées, pas vrai ?

Ces mots interrompirent Savannah dans son élan de gaieté.

— Quoi ? Non. Je fais ça pour toi.

Cole la prit par les mains et l'approcha tout contre lui, puis enroula ses bras autour de son corps frêle.

— Tu te vois déjà mariée avec trois enfants, occupée à organiser des barbecues dans ton jardin envahi par les balançoires et les trottinettes, et tu inviterais les parents des autres enfants.

Malgré les efforts de Savannah pour se débattre, il la tenait fermement.

— C'est faux ! se défendit-elle. Comment es-tu passé d'une simple soirée à moi, mère de trois enfants ?

— Cette histoire te rend folle de joie, tu sautes partout, et tes yeux brillent d'impatience. Tu es même devenue un moulin à paroles, tout à coup.

Elle posa les mains sur ses avant-bras.

— Tu te moques, mais ça demande une certaine préparation. Je te soumets quelques idées, voilà tout.

— Maintenant, tu es gênée.

— Pas du tout ! s'indigna-t-elle en tambourinant contre son torse. Lâche-moi !

— Si. Tu es gênée, et je trouve ça charmant, Clochette.

— Arrête de dire des bêtises.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Tu devrais m'embrasser pour me faire taire.

Elle écarquilla les yeux.

— Ah non ! Nous en avons déjà discuté.

— Faux : nous n'en avons pas discuté du tout. Tu as pris tes jambes à ton cou après cette fameuse nuit, et nous n'en avons plus reparlé.

Cole promenait ses mains dans son dos. Elle était si proche de lui qu'il sentait déjà son sexe durcir.

C'était un délice d'être si près d'elle, de sentir son cœur battre contre son torse.

— Ce qui s'est passé entre nous était une erreur, tu le sais très bien, balbutia Savannah.

Son corps ne semblait pas en accord avec ses paroles, il le voyait dans ses yeux voilés de désir.

Pourquoi s'obstinait-elle à refouler les envies de son corps – ses envies à elle ?

— Non, je ne le sais pas. Je t'aime bien. J'aimerais passer plus de temps avec toi.

La jeune femme se mit à rire.

— Nous passons déjà toutes nos journées ensemble, Cole.

Avant de répondre, il passa la main dans les cheveux de Savannah.

— Sur le plan professionnel, c'est vrai. Mais moi, je te parle du plan personnel.

Tandis qu'il resserrait son étreinte, il s'attendit à la voir réagir, se débattre. Mais elle céda à ses avances, et Cole y vit l'occasion rêvée de se pencher vers son visage.

Ses lèvres douces et tièdes s'entrouvrirent pour l'accueillir avec un doux gémissement. Une main posée au creux de ses reins, il explora de l'autre ses longs cheveux soyeux tandis que le pouls de la jeune femme s'emballait – tout comme le sien.

Elle avait le don de provoquer ses pulsions les plus intimes. Le baiser languissant qu'ils échangeaient jusque-là prit un tournant soudain sauvage tandis que Savannah s'agrippait à la nuque de Cole, lui faisant comprendre qu'elle en voulait plus. Il n'y avait plus de retour en arrière possible : le sportif retira le débardeur de la jeune femme.

Ce soir, elle avait choisi un soutien-gorge rose qui peinait à retenir sa poitrine gonflée.

— Tu me rends fou, Savannah.

Elle lui sourit et posa la main sur son érection.

— En effet, ton corps en témoigne.

La jeune femme n'avait pas froid aux yeux, et c'était pour lui terriblement excitant. Malgré ses réserves au départ, une fois qu'elle se donnait, c'était corps et âme.

— Tu m'excites, je ne peux pas le cacher.

Il glissa une main entre eux deux et libéra le bouton du short de Savannah, puis baissa la fermeture Éclair et fit tomber le vêtement au sol. Sa culotte était assortie, évidemment. Cole passerait des heures à admirer ses sous-vêtements, mais pour l'instant il n'avait qu'une envie : qu'elle s'en débarrasse.

Taquinant les contours de sa poitrine avec son pouce, il observa avec gourmandise la manière dont celle-ci se soulevait au rythme de sa respiration. Finalement, il la regarda droit dans les yeux et entreprit de dégrafer son soutien-gorge. Une fois qu'ils furent libérés, Cole épousa la forme de ses seins avec la paume de ses mains et se pencha pour reprendre possession de la bouche de sa partenaire.

Son érection ne décroissait pas contre ce corps, et il le rapprocha plus encore de lui en empoignant les fesses de la belle à pleines mains. Elle était si voluptueuse, l'exploration de ce corps si différent du sien le fascinait. Il aimait sa taille de guêpe, ses hanches généreuses et ses fesses bombées.

Il aimait tout particulièrement les petits bruits qu'elle ne pouvait contenir lorsqu'il se frottait tout contre elle. Cela lui donnait envie de l'entendre crier son nom.

À bout de patience, Cole la souleva pour l'asseoir sur le comptoir et se glissa entre ses jambes pour libérer l'accès à sa poitrine, qu'il entreprit de taquiner du bout de la langue. Une telle proximité le mettait en contact direct avec ce parfum ou cette lotion crémeuse et fleurie qu'elle utilisait et qui le rendait fou. Depuis le premier jour, cette odeur provoquait comme une vague enivrante qui, dans le cas présent, redoubla sa ferveur tandis qu'il mordillait la pointe de ses seins, encouragé par les mains de Savannah qui s'agrippait à ses cheveux.

— Cole...

Sa voix était suave, rauque comme une plainte, et elle rejeta la tête en arrière, découvrant à la

lumière la peau douce et blanche de son cou. Tenté par cette vision, Cole se redressa et dévora sa nuque de baisers, puis lui mordilla l'oreille, provoquant des gémissements chez sa victime enfiévrée.

— Tu me rends folle, murmura Savannah en le regardant dans les yeux.

— Tu n'as encore rien vu, ma belle, grogna-t-il en plaquant la main contre sa féminité.

La jolie blonde posa alors les siennes sur les joues de Cole et planta un baiser presque animal sur ses lèvres brûlantes, à la suite duquel le sportif révisa toute sa stratégie d'approche. Jusque-là, il ne pensait qu'à se libérer de son jean pour la posséder le plus tôt possible et leur procurer l'orgasme tant attendu. Mais, à présent, il voulait la titiller, la mener jusqu'à la limite du supportable avant de la voir finalement prendre son envol.

— Allonge-toi, ordonna-t-il doucement.

Tandis qu'elle s'exécutait, il caressa son point sensible avec son pouce, puis approcha le visage du vêtement pour la provoquer plus encore en soufflant légèrement contre son sexe impatient.

— Oh, Cole ! gémit-elle. S'il te plaît...

— J'aime t'entendre me supplier avec ton accent sexy, Clochette, la taquina-t-il avant de retirer la culotte pour glisser les mains sous ses fesses et apposer sa bouche contre son intimité.

Il faisait preuve d'une telle maîtrise que Savannah se tortillait sous lui, incapable de retenir de petits cris de plaisir.

La jolie clochette du Sud n'était pas loin d'atteindre l'apogée de son plaisir, et Cole n'avait pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. Il continua de mêler caresses et coups de langue avec virtuosité.

— Je t'en prie, geignait la jeune femme, cette fois d'une voix moins mielleuse mais plus tendue.

S'approchant de plus en plus du point sensible, Cole savait comment s'y prendre pour laisser le temps faire monter la tension.

— Cole !

Effectivement, sa voix n'avait plus rien de l'abandon paresseux de tout à l'heure : cette fois, elle était à la limite de la colère et poussait son sexe contre cette bouche gourmande pour y diriger le déclencheur de ses plaisirs charnels. Cole glissa un doigt, puis deux, tout en continuant de la ravir de sa langue taquine afin de transformer cette irritation impatiente en pur plaisir.

Se relevant sur les coudes, elle l'observa un instant en poussant de petits gémissements puis se mit à frissonner.

— Oh oui ! Oui ! Continue, Cole.

Tandis qu'il accélérât le rythme en tenant ses fesses fermement, Savannah s'abandonna enfin aux vagues enivrantes de l'extase et cria le nom de Cole qui ne cessait de la combler jusqu'aux derniers frissons. Lorsque ses muscles se détendirent enfin, il déposa un tendre baiser sur sa cuisse et son ventre, puis déboutonna son jean et souleva la jeune femme. Il la prit dans ses bras, l'embrassa avec fougue, puis la retourna pour qu'elle se penche au-dessus du comptoir.

— Ne bouge pas, je reviens tout de suite.

Après un rapide détour par la pièce voisine, il revint armé d'un préservatif qu'il enfila aussitôt et se retrouva en elle d'un seul mouvement de hanches, s'agrippant à ses fesses rebondies pour savourer cette sensation d'enfermement divin.

En le sentant entrer en elle, Savannah poussa un gémissement et se crispa autour de son sexe tandis qu'il cherchait sa position.

Jamais un homme ne lui avait apporté une telle chaleur explosive en la possédant. Cela allait plus loin qu'une simple connexion agréable, c'était quelque chose de monumental.

Tout cela ne provenait que de son imagination, car Cole se retira à peine puis entra à nouveau,

prouvant ainsi définitivement que ce n'était qu'une fantastique partie de jambes en l'air, et rien de plus. Savannah se laissait transporter par ses sentiments puisque cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas vécu d'expérience sexuelle aussi mémorable ; or, Cole était un expert en la matière. Il savait lire les signaux et les besoins que lui lançait son corps de femme, voilà tout.

C'est alors qu'il passa les bras autour de son corps et la releva légèrement du comptoir.

— As-tu conscience du plaisir que cela me procure d'être plongé en toi comme ça ? lui susurra-t-il à l'oreille. As-tu conscience de l'étroitesse délicieuse de ton sexe autour du mien ? (Il se retira, puis replongea de plus belle.) Tu me donnes envies de jouir en toi tout de suite, Clochette. Mais je préfère qu'on fasse l'amour toute la nuit pour poursuivre cette connexion que je sens entre nous. Ta peau est si douce, et tu sens si bon, j'aime être en toi et j'y resterais volontiers des heures durant.

Oh, bon sang ! Cette manière avec laquelle Cole lui murmurait ces mots à l'oreille lui donnait des frissons dans le dos. Pour lui faire comprendre le bien que cela lui procurait, elle se cambra en arrière et reposa la tête sur son épaule.

Le jeune homme en profita pour chasser une mèche rebelle et couvrit sa nuque de baisers langoureux, mordillant le lobe de son oreille au passage.

— As-tu la moindre idée du pouvoir qu'a ton parfum sur moi ? Dès que tu t'approches, je me sens durcir et je suis pris d'une envie folle d'arracher tes vêtements et de te dévorer les seins.

Lorsqu'il s'enfonça encore, elle en eut la chair de poule et se prit à imaginer les scènes qu'il lui décrivait.

— Ce que je préfère, c'est sentir ta bouche autour de mon sexe, poursuivit-il.

— Je sais, et j'aime te voir jouir. Tu es si sauvage, si animal, c'est terriblement excitant.

Cole quitta son antre féminin et retourna Savannah pour lui faire face, puis retrouva rapidement la chaleur de son intimité sans la quitter des yeux. Envoûtée par son regard profond, elle s'agrippa au comptoir tandis qu'il entreprenait d'entrer et de sortir avec douceur.

— Je veux voir ton visage au moment de l'orgasme, grogna-t-il en se frottant contre elle, roulant des hanches pour lui procurer un plaisir optimal.

Savannah se crispait autour de lui.

— Continue ainsi, et ça ne devrait plus être très long, susurra-t-elle.

Il continua ainsi. Et ce ne fut pas long. Au moment de l'apogée de leur extase, leurs regards se croisèrent dans un instant d'intimité ultime : Cole serra les mâchoires et emporta la jeune femme avec lui dans une spirale folle et entêtante, semblable à un volcan en éruption.

À bout de souffle, Savannah se laissa tomber dans ses bras et écouta un instant son cœur qui battait la chamade dans sa poitrine.

Elle était en sueur. Et lui aussi.

Ce n'était pas un simple rapport sexuel ; l'intensité de ce moment fut telle qu'elle se demanda si la terre n'avait pas tremblé.

Quelle monumentale erreur !

Lorsqu'il s'écarta d'elle, il lui adressa un sourire heureux et satisfait, mais lorsqu'il se pencha pour l'embrasser Savannah tourna la tête.

— J'ai besoin d'aller à la salle de bains.

— Nous pourrions prendre une douche ensemble.

— Je dois y aller, Cole.

Savannah se mit à ramasser fébrilement ses vêtements, mais Cole l'arrêta dans son élan.

— Savannah, quel est le problème ?

— Il n'y a pas de problème, c'était génial. Mais je dois partir.

Elle fila dans le couloir et ferma la porte de la salle de bains derrière elle.

Ce qu'elle découvrit dans le miroir la pétrifia : son soutien-gorge était encore à moitié dégrafé, ses cheveux partaient dans tous les sens, son mascara avait coulé sur ses joues, et sa peau était encore rougie par la chaleur de leur étreinte. Cole lui avait laissé des marques ici et là, et... Quoi ? ! Serait-ce un suçon au creux de son cou ?

À croire qu'elle avait quatorze ans ; elle se comportait comme une adolescente lors de ses premiers émois. Il était temps de se conduire en adulte, en professionnelle raisonnable et responsable qui ne couchait pas avec ses clients sur le comptoir d'une cuisine.

Cela faisait désormais deux fois qu'elle perdait le contrôle.

Après une douche rafraîchissante, elle se rhabilla et prit une profonde inspiration avant de rejoindre Cole qui se servait un verre d'eau dans la cuisine.

— Tiens, je t'ai servie aussi. Je me suis dit que tu aurais soif.

— Merci.

Elle accepta le verre avec plaisir, car elle avait la gorge sèche.

— Il faut que j'y aille, maintenant.

— Tu ne veux pas d'abord m'expliquer pourquoi tu t'enfuis chaque fois qu'on vient de faire l'amour ?

Un silence s'installa entre eux. Savannah culpabilisait de voir ce qu'elle faisait subir à Cole ; elle lui devait une explication. Prenant son courage à deux mains, elle leva les yeux vers lui.

— Parce qu'on ne devrait pas.

— Pourquoi ?

— Tu le sais très bien. Nous travaillons ensemble, je ne suis pas censée te sauter dessus dès que je suis seule avec toi.

Il esquissa un sourire en coin.

— Moi, j'aime quand tu me sautes dessus.

— Comment veux-tu prendre notre collaboration au sérieux si on couche ensemble ?

— Sur ce coup-là, on était plutôt debout que couchés.

— Ne fais pas le malin, Cole.

Elle récupéra son sac à main et se dirigea vers la porte d'entrée, déplorant mentalement son incapacité à maîtriser ses pulsions physiques.

Cole la rattrapa.

— Je suis désolé de voir que tout ça te travaille, même si je ne comprends pas pourquoi. Je suis capable de séparer le professionnel du privé.

Savannah ouvrit la porte et sortit sur le palier, puis se retourna pour poser sur lui un regard plein de regrets.

— Moi pas, et c'est bien ça le problème.

Cole s'adossa au chambranle.

— Tu sais quoi, Clochette ? Ton baratin au sujet de ta vie privée ne marche pas avec moi. Si tu te défiles, c'est pour une autre raison. Nous travaillons ensemble : il faudra bien que tu te confies à moi pour m'aider à comprendre.

Le regard qu'elle persistait à lui lancer en disait long : elle était d'accord avec lui, évidemment.

Cole aurait aimé l'entendre de vive voix, mais elle lui tourna le dos et rejoignit sa voiture. Tandis qu'elle démarrait le moteur, leurs regards se croisèrent.

Allez, reviens et parle-moi. S'il te plaît !

Mais elle enclencha la première et disparut au coin de la rue.

En poussant un long soupir, Cole se passa la main dans les cheveux et rentra chez lui.

Pendant une seconde, ils avaient été si proches l'un de l'autre. Ou plutôt pendant la soirée entière : un dîner agréable, des conversations sans fin et une partie de jambes en l'air mémorable.

Et voilà qu'elle lui claquait la porte au nez à peine après avoir couché avec lui.

S'il était comme ces types émotifs, il l'aurait peut-être mal pris. Il aurait même été vexé.

Mais il n'était pas comme eux, et il savait pertinemment que la réaction de Savannah n'avait rien à voir avec lui ou avec leur relation professionnelle.

C'était en elle que résidait le problème.

Certes, Cole ne raffolait pas de l'idée selon laquelle il devait obéir aux instructions de madame ; pourtant, il avait fait de gros progrès. Il commençait enfin à comprendre l'intérêt de leur collaboration et la sagesse des conseils de Savannah. Ce n'était pas une lumière, mais il n'était pas totalement stupide non plus et pouvait admettre qu'elle avait eu raison à de nombreuses reprises. D'ailleurs, il avait décidé de suivre ses conseils, et cela avait marché.

Tout cela n'avait rien à voir avec le tournant que prenaient les choses une fois qu'ils se retrouvaient en tête à tête. Lorsqu'il lui disait pouvoir séparer vie privée et vie professionnelle, il ne mentait pas.

Non, le problème venait d'ailleurs.

Tant qu'il ne découvrirait pas la raison qui poussait la jeune femme à claquer la porte derrière elle dès qu'ils se rapprochaient un peu trop, Cole ne baisserait pas les bras.

Il finirait bien par découvrir la vérité.

Chapitre 14

En période de frustration sentimentale, Cole avait l'habitude de se libérer l'esprit sur le terrain comme s'il s'agissait d'une sorte de thérapie, et cela marchait.

D'accord, peut-être que les boîtes de nuit et les journalistes avaient jusque-là représenté de bons punching-balls pour se libérer de ce qui lui pesait, mais plus maintenant. Cette année, il voulait tourner la page et s'en tenir au terrain. Pour le bien de son image.

La pré-saison démarrerait dès le week-end suivant, et Cole était impatient de chausser ses crampons. Il attendait de pied ferme ce match qui opposerait les Traders à Cleveland, même s'il savait qu'il ne toucherait pas le ballon aussi souvent qu'il le souhaitait.

À chaque reprise, il se sentait aussi grisé que le jour de son premier match professionnel. Ce sentiment ne faiblissait pas. Cette année plus que toute autre marquerait un tournant dans sa carrière, et le fait que ce soit chez lui, à Saint-Louis, était un symbole d'autant plus fort.

Depuis leur dernière soirée à son appartement, Cole n'avait pas revu Savannah ; mis à part quelques coups de téléphone, elle faisait profil bas. Toutefois, elle avait prévu de le rejoindre ce jour-là pour l'aiguiller et le préparer aux interviews à venir. Bien qu'il estime cet effort inutile, il accepta cette petite mise au point avant le match.

De toute manière, il avait envie de la voir, ne serait-ce que pour comprendre où en était leur relation. Les entraînements s'étaient enchaînés à un rythme effréné, mais il ne parvenait pas à la sortir de ses pensées. Plusieurs fois, l'envie l'avait saisi de décrocher le téléphone pour prendre de ses nouvelles, mais il ne voulait surtout pas lui mettre la pression.

Pour lui, la bataille était loin d'être terminée, mais il lui accordait une trêve.

Savannah finirait bien par lui céder. Il aimait la manière dont ils s'étaient retrouvés. Avec elle, le sexe était génial, et puis elle était de très bonne compagnie ; il aimait passer du temps avec elle en dehors de cette histoire d'image et de réputation. Les heures passées à ses côtés en privé étaient ce qu'il savourait le plus avec Savannah.

Il ne comprenait pas ce qui lui faisait peur et la poussait à garder ses distances. Elle était peut-être sincère en disant qu'elle craignait de voir sa carrière mise en péril, mais Cole n'irait jamais raconter au patron ou au coach qu'il couchait avec la conseillère en image. Il savait être discret.

Une autre raison qui échappait à Cole tracassait la jeune femme, et il ne parvenait pas à comprendre laquelle.

— Tu es prêt à envoyer du bois ?

Dans le bureau, il se détourna de la papperasse qu'il signait pour sourire à Elizabeth.

— Toujours ! répondit-il fièrement.

Elle posa la main sur son bras.

— J'ai accepté de te proposer un contrat à l'heure où personne ne voulait de toi, alors ne me fais pas passer pour une idiote, mais plutôt pour le meilleur agent au monde. Merci.

— Ne t'en fais pas. Ce sera l'une de mes meilleures saisons, je le sens.

Avec un sourire en coin, Liz s'appuya à la table de conférences, les bras croisés.

— Savannah m'a dit la même chose.

Cole leva un sourcil.

— Vraiment ?

— Oui. Tu me diras, elle remplit son rôle d'agent des relations publiques ; il est de son devoir de chanter tes louanges.

— Non, elle est sincère : je suis un autre homme.

— C'est ce qu'on va voir, pouffa Liz.

— Je t'assure qu'elle fait du très bon boulot. Tu verras, ce sera comme si Frankenstein revenait d'entre les morts.

— Tu te fais pire que tu n'es, Cole. Si tu étais un cas si désespéré, je ne t'aurais jamais embauché.

— Merci pour le compliment... Enfin, je crois.

Elle éclata de rire.

— À part ça, comment ça se passe entre toi et Savannah ?

Surpris, Cole s'adossa à sa chaise.

— Dans quel sens ?

— Dans le sens auquel tu penses. (Il garda le silence.) Elle m'a raconté que vous couchiez ensemble. Et ne commence pas à monter sur tes grands chevaux : Savannah me l'a dit parce que je suis son amie et que je sais tenir ma langue.

— Je ne le prends pas mal, rassure-toi. Je suis content de voir qu'elle en parle à quelqu'un puisqu'elle refuse de me dire quoi que ce soit.

— Hum, hum, toussota Liz.

— Quoi ?

La rouquine approcha une chaise pour s'y asseoir.

— Vas-y doucement avec elle, Cole. Elle a beaucoup de choses à gérer.

— Quel genre de choses ? Une rupture douloureuse ?

— Ce n'est pas à moi de te le dire. Si elle a envie de se confier, elle le fera. Mais ne la brusque pas, elle est suffisamment fragile comme ça.

— Je ne compte pas la brusquer, Liz. Tout ce que je veux, c'est qu'elle me fasse confiance et qu'elle me parle, bon sang ! Sinon, qu'elle arrête de coucher avec moi pour après claquer la porte en courant.

Quand je pense que j'ai ce genre de conversation avec mon agent ! s'exclama Cole intérieurement. Et une femme, de surcroît. Les hommes ne sont pas du genre à parler de leurs expériences sexuelles. Pourtant, Savannah le mettait dans une situation délicate, et il acceptait volontiers tout point de vue extérieur pouvant l'aiguiller.

— Est-ce qu'elle compte pour toi ?

— Si ce n'était pas le cas, je ne me prendrais pas autant la tête. Et puis je n'en parlerais pas avec toi ; ça, tu peux en être certaine. J'ai d'autres chats à fouetter en cette période de pré-saison, crois-moi. Alors oui, elle compte pour moi.

Liz esquissa un sourire.

— Je te crois. Sois patient et ne baisse pas les bras. Un petit conseil : montre-lui que tu es là pour elle et que tu ne la laisseras jamais tomber, c'est tout ce que je peux te dire.

C'était peu mais suffisant.

— Merci, Liz.

— Les relations amoureuses, c'est toujours compliqué. Parfois, l'un des deux doit faire un peu plus d'efforts que l'autre. Demande à Gavin, il en sait quelque chose.

Cole se mit à rire.

— En parlant de Gavin, comment se passe votre quotidien de jeunes mariés ?

— Si romantique que c'en est scandaleux. Je nage dans le bonheur, bien que, ces derniers temps il

soit très pris par la nouvelle saison de baseball. On grappille ça et là des petits moments d'intimité, mais je languis novembre pour partir en lune de miel.

— Tant mieux, je suis content pour toi. Même si j'ai du mal à comprendre ce que tu trouves à mon cousin, cette espèce de pitre.

— Il fallait bien que quelqu'un se dévoue ; il me faisait pitié, le pauvre.

L'agent se leva et déposa un baiser sur la joue de Cole.

— Donne tout ce que tu as, sur le terrain.

— Oui, madame.

En sortant dans le couloir, Liz tomba sur Savannah. De loin, Cole les regarda papoter un moment, curieux de savoir de quoi elles parlaient dans ce mélange d'étreintes et d'exclamations joyeuses.

De lui, peut-être. Ou était-ce une simple discussion entre filles. Il crut comprendre qu'elles parlaient de chaussures.

Finalement, elles se prirent dans les bras pour se dire au revoir, puis Savannah entra dans la salle de conférences.

— Tu as parlé à Liz ? demanda Cole.

— Oui, je viens de la croiser, on a juste eu le temps de se dire bonjour.

Cette précision inutile confirma qu'elles avaient parlé de lui.

En posant son sac sur une table, elle s'assit à côté de Cole.

— Liz veut que tu lui en mettes plein la vue, aujourd'hui.

— Oui, elle me l'a dit.

Savannah lui sourit timidement.

— Je ne me fais pas de souci pour ça.

— Moi non plus.

Cole trouva pénible de contenir son désir de la prendre dans ses bras et de l'embrasser langoureusement sur ses lèvres légèrement teintées de rose. Elle portait une robe marron et des talons hauts, et ses cheveux étaient relevés en un chignon lâche. Cette coiffure libérait sa nuque qu'il avait également envie de couvrir de baisers. Mais il était évident que, pour le moment, elle portait son masque de conseillère.

— Je dois aller me changer au vestiaire. Tu voulais me parler ?

— Oui. Tu seras interviewé juste après le match.

— Comme d'habitude.

— Oui, mais ça ne s'est jamais très bien passé jusqu'à présent. En particulier lorsque ton équipe sortait perdante ; tu étais alors de mauvaise humeur et te défoulais sur les journalistes.

— Ça n'arrivera pas aujourd'hui. Fais-moi confiance. J'ai écouté tous tes conseils.

— Tant mieux. Si jamais ils te cherchent sur des sujets délicats, réponds en rapport avec le match et les Traders, quoi qu'il arrive.

— D'accord.

Elle se leva de sa chaise.

— C'est promis ?

Ce n'était pas une mise en garde mais bien une preuve d'inquiétude. Savannah se faisait du souci quant à l'image qu'il donnerait de lui devant le public et les médias après son premier match avec sa nouvelle équipe. Il comprenait son appréhension.

— Je te le promets, Savannah.

— D'accord.

Elle récupéra son sac et se tourna vers la porte.

— Clochette ?

La jeune femme se figea une seconde et se retourna.

— Oui ?

— Tu ne penses pas qu'on devrait parler de l'autre soir ?

Elle esquissa un petit sourire.

— Bats-toi jusqu'au bout, sur le terrain. Je te soutiendrai depuis les gradins.

Savannah s'était comportée comme une allumeuse puis comme une sainte nitouche en un claquement de doigts. Ce n'était pourtant pas son genre. À l'école, elle avait connu des filles comme ça, des filles qui faisaient mine d'être faciles puis mettaient soudain des barrières injustifiées jusqu'à obtenir ce qu'elles voulaient.

Ce n'était pas ce qu'elle faisait. En réalité, elle perdait la tête, voilà tout.

— Désolée du retard. J'ai dû m'occuper de deux joueurs, passer quelques coups de téléphone et envoyer des mails ; ça ne s'arrête jamais.

Savannah leva les yeux et sourit à Liz. Voilà ce dont elle avait besoin : d'une présence féminine compréhensive.

Elles étaient assises dans l'un des box privés du patron, qui avait eu l'amabilité de le mettre à la disposition d'Elizabeth. Cette dernière avait invité la famille Riley. Ainsi, du côté de Cole comme de celui de Gavin et de Mick, tout le monde avait répondu présent, excepté Gavin et Mick puisqu'ils disputaient leurs propres matchs. Leurs parents étaient installés aux côtés de ceux de Cole en un petit groupe soudé. En arrivant, Savannah les avait salués avant de prendre place au premier rang afin de ne rien manquer du match – et des faits et gestes de son protégé.

Ce fut le coup d'envoi. Cleveland envoya le ballon dans la seconde moitié du terrain, et les Traders se préparèrent aussitôt à recevoir. Le menton dans les mains, Savannah observa le retour bien mené vers la ligne de trente yards. Les attaquants prirent possession du terrain sous les applaudissements des spectateurs.

Le cœur de Savannah battait à cent à l'heure.

— On dirait que tu vas implorer, constata Liz en s'asseyant près de son amie.

Savannah eut un rire nerveux.

— C'est possible.

— Tu as peut-être fait du très bon travail avec lui, mais, sur le terrain, c'est lui qui tient les rênes.

— Oui, je sais. Seulement, je...

Elle quoi ? Se faisait du souci ? Avait tant envie de le voir gagner qu'elle en avait l'estomac retourné ?

Ses sentiments pour Cole étaient si brouillés qu'elle ne savait plus où elle en était, ce qu'elle devait faire et ce qu'elle devait penser. Tout le problème venait de là : ne jamais coucher avec un client, surtout pas elle et encore moins avec Cole.

Avec un flirt passager, pourquoi pas ? À la condition que la relation évolue dans le bon sens – ce qui n'était jamais le cas. La seule raison qui justifiait l'échec de toutes ses précédentes expériences amoureuses était sa propre vision pessimiste des relations entre sexes opposés.

En ce qui concernait Cole, Savannah se trouvait en territoire inconnu. Non seulement cet homme était directement lié à son travail de conseillère auquel elle tenait plus que tout au monde, mais il était également le seul homme pour qui elle ait jamais ressenti un tel attachement.

Elle poussa un profond soupir.

— Eh ! Ils sont à peine sortis de la mêlée, et voilà qu'ils gagnent déjà douze yards par la course !

Cole n'est même pas encore entré en jeu. Tu peux souffler, ma puce, commenta Liz en massant le dos de son amie.

Savannah regarda le terrain.

— Quoi ? !

Visiblement, elle venait de manquer la première action.

— Je dois être un peu nerveuse.

— Sans blague ?

Trois actions plus tard, Cole prit ses distances au pas de course. En formation « shotgun », Cassidy réceptionna le ballon, s'arqua et lança de toutes ses forces. Cole s'élança et attrapa le ballon en plein vol, puis courut jusqu'à remporter la première tentative des dix yards.

Une tempête de cris de joie envahit la foule. Cole remit tranquillement le ballon à l'arbitre avant de rejoindre la mêlée.

Savannah sourit. Et Liz aussi.

— Jusque-là, tout se passe plutôt bien.

En tant que receveur, Cole partageait la tâche avec Davis et Fields. Selon les actions, il lui arrivait d'occuper le terrain avec l'un d'eux. Savannah prit note du nombre de fois où il tenait le ballon. Arrivé à la première mi-temps, il représentait un élément aussi important que les deux autres. En plus, il avait réceptionné deux passes longues et marqué un *touchdown*.

Il avait très bien joué.

La partie reprit, et les petits nouveaux firent leurs preuves de telle sorte que Cole et les autres receveurs n'eurent pas à entrer en jeu.

Quand arriva le dernier quart-temps, Savannah se sentait détendue. Les Traders menaient et se dirigeaient tout droit vers une première victoire de pré-saison.

— Notre petit s'est bien débrouillé, pas vrai ? claironna Jack Riley.

— Il a été excellent, confirma Savannah.

— Cette sélection chez les Traders est ce qui pouvait lui arriver de mieux.

— Pour ça, vous pouvez remercier Elizabeth, intervint Jimmy avec un grand sourire.

Liz prit un air fier.

— Je ne fais que mon travail.

— Avec un soupçon de pression de la part de Gavin et de Mick, n'est-ce pas ? rectifia Jimmy d'un ton taquin.

— Je l'avoue. Mais je n'aurais pas cédé si Cole n'était pas doté d'un talent certain. J'espère que ce sera une belle saison pour lui.

La mère de Cole ajouta son grain de sel.

— Lors des interviews que j'ai visionnées récemment, Savannah, j'ai trouvé mon fils très... élégant.

Un compliment qui lui alla droit au cœur venant des parents du sportif.

— Il a beaucoup appris sur son équipe ; ses efforts ont payé.

— Parfois, il peut se montrer un peu revêche. Ses altercations devant les caméras m'ont fait grincer des dents plus d'une fois. J'espère que vous saurez arranger cela.

Savannah lui adressa un sourire rassurant.

— Je ferai tout mon possible.

— Il joue les mecs, le justifia Jack. D'où son insolence.

Cara fronça les sourcils.

— Ce n'est pas une raison pour se comporter comme un rustre avec les journalistes. Ensuite, il ne

faut pas s'étonner s'il a une mauvaise réputation.

— Les médias raffolent des rebelles, rétorqua le père.

De son côté, Savannah estima préférable de rester en dehors d'un tel débat.

Liz lui prit le bras.

— Écoutez, Cole est un joueur de foot hors pair, bien que son comportement pose un problème, que ce soit sur le terrain ou ailleurs. Mais entre le travail de Savannah et le mien, son talent inné avec un ballon dans les mains, cette année promet d'être la plus brillante de sa carrière. Ne sommes-nous pas d'accord ?

— Si, évidemment, admit Jack en levant son verre.

Tout le monde porta un toast, et ils marquèrent ainsi la fin du débat.

— Bien joué, la félicita Savannah lorsqu'elles s'éloignèrent de la famille.

L'agent haussa les épaules.

— Je sais comment fonctionnent les Riley. Ils sont très sanguins, et Jack défendra son fils bec et ongles, même si Cole est en tort.

— Il fait beaucoup de progrès, le défendit la jolie blonde en s'asseyant dans un coin.

— Je suis ravie de l'entendre, sourit Liz en prenant place près d'elle. Je ne pense pas que ma réputation supporterait un nouvel échec.

— Un échec ? Arrête ! Tu es sans doute la meilleure dans ton domaine.

Liz s'amusa à battre des cils.

— Oh, encore des compliments, encore !

En riant, Savannah reporta son attention sur le terrain, bien que son regard se pose plus souvent sur Cole posté derrière les lignes de touche qu'ailleurs. Il était assis avec les autres receveurs et discutait avec eux, puis il se leva et alla saluer les hommes de ligne.

Il suivait les conseils de Savannah à la lettre, et elle en fut touchée.

Aujourd'hui, il rayonnait, pas seulement en tant que joueur mais en tant que... mâle. Son maillot moulait si bien la forme de ses bras sculptés qu'elle en avait l'eau à la bouche. Elle savait mieux que quiconque combien ces bras et ces mains savaient y faire.

Aussitôt, les objectifs professionnels qu'elle se fixait le concernant réapparurent en force dans son esprit : son travail devait prévaloir sur le privé. Le score était de deux à zéro contre elle dans le domaine des mauvais choix.

— Je vois que tu as les yeux rivés sur Cole, intervint soudain la voix de Liz.

— Oui. J'observe son comportement avec les autres joueurs.

— On dirait plutôt que tu observes ses jolies fesses musclées.

Pétrifiée, Savannah tendit le cou pour s'assurer qu'aucun membre de la famille Riley n'avait entendu ce commentaire. Heureusement, ils étaient trop absorbés par ce qui se passait sur le terrain et par leurs propres conversations.

— C'est faux, répliqua finalement la jeune femme.

— Oh, je t'en prie ! Tu crois que je ne vois pas comment il te regarde ?

— Quoi ? ! Non ! s'exclama Savannah avant de marquer une pause. Comment me regarde-t-il ?

Le visage de Liz s'illumina comme celui d'un enfant devant une glace au chocolat.

— Comme s'il voulait te dévorer, ma chérie.

Cette pensée fit frissonner la conseillère.

— Tu mens.

— C'est la stricte vérité. Et toi, tu ne dirais pas non à une bouchée de son appétissante musculature. (Marquant une pause, la rouquine observa Savannah un instant.) Comment ça se passe avec lui ?

Savannah se sentit rougir de plus en plus.

— Tu veux un résumé ?

Elle posa le menton dans ses mains et soupira. Il n'y avait aucun intérêt à nier les faits.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— Moi, si.

Liz la prit par le bras et la leva de son siège.

— Excusez-nous, lança-t-elle à la famille. Nous avons des affaires confidentielles à régler en privé.

Quand elles furent arrivées dans une suite administrative non loin de là, Liz referma la porte derrière elles. Savannah se laissa tomber sur une chaise et s'empara d'une bouteille d'eau posée sur la table.

Liz s'assit en face d'elle et se pencha en avant.

— Allez, raconte.

— Après le fameux soir, je m'étais promis de ne pas remettre le couvert. Il faut croire que je suis faible, ou qu'il est l'homme le plus sexy et irrésistible que j'aie jamais connu. D'habitude, je ne pense qu'à mon travail. Aucun de mes précédents clients au corps de dieu grec ne m'a fait cet effet.

Liz afficha un grand sourire.

— Ne sois pas si dure avec toi-même. Je suis tombée amoureuse de Gavin alors que je m'interdisais ce type de réaction. Dans ce milieu, nous avons constamment affaire à des athlètes au corps de rêve. On se croit immunisées jusqu'au jour où l'un d'eux sort du lot.

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Rien de tout ça ne devait arriver, mais voilà, je ne contrôle plus rien. Je te jure, Liz : je vis un enfer. Après la première fois, je me disais que ce n'était pas grave, une simple erreur de parcours. Une erreur sublime et mémorable d'une nuit entière de pur plaisir, mais une erreur tout de même.

— Jusqu'au jour où on remet ça, ajouta Liz d'un ton compréhensif.

— C'est ça.

— Que va-t-il se passer, maintenant ?

— On ne peut pas recommencer une troisième fois. Je refuse de risquer mon travail. C'est toute ma vie.

— Cole pourrait aussi être toute ta vie.

— Tu l'aurais fait, toi ? Dès les prémices de ta relation avec Gavin, tu aurais sacrifié ta carrière pour des nuits torrides avec lui ?

— Jamais de la vie, rétorqua Liz en fronçant les sourcils. Et puis, après ce qui s'est passé avec Mick, il était totalement insensé de ma part d'accepter de m'occuper de Gavin.

— Alors pourquoi l'avoir accepté ?

— Parce que j'étais folle de lui.

— Oh !

Liz se mit à rire.

— Je l'admets, ma situation était légèrement différente : lorsque j'ai commencé à fréquenter Gavin cela faisait des années que j'étais amoureuse de lui. Mon cœur et ma raison ne parvenaient pas à se mettre d'accord. Cette histoire avec Mick avait été un véritable fiasco, et je savais que, si je me mettais avec Gavin, c'était comme mettre un terme volontairement à ma carrière. Pourtant, mon cœur me poussait vers lui. Une fois notre relation engagée, il n'y avait aucun retour en arrière possible.

— Tu as tout risqué pour lui.

— Oui, en quelque sorte.

— Je ne peux pas le concevoir. Il faut dire que mes proches n'ont jamais connu le grand amour, je

n'ai aucun modèle en tête.

— À l'époque, j'étais comme toi. En fait, non : il y avait les parents de Gavin. Je n'ai jamais vu de couple aussi amoureux que celui-là. Ils sont l'exemple parfait de la relation qui dure. C'est en les fréquentant pendant plusieurs années que j'ai compris qu'il faut se battre pour ce qu'on désire au fond de soi, peu importent les obstacles.

— Tu ne parles pas de tes propres parents.

— Que ce soit en amour, en amitié ou sur le plan éducatif, mes parents étaient l'exemple à ne pas suivre ! pouffa Liz. J'ai quitté le nid très jeune, ce n'est pas pour rien.

Cela rappelait des souvenirs à Savannah.

— Pourtant, tu t'en sors très bien. Aujourd'hui, tu es une femme accomplie, ambitieuse et brillante.

— Merci. Je te retourne le compliment.

— Contrairement à toi, je n'ai connu aucun modèle.

En prenant un air sérieux, Liz serra les mains de son amie.

— Je suis sincèrement désolée. Ce doit être une épreuve insoutenable. Je garde un souvenir amer de mon enfance, et mes parents remplissaient mal leur rôle, mais moi au moins, j'avais des parents. Ce n'est pas comparable.

Savannah haussa les épaules.

— Je m'en suis sortie. Tout comme toi, j'ai appris à ne compter que sur moi-même. J'ai financé mes études toute seule.

— Dans ce cas, laisse-moi te retourner le compliment. Regarde-toi : toi aussi, tu es une femme accomplie, ambitieuse et brillante. Tu t'es construite sans l'aide de personne.

— Merci, ça fait du bien de l'entendre. On a tous besoin d'encouragements, surtout lorsqu'on est une femme seule dans ce milieu de requins.

— Tu n'es pas forcée de rester seule. Tu as des amis dont je fais partie. Et puis tu as Cole – ou plutôt tu pourrais l'avoir si tu te le permettais.

Savannah secoua la tête frénétiquement.

— Impossible. Je refuse de mettre ma carrière en jeu pour un homme, quel qu'il soit. Les hommes, la drogue et l'alcool ont conduit ma mère à sa perte. Je l'ai regardée se détruire elle-même par ces trois moyens, or je refuse de me perdre dans des mauvais choix. Ma carrière me satisfait pleinement.

Liz pinça les lèvres.

— Je comprends qu'il est difficile de laisser le passé où il est. Mais, au fond de toi, tu sais que tu ne peux pas reprocher à Cole les torts de ta mère. Et sache que tu n'es pas comme elle, loin de là.

— Je sais, marmonna la jolie blonde. Je suis plus forte qu'elle ne l'était. Mais regarde-moi : Cole me met dans tous mes états, c'est ridicule. Et ça me fait peur.

— L'amour est la chose la plus effrayante qui soit, Savannah.

Son amie écarquilla les yeux.

— L'amour ? ! Qui a parlé d'amour ? Je n'aime pas Cole. Ce n'est qu'une histoire de sexe, et encore heureux, car c'est déjà bien assez effrayant comme ça !

Le sourire aux lèvres, Elizabeth l'observa en silence.

— Tu es sûre de ne pas le croire trop bien pour toi ? Si tu ne te donnes pas une chance, tu risques de le regretter.

— Une chance pour quoi ?

— Pour vivre... une aventure.

Le regard d'abord perdu sur le terrain, Savannah ne put s'empêcher d'apercevoir Cole et elle sentit la température de son corps augmenter.

- C'est une simple attirance physique. L'amour n'a rien à voir là-dedans.
- Il te fait peur, pas vrai ? affirma Liz.
- Comme tu n'as pas idée.

Chapitre 15

Au terme des deux premiers matchs de la pré-saison, Cole s'estima plutôt bien parti. Son équipe avait remporté le premier, mais perdu le second – à seulement un point d'écart. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Cole ne s'en était pas pris aux journalistes, ni à son coach, ni à aucun de ses équipiers.

Pendant les premiers quart-temps, on lui avait maintes fois offert l'opportunité de montrer de quoi il était capable. Dans cette équipe, tout se passait à merveille.

Régulièrement, il retrouvait Savannah pour quelques mises au point. La jeune femme mettait un point d'honneur à laisser ses sentiments personnels de côté, mais il la revoyait toujours avec plaisir.

Même si son humeur froide et distante avait tendance à l'agacer, il avait décidé de la laisser respirer.

En revanche, il ne comptait pas en rester là. Son désir pour elle était intact, et il voyait bien dans son regard que son attirance était réciproque. Savannah croyait le cacher, mais Cole remarquait ses regards en coin et ses pulsions refoulées.

Pourquoi persistait-elle à le nier ?

La semaine était déjà bien entamée, et l'entraînement venait de se terminer. Après avoir pris une douche et rassemblé ses affaires, Cole sortit du vestiaire et tomba nez à nez avec Savannah.

— Les préparatifs avancent pour la soirée, lança-t-elle.

Cole lui lança un regard consterné.

— Tu sais, la soirée. Chez toi. Tu te rappelles qu'on l'a repoussée d'une semaine ? Et bien, ça tombe aujourd'hui.

— Ah oui ! La soirée...

Excédée, la jeune conseillère leva les yeux au ciel.

— Oui, la soirée. Les invitations sont envoyées : les joueurs, leurs femmes et les entraîneurs sont tous conviés.

— Tant mieux.

— Une équipe de nettoyage passera vers 16 heures, et le traiteur arrivera pour 17 heures. Est-ce que tu leur ouvriras ou préfères-tu me laisser une clé ? Je peux aussi te raccompagner, j'ai ma tenue de soirée avec moi.

Elle prenait un air si consensuel, comme s'il lui fallait une autorisation pour venir chez lui.

— Bien sûr que tu peux me raccompagner, Clochette.

— Très bien.

Elle le suivit jusque chez lui. Une fois arrivée sur place, elle se transforma en véritable pile électrique. Lorsque l'équipe de nettoyage arriva, le lieu fut envahi par les aspirateurs et les chiffons à poussière. Et, quand ce fut au tour du traiteur de faire son entrée avec son équipe, Cole ne trouva plus une minute pour parler à Savannah : elle était bien trop occupée à diriger les opérations.

Non sans difficulté, il essaya de ne pas se trouver en travers du chemin des uns et des autres. Finalement, il décida de s'asseoir sur la terrasse et de siroter une bière bien fraîche, au calme. Il s'installa confortablement et ferma les yeux.

Il avait dû s'endormir, car Savannah lui donna un coup de coude.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il leva les yeux.

— Je bois une bière.

— Rentre vite et va te changer.

Elle-même avait enfilé une robe. Une jolie robe à bretelles, bleue, simple et moulante. Vraiment sexy.

— Quelle heure est-il ?

— Déjà 18 heures. Les invités arrivent dans une heure.

Cole esquissa un sourire en coin.

— Il ne me faut pas une heure pour me préparer.

— Non, mais certains invités pourraient arriver en avance. Dépêche-toi.

Puisque Savannah semblait au bord de la crise d'épilepsie à force de s'affairer autour de l'organisation de sa soirée, Cole préféra ne pas en rajouter et se leva.

— Oui, chef.

Il prit une douche, se rasa, enfila des vêtements propres et retrouva la jeune femme qui était occupée à remplir des bols de biscuits apéritif dans le salon.

Le lieu lui semblait soudain étranger. Sous les ordres de Savannah, l'équipe de nettoyage avait déplacé tous les meubles afin de libérer un maximum d'espace pour les invités et ajouté des tables que les traiteurs avaient dépliées pour le coin buffet. Le bar était prêt. Tout semblait parfait.

Le stress de Savannah semblait s'être dissous, et elle l'accueillit avec un grand sourire.

— Quelle élégance ! le complimentait-elle.

— Et toi donc, répondit-il en avançant d'un pas.

Elle recula au même moment, visiblement soucieuse de maintenir une distance professionnelle. Au diable, la distance ! Cole s'approcha un peu plus et saisit délicatement son poignet. Son pouls s'accéléra sous la caresse du pouce du jeune homme.

— Tu n'es pas trop nerveuse pour ce soir ?

Leurs regards se croisèrent.

— Un peu. J'aimerais tellement que tout soit parfait.

— On parle de mes équipiers, Clochette. Ne t'affole pas.

— Mais tu m'as dit que tu n'aimais pas recevoir les gens, et je t'ai forcé à organiser cette fête. Je ne veux pas que tu te sentes stressé.

Cole éclata de rire.

— Stressé ? Ce n'est pas moi qui suis stressé, regarde-toi : tu volettes à droite à gauche comme la Fée Clochette. Tu devrais boire un verre et te détendre avant l'arrivée des invités.

— Non, je vais très bien. Je suis habituée à courir partout.

Il étendit sa caresse jusqu'à son bras.

— Dans ce cas, ton pouls s'emballe pour une autre raison.

Les yeux grands ouverts, elle s'empressa de se libérer.

— Non, il n'y a pas d'autre raison !

— Tu ne pourras pas fuir éternellement ce qui se passe entre nous.

La sonnette retentit, et un sourire se dessina sur le visage de Savannah.

— Bien sûr que si !

Deux hommes de la ligne offensive entrèrent, l'un avec son épouse et l'autre avec sa petite amie, et ils se dirigèrent tout droit vers le buffet en affirmant que l'entraînement les avait affamés. Savannah accueillit tous les invités tandis que Cole s'improvisait barman.

Une heure plus tard, son appartement était envahi. D'ailleurs, il fut surpris de constater que tous les

attaquants avaient répondu présents. Même le coach Tallarino avait accepté l'invitation, mais Cole supposa qu'il s'offrait ainsi l'opportunité de surveiller le degré d'alcoolémie de ses joueurs en cette veille d'entraînement intensif et à quelques jours du match prévu le week-end suivant. Seules quelques épouses de joueurs acceptèrent de boire des alcools forts ou des cocktails. Certains burent une bière ou deux, mais la plupart se contentèrent de sodas ou de simples verres d'eau. Ils étaient tous conscients de la difficulté que représentait un entraînement un lendemain de soirée trop arrosée. C'était encore pire si le coach était au courant, car ce dernier faisait alors de leur journée un enfer.

Cole se surprit à papoter avec Lon et Jamarcus. Kenny, quant à lui, sympathisait avec les autres petits nouveaux de l'équipe.

— Ton assistante a tout organisé ? s'enquit Lon, impressionné.

Cole chercha Savannah du regard ; elle était occupée à convaincre des femmes de se servir au buffet.

— Oui, elle a tout fait.

La jeune femme croisa son regard, rougit, puis sourit.

Tanya, la petite amie de Jamarcus, s'approcha de Cole et passa un bras autour de sa taille.

— C'est vraiment gentil de nous avoir invités, merci.

— Merci à vous tous d'être venus.

— Et Savannah est adorable. Nous sommes originaires de Géorgie ; puisqu'elle vient également du Sud, nous avons sympathisé. En lui parlant, je me suis rendu compte que ma région me manquait.

Elle se tourna vers Jamarcus.

— Nous pourrions rendre visite à ma mère pour Noël.

Jamarcus lui sourit.

— Tout ce que tu voudras, chérie.

Savannah s'aperçut qu'ils regardaient dans sa direction et s'approcha du petit groupe.

— Tout va bien ? Je vous sers quelque chose ?

— Non, ça va, je te remercie, répondit joyeusement Tanya. Tu devrais plutôt faire une pause et passer plus de temps avec ton homme.

Cole se retint de pouffer de rire tandis que la jeune femme lui lançait un regard inquiet.

— Oh, mais on ne sort pas ensemble ! se défendit-elle. Je travaille pour lui, c'est tout.

Le footballeur adorait la voir rougir. Il aimait voir son corps entier réagir comme il le faisait à ses caresses les plus intimes.

Il se sentit soudain frissonner à l'image de son corps nu sous ses doigts... et sous sa langue.

Lorsqu'elle le regarda dans les yeux, elle n'eut aucun mal à deviner à quoi il pensait. Elle fronça les sourcils et se tourna brusquement vers les invités.

— Si tout va bien, je vais voir si on a besoin de moi ailleurs. Veuillez m'excuser.

Et elle tourna les talons.

— Waouh !

Cole regarda Tanya.

— Quoi ?

— Je n'aime pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais il y a de l'électricité dans l'air.

Il sourit bêtement.

— Tu trouves ?

— J'en suis sûre. Tu n'es pas d'accord, Jamarcus ?

Ce dernier regarda Cole, puis Tanya.

— Sans commentaire. Je ne prendrai pas le risque de m'immiscer dans cette histoire.

Cole partit d'un rire franc et donna une tape à son ami sur l'épaule.

— Ne t'en fais pas, mon vieux. Tanya a vu juste. Il y a quelque chose entre nous. Seulement, je ne sais pas encore quoi.

— Eh bien, ça vaut ce que ça vaut, mais je la trouve charmante ! Elle est gentille, polie et avenante. Si j'étais toi, je mettrais le grappin dessus vite fait.

— Je suis d'accord, renchérit sa petite amie. Si tu ne te dépêches pas, un autre te passera devant, et tu regretteras toute ta vie de n'avoir rien tenté.

Ils avaient probablement raison. Mais ce n'était pas facile d'attraper une proie lorsque celle-ci faisait tout pour s'échapper.

Savannah était ravie : la fête battait son plein, Cole s'était rapproché de Lon, de Jamarcus et des autres attaquants, et avait passé un long moment à discuter seul à seul avec Grant Cassidy, le quarterback des Traders. La jeune femme avait tenté une approche discrète pour attraper quelques bribes de conversation et s'assurer qu'ils ne parlaient pas que de femmes ou de voitures de sport : en réalité, ils passaient certaines actions de jeu en revue.

Parfait.

Tout se déroulait encore mieux qu'elle ne l'espérait, puisque Cole se liait d'amitié avec ses équipiers et que ces derniers passaient un agréable moment. Le footballeur discutait même avec son coach, qui était ensuite venu rapporter à Savannah que Cole faisait des progrès remarquables sur le terrain comme en dehors, en tout cas pour le moment.

Cela encourageait les espoirs de la jeune femme. Mais la saison n'avait pas encore commencé, et elle ne devait surtout pas s'emballer ; elle avancerait pas à pas. Une fois que les joueurs se soutiendraient les uns les autres, elle pourrait enfin se concentrer sur son image publique. Avant toute chose, l'esprit d'équipe des Traders devait être renforcé, d'où l'enjeu de cette soirée.

Aux alentours de 23 h 30, les invités commencèrent à partir pour rester en forme pour l'entraînement du lendemain ; sous l'œil affûté du coach, tous les joueurs se montraient raisonnables. Après tout, Savannah n'avait pas organisé cette fête pour les voir ivres morts mais seulement pour les rapprocher de Cole autour d'un verre et de délicieux canapés.

Une fois que les derniers convives furent partis, l'équipe du traiteur reparut et débarrassa assiettes, couverts et tables pliantes avec l'aide de Savannah et de Cole afin de tout ranger dans la camionnette. Ensuite, ils remirent les meubles à leur place, et l'appartement retrouva son aspect initial. Le véhicule du traiteur disparut au coin de la rue, et Savannah se dirigea vers le placard à la recherche d'un aspirateur.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'exclama Cole en la retenant par le poignet.

— Je finis le ménage.

— J'emploie quelqu'un pour ça, figure-toi.

— Je te l'ai dit : je m'occupe de tout.

— Tes habits sont bien trop élégants pour jouer les femmes de ménage. Quoique, en t'imaginant en soubrette...

Elle prit un air exaspéré, ce qui le fit éclater de rire. Puis il lui prit l'aspirateur des mains et le rangea dans le placard d'où elle venait de le sortir.

— Je suis sérieux : assieds-toi, retire tes chaussures et repose-toi cinq minutes.

La dernière fois, elle avait fini sous ses draps.

— Non merci. Je préfère rentrer et te laisser dormir.

— Je suis encore trop énervé pour trouver le sommeil. Viens t'asseoir, tu me raconteras ce que tu as

pensé de la soirée.

Un petit débriefing n'était pas de refus. Et puis la curiosité la rongea : elle voulait connaître les sujets de conversation qu'il avait échangés avec ses collègues. Elle s'assit sur le canapé, mais conserva ses chaussures aux pieds en prenant soin de garder ces derniers bien à plat.

— À mes yeux, c'était très bien. Qu'en penses-tu ?

— C'était super, je me suis bien amusé. Sauf que tu as passé la soirée à tout gérer.

— Ça fait partie de mon travail. Je voulais créer une sorte de dynamique de groupe pour votre équipe.

— Et ça a marché : j'ai discuté avec tout le monde en suivant tes ordres à la lettre.

Savannah prit un air grave.

— Je ne me souviens pas de t'avoir donné d'ordres. Mis à part celui d'organiser cette fête, évidemment. Mais, si tu n'en avais pas envie, il fallait me le dire.

— Je n'en avais pas envie, mais ça s'est très bien passé, et j'ai passé un excellent moment. Ce sont tous des types extraordinaires, et je pense que nous avons besoin de ça : de nous retrouver tous ensemble en dehors du contexte sportif. Je n'avais pas encore eu l'occasion de discuter avec les attaquants. Et puis Cassidy et moi avons passé en revue certaines tactiques qui pourront nous être utiles pendant la saison. Sur le terrain, on agit. Pas le temps de parler.

Savannah se sentit beaucoup plus détendue.

— D'après toi, c'était donc une bonne idée ?

— Oui, une excellente idée. (Cole se leva du canapé et lui tendit la main.) Maintenant, viens avec moi.

Il l'aida à se relever et la mena à la cuisine.

— Où m'emmènes-tu ? bougonna-t-elle.

— Dehors.

Cole attrapa deux bières au passage et lui ouvrit la porte-fenêtre. L'air se faisait frais et humide, et rendait la nuit plus douce qu'à l'accoutumée. Une légère brise leur caressait les cheveux, les grillons chantaient, et le ciel était dégagé. Ils s'assirent sur les chaises et dégustèrent leurs bières. Après l'effervescence de la journée, Savannah savourait cet instant de tranquillité. Cole s'accommoda très bien de ces quelques minutes de silence.

Des minutes de calme, tout simplement. C'était le genre de moments que partagent les couples après une soirée : ils s'assoient dehors et décompressent ensemble. *Enfin, je crois*, songea Savannah. Après tout, elle n'avait jamais été en couple de manière sérieuse et ne connaissait donc pas ce sentiment. Tout ce qu'elle savait, c'était que la présence de Cole à ses côtés devenait une routine rassurante qui quittait le professionnel pour déborder sur le plan personnel. C'était précisément cette notion qui donnait envie à la jeune femme de prendre ses jambes à son cou.

— Ton regard en dit long.

La voix de Cole la ramena brutalement sur terre.

— Quel regard ?

— Celui qui dit que dans cinq minutes tu récupéreras ton sac à main et tu déguerpiras vite fait de chez moi.

— Tu te fais des films.

— Non, je t'assure. D'habitude, tu as ce regard juste après que nous avons couché ensemble.

— C'est faux.

Il ne la quittait pas des yeux. Elle se sentit flancher.

— Tu crois que je te fuis.

— Correction : je sais que tu me fuis. Et ce ne serait pas la première fois. Ni la seconde, d'ailleurs.

Cole n'avait pas tort. Quel intérêt avait-elle à le nier puisqu'ils savaient tous les deux que c'était la vérité ? Elle poussa un profond soupir.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Tu me fais peur.

— Pourquoi ?

Savannah ne voulait pas parler de ses sentiments, c'était bien trop intime. Elle n'était pas comme ces gens qui se livrent sans barrière à n'importe qui. Sa seule confidente, c'était Liz. Et puis avec elle c'était différent : Liz connaissait son passé, elle pouvait comprendre.

— Clochette, parle-moi.

— Pour commencer, ce qui me fait peur, c'est que tu lises en moi comme dans un livre ouvert.

Cole laissa échapper un petit rire.

— Mais de quoi parles-tu ?

— Je me faisais justement la remarque que je ne me suis jamais confiée à un homme ; voilà qu'à cet instant tu me demandes de me confier à toi. Je trouve ça... bizarre.

— Viens par là, Savannah.

Elle s'approcha, et il l'assit sur ses genoux. Le cœur de la jeune femme battait la chamade pour plusieurs raisons : tout d'abord parce qu'elle avait les nerfs en pelote, mais aussi et surtout parce que cette proximité avec son corps d'athlète la troublait toujours plus. Comment pouvait-elle réfléchir alors que leurs peaux se touchaient ?

— Dis-moi ce que tu ressens. Tu sais que tu peux me faire confiance.

En baissant les yeux pour croiser son regard, elle se trouva comme ensorcelée. D'habitude, elle trouvait Cole mystérieux, mais, ce soir, son regard était limpide.

— J'ai du mal à faire confiance aux gens.

— Moi aussi. Mais tu m'as dit un jour que je devais élargir mon cercle d'amis.

— C'est l'hôpital qui se fiche de la charité, pas vrai ? murmura Savannah avec amertume.

— Je ne te dis pas ça par vengeance. Tu avais raison. Quand j'étais petit j'étais très sociable, mais, plus tard, ma timidité malade m'empêchait de me rapprocher des autres. Quitter ma première équipe, en Arizona, a été une épreuve terrible ; là-bas, j'avais commencé à me faire des amis. À la suite de cette rupture, je ne voulais plus sympathiser avec personne de peur de connaître à nouveau cette souffrance. Mais c'est arrivé une seconde fois. C'est alors que je suis devenu mon pire ennemi. Je ne faisais rien pour qu'on me garde dans une équipe. C'était comme si je tendais le bâton pour me faire battre.

— Pour moi, ta réaction était naturelle, fit remarquer Savannah. Puisque tu avais trop souffert, tu as préféré t'en prendre aux autres pour ne plus jamais connaître pareille souffrance.

— Oui, sans doute. J'ai donc fait en sorte de ne jamais me lier d'amitié avec les autres joueurs de mon équipe. Si tu ne t'attaches pas à l'autre, lorsqu'il te quitte ça fait moins mal.

La jeune femme avait la sensation de s'entendre elle-même parler. La différence entre eux était que Cole n'hésitait pas à exprimer ses sentiments, une chose dont elle était incapable. Il exprimait tout haut ce qu'elle avait toujours pensé tout bas.

— Quel effet ça fait ? s'enquit-elle.

— Quoi donc ?

— De te livrer comme ça à quelqu'un ?

Cole haussa les épaules.

— Je ne m'étais jamais confié, c'est vrai. Tu es la première à qui je dis tout ça.

Elle sentit son cœur se serrer.

— Pourquoi moi ?

— Je ne sais pas. Peut-être que j'avais besoin de parler. Ou peut-être que tu avais besoin d'entendre tout ça.

Elle lui caressa doucement la joue puis se pencha pour déposer un baiser sur ses lèvres. De la part de Cole, il n'y eut aucune réaction : il ne se redressa pas, ne la toucha pas, mais la laissa garder le contrôle de leur baiser. Il craignait sans doute de la voir reculer, et à raison. Savannah ne pouvait pas lui en vouloir puisque la fuite était devenue une manie chez elle.

Jamais aucun homme ne lui avait ouvert son cœur comme Cole venait de le faire. Elle en était touchée, car elle savait combien il était difficile pour un homme d'admettre ses doutes et son sentiment d'insécurité. Cela prouvait que le sportif avait confiance en elle.

Pourtant, aussi émue soit-elle, Savannah ne se sentait pas prête à lui avouer ses secrets. Certains oui, mais pas tous. Elle se tourna un peu plus vers lui pour l'embrasser avec une passion renouvelée tout en faisant courir ses doigts dans la chevelure épaisse du jeune homme. Leurs corps se rapprochèrent jusqu'à se toucher.

La ferveur avec laquelle il lui rendit son baiser lui donna des vertiges, mais ses mains n'étaient toujours pas posées sur elle. Avait-il encore peur de la voir s'enfuir ? Savannah s'écarta alors pour scruter ce regard voilé d'un mélange de désir et d'hésitation.

— Touche-moi, susurra-t-elle en posant la main de Cole sur sa hanche.

Le souffle du footballeur se fit court, donnant ainsi le signal que Savannah attendait. Il referma les doigts sur sa peau.

— Tourne-toi, mets-toi à cheval sur moi.

Il la tint par les mains pour l'aider à garder l'équilibre le temps qu'elle se relève de ses genoux pour se rasseoir face à lui. Le fauteuil était suffisamment large pour permettre à Savannah de caler ses genoux entre lui et les accoudoirs. Puisque Cole n'avait pas pris la peine d'allumer les lumières de la terrasse ni celles de la cuisine, ils étaient plongés dans une obscurité délicieusement intime.

Cole fit glisser ses mains le long de ses cuisses, puis sous sa robe, provoquant ainsi des frissons chez sa partenaire, qui posa les mains sur ses épaules.

Elle avait tant besoin de le sentir toucher sa peau. Le fait de se trouver ainsi en extérieur rendait la situation presque primitive, répondant à cette faim animale qu'elle éprouvait pour Cole depuis le premier soir, pour cet homme qu'elle semblait incapable de rassasier.

Il épousa sa nuque avec la paume de sa main et l'embrassa tout en la laissant garder le contrôle de la situation. Cela convenait parfaitement à Savannah qui aimait sentir les rôles de domination inversés. Contre la bouche de Cole, elle laissa échapper un gémissement et s'accrocha à son tee-shirt en approchant dangereusement son sexe de la bosse formée sous son jean.

À contrecœur, il mit fin à leur baiser pour faire glisser les bretelles sur ses épaules et libéra sa poitrine. Il taquina ensuite la pointe de ses seins avec ses pouces tandis que la jeune femme se pressait de plus en plus contre lui en poussant des gémissements. Savannah était consciente qu'ils devraient se montrer discrets puisqu'ils étaient en extérieur, mais le plaisir ultime se faisait trop pressant.

Son jean ne pouvait masquer l'impatience du jeune homme, et elle caressa la bosse avec la paume de sa main en se réjouissant de l'entendre grogner. De toute évidence, elle n'était pas la seule à se sentir désespérément excitée.

Finalement, Cole libéra le bouton de son pantalon et ouvrit sa braguette. Savannah s'écarta de lui juste assez longtemps pour lui permettre de le retirer et d'enfiler le préservatif qu'il avait gardé dans sa poche. Elle se libéra ensuite de sa culotte et s'assit sur son sexe rigide en se laissant guider par ses mains viriles posées sur ses hanches.

Se sentir ainsi possédée la fit trembler de la tête aux pieds. La tête rejetée en arrière, elle se crispa tout autour de lui dans un tourbillon de plaisir à la fois douloureux et sensuel.

— Je me délecte de te sentir sur moi, grogna Cole, le visage sombre comme la nuit qui les enveloppait.

Elle baissa le regard pour rencontrer le sien et enfonça les ongles dans la peau de ses épaules sculptées.

— Je me délecte de te sentir en moi, répondit-elle.

Se libérant à peine de l'emprise charnelle de Savannah, il s'enfonça de plus belle avec délices.

— Oui, comme ça, murmura-t-elle en ondulant des hanches.

Sous le rythme langoureux de leur rapport, la nuit se fit silencieuse. Savannah ne percevait que le bruit de leur souffle saccadé tandis que tous les deux recherchaient la jouissance tant espérée.

Leurs regards se croisèrent sous une lune juste assez lumineuse pour leur permettre de lire ce désir envoûtant qui les enivrait. Cole la prit plus fermement par les hanches et la souleva légèrement, puis il la guida à nouveau sur son sexe. Savannah se laissait faire, les paumes à plat contre son torse, tandis qu'elle allait et venait non sans une certaine fébrilité.

Chacun de ses muscles se mouvait en elle, et ils atteignirent un tel point d'intimité qu'elle sentit ses émotions soudain ébranlées.

— Embrasse-moi, souffla-t-il.

Sans se faire prier, Savannah se pencha pour lui obéir, et Cole saisit ses fesses pour accentuer encore la proximité de leurs corps pendant que leurs langues se rencontraient.

La jeune femme ne tiendrait plus très longtemps ; Cole lui faisait l'effet d'une tornade, tant sur le plan émotionnel que charnel, car il réclamait en silence qu'elle lui donne tout. Et elle ne savait le lui refuser.

À bout de souffle, Savannah dut prendre ses distances une minute. Mais, lorsqu'il reprit les choses en main et glissa les doigts jusqu'à son intimité, elle sut qu'elle ne pourrait pas lui échapper. Lui aussi en était conscient, car il lui décocha un sourire triomphant et terriblement charmant.

Lorsqu'il trouva le point sensible de la jeune femme, elle se cambra légèrement et s'agrippa aux poignets de Cole tandis qu'il poursuivait son entreprise avec toujours plus de dextérité. Enfin, un orgasme fulgurant la libéra de toute la tension accumulée, et elle ondula contre lui en s'abandonnant totalement aux vagues de plaisir qui l'assaillaient.

Cole se redressa encore en elle et se laissa emporter avec Savannah en la tenant toujours plus fermement contre lui. La jeune femme sentit les frissons parcourir son corps d'athlète.

Les vagues de plaisir se calmèrent peu à peu, mais Cole ne libérait toujours pas son emprise.

— Aurais-tu peur que je disparaisse ?

Avec un petit sourire en coin, il la laissa s'asseoir plus confortablement.

— Tout dépend. Est-ce que tu vas disparaître ?

— Pas pour le moment.

Savannah se leva et entra dans l'appartement pour se rendre à la salle de bains. Cole ne la laissa pas s'éloigner ; au lieu de cela, il l'accompagna jusque sur son lit et la fit se lover contre lui. Elle venait de rajuster sa robe ; ils étaient donc tous les deux allongés sur les draps, entièrement vêtus, les pieds nus et emmêlés.

Dehors, le tonnerre grondait, et un éclair attira l'attention de Savannah. Un orage menaçait.

— Si tu comptes t'échapper, tu devrais filer avant l'orage.

Elle leva le menton vers lui.

— Es-tu impatient de te débarrasser de moi ?

— Non, je veux que tu restes dormir ici, mais je sais que tu aimes t'enfuir.

Elle n'aimait pas s'enfuir, mais il arrivait toujours un point où elle devait s'enfuir, c'était différent.

Cette mauvaise habitude ne la réjouissait pas, mais l'incertitude la rongait. Rester auprès de lui impliquait la prolongation d'une nuit d'amour, et ce n'était pas de refus. En revanche, cela impliquait également de se rapprocher de lui, de dormir avec lui et de se réveiller à ses côtés ; en d'autres termes, de lui ouvrir son cœur avec tous les sentiments que cela amènerait.

Et cela, c'était ce qui lui faisait le plus peur.

— Je n'aime pas m'enfuir, Cole.

— Mais tu n'as pas le choix. Je sais.

Elle se recroquevilla tout contre son torse et regarda les éclairs zébrer le ciel étoilé. Le tonnerre grondait avec une intensité renouvelée.

— Je pense que je vais m'épargner l'orage en restant ici cette nuit, si ça ne te dérange pas.

— Si tu restes dormir, je te préparerai le petit déjeuner que tu le veuilles ou non. Interdiction de te réveiller et de t'exclamer que c'était une erreur pour ensuite décamper comme si tu avais le diable aux trousses.

Chaque fois qu'elle lui avait joué cette comédie, il avait dû se sentir affreusement mal à l'aise. Elle connaissait ce sentiment. Attendrie, elle posa une main sur son torse.

— Avec plaisir. Le matin, je raffole des œufs brouillés.

Le rire de Cole se mêla au tonnerre qui rugissait dehors.

— C'est entendu, je ferai de mon mieux.

— Tu es parfait, susurra-t-elle avant de l'embrasser avec tendresse.

Cole respira profondément le parfum de Savannah. Le fait de l'avoir auprès de lui dans son lit lui faisait un drôle d'effet. Il s'efforça pourtant de ne pas y penser, car la jeune femme créait des remous troublants en lui. Elle avait accepté de passer la nuit ici, et c'était déjà un grand pas en avant.

Son corps endormi se soumit docilement à ses envies lorsqu'il se tourna sur le côté et la rapprocha de lui, sa poitrine contre son torse et ses jambes emmêlées aux siennes.

En couchant avec elle sur la terrasse, il s'était délecté d'observer sous le clair de lune sa poitrine se soulever au rythme de leurs ébats jusqu'à cet orgasme si puissant qu'il avait cru le sentir jusqu'à la racine de ses cheveux.

À présent, tandis qu'il l'embrassait avec toute la tendresse qu'elle lui inspirait, il avait encore envie de l'aimer, mais lentement et passionnément. Toutefois, l'orage qui tonnait à l'extérieur imprégnait ses pulsions charnelles d'une dimension plus sauvage et spontanée. Ce désir ne le quittait plus depuis le soir de leur rencontre.

Cole se leva du lit, retira son tee-shirt et déboutonna son jean avant de le laisser choir au sol. Affichant un sourire sexy, Savannah s'agenouilla sur les draps, fit glisser les bretelles de sa robe sur ses bras et la laissa tomber jusqu'à la taille, puis elle retira son soutien-gorge qu'elle jeta sur la commode. Elle se mit ensuite debout sur le lit, se libéra entièrement du vêtement, puis de sa culotte, et s'allongea dans toute la splendeur de sa nudité.

Cole se dévêtit à son tour à une vitesse record.

Dehors, le tonnerre grondait de plus belle, et les éclairs zébraient les murs, si bien qu'une soudaine panne d'électricité les plongea dans le noir.

Le footballeur vint la rejoindre sur le lit en chassant les couvertures.

— Tu as peur ? s'enquit-il en caressant la peau douce de son ventre.

— Non, j'adore les orages.

Savannah se tourna sur le côté en faisant courir sa main sur son épaule, sur son bras, puis sur sa hanche et un peu plus bas, et enroula les doigts autour de son sexe.

Cole tressaillit. Son corps brûlait d'impatience de se trouver en elle, mais, lorsqu'elle se laissa glisser vers le pied du lit pour entourer son membre de ses lèvres délicieuses, il décida d'attendre.

La vision que Savannah lui offrait sous la lumière des éclairs était un aphrodisiaque irrésistible, et ses lèvres pulpeuses entourant son sexe avec juste ce qu'il fallait de maîtrise fragilisèrent encore plus sa volonté de patienter.

Il parvint pourtant à garder le contrôle de son corps, se délectant de la douceur de ses cheveux soyeux qui balayaient l'intérieur de ses cuisses tandis qu'elle mêlait le geste à la caresse jusqu'à le mener à la frontière du supportable.

Assez ! Elle devait à tout prix arrêter avant qu'il soit trop tard. Cole se retira doucement et l'allongea sur le lit pour la couvrir de baisers sous le vacarme de l'orage derrière les vitres.

Tremblante, elle enroula ses jambes autour de la taille du bel étalon pour l'emprisonner contre elle.

Cole tendit la main vers la table de chevet, attrapa un préservatif et s'en habilla avant de la pénétrer sans autre forme de procès. Le tonnerre gronda au moment où elle poussait un cri de délices. Dehors, la nature se déchaînait, et avec la même intensité le sang bouillonnait dans les veines de Cole. Lorsque Savannah enfonça les ongles dans son dos et lui mordilla la lèvre, il comprit qu'elle était sous l'emprise de cette même folie. Il se retira à peine pour la posséder encore, cette fois en s'allongeant sur elle pour apporter la friction nécessaire au plaisir de sa partenaire.

— Cole...

Les yeux grands ouverts, Savannah sentit tous ses muscles se tendre.

— Fais-moi jouir, susurra-t-elle.

Le ton rauque de sa voix fit frissonner Cole. Il avait beau souhaiter faire durer le plaisir, il ne pourrait pas se retenir bien longtemps, et elle semblait partager son tourment.

Déterminé, il ondula des hanches au-dessus d'elle et lui apporta ce dont elle avait besoin : elle poussa un cri de jouissance tout en attirant le visage de Cole contre le sien pour le dévorer d'un baiser passionnel qui déclencha un orgasme en lui au même instant. Il grogna contre sa bouche en se laissant emporter par les vertiges du plaisir.

Bon sang ! Ce dont cette femme était capable ne cesserait donc jamais de le surprendre.

Le pouls encore emballé, il reprit son souffle et roula sur le côté en emportant Savannah avec lui, refusant de la laisser déjà partir. Épuisée, elle s'agrippa à lui aussi fort qu'il s'agrippait à elle.

Il n'en pouvait plus ; ses membres étaient lourds comme la pierre. C'était à peine s'il sentait le cœur de la jeune femme battre contre son torse et sa main caresser son dos avec paresse. Il se débarrassa du préservatif et se glissa avec elle sous les draps. L'orage et la fatigue les bercèrent ensemble, et ils trouvèrent enfin le sommeil tant mérité.

Chapitre 16

Savannah n'avait qu'une parole : elle resta pour le petit déjeuner.

Intérieurement, Cole fut surpris de s'apercevoir qu'il avait apprécié de dormir avec elle.

Contrairement à toutes les autres femmes avec qui il avait couché, Savannah était la seule qui lui donne envie de la voir rester.

Il était hors de question de chercher à analyser ce que cela signifiait et pourquoi il savourait cet instant où ils dégustaient leur petit déjeuner en tête à tête.

L'étrangeté de la situation faisait qu'il valait mieux ne pas prendre de recul.

Il était fait pour le célibat. Plus il collectionnait les conquêtes et plus il était heureux. Il les revoyait rarement pour un second rendez-vous. Pourtant, il courait après Savannah sans se soucier d'aucune autre femme. Sans doute que voir sa proie refuser de se faire attraper faisait grimper son adrénaline.

Ensemble, ils trouvèrent même la vaisselle amusante.

Bon sang, mais il s'agissait là de la plus basse tâche ménagère qui soit ! Et pourtant il se régala.

Et merde !

— Aujourd'hui, il y a cet événement auquel j'aimerais que tu ailles, lança-t-elle à la volée lorsqu'il la raccompagna à sa voiture.

Ils s'étaient douchés puis avaient à nouveau couché ensemble. Décidément, c'était pour lui une matinée de rêve.

Cole s'arrêta net en prenant conscience de ce qu'elle venait de dire.

— Quel genre d'événement ?

— Un truc de bienfaisance.

Il marqua un silence.

— Hum... Quel genre de truc de bienfaisance ?

— Une vente aux enchères où il faut être tiré à quatre épingles.

Cole éclata de rire.

— Non merci.

— Comment ça : « non merci » ?

— Je te l'ai déjà dit : je signe des chèques, c'est tout. Je ne vais pas à des collectes de fonds.

— Eh bien, cette fois tu iras ! C'est bon pour ta réputation.

— Encore une fois : non.

— Pourquoi es-tu aussi borné ?

Elle posa les poings sur les hanches et tapa du pied.

— Je te répète que je ne vais pas à ce type d'événements.

— Tu n'en as peut-être pas l'habitude, mais il va falloir t'y mettre.

Il voulut rétorquer, mais elle le coupa en levant la main.

— Inutile de poursuivre cette conversation ; en tant que conseillère, il est de mon devoir de te l'imposer. Assister à une collecte de fonds ramènera les médias de ton côté. Ce sera parfait pour toi.

— Je suis déjà assez généreux comme ça, tu peux te renseigner auprès de mon comptable.

Elle secoua la tête frénétiquement.

— Mais ça n'a rien à voir avec tes chèques !

— Dans une collecte de fonds, on s'ennuie à mourir.

— Je m'en fiche. Nous irons.

La journée avait pourtant si bien commencé...

— Je n'aime pas qu'on me donne des ordres.

— Dommage, parce qu'en l'occurrence je vais t'en donner. C'est moi qui décide.

La brèche était ouverte, et il n'avait plus qu'à s'y faufiler.

— Quand on faisait l'amour, tu avais plutôt l'air d'apprécier lorsque c'était moi qui tenais les rênes.

En panique, Savannah scruta le parking où ils s'étaient arrêtés, visiblement inquiète de voir des oreilles traîner. Elle recula d'un pas.

— C'est complètement différent, se défendit-elle. Et si tu n'arrives plus à travailler avec moi parce qu'on...

— Couche ensemble ?

— Oui. Si cela te pose un problème, alors on arrête ça tout de suite.

— Ce serait si facile pour toi ?

— Non. Oui. Oh, je ne sais plus ! Mon travail passe avant le reste.

— Le reste, c'est nous deux ?

Savannah poussa un soupir.

— Tu me perturbes, Cole. Tu as très bien compris ce que je veux dire. On m'a embauchée pour retravailler ton image, et c'est là notre priorité absolue. Ce que nous faisons dans une chambre est bien moins important.

— Pourtant, c'est ce qui m'intéresse le plus.

Elle détourna le regard.

— Je savais que c'était une erreur.

Il voulait détendre l'atmosphère en la taquinant, mais visiblement sa tentative avait échoué : Savannah était plus renfrognée que jamais. Il insista pourtant :

— Le sexe, ce n'est jamais une erreur, Clochette.

— Sauf si cela fait obstacle à notre collaboration.

— Tu dois bien admettre que c'était agréable.

— Oui, c'était même génial. Mais il paraît évident que nous allons devoir arrêter là.

Avec un sourire aguicheur, Cole attrapa une mèche de ses cheveux et la fit rouler entre ses doigts.

— Si je comprends bien, j'étais ton jouet sexuel et rien de plus.

Alarmée, Savannah posa les mains sur ses avant-bras.

— Pas du tout. Je t'en prie, ne va pas croire que...

Le footballeur recula d'un pas en riant.

— Calme-toi, je ne suis pas vexé. Si tu cherchais seulement à coucher pour le plaisir, ça me va. Tu as eu ce que tu voulais, maintenant on peut passer à autre chose.

Le visage de la jeune femme trahit son malaise. Lui-même se sentait terriblement blessé, mais il décida de ne rien faire pour arranger la situation. La balle était dans le camp de Savannah même si elle n'était toujours pas sûre de ses sentiments. Elle devrait faire un choix, et pour ça Cole saurait attendre. Il se montrerait patient le temps qu'elle trouve sur quel pied danser. En revanche, il refusait catégoriquement d'abandonner la partie.

— À quelle heure faut-il se rendre à cette fichue collecte de fonds, ce soir ?

— À 20 heures. Est-ce que tu as un smoking ?

— Oh, mais bien sûr, voyons ! J'en garde un précieusement pour toutes mes sorties à l'opéra.

— Très bien, j'ai compris : pas de smoking dans ton placard. Je vais régler ça.

Elle sortit aussitôt son téléphone de son sac et composa un numéro, puis leva la main lorsque Cole s'apprêta à dire quelque chose.

— Claud ? Savannah Brooks à l'appareil... Très bien, merci. Écoute, j'ai besoin de tes services. J'ai un ami qui n'a pas de smoking pour ce soir, peut-on passer à la boutique ? Tu penses pouvoir m'aider ? Il joue pour les Traders... (Le sportif se délecta de la voir parcourir son corps du regard.) Environ un mètre quatre-vingt-cinq pour un cinquante-deux de carrure... (Elle écouta un instant son interlocuteur, le regard encore sur Cole.) Je te revaudrai ça, Claud. Merci ! On arrive.

Savannah raccrocha et rangea son téléphone dans son sac.

— Tu as le numéro d'urgence d'un mignon et roi du smoking ?

La plaisanterie fit pouffer la jeune femme.

— En quelque sorte. Claud va régler ton problème, allons-y.

Le vrai problème, c'était que Cole n'en avait pas du tout envie, mais il ne voulait pas qu'elle croie qu'il utilisait le fait qu'ils couchent ensemble pour justifier ses caprices. La coopération faisait partie du contrat, et ils se rendirent donc à la boutique.

Claud était un grand personnage particulièrement maigre qui, avec son teint pâle et ses longs doigts crochus, faisait plus penser à un croque-mort qu'à un tailleur. D'ailleurs, sa voix monocorde donnait des frissons dans le dos. Ce type travaillait-il vraiment dans l'industrie du service ?

Savannah discutait avec lui et ne semblait pas mal à l'aise en présence du comte Dracula. Vraiment, Cole ne se sentait pas rassuré.

D'après les bribes de conversation qu'il écoutait d'une oreille en enfilant les différentes vestes de costume devant le miroir, il crut comprendre que Claud était marié et père de deux enfants. La pauvre femme devait souffrir en voyant le corps blanc et maigre de ce type glacial.

Finalement, les retouches furent rapidement terminées, et ils quittèrent la boutique avec la promesse de recevoir le smoking en fin d'après-midi directement au domicile du footballeur.

— Quand je pense que tu fais appel à ce type ! s'étonna Cole lorsqu'ils traversèrent la rue.

— Pourquoi ?

— Il sort tout droit d'un film d'horreur.

Savannah pencha la tête sur le côté.

— Tu trouves ? Claud est un tailleur de grande renommée. Il est timide, mais c'est un homme adorable. Je lui ramène souvent des clients.

— Timide ? Tu le trouves timide ?

— Oui, voilà pourquoi il parle très peu. Il est marié à une femme pétillante, Diane, et ils ont deux charmantes filles.

« Charmantes » ? Elles devaient tenir de leur mère. Il raccompagna Savannah jusqu'à sa voiture.

— Veux-tu que je vienne te chercher, ce soir ? demanda-t-il.

— Avec plaisir, merci.

Une réponse empreinte de politesse... et de froideur.

— Parfait. À quelle heure ?

— À 18 h 30, ça te va ? Le cocktail est prévu pour 19 heures.

— C'est parfait.

Elle monta en voiture et s'éloigna, laissant Cole seul sur le trottoir.

Ce masque de réserve derrière lequel elle s'obstinait à se cacher lui déplaisait profondément.

Le soir venu, il ferait en sorte d'y remédier.

Quelques heures plus tard, Cole et Savannah entamèrent la soirée qui serait sans doute la plus

barbante qu'il ait jamais à endurer.

L'événement se tenait dans une galerie d'art huppée à l'est du comté, mais, puisque les fonds collectés seraient intégralement reversés à l'association pour la lutte contre le cancer, Cole avait moins de scrupules à sortir son chéquier.

Avec un peu de chance, Savannah prendrait pitié de lui ; certes, son smoking lui allait à la perfection, mais ses chaussures lui faisaient déjà de douloureuses ampoules aux pieds. D'habitude, il préférait les baskets, voire les bottes en caoutchouc, car il avait en horreur les mocassins pointus et cirés. Et s'il signait un gros chèque pour l'association ? Cela lui permettrait peut-être de ficher le camp vite fait.

Il admettait pourtant volontiers que l'idée de passer quelques heures en compagnie de Savannah était loin de lui déplaire. Sa robe argentée moulait divinement chacune de ses formes et reflétait la lumière des lustres chandeliers avec le même éclat que les objets divers à vendre ce soir-là. La jeune femme avait relevé ses cheveux en une sorte de chignon lâche et elle portait pour seuls bijoux des boucles d'oreilles en diamants. Ses escarpins de cristal argenté rallongeaient ses jambes de rêve. Cole ne dirait pas non à la voir en tête à tête ne portant que ces chaussures aux pieds et rien d'autre.

Il se demandait d'ailleurs ce qu'elle portait sous sa robe. Il accepterait éventuellement de la voir garder un ensemble de dentelles avec les escarpins.

Voilà, et le mieux serait encore qu'il parvienne à chasser ce type de fantôme parasite avant d'en subir les conséquences gênantes.

Savannah le sortit de ses pensées en le prenant par le bras pour l'attirer dans un coin isolé et lui ajusta sa cravate.

— Alors, résumons.

— Oui, je sais. Rester calme, n'insulter personne, garder les mains dans ses poches et éviter les gros mots. Ne t'en fais pas, j'ai en tête toutes les bases du *Manuel du savoir-vivre*.

Mais Savannah lui lança un regard sceptique.

— C'est mon devoir de m'inquiéter. Ce rassemblement d'aristocrates représente un enjeu considérable ; nombreux sont les sportifs célèbres et les journalistes de presse nationale présents ce soir.

— Je t'ai promis de me tenir à carreau.

— Ne provoque pas les médias. S'ils te posent des questions, reste anodin.

Ce fut au tour de Cole de hausser le sourcil.

— Et en quoi consiste un comportement anodin, exactement ?

— Tu réponds au sujet du football et de ta chance de jouer aux côtés des Traders. En ce qui concerne ton passé : motus et bouche cousue.

— Je serai bien obligé de répondre.

— Dans ce cas, dis-moi ce que tu répondrais à cela : « Cole, pensez-vous que Green Bay vous a renvoyé à cause de votre mauvais caractère ? »

Le sportif se gratta le nez.

— J'imagine que je n'aurai pas le droit de les envoyer se faire voir.

La jeune femme parut horrifiée.

— Non. Ça, c'est sûr ! Tu n'auras qu'à dire que tu étais très heureux de jouer pour une organisation telle que Green Bay mais qu'il s'agissait d'un simple défaut d'atomes crochus. À présent, tu préfères te concentrer sur la saison à venir avec Saint-Louis.

— Je dois donc détourner la conversation.

Elle acquiesça d'un hochement de tête et tapota la cravate du jeune homme.

— Précisément. N'essaie pas de jouer au plus mal avec les journalistes, tu sortiras forcément perdant. Reste optimiste et pertinent sans jamais dénigrer tes anciens équipiers.

— Mais...

Savannah leva la main.

— Ce que tu en penses n'a aucune importance. Concentre-toi sur les aspects positifs de la saison à venir auprès des Traders ; si tu es excité à l'idée de jouer chez toi à Saint-Louis, ils le seront aussi.

— Je ferai de mon mieux.

— Parfait. Je resterai dans les parages au cas où tu aurais besoin d'aide.

— Franchement, Savannah ! Ce n'est pas ma première sortie en public, je sais comment gérer la situation. J'ai déjà fait mes premières armes dans le milieu.

Face au regard sceptique de la jeune femme, il admit qu'elle n'avait pas tort. Ces dernières années, il n'avait pas observé un comportement exemplaire en interview, loin de là. Les journalistes et lui ne s'entendaient pas très bien. En revanche, il était prêt à faire des efforts puisque c'était si important pour Savannah.

— Allons nous mêler à la foule, lança-t-elle en affichant un sourire affecté.

Son anxiété était pourtant évidente tandis qu'ils paradaient dans la galerie. Cole n'avait jamais vu la jeune femme aussi préoccupée ; elle qui était d'habitude si sûre d'elle ne cessait de lui jeter des regards inquiets.

Le croyait-elle capable de se curer le nez en public ? Pour qui le prenait-elle, un grossier rustre sortant de sa cambrousse ? Excédé, il soupira.

Si Cole maîtrisait une chose, c'était bien la parade en public. Malgré le standing élevé des convives présents auquel il n'était pas habitué, il savait tout de même tenir une conversation.

Ensemble, ils se dirigèrent vers le bar. Savannah commanda un chardonnay et Cole un verre d'eau plate.

Grant Cassidy, le quaterback de l'équipe, était également présent ce soir-là. Distribuant généreusement des sourires aux journalistes qui l'assaillaient, il se comportait avec une humilité déconcertante. D'accord, Cole était peut-être un brin jaloux de lui, mais, puisque ces idiots armés de caméras et de micros n'avaient d'yeux que pour Grant, cela l'arrangeait bien. Moins on le harcelait, mieux c'était.

En réalité, il était même heureux de se faire oublier. Tout ce qu'il voulait, c'était jouer au football du mieux qu'il pouvait et que les médias s'en tiennent à ses prouesses sportives.

Hélas, Savannah ne le voyait pas du même œil ! Elle le prit par le bras et le força presque à faire des allées et venues devant les caméras.

Cole finit par s'arrêter net.

— Tu es sérieuse ? !

— Tout à fait.

Le poisson ne tarda pas à mordre à l'hameçon. Dès qu'ils en eurent terminé avec Grant, les journalistes déferlèrent autour de Cole.

— Riley ! Quel effet cela vous fait-il d'être encore une fois baladé d'une équipe à l'autre ?

— Avez-vous le sentiment de rater votre carrière ?

— Que s'est-il passé avec Green Bay ? Étaient-ce vos célèbres frasques qui ont fini par vous coûter votre poste ?

— Nous n'avons plus l'occasion de vous croiser dans les boîtes de nuit de Saint-Louis. Essayez-vous de faire profil bas ou est-ce simplement parce que vous fréquentez un club privé ?

— Auriez-vous une petite amie ? Est-elle avec vous ce soir ?

Cole serra les poings. D'habitude, il répondait à ces questions indiscrètes et stupides par un royal : « Allez vous faire voir ! » Mais pas cette fois. Il adopta une attitude calme et détachée, et répondit à chacun d'entre eux.

L'irritation lui provoquait d'intenses frissons dans le dos, mais il arbora un grand sourire.

— Je suis ravi de revenir à Saint-Louis. Les Traders sont une équipe fantastique. C'est un honneur pour moi de jouer aux côtés de l'une des meilleures équipes de la ligue.

Et ainsi il distribua des réponses évasives et optimistes. Il leur fit part de son respect pour Green Bay et de son souhait de les voir disputer de très beaux matchs dans la saison, tout en précisant qu'il comptait aller de l'avant sans regarder en arrière. Il ajouta ensuite que les médias ne le croiserait pas dans les boîtes de nuit, car il se concentrait sur sa carrière et ses entraînements.

Le plus surprenant était que Savannah avait raison sur toute la ligne. S'il n'entrait pas dans leur jeu, ils se lassaient. Après un quart d'heure d'esquives et de banalités, les médias finirent pas se trouver une autre cible et s'en allèrent. Lorsque Cole chercha la conseillère du regard, elle s'était mêlée à la foule. En chemin, il signa quelques autographes et repoussa des admiratrices excitées par l'attention que les journalistes venaient de lui accorder, puis parvint enfin à la rejoindre.

— Tu t'en es très bien sorti.

— Je t'avais prévenue que je saurais maîtriser la situation.

— Quand tu veux tu peux.

— Ce soir, je voulais.

Savannah secoua la tête, mais ne put se retenir de sourire. Un sourire franc, ce qui rassura Cole. Commençait-elle enfin à lui faire confiance ?

— Alors, qu'y a-t-il à vendre ce soir ? s'enquit-il.

— Il s'agit d'une vente aux enchères sous pli cacheté, expliqua-t-elle en le guidant vers des objets exposés. Tu écris ici, puis quelqu'un propose une somme supérieure pour contrecarrer ton offre.

— Je sais comment ça fonctionne. Allons jeter un coup d'œil.

Cela lui faisait penser à un vide-grenier en plus coûteux. La plupart des objets, des œuvres d'art ou ce genre de choses, étaient inutiles, et il n'en aurait jamais besoin. Toutefois, certaines babioles s'adressaient aux étrangers du milieu artistique. Les voyages proposés étaient également alléchants. Dommage que la saison ne fasse que commencer ; il n'avait pas le temps pour un séjour sous les tropiques. S'il avait bonne mémoire, Mick avait emmené Tara pour un week-end obtenu dans ce type de collecte. D'après Mick, ils avaient passé un excellent moment tous les deux, enfermés sur leur île paradisiaque, mais il n'était pas entré dans les détails, et heureusement.

Cole se tourna alors vers Savannah et l'imagina portant un Bikini minuscule et se prélassant sur un hamac sur une plage de sable blanc. Oui, il accepterait volontiers un week-end avec elle.

— Que fais-tu ?

Il croisa soudain son regard.

— Quoi ?

— Arrête de me regarder comme ça.

— Comme quoi ?

— Tu m'as très bien comprise.

Il esquissa un sourire.

— Je ne peux pas m'en empêcher. En lisant l'enchère pour le week-end sous les tropiques, je te voyais déjà en Bikini, allongée dans un hamac.

Les joues de la jeune femme devinrent rouge vif. Elle se pencha pour chuchoter à son oreille.

— Redescends sur terre : ça n'arrivera jamais.

— Je sais bien, mais je ne contrôle pas les fantasmes que tu m’inspires, Clochette.

— Cesse de fantasmer sur moi. Sur nous.

— Et toi, cesse de presser ta jolie poitrine contre mon bras ou tu vas me mettre mal à l’aise devant tout le monde.

Savannah recula si brusquement qu’il crut qu’elle allait trébucher du haut de ses talons aiguilles sexy.

— Regarde plutôt ce barbecue dernier cri, se reprit-elle en désignant un gril en acier inoxydable.

— Franchement ? Je préfère mon barbecue.

— Et que penses-tu de cette œuvre ?

— On dirait un accouplement de porcs-épics en pâte à modeler.

Il croisa les doigts pour que la sculpture ne plaise pas à la jolie blonde. Cette dernière observa l’objet d’un œil critique.

— Tu as raison. C’est immonde.

— Tant mieux. Finalement, tu n’es pas un cas si désespéré en matière de goûts artistiques.

Savannah se mit à rire et se dirigea vers l’enchère voisine. La regarder examiner les différents objets se révéla être un exercice amusant. Devant certains, elle plissait le nez, et passait plusieurs minutes à en observer d’autres. Jusque-là, rien ne semblait attirer son attention au point de lui donner envie d’enchérir.

C’est alors qu’elle s’arrêta devant une boîte. Une vieille boîte en bois massif d’aspect plutôt ordinaire, dont le couvercle était finement sculpté. Lorsque Savannah l’ouvrit, une musique en sortit. Cole connaissait l’air, mais il ne sut retrouver le titre.

En revanche, la jeune femme savait pertinemment de quoi il s’agissait puisqu’elle se mordilla la lèvre en retenant ses larmes. D’un geste précipité, elle referma la boîte, la remit en place et se déplaça vers l’objet suivant.

Cette chanson faisait remonter des souvenirs en elle, cela ne faisait aucun doute. Cole la rattrapa et la prit par la main. Elle leva les yeux et lui sourit.

— Tu as repéré quelque chose ? demanda-t-elle d’une petite voix.

— Non. Mais toi, tu as vu un objet qui t’a troublée.

Le sourire de Savannah s’évanouit.

— Non, pas du tout.

— Quel est le titre de cette chanson, dans la boîte ?

— Oh, ça ? Je ne me rappelle plus.

— Clochette, dis-moi la vérité.

— *Sonate au clair de lune* de Beethoven.

— Je l’ai déjà entendue quelque part. C’est joli et triste en même temps.

Dans la façon dont la jolie blonde clignait des yeux, Cole comprit que cette chanson la mettait mal à l’aise. Il lui serra la main.

— Parle-moi.

Elle essaya de retirer sa main, en vain.

— Ce n’est rien. L’air me rappelle ma mère.

— C’est sa chanson préférée ?

— On peut dire ça comme ça.

— Tu veux qu’on parle de ta mère ?

— Pas du tout.

C’était pire qu’il ne l’imaginait : elle tremblait de la tête aux pieds.

— Bon, fit-il. Et si nous retournions voir ce gril en acier inoxydable ?

La tension visible dans les épaules de Savannah sembla doucement s'effacer.

— D'accord, acquiesça-t-elle en souriant.

Tandis qu'ils observaient le barbecue, le regard de la jeune femme dérivait constamment vers la boîte à musique. Cole n'était pas sûr d'y voir une marque d'envie ou de profond regret, mais, quoi qu'il en soit, il ne resterait pas là sans rien faire.

Le tour de tous les objets à vendre leur prit environ trois quarts d'heure. Savannah jeta son dévolu sur un collier de perles. Une dame d'un certain âge ayant également repéré le bijou soi-disant pour l'offrir à sa nièce, les deux femmes entrèrent dans une bataille aux enchères.

— Elle ment ! murmura Savannah à l'oreille de Cole en inscrivant une énième offre sur le papier. Elle regarde ce collier comme si elle était affamée et qu'il s'agissait de la dernière part d'une tarte aux pommes. Elle le veut pour elle, pas pour sa nièce.

Amusé, Cole croisa les bras.

— Tu es bien plus obstinée qu'elle, Clochette. Je sais que tu peux la battre.

— Mais j'y compte bien. Il reste quinze minutes pour terminer les enchères, et s'il me faut l'attacher à une chaise pour laisser mon nom apparaître en dernier sur le papier je suis capable de le faire !

— Si tu as besoin d'un complice, je suis là. Je peux l'enfermer dans un placard, si tu veux.

Elle battit des cils.

— Tu ferais ça pour moi ?

— Quand tu veux, chérie.

En riant, elle garda un œil sur le papier et aperçut la dame qui s'approchait pour y faire une meilleure offre. Une fois qu'elle fut repartie, Savannah se précipita vers le collier et augmenta le prix en espérant que l'autre ne l'ait pas vue faire.

Hélas, celle-ci avait tout vu et s'empressa de revenir en lançant un regard noir à la jeune femme.

— Je vais l'étrangler ! grogna Savannah.

— Fais-le.

— Ce serait mal vu.

— Tu veux que je m'en occupe ?

Elle prit un air horrifié.

— Oh non ! Je viens seulement de la reconnaître : c'est Helen Sandingham.

— Et alors ?

— Elle fait partie du conseil d'administration de l'hôpital pour enfants. Elle détient une immense fortune, c'est une figure incontournable dans la région.

— Figure incontournable ou non, je suis sûr que tu gagneras le collier.

— Peut-être que ça ne t'impressionne pas, mais moi, si, rétorqua-t-elle avec un petit rire.

Cole l'embrassa sur la joue.

— Tu sais quoi ? Je me fiche de savoir qui c'est. Si tu veux ce bijou, tu l'auras.

Il ne restait plus qu'une minute, et Mme Sandingham venait de renchérir une nouvelle fois.

Savannah s'approcha du papier mais n'inscrivit aucune somme. Au lieu de cela, elle monta la garde. Helen en faisait autant non loin de là, un stylo à la main.

Dernier round.

Cela promettait d'être intéressant.

Les yeux rivés sur l'horloge, Savannah attendit qu'il ne reste que quinze secondes puis se précipita sur le papier et fit monter l'enchère. La vieille dame s'apprêtait à surenchérir lorsque Cole

s'interposa.

— Madame Sandingham ?

Elle fronça les sourcils en regardant le papier juste derrière Cole.

— Oui ?

— Je m'appelle Cole Riley. On m'a dit que vous faisiez partie du conseil d'administration de l'hôpital pour enfants.

La dame gonfla la poitrine de fierté.

— C'est exact.

— Je suis footballeur dans l'équipe des Traders de Saint-Louis. Je tenais à vous dire que si vous avez besoin d'aide pour l'hôpital vous pouvez compter sur moi. Précédemment, j'étais à Green Bay, mais Saint-Louis reste ma ville natale. Ici, je compte m'investir pour ma communauté et pour les enfants en difficulté, c'est très important pour moi.

Helen porta enfin toute son attention sur Cole.

— Oh, c'est très gentil, merci !

— Mon agent prendra contact avec vous. Peut-être pourrions-nous organiser une rencontre entre mon équipe et les enfants de l'hôpital. Qu'en pensez-vous ?

À présent, la vieille dame rayonnait.

— Ce serait magnifique ! Les enfants sont fous de joie lorsque les sportifs viennent leur rendre visite. J'apprécie votre dévouement envers la communauté, monsieur Riley.

Cette conversation partait d'un subterfuge pour remporter le collier, mais Cole prit conscience que l'idée lui tenait sincèrement à cœur. Le regard brillant de Helen le décida à mener le projet jusqu'au bout.

Il prit ses mains dans les siennes.

— Je vous en prie, appelez-moi Cole. Et c'est un plaisir de vous aider. Elizabeth Riley, mon agent, prendra contact avec vous, et vous pourrez ainsi lui donner les coordonnées des personnes à contacter à l'hôpital.

— Merci, Cole. Les enfants seront si heureux. Ce fut un plaisir de vous rencontrer.

— Le plaisir est partagé, madame Sandingham.

— Appelez-moi Helen. Saint-Louis est ravi de vous retrouver.

Cole s'éloigna le sourire aux lèvres tandis qu'elle lui faisait au revoir de la main.

Il était possible que la dame ait tout oublié de la bataille aux enchères qu'elle menait sur le collier. Il rejoignit Savannah qui sirotait un verre de vin au bar et commanda de l'eau.

— Tu es mon héros, s'exclama la jeune femme avec un sourire. À mon avis, Helen Sandingham est totalement éprise de toi.

Cole but une longue gorgée d'eau glacée.

— Je sais. Tout à l'heure, nous avons un rencard dans une soirée tout cuir.

Savannah éclata de rire.

— Eh bien, elle n'a pas de chance, car tu es à moi pour la soirée ! Merci d'avoir détourné son attention pour me faire gagner l'enchère.

— Je t'en prie. Alors tu l'as eu ?

— Oui, il est à moi. Il était trop tard pour elle quand vous avez terminé de discuter. Je suis contente, même si je devrais plutôt culpabiliser.

— Pourquoi culpabiliser ? Tu as gagné honnêtement... Enfin, presque.

Elle sourit.

— Avec un léger coup de pouce de ta part.

— Puisque ça a fonctionné, pourquoi s'en priver ? À la guerre comme à la guerre.

Le président de la soirée annonça officiellement la fin des enchères et invita les convives à découvrir les noms des gagnants. Ces derniers devaient se présenter aux caisses au fond de la pièce.

Savannah quitta son tabouret.

— Je reviens. Il me faut régler la somme du collier tout en évitant soigneusement de croiser Helen Sandingham.

— Je viens avec toi. Moi aussi, je dois passer en caisse.

Elle leva un sourcil.

— Tu as gagné le barbecue ?

— Je dois aller vérifier.

— Dans ce cas, on se retrouve tout à l'heure au bar.

Il acquiesça et attendit de voir Savannah disparaître dans la foule, puis s'en alla payer ses gains.

Une vingtaine de minutes plus tard, ils se rejoignirent au bar. Ses yeux brillaient, et elle tenait un écrin de velours.

— Pas de combat en vue avec la vieille dame ?

— Non. En réalité, elle avait également enchéri pour un séjour dans les Hamptons et elle a gagné.

Elle était donc trop occupée à s'en vanter auprès de ses amis pour se soucier du collier.

— Tant mieux.

— Et toi ? Tu as eu ce que tu voulais ?

— Oui.

Après avoir paradé et discuté encore un peu, Savannah décida qu'ils pouvaient partir.

Ce n'était pas trop tôt !

Quoique, finalement, Cole ne se soit pas tant ennuyé que cela. Cette bataille entre femmes l'avait beaucoup amusé.

Il ramena Savannah chez elle.

— Veux-tu entrer boire un verre ? proposa-t-elle tandis qu'il se garait.

— Avec plaisir.

Avant de sortir de voiture, Cole attrapa le paquet posé sur la banquette arrière puis la suivit chez elle. Savannah posa son sac à main sur la table et se dirigea vers la cuisine pendant qu'il refermait la porte d'entrée.

— Je vais nous servir du vin.

— Je préférerais plutôt un verre d'eau.

— D'accord. Je reviens.

De retour une minute plus tard, elle lui tendit le verre et lui le paquet.

Savannah fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Cet objet a attiré ton attention à la collecte de fonds. Je ne veux pas te bouleverser, mais il me semblait important que tu l'aies.

D'un geste hésitant, elle reposa son verre sur la table basse, ouvrit le paquet et en sortit la boîte à musique. La main qu'elle posa sur le couvercle commença à trembler.

— Oh !

Lorsqu'elle ouvrit le coffret, la petite musique résonna dans le salon ; et elle sentit ses lèvres trembloter.

— Merde, je savais que c'était une mauvaise idée ! bougonna Cole. Je te la reprends.

Il tendit la main, mais la jeune femme referma la boîte et posa une main sur la sienne en levant vers

lui ses yeux emplis de larmes.

— Non, je la garde. C'est adorable de ta part, Cole. Je ne m'y attendais pas.

— Je savais que ça te mettrait dans tous tes états, murmura-t-il en haussant les épaules. Mais je ne savais pas si les souvenirs liés à cette boîte étaient positifs ou non.

— Un peu des deux, soupira-t-elle les larmes aux yeux.

Cole lui reprit la boîte des mains et la posa sur la table basse, puis il attira la jeune femme contre le dossier du canapé et lui tendit son verre de vin.

— Raconte-moi.

— Je n'aime pas parler de mon passé.

— Pourtant, tu devrais.

Les yeux rivés sur l'objet, elle sirota son vin.

— Non, je ne devrais pas.

— Il est évident que ça te bouleverse. Tu me connais : j'aime que les choses soient dites – même celles que je ferais mieux de garder pour moi. Sache que je suis à l'écoute, on peut facilement se confier à moi.

Un sourire timide se dessina sur le visage de Savannah.

— Avec toi, il faut que les choses soient dites, je le confirme.

— Cette fois, les médias ne sont pas là pour déformer nos propos, Clochette. Nous sommes seuls.

Fais-moi confiance, je saurai garder tes secrets.

— Pourquoi ?

— Pardon ?

— Pourquoi es-tu si gentil avec moi ?

Avant de répondre, il chassa une mèche rebelle du visage de la jeune femme.

— Parce que cette boîte éveille en toi des souvenirs douloureux. Des souvenirs que tu sembles étouffer comme la boîte étouffe la musique. Or, tu devrais y faire face, en parler, exorciser tes vieux démons et les chasser définitivement de ton esprit.

Savannah plissa les yeux.

— Tu es plutôt malin.

— Est-ce que tu trouves cela surprenant ?

— Non.

— Parfait. Maintenant, raconte-moi.

Chapitre 17

Par où commencer ? Savannah n'était même pas sûre de vouloir en parler.

Depuis quelque temps, son passé resurgissait par vagues. Le jour du repas chez les parents de Cole avait été une sorte de déclencheur. Le temps passé au sein de cette famille soudée l'avait ravie, mais elle s'était également trouvée face à ce qu'elle n'avait jamais eu. Puis il y avait eu la conversation avec Elizabeth, et maintenant cette boîte à musique.

C'était pour elle un choc de voir que Cole la lui avait offerte. C'était adorable de sa part. Il se montrait d'autant plus galant qu'il acceptait de rester là pour écouter tous ses problèmes.

Quel homme ferait une chose pareille ? Aucun qu'elle ait fréquenté jusqu'à présent. Elle ne pouvait pas non plus dire qu'elle fréquentait Cole, puisque ce n'était pas le cas. Coucher ensemble, oui. Sortir ensemble, non.

Il se montrait gentil et avenant, des qualités qu'on lui prêtait rarement en public.

Elle avait encore tant de choses à apprendre de lui.

— Alors ? Vas-tu me raconter tes souvenirs, oui ou non ?

Sous le regard insistant de Cole, elle reprit ses esprits et s'aperçut qu'il lui tenait la main et la caressait délicatement avec son pouce.

— Ce n'est pas pour ça qu'on m'a embauchée.

— Ce soir, vous êtes de repos, miss Brooks. Confie-toi à moi. Dis-moi ce que réveille cette boîte à musique.

En prenant une profonde inspiration, Savannah songea qu'après tout il était peut-être temps de parler.

— Je te disais tout à l'heure que c'était l'une des chansons préférées de ma mère.

— Oui. Ta mère te manque ?

— Non, répondit-elle avec un sourire. Oui et non. Enfin, je ne sais plus. Pas vraiment. (Elle marqua une pause, le regard dans le vide.) Parfois, elle me manque. Mais c'est dur de regretter ce que l'on n'a jamais connu.

— Ah ! Là, tu vas devoir m'en dire plus. Il y a longtemps, tu m'as dit que vous viviez seules toutes les deux. Étiez-vous proches ?

— Non.

Ce seul mot en disait long : il laissait transparaître une amertume pénible et une solitude insoutenable.

— Travaillait-elle dur pour vous permettre de vivre ?

— Nous permettre de vivre ? Non, ce n'était pas vraiment sa priorité. L'argent nous venait des allocations, des bons alimentaires et de tout ce qu'elle pouvait grappiller grâce au système social. Elle travaillait périodiquement, mais seulement lorsqu'elle y était forcée par l'échéance des droits d'allocation. Une fois que j'ai eu l'âge de rester seule à la maison, elle partait travailler de nuit. Parfois.

Cole n'aimait pas le tournant que prenait la conversation.

— Elle travaillait où ? Dans un bar ?

La jeune femme avala avec peine sa gorgée de vin.

— Non, elle n'était pas serveuse. Des clubs l'embauchaient comme stripteaseuse. Et une fois que la

drogue et l'alcool ont marqué son visage fatigué et son corps vieillissant, elle s'est mise à faire le tapin.

L'estomac de Cole se noua.

— Oh, bon sang !

Refusant de le regarder dans les yeux, Savannah préféra fixer ses mains.

— Oui, je sais.

— Comment t'en es-tu sortie ?

— Je gardais mes distances. De toute manière, ma mère était trop atteinte par les substances pour faire attention à moi. Elle sniffait de la poudre et écoutait de la musique classique. Elle adorait ça. Ce qu'elle préférait, c'était Beethoven. Cet air – celui de la boîte – tournait en boucle dans notre chaîne hifi. Parfois, elle se mettait à danser dans la maison. C'étaient presque de bons moments ; elle m'attrapait par la main, et on dansait toutes les deux. Petite, je pensais que ma mère était géniale. Mais, en grandissant, j'ai très vite compris que quelque chose n'allait pas.

Voilà pourquoi la musique lui rappelait tant de choses, des souvenirs à la fois heureux et amers.

— Grâce aux bons et aux allocations, nous vivions plutôt bien – quand ma mère pensait à faire les courses. Plus tard, j'allais à l'épicerie moi-même, mais il me fallait voler de l'argent dans son porte-monnaie, car elle ne voulait pas dépenser ses sous autrement que dans la drogue.

— Les autorités...

— ... n'ont rien fait. Elle s'arrangeait toujours pour mériter ma garde. Pour elle, j'étais son gagnepain.

Le jeune homme prit soudain un air grave.

— C'est-à-dire ?

— Non, ce n'est pas ce que tu crois ; puisque j'étais encore jeune, l'État payait ma mère pour subvenir à mes besoins. Aussi mauvaise soit-elle, elle ne m'a jamais utilisée autrement que pour décrocher les aides sociales. Et elle n'invitait jamais d'homme chez nous. Son « travail », elle le faisait dans la rue pour garder les hommes loin de moi. Depuis toujours, je me rappelle qu'elle me disait de ne jamais faire comme elle, d'aller à l'école et de rester loin des garçons. Elle me souhaitait une meilleure vie que la sienne. (Elle marqua une pause pour reprendre sa respiration avec peine.) J'imagine que c'était sa manière à elle de faire comme elle pouvait.

Cole songea que l'enfance de Savannah avait dû ressembler à un enfer ; elle avait grandi auprès d'une femme droguée, prostituée et trop entamée par les différentes substances ingérées pour prendre soin de sa fille. Le sportif n'avait pas un cœur d'artichaut ; pourtant il se sentait terriblement mal pour Savannah.

— Qu'est-il arrivé à ta mère ?

— Elle est partie quand j'avais treize ans.

— Partie ? C'est-à-dire ?

— Elle est partie. Le rôle de mère la fatiguait, elle en avait marre. Ou peut-être était-elle sous l'emprise d'une drogue ce jour-là et a-t-elle oublié qu'elle avait une fille. Je ne sais pas. Après une semaine toute seule, j'ai fini par manquer d'argent pour acheter à manger. J'avais faim et j'en ai donc parlé à mon école. Ensuite, les services sociaux se sont occupés de moi.

Cole était pétrifié. Une enfant si jeune abandonnée à son triste sort, sans savoir quand sa mère reviendrait, ni si elle reviendrait un jour, cela avait dû être terrifiant. La petite Savannah devait se sentir si seule.

— Les autorités ont-elles lancé des recherches ?

— D'après ce qu'on m'a dit, oui. Mais je doute qu'ils les aient poussées bien loin. Par où

commencer ? Et puis ils connaissaient son passé. Ma mère a dû rencontrer un type aussi louche qu'elle, et ils ont sans doute quitté la ville. Elle a dû penser que je m'en sortirais mieux sans elle. En tout cas, je le vois comme ça. Personne n'est venu m'annoncer son décès, donc...

Il se doutait que la jeune femme préférait penser que sa mère était encore là, quelque part, vivante. C'était tout de même plus rassurant que de l'imaginer morte d'une overdose, seule et à l'insu de tous.

— On t'a placée dans une famille d'accueil ?

— Oui.

Elle était si calme. Cole aurait voulu la voir hurler, pleurer, frapper les murs et libérer ainsi les émotions qu'elle gardait enfouies depuis tout ce temps. Mais il s'agissait de son histoire : elle était libre de la partager si le cœur lui en disait et de la manière qui lui convenait.

— Comment étaient tes familles d'accueil ?

Savannah leva les yeux et sourit, mais ce n'était pas son sourire habituel.

— Pour tout te dire, elles étaient adorables. Au début, j'en changeais souvent. Et puis j'ai fini par tomber sur une famille solide. J'avais alors deux petites sœurs, ce qui me plaisait beaucoup, et des parents à l'écoute, ce qui me plaisait plus encore. Depuis toujours, j'aimais l'école. Le fait de ne plus sentir le poids de ma mère sur mes épaules m'a permis de me consacrer à mes études. Puisque j'étais une enfant sans histoire, mes parents adoptifs et moi nous entendions bien. J'obtenais d'excellents résultats, j'ai donc finalement décroché une bourse pour étudier à l'université de Géorgie.

Cole voyait le tableau : une grande famille heureuse et sans problème, mais sans amour. Savannah s'était sans doute faite la plus discrète possible dans le seul but qu'on ne l'abandonne plus jamais.

— Ta mère te manquait ?

— Elle m'a laissée tomber, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Je ne vois pas pourquoi elle m'aurait manqué.

— C'était pourtant le cas.

Savannah fronça les sourcils.

— N'insiste pas, Cole.

Elle essaya de retirer sa main de la sienne, mais le sportif la tenait fermement. Cette fois, il ne la laisserait pas se défiler.

— Pourquoi gardes-tu tout ça en toi, Clochette ? Ne serait-ce pas mieux de laisser tes émotions s'exprimer ?

Elle l'observa un instant.

— De l'eau a coulé sous les ponts.

— Ce n'est pas moins douloureux pour autant. Moi, j'ai cru mourir de tristesse lorsque ma première équipe de foot m'a jeté comme une vieille chaussette. Seulement, j'avais la chance d'être soutenu par une famille soudée et aimante. Je ne sais pas ce que je ferais sans eux. Regarde-toi : tu es intelligente et promise à une belle carrière. Cette femme que tu es devenue, c'est toi seule qui l'as construite.

Gênée, elle baissa les yeux, puis les leva vers lui.

— Je n'étais pas seule, ma famille d'accueil m'a aidée. Sans la bourse importante que j'ai décrochée et les mentors croisés sur mon chemin, je n'y serais pas parvenue.

— Pourtant, ce n'était pas ta vraie famille. Ta mère n'était pas là, l'unique personne qui aurait dû t'épauler et te féliciter.

— Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir compter sur une famille à l'ancienne, unie envers et contre tout, Cole. Et on s'en remet.

— Je sais.

Il se pencha vers elle et caressa doucement son visage du dos de la main.

— Tu peux faire comme si tout allait bien, comme si tu étais forte sans l'aide de personne, et proclamer que tu n'as jamais eu besoin d'elle. Mais ce n'est qu'une façade. Je le sais, et toi aussi.

Savannah regarda Cole d'un air sévère.

— Arrête d'insister. Je t'ai raconté mon passé. Maintenant, pourquoi refuses-tu de me laisser tranquille ?

— Tu n'as jamais réussi à faire face à ton passé.

Elle avait passé tant d'années à tout refouler.

— Je suis là, non ? ! Cela prouve que j'ai fait face à mon passé.

— Je ne te parle pas d'y survivre. Oui, tu as surmonté les épreuves. Mais tu n'as jamais réussi à t'en libérer.

Il caressa doucement son bras.

— Ce que ta mère t'a fait subir est impardonnable. Ce n'était pas juste.

Il avait tort. Savannah s'estimait guérie. Tout cela n'avait plus d'importance. Elle avait toujours su se montrer forte.

— Laisse sortir ce que tu as en toi, Clochette.

Qu'il aille au diable ! Quelques semaines avaient suffi à ce type pour qu'il lise en elle comme dans un livre ouvert. Une simple boîte à musique, et voilà qu'il savait tout.

Elle sentit ses lèvres trembler. Le cœur serré, elle se leva et marcha vers la fenêtre. Le regard perdu dans l'obscurité de la nuit, elle laissa les larmes lui masquer la vue et effacer la femme sûre d'elle pour révéler la petite fille terrifiée qu'elle avait été. Elle s'était pourtant juré de ne plus jamais revenir sur son passé.

Cole l'entoura de ses bras. Elle tressaillit.

— Savannah, tu as le droit d'être vulnérable et de laisser apparaître tes peurs.

— Je n'ai plus peur. C'est fini, tout ça.

Il raffermit son étreinte.

— Elle t'a blessée, puis abandonnée. Quelle mère est capable d'une telle chose ?

— La mienne était malade.

— Cesse de lui trouver des excuses.

Cole la força à se tourner vers lui.

— T'es-tu déjà autorisée à lui en vouloir ? As-tu déjà exprimé tout haut, ne serait-ce que seule dans une pièce, ce que tu ressens pour ta mère ?

Perdue dans ses souvenirs, la jeune femme se remémorait les nuits passées chez sa famille d'accueil à attendre son retour.

— Dès que quelqu'un sonnait à la porte, j'étais persuadée que c'était elle, qu'elle ne m'avait abandonnée que pour guérir de son addiction et pour revenir ensuite me chercher. Mais ce n'était jamais elle. Elle n'a jamais guéri. Elle n'est pas revenue. Elle ne pensait qu'à elle, pas à moi. Comme toujours, elle ne se souciait pas de mes besoins mais uniquement des siens.

Cole laissa sa main frôler son épaule, puis son bras. Il n'essayait plus de la pousser à se confier ni de la serrer fort dans ses bras, mais lui apportait simplement une marque de réconfort.

— Quels étaient tes besoins à toi ?

La colère et la douleur finirent par l'emporter. Savannah s'effondra contre lui.

— J'avais besoin de ma mère ! J'avais besoin qu'elle prenne soin de moi !

Les larmes coulèrent sur ses joues, et elle ne fit rien pour les retenir. Les vanes étaient ouvertes.

— Pourquoi m'avoir fait ça ? Pourquoi ne s'est-elle pas occupée de sa fille ?

Ses jambes tremblotaient, et elle commença à glisser au sol, mais Cole était là pour la retenir et la

prendre dans ses bras. Il s'assit par terre et la serra en boule contre lui.

La tête contre son torse, Savannah pleura si fort que le souffle lui manquait. Cole ne dit rien, il caressa ses cheveux et son dos tandis qu'elle pleurait encore et encore, et se délestait de la misère, de la solitude et de l'abandon qu'elle avait ressentis pendant toute son enfance et jusqu'à aujourd'hui.

Pour la première fois depuis toutes ces années, les souvenirs de moments heureux passés avec sa mère et de tous les moments de désespoir qu'elle avait connus firent couler les larmes d'une agonie si intense qu'elle douta de pouvoir y survivre.

Là encore, Cole la tenait dans ses bras et lui murmurait des mots réconfortants. La force de sa présence était ce qui permettait à la jeune femme de se libérer du poids de son passé.

À bout de forces, Savannah cessa de pleurer et resta là, silencieuse, la tête posée sur l'épaule de Cole. Ce dernier se releva en la portant et l'emmena dans la chambre. Là, il l'assit sur le lit, disparut un instant à la salle de bains et revint avec une serviette humide et chaude qu'il passa sur son visage. Ensuite, il lui dénoua les cheveux, retira ses chaussures et sa robe, l'aida à se lever pour lui enlever ses sous-vêtements et l'allongea sous les couvertures.

Épuisée, elle se recroquevilla. Cole se dévêtit à son tour et la rejoignit sous les draps, éteignit la lumière et l'attira contre lui.

Elle avait tant de choses à lui dire, mais les forces lui manquaient.

Cette conversation attendrait ; pour le moment, elle avait besoin de sommeil.

Elle ferma les yeux et se lova contre la chaleur de ce corps apaisant.

Cole resta un long moment allongé auprès de Savannah à l'écouter respirer.

Aussitôt allongée, aussitôt endormie. Mais son sommeil était perturbé.

Au départ, il pensait l'étreindre en attendant qu'elle s'endorme puis se lever pour aller regarder la télévision. Après tout, il était encore tôt.

Mais la manière dont la jeune femme s'agrippait à lui comme si elle était perdue en mer et qu'il était sa bouée de sauvetage l'obligea à revoir ses plans.

Toute sa vie durant, elle avait été seule. Sans l'aide de personne, elle était parvenue là où elle était aujourd'hui. Sa carrière, elle ne la devait qu'à elle-même. Pas de parents pour la soutenir, pour lui préparer des petits plats et s'assurer qu'elle faisait ses devoirs, pour lui redonner courage les jours de doute, pour panser ses blessures et la rassurer en disant que tout irait bien.

Il fallait une force inhumaine pour survivre à une telle enfance.

Et pourtant elle était si douce. Les difficultés de son passé ne l'avaient pas transformée en égoïste amère et colérique. Au lit, elle donnait tout ce qu'elle avait avec une générosité surprenante. Et puis elle souriait tout le temps. Cette femme croquait la vie à pleines dents.

Alors que lui, il n'avait jamais été qu'un caractériel rebelle et impulsif. Pour lui, tout était tombé du ciel tandis que ses parents s'étaient battus pour lui offrir cette vie de rêve.

Savannah et lui, c'étaient le jour et la nuit. Comment pouvait-elle tolérer un type comme lui ? Ce n'était qu'un footballeur pourri gâté, avide de célébrité. Il ne méritait pas de partager son lit. Savannah avait besoin d'un homme qui soit là pour prendre soin d'elle, qui ne penserait qu'à son bien-être et qui serait prêt à tout abandonner pour lui offrir la vie qu'elle méritait.

Dans un soupir, Cole prit conscience qu'il était temps que cela change. Il était temps de foncer tête baissée et de décider de ce qu'il voulait vraiment faire de sa carrière. De sa vie.

Il était temps de prendre des risques.

Chapitre 18

Savannah se réveilla seule dans son lit, l'esprit embrouillé et la tête lourde. Ce qui s'était passé la veille lui revint clairement en mémoire.

Elle s'assit, ramena ses genoux sous son menton et prit son visage dans ses mains. Depuis sa rencontre avec Cole, elle avait multiplié les actes stupides : en tête de liste, il y avait le fait de coucher avec lui, mais s'effondrer de chagrin dans ses bras talonnait l'erreur précédente de très près.

À quoi pensait-elle en lui dévoilant ainsi sa triste histoire ?

De son côté, il avait minutieusement orchestré la chose en posant les bonnes questions et en lui offrant la boîte à musique, qui avait déclenché un torrent de souvenirs douloureux. Ce n'était pas une excuse, Cole n'y était pour rien. Savannah avait toujours su laisser le passé où il était, sans jamais le déterrer. Après tout, elle était là pour aider Cole à se débarrasser de ses démons intérieurs, et non le contraire.

Au lieu de cela, elle s'était laissée faner telle une fragile plante du Sud face aux premiers gels de l'hiver.

Elle s'était pourtant connue plus solide.

— J'ai le regret de t'annoncer que ta sensibilité enfin assumée fait de toi une véritable guimauve, Savannah.

Elle leva brusquement la tête et regarda Cole entrer avec deux tasses de café à la main.

— Eh ! J'aime les guimauves.

Malgré ses regrets concernant son comportement de la veille, elle ne disait pas non à un peu de compagnie. Comme toujours, il se débrouillait pour être diablement sexy, torse nu avec ses cheveux en bataille, sa barbe de trois jours et son pantalon de smoking négligemment déboutonné et tombant sur ses hanches.

— Tu es resté ?

— Il faut croire que oui.

Cole lui tendit une tasse de café et s'assit au bord du lit en sirotant le breuvage.

— Pour en revenir à la guimauve...

Son café était préparé comme elle l'aimait : avec un sucre et un nuage de lait. Ce détail ne lui avait donc pas échappé.

— Merci. Et puis non, je ne suis pas une guimauve.

Il reposa sa tasse sur la table de chevet.

— Dommage, j'adore ça.

— Oh, vraiment ? ricana-t-elle.

— Vraiment.

Cole lui prit sa tasse des mains et la posa à côté de l'autre avant de se pencher vers elle pour déposer un baiser dans son cou. Il glissa la langue le long de sa gorge, faisant ainsi frissonner la jeune femme.

— La guimauve, c'est sucré, murmura-t-il en lui mordillant l'oreille.

Il la poussa doucement contre l'oreiller et repoussa le drap pour découvrir sa poitrine. Lorsqu'il taquina la pointe de ses seins avec sa langue, elle réagit aussitôt par un timide gémissement qui le fit sourire.

— Tendre et sucrée, exactement comme je les aime...

Peu à peu, il poursuivit son exploration plus bas, soulevant le tissu pour promener sa bouche sur la peau douce de son ventre. Savannah savait où cela les mènerait, et c'était justement ce dont elle avait besoin.

Elle s'enfonça dans l'oreiller et sentit la tension de son réveil la quitter lentement. Prise d'une énergie nouvelle, elle le regarda poursuivre son inspection corporelle, qui annonçait les délices à venir.

Dès lors qu'il taquina son sexe du bout des doigts, elle fut prise d'une première vague de douceur.

— Voilà une sucrerie bien appétissante, déclara-t-il avant de dévorer la friandise en question.

— Cole.

Le prénom glissa tout naturellement de ses lèvres dans un murmure. Elle écarta les jambes, s'offrant à lui juste comme il le souhaitait.

Cole glissa alors les mains sous ses fesses et pressa sa bouche contre son intimité jusqu'à la mener à la frontière du plaisir, puis marqua une pause en déposant de tendres baisers au creux de ses cuisses. Au bord de l'agonie, sa belle victime n'était plus très loin du but, et il en était parfaitement conscient ; il revint à sa tâche première et, lorsqu'elle crut atteindre la jouissance, il la priva de son trophée pour faire monter la tension d'un cran supplémentaire.

Les talons enfoncés dans le matelas, Savannah se soulevait contre cette bouche intraitable et la suppliait ainsi de mettre fin à sa détresse. Avec une douceur renouvelée, Cole rabaissa contre le matelas ce corps ondulant et apposa de petits coups de langue salvateurs pour lui procurer l'orgasme tant attendu.

Ce fut une vague de volupté épique qui arracha un cri à la jeune femme. Alors qu'elle ne redescendait pas encore de son nuage, Cole enfila un préservatif et entra en elle tout en prenant possession de sa bouche en un baiser enfiévré.

Il poussa un grognement en l'embrassant tandis que leurs corps s'engageaient dans une danse brûlante de sensualité. Une main posée de chaque côté de sa partenaire, il se redressa légèrement et plongea son regard dans le sien, le visage crispé par l'intensité de leurs ébats. Savannah l'attrapa par la nuque pour l'attirer à elle, et ils roulèrent ensemble sur le côté.

— Je veux te sentir près de moi, grogna Cole en ramenant la cuisse de la jeune femme sur sa hanche.

Tout en poursuivant son rythme effréné, il chassa une mèche derrière son oreille et dévora son cou de baisers fébriles.

Savannah ne put se retenir de gémir tant la magie de sa bouche l'emportait dans un tourbillon de plaisir. Quand il lui faisait l'amour, il déclenchait en elle des émotions qu'elle cherchait désespérément à garder enfouies au plus profond de son âme.

Ses mouvements de va-et-vient étaient empreints d'une délicatesse sans égale tandis qu'il la couvrait de baisers et la menait sur le chemin de l'orgasme, frottant son bas-ventre contre le point sensible de Savannah et caressant chaque centimètre de sa peau comme s'il la touchait pour la première fois. Pour s'enfoncer plus encore en elle, il la repoussait contre le matelas à chaque offensive, mais avec une telle tendresse qu'elle sentit les larmes lui monter aux yeux sans en comprendre la raison. La manière dont il posait les yeux sur elle provoquait une boule dans son estomac et lui donnait envie de s'agripper à lui pour ne plus jamais le laisser repartir.

Ce déferlement d'émotions mêlé à leurs ébats à la fois tendres et passionnés déclenchait en elle un besoin de lui avouer des choses qu'elle devrait pourtant garder pour elle. Elle se retint de les prononcer, mais laissa libre cours à l'orgasme puissant qui saisit chacun de ses muscles pour l'enivrer

d'un plaisir qu'elle partagea avec Cole au même instant. Ce dernier poussa un grognement rauque et se colla au plus près d'elle, accentuant chaque impulsion, ce qui décupla encore l'extase de sa partenaire.

Essoufflée, elle ne relâcha pas son emprise et rassembla toutes les forces qui lui restaient pour chasser les larmes qui menaçaient de couler. Mais que lui arrivait-il ?

Sans doute des résidus émotionnels de la nuit précédente. Ce ne pouvait être autre chose...

Cole lui caressa doucement les cheveux, l'embrassa dans le cou et souleva son menton.

— Je suis affamé. Pas toi ?

Elle parvint malgré tout à afficher un grand sourire.

— Si, je meurs de faim.

Il se leva et l'attira contre lui.

— Que dirais-tu d'une petite douche ? Ensuite, je te prépare le petit déjeuner.

Une partie d'elle-même voulait le supplier de s'en aller pour la laisser seule face à ses sentiments, mais elle savait pertinemment qu'il ne la laisserait plus se cacher.

— C'est une excellente idée.

Savannah était encore tracassée, Cole le voyait bien. Pendant leurs ébats matinaux ainsi que durant tout le petit déjeuner, elle était restée muette comme une carpe.

Ses aveux de la nuit dernière devaient encore la perturber. Cela n'avait pas été une mince affaire de trouver la faille dans la muraille derrière laquelle elle se cachait. Il l'y avait presque forcée.

Maintenant, elle devait regretter. Après tout, il pouvait aisément la comprendre ; ce n'était jamais agréable d'admettre ses faiblesses et de raconter les épisodes sombres de son passé. Lui-même détestait cela et il avait forcé Savannah à le faire. Cela ne prouvait-il pas qu'il n'était qu'un rustre au cœur de pierre ?

Et si, au contraire, cela lui avait fait le plus grand bien ?

Sceptique, il passa la main dans ses cheveux mouillés et attrapa une brosse. Savannah était une adulte responsable et mature ; il devait arrêter de se faire du souci pour elle. Face à une jeune femme aussi intelligente, Cole ne devait avoir aucune influence, cela valait mieux ainsi. Elle n'était pas obligée de se confier ainsi au sujet de son triste passé ; puisqu'elle l'avait fait, c'est qu'elle en avait envie.

Il finit de s'habiller et quitta le vestiaire. Dans le couloir, il fut surpris de tomber sur Savannah. Lui qui s'attendait à devoir lui courir après pour la revoir après cette nuit chargée en émotion, il avait tout faux.

Plus resplendissante que jamais dans sa jolie robe d'été, avec ses talons hauts et sa queue-de-cheval, elle était bien là. Bon sang, cette femme faisait désormais partie de son quotidien, et il ne s'imaginait pas ne plus la voir régulièrement !

Le sourire aux lèvres, Cole la rejoignit, et ils prirent ensemble le chemin de la sortie.

— L'entraînement s'est bien passé, tu as fait du bon travail.

— Merci. Tout ça prend forme petit à petit.

— Honnêtement, je pense que tu corresponds bien à cette équipe. Et puis le fait que tu joues avec tes équipiers et non contre eux améliore encore ton jeu.

— Oui, j'imagine que tu as raison.

Savannah s'arrêta de marcher pour se tourner vers lui.

— Vraiment ? Tu admets que je puisse savoir de quoi je parle ?

— Disons que tu es dotée de qualités qui peuvent m'être utiles.

Levant les yeux au ciel, elle se remit en marche.

— Il me reste quelques suggestions à te faire.

Cole lui tint la porte ouverte, soudain frappé par la chaleur étouffante de cette journée d'été.

— Est-ce que ça peut attendre que nous trouvions un lieu climatisé ? Je meurs de chaud... et de faim.

— Petite nature ! se moqua-t-elle. Allons chez moi, je vais nous préparer à manger.

— Bonne idée !

Il la suivit jusque chez elle. Une fois entrée, elle jeta son sac à main dans un coin.

— Je vais d'abord me changer. Si tu as soif, sers-toi. Fais comme chez toi.

Cole alla donc se remplir un verre d'eau à la cuisine. Après l'entraînement, il était assoiffé et termina son verre en quelques gorgées. Savannah reparut vêtue d'un pantacourt et d'un tee-shirt sans manches, et se pencha sur l'îlot central.

— Je vais cuisiner. Qu'est-ce qui te ferait envie ?

Il se pencha à son tour sur l'îlot juste en face d'elle et frôla ses lèvres des siennes.

— Toi.

La jeune femme lui rendit son baiser avec ferveur, mais, lorsque l'estomac de Cole manifesta sa faim, elle se redressa et partit d'un petit rire.

— Ta suggestion est alléchante, mais nous devrions d'abord manger un morceau.

Elle prépara une salade et des sandwichs à la dinde grillée. Cole en dévora deux, but encore deux verres d'eau, puis termina son repas par trois cookies.

— Tu es sûr d'avoir assez mangé ? s'enquit Savannah d'un ton moqueur.

— Eh, je me suis dépensé aujourd'hui !

— Je plains la pauvre femme qui t'aura pour époux et devra remplir ton estomac chaque jour.

Ce commentaire provoqua en lui un pincement au cœur, mais il ne fit mine de rien.

— Ma mère me disait la même chose pendant mon adolescence.

— Je ne suis pas étonnée.

Ils firent la vaisselle ensemble et s'installèrent au salon. Le sportif s'assit confortablement sur le canapé, un bras sur le dossier, et accueillit son hôtesse qui se lova contre lui. L'aisance avec laquelle elle prit place auprès de lui le rassurait, car ils discuteraient ainsi de travail sans cette distance professionnelle qu'il exérait.

— Alors ? De quoi voulais-tu me parler ?

Elle leva le menton.

— Nous avons déjà parlé de ta contribution aux œuvres caritatives locales, n'est-ce pas ?

— Oui.

— De nombreux joueurs fondent leur propre association. Je me disais que tu devrais t'y mettre également, pas seulement pour le bien de ton image, mais également d'un point de vue purement humanitaire.

— Si je ne me suis jamais engagé localement comme tu le dis, c'est parce que je ne me sentais pas assez chez moi. Ici, je me sens bien, et c'est un excellent point de départ.

Visiblement, la jeune femme était stupéfaite.

— Quoi ? ! Tu approuves cette idée ?

— Oui, je sais : c'est surprenant.

Elle afficha un sourire taquin.

— C'est même choquant.

— Cesse de faire la maligne.

— Plus sérieusement, je suis ravie que tu sois d'accord avec moi. Est-ce que tu as déjà des idées ? Ce n'était pas nouveau pour Cole puisqu'il y avait déjà songé.

— Quand j'étais petit, je passais mon temps sur les terrains de jeux et dans les parcs. Avec mes copains, on jouait des heures sur les installations pour enfants ou encore sur les terrains de foot, ou de basket. À Saint-Louis, de nombreux sites ont besoin d'être rénovés. Les villes ne veulent plus consacrer leur budget aux lieux dédiés aux enfants ; les pauvres n'ont plus d'endroit à eux et cherchent les ennuis pour passer le temps.

— Tu as raison. Quelle est ton idée ?

— Je veux financer la rénovation des terrains de jeux existants et en faire construire de nouveaux pour que les petits puissent s'amuser dans un endroit dédié et faire du sport.

— Un tel projet représente beaucoup d'argent.

Il haussa les épaules.

— L'argent, ce n'est pas ce qui manque. Cela fait plusieurs années que je joue pour la ligue, je suis célibataire et j'ai beaucoup mis de côté. Il me reste amplement de quoi aller jusqu'au bout de mon idée.

Savannah posa une main sur son bras et lui décocha un sourire ravageur.

— Je trouve que c'est une excellente idée ; c'est un investissement qui aura un réel impact, Cole.

— Sur mon image, tu veux dire.

— Non, sur toi. Et sur les enfants que tu soutiens en leur offrant un lieu à eux.

— Tant mieux. Je veux m'y mettre dès que possible. La saison à venir risque de me prendre beaucoup de temps, mais je veux être disponible pour ce projet.

— C'est jouable. La rénovation des structures existantes nécessitera beaucoup de main-d'œuvre ; tu pourras y participer avec ta famille et tes amis. Plus il y aura de bénévoles, plus vite ça avancera.

— Ma famille sera ravie de mettre la main à la patte, j'en suis certain. Et parmi les Traders je sais que je trouverai des équipiers prêts à m'aider.

— Je vais d'ores et déjà prendre contact avec un avocat pour obtenir un permis de construire et te permettre d'y injecter les fonds. Pendant ce temps, nous pourrons commencer à lister les terrains de jeux concernés par la réhabilitation.

Cole se leva du canapé.

— C'est parti.

— Où va-t-on ?

— Nous partons en repérage.

— Maintenant ?

— Ouais.

Savannah éclata de rire.

— Je te trouve bien excité par tout ça.

— C'est un tort ?

— Non, bien au contraire, rétorqua-t-elle avec un sourire, en se levant à son tour et en le prenant par la main. Tu as raison d'être excité par un tel projet, mais le Cole Riley que j'ai rencontré il y a quelque temps ne l'aurait jamais autant été.

Cole sortit ses clés de sa poche.

— Ce type n'existe plus.

Savannah se trouvait sur un vieux terrain de jeux installé au sud de la ville et recouvert de mauvaises herbes et de débris en tout genre. La structure – ou plutôt ce qu'il en restait – était rongée

par la rouille, et des morceaux manquaient.

Des enfants du voisinage passaient par là pour courir d'un quartier à l'autre, mais aucun ne s'arrêtait pour jouer. Pourquoi le feraient-ils ? Il n'y avait plus rien ici : plus de balançoire, plus de filet au panier de basket, et l'herbe était sèche comme de la paille.

La vue de ce lieu en ruine rendait la jeune femme à la fois triste et pleine d'espoir : il y avait du potentiel. Avec un nouveau gazon, des allées de bitume et un nouvel équipement de sport, les enfants qu'elle avait vus courir par ici pourraient enfin s'arrêter pour jouer.

— Quand j'étais petit, on vivait près d'ici, raconta Cole en faisant tourner le vieux tourniquet rouillé et grinçant.

— Ce qui reste des anciennes installations devient presque dangereux pour les enfants, fit remarquer Savannah.

Il sourit.

— Ouais. On tournait sur ce vieux truc pendant des heures jusqu'à s'en rendre malade. Ou encore on tournait en essayant de tenir debout et en sautant pour s'envoler.

Elle secoua la tête.

— De nos jours, les balançoires respectent des normes de sécurité.

— Il paraît, oui. Mais c'est moins rigolo, non ?

— Si tu veux mon avis, les enfants sont suffisamment en danger sans que les structures qui leur sont dédiées s'y mettent.

— Si tu le dis. Mais je trouve amusant de prendre des risques.

— Un véritable mec ! Si je devais un jour me marier et avoir des enfants, je ne voudrais faire que des filles !

Cole éclata de rire.

— Il y avait souvent des filles qui jouaient avec nous sur ce tourniquet. Elles n'étaient pas moins têtes brûlées, crois-moi.

Savannah lui lança un regard de défi.

— Les miennes seront sages.

— C'est ce qu'on verra, Clochette. Si ça se trouve tu auras six garçons, et tous de véritables terreurs.

Elle écarquilla les yeux.

— Ce n'est pas drôle !

— Ne t'inquiète pas, tu saurais très bien les canaliser. Après tout, tu me canalises, moi.

Le cœur de Savannah se serra à la pensée d'avoir un jour six garçons. Des images lui apparurent ; celles de petites têtes brunes aux cheveux ébouriffés et au regard de braise, six versions miniatures de Cole, et ils se bagarreraient tous les deux pour faire valoir leur autorité au milieu de cette joyeuse meute de bagarreurs.

Non. Terrain glissant : elle devait à tout prix se sortir ce genre d'idées de la tête. Cole n'était pas du genre à se marier, et elle-même s'était juré de ne jamais faire d'enfants et d'éviter à tout prix de passer devant l'autel. Cela ne présagerait que des ennuis enveloppés dans un joli ruban de soie.

Non merci !

Dans ce cas, pourquoi s'obstinait-elle à réfléchir à des terrains de jeux, à des enfants, à des maisons habitées par des familles heureuses... et à Cole ?

Lorsqu'il croisa son regard, Cole fronça les sourcils.

— Quoi ? balbutia Savannah.

— Un sourire béat s'étire jusqu'à tes oreilles.

— Pas du tout.

— Je parie que tu repenses à tes six fils.

La plaisanterie avait assez duré.

— Arrête, Cole. Je n’aurai pas d’enfants.

— Vraiment ? Et pourquoi ça ?

— Je n’ai pas envie d’en parler.

Sur ces mots, Savannah se dirigea vers la voiture. Cole lui ouvrit la portière, et elle s’installa sur le siège passager. Tandis qu’ils roulaient, la jeune femme sentait bien le silence qui pesait entre eux, mais ne sut quoi dire pour y mettre fin.

Le second terrain de jeux avait un point commun incontestable avec le premier : l’urgence d’une rénovation complète. Heureusement, cela offrait à Savannah un sujet de conversation moins délicat que le précédent. Elle imaginait déjà le lieu entièrement réhabilité et les enfants du voisinage ravis par les nouvelles structures.

— C’est vraiment une brillante idée, Cole.

Il hocha la tête.

— J’ai hâte de m’y mettre. D’après toi, combien de temps mettra la paperasse avant que nous puissions démarrer les travaux ?

— Pas très longtemps. Le permis de construire est une simple formalité. Je demanderai à Don de mettre ton dossier en haut de la pile de ses priorités.

— Merci.

Ils visitèrent ensuite des terrains vagues, où la présence de parcs pour enfants apporterait un intérêt évident au quartier.

— Alors comme ça tu as peur des enfants ?

Elle tourna vivement la tête vers lui.

— Quoi ? Non, je n’en ai pas peur. Qu’est-ce qui te fait penser ça ?

— Ta mine horrifiée lorsque je t’ai taquinée au sujet des six enfants.

Mal à l’aise, Savannah essaya de dissimuler la gêne que lui inspirait ce sujet derrière un rire forcé.

— Oh, ça ? C’est plutôt l’idée de n’avoir que des garçons qui m’a fait peur. J’adore les enfants.

— Tant mieux, c’est bon à savoir.

Cole tourna les talons et se dirigea vers la voiture.

— Pourquoi ? demanda-t-elle lorsqu’ils furent installés dans le véhicule.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi c’est bon à savoir ?

— Eh bien, je veux t’avoir à mes côtés pour ce projet de terrains de jeux ; si tu n’aimes pas les enfants, tu risques de t’ennuyer.

— Ne t’inquiète pas, c’est un plaisir pour moi. J’ai hâte de voir les parcs habités par des hordes de bambins.

— Super.

Toutefois, il était évident que Cole lui cachait quelque chose. Puisqu’elle avait hâte de changer de sujet, elle préféra ne pas insister.

— Dimanche, nous jouons à domicile. Mon oncle et ma tante ont donc organisé une petite fête dans leur bar après le match pour regarder celui de Mitch à la télévision, il sera diffusé en direct.

— La soirée promet d’être animée, observa Savannah. Est-ce que tu sous-entends que je suis invitée ?

— Oui. Tu viendras ?

Son comportement était de plus en plus étrange. Elle le regarda dans les yeux avant de répondre.

— Avec plaisir. Merci pour l'invitation.

— Je t'en prie. Je viendrai te chercher après le match.

— Cole, je serai dans les gradins, dimanche. Je n'aurai qu'à te suivre.

— Non. Je viendrai te chercher chez toi après le match.

— D'accord, d'accord. Puisque tu insistes.

— Oui, j'insiste.

À présent, la jeune femme trouvait son comportement vraiment bizarre. Il semblait tendu et impatient, et lui lançait de drôles de regards en coin. Savannah se sentait presque mal à l'aise.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle finalement.

Cole lui lança un nouveau regard puis retourna son attention sur la route.

— Non. Pourquoi ?

— Rien. Pour rien.

Elle se faisait sans doute des idées, après cette histoire d'enfants et les sentiments qu'elle nourrissait pour son client et qui devenaient de plus en plus intenses chaque jour. Elle ne savait plus quoi faire.

Depuis toujours, l'adaptation était son fort, et elle se montrait efficace sur tous les terrains. Mais, cette fois, la situation était totalement inédite pour elle. L'évolution de sa relation avec Cole était totalement imprévue, sans parler des sentiments amoureux. D'ailleurs, elle n'avait aucune expérience en amour.

Maintenant qu'elle prenait conscience de ce qu'elle ressentait pour lui, elle se sentait plus perdue encore.

La seule idée d'être amoureuse de Cole Riley la terrorisait.

Chapitre 19

C'était le premier match de la saison. Cole n'en était plus à son coup d'essai, ce jour ne le changerait pas des autres. Pourtant, lorsqu'il s'avança sur le terrain avec son équipe, il eut comme une étrange boule au ventre.

Le trac d'une première fois avec une nouvelle équipe, sans doute. On lui offrait la chance de tout recommencer à zéro, de se refaire une image et de prouver au monde entier qu'il avait changé. Cette saison, la seule chose qui compterait serait le ballon. Pour le reste, cela resterait en dehors du terrain.

Le stade affichait complet, et les fans se mirent à tambouriner des pieds dans les gradins en voyant les Traders entrer sur le terrain. Cole ne voulait pas faire abstraction des cris ; il s'en imprégna comme d'une énergie nouvelle en s'échauffant avec ses équipiers, puis se dirigea avec eux derrière les lignes de touche.

Kenny Lawton avait le teint pâle et les yeux grands ouverts. Cole sourit : cela lui rappelait sa première fois en équipe professionnelle. Il se souviendrait toujours de la peur qui ne l'avait pas quitté de tout le match. Puisqu'il savait pertinemment ce que Kenny ressentait, il s'en alla le motiver et l'encourager.

— Aujourd'hui, tu seras au cœur de l'action.

— Tu crois ? On m'a fait jouer en pré-saison, mais là c'est différent. Ils ne me mettront pas d'office sur le terrain.

— Coach Tallarino est réputé pour faire jouer ses petits nouveaux à peine la saison entamée. Tu toucheras le ballon une ou deux fois, crois-moi. C'est le meilleur moyen pour te débarrasser du trac.

— Je n'ai pas le trac.

Ben voyons. Le pauvre petit sautillait nerveusement d'un pied sur l'autre ; or, en plein mois d'août et sur un terrain couvert, il n'avait certainement pas besoin de trotter pour s'échauffer. Kenny donnait l'impression qu'il allait se faire pipi dessus d'une minute à l'autre. Cole lui donna une tape amicale derrière le casque.

— Montre-leur ce que tu vaux, Lawton.

— Merci. J'espère simplement ne pas laisser le ballon m'échapper.

— Pour ça, il existe une astuce.

Le gamin leva les yeux, soudain plein d'espoir.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ne laisse pas le ballon t'échapper.

Cole lui fit un clin d'œil, et Kenny se mit à rire, les épaules moins tendues.

— OK, je vais essayer de me détendre, fit Kenny en respirant lentement.

— Bonne idée, souffla Cole, en passant un bras autour de ses épaules. Profite de l'instant, Lawton. C'est ton tout premier match, ça n'arrive qu'une fois dans une vie. Alors, savoure.

Ils assistèrent ensemble au coup d'envoi. Miami renvoya le ballon sur douze yards : le match était lancé. Face à une solide défense, Miami se vit forcé de dégager le ballon par un punt dès leur première avancée, ce qui permit aux Traders d'entrer en jeu. Les deux premières actions impliquèrent les running back qui remportèrent le premier *down*. Davis et Fields s'élançèrent pour la première passe qui les mena au deuxième *down* en un temps record. Fields attrapa le ballon de côté et gagna encore quatre yards, faisant ainsi gagner un autre *down* à son équipe. Après quelques percées et de jolies

passes en cloche, ils gagnèrent quatorze nouveaux yards, se retrouvèrent au milieu du terrain, et Cole entra en jeu.

Il retrouva son poste à gauche de son équipe avec une image claire de la disposition de ses adversaires. Une fois le ballon jeté dans les airs, Cole s'élança, repoussa le cornerback, se retourna et réceptionna lourdement le ballon qui atterrit pile contre le numéro de son maillot – Grant Cassidy était décidément le maître de la précision. Hélas, la défense lui barra si bien la route qu'il chuta et ne gagna qu'une dizaine de yards. S'il était parvenu à les esquiver, il n'aurait eu qu'à courir jusqu'à la zone d'en-but.

Grâce à lui, son équipe marquait tout de même un *down*.

S'ensuivirent d'autres actions par la course. Les Traders évoluaient vers la zone adverse avec une régularité millimétrée sans jamais engager de pénalty. Cassidy envoya le ballon à Jay Martin, le tight end, qui l'emporta sur douze yards pour finalement atteindre la zone d'en-but et marquer ainsi le premier *touchdown* en faveur des Traders. Derrière les lignes de touche, les joueurs éclatèrent de joie, et le public euphorique poussa des cris d'encouragement. Ce vacarme exaltant provoqua chez Cole une véritable poussée d'adrénaline.

Lors de la mi-temps, les Traders menaient dix à zéro. Cole avait réussi deux actions sur trois. Dans le vestiaire, le coach fit son discours habituel, mais son équipe était irréprochable. La défense ne laissait rien passer ; il leur suffirait désormais d'accumuler des points.

Le coup d'envoi de la seconde mi-temps joua en leur faveur. Les unités spéciales dégagèrent le ballon jusqu'à la ligne des trente yards. Cole s'élança dès la première action pour leurrer les adversaires ; il fit bloc pour libérer le chemin, et le running back parvint ainsi à parcourir les douze yards, gratifiant ainsi son équipe d'un ultime *down*. Grâce à la ligne offensive qui lui ouvrait les brèches idéales, Cole se faufila ensuite tout droit vers la zone d'en-but, talonné de près par deux défenseurs. Il redoubla de vitesse et plongea, marquant ainsi un *touchdown* décisif.

Fous de joie, ses équipiers vinrent le soulever et l'acclamer. Jamais de sa vie il ne s'était senti si heureux et encouragé par une équipe aussi soudée.

Le coach le fit sortir pour les offensives suivantes. Ce fut au tour de Davis et de Fields, qui réussirent quelques passes et gagnèrent du terrain. Le dernier quart-temps fut lancé, et les Traders menaient déjà de vingt-quatre points. Le coordinateur offensif nomma Kenny Lawton pour la série suivante.

— Tu vas t'en sortir, l'encouragea Cole. C'est du tout cuit, alors ne te mets pas la pression. Il te suffit d'anticiper les mouvements de la défense. Et n'oublie pas : attrape ce fichu ballon !

Lawton hocha la tête et s'élança sur le terrain. Il s'aligna, puis s'écarta vivement pour le snap, mais manqua la passe.

Zut !

On lui relança le ballon peu de temps après, et, cette fois, Lawton réceptionna le ballon sur une passe qui lui fit gagner huit yards.

Bien joué ! Kenny affichait un si grand sourire qu'on crut qu'il venait de marquer un *touchdown* au Super Bowl.

Cole se souvenait parfaitement de sa première passe réceptionnée lors d'un match en pleine saison. L'instant resterait gravé à jamais dans sa mémoire. Lorsque Kenny fut de retour vers les lignes de touche, Davis, Fields et lui le frappèrent dans le dos.

— Bien joué, petit ! s'exclama Cole.

— Merci. Mais je me suis manqué sur la première passe, rappela Kenny d'un air triste.

— Ne t'en fais pas, le rassura Jamarcus. Ce ne sera pas la dernière fois, ça nous arrive à tous.

— Plus que ce qu'on aimerait, admit Lon.

Cole les aimait bien. C'était un plaisir de jouer pour cette équipe. Une fois que le coup de sifflet final retentit, tout le monde se réunit pour célébrer la victoire des Traders dans un brouhaha de clameurs et de tapes dans le dos. Ils s'approchèrent ensuite des supporters pour les remercier de les avoir ainsi encouragés. Cole se laissa porter par la vague de la victoire autour du stade et jusqu'à son vestiaire.

Pour la toute première fois de sa carrière de professionnel, il avait le sentiment de faire partie d'une équipe.

Les choses changent, songea-t-il. Ses efforts avaient porté leurs fruits, et il le devait à Savannah.

Arriva le moment des interviews, auxquelles Cole répondit avec la plus grande honnêteté – y compris aux questions les plus délicates.

— Je dois faire mes preuves cette année plus que toute autre. Cette équipe est extraordinaire, c'est une véritable aubaine. On m'a offert une seconde chance, et j'ai bien l'intention de tout donner pour vous prouver à tous que je le mérite.

Il conclut sur ces mots, et les journalistes semblèrent s'en satisfaire. Finalement, la vérité pouvait payer. Et puis il avait enfin laissé son caractère impulsif derrière lui.

Il était temps d'aller de l'avant.

Savannah était ravie pour Cole. Le match avait été fabuleux, et ses prouesses y étaient pour beaucoup. En dehors du terrain, il restait sur sa lancée : l'interview qui avait suivi le match s'était très bien passée, il avait répondu avec franchise et s'était même permis quelques plaisanteries. Le changement était radical, et cela se sentirait sans doute dans les matchs à venir. Les journalistes proposaient à présent dans leurs interviews des questions optimistes.

Elle se douta que la famille du sportif fêterait l'événement dans les règles.

Comme promis, elle rentra chez elle et attendit que Cole vienne la récupérer après les différentes réunions et autres conférences de presse. Une heure et demie plus tard, la sonnette retentit ; Savannah courut presque lui ouvrir et s'élança dans ses bras.

— Félicitations ! s'exclama-t-elle tandis qu'il la serrait contre lui. Je suis si fière de toi !

Après un bref baiser, il lui sourit.

— Merci. Ce n'est que le premier match. Je ne compte pas me reposer sur mes lauriers.

— Pourtant, c'est ton droit. Cette saison s'annonce parfaite, tu devrais être positif.

Il l'embrassa à nouveau, cette fois avec une ferveur presque sauvage qui fit frissonner la jeune femme dans ses bras. Lorsqu'il s'écarta, Savannah s'efforça de faire baisser la température intérieure de son corps.

— Tu es ma muse, le remède idéal pour booster mon ego.

Elle pouffa de rire et posa les mains à plat sur son torse.

— Je ne pense pas que ton ego ait besoin de moi, figure-toi.

Cole eut un petit rire.

— Tu es prête ?

— Oui. Dois-je apporter quelque chose ?

— Non. Il y aura de quoi se restaurer au bar. Toute ma famille sera là. L'ambiance risque d'être survoltée, avec le match de Mick prévu ce soir.

— J'ai hâte d'y être.

Le *Riley's* était un bar sportif comme Savannah n'en avait jamais vu. Cole l'avait prévenue : entre les clients et la famille du sportif, l'endroit était bondé. Ses parents étaient présents, ainsi que sa sœur,

Alicia, mais également sa tante Kathleen et son oncle Jimmy – les propriétaires du lieu. Sa cousine Jenna assurait le service derrière le comptoir, épaulée par son fiancé Tyler. Tara était là aussi, le ventre toujours plus rond, entourée d'une famille plus protectrice que jamais. Savannah et Cole s'installèrent dans le coin du bar réservé à la famille.

La jeune femme fit la rencontre du fils de Tara. Nathan était un jeune adolescent charmant qui lui fit un grand sourire, lui serra la main et discuta juste assez pour se montrer poli, puis il disparut dans la réserve pour jouer aux jeux vidéo avec ses amis.

Cole s'en alla leur commander des boissons. Elle comprit qu'il ne reviendrait pas avant un moment puisque chaque membre du clan Riley y allait de son commentaire sur le match.

— Viens t'asseoir avec nous, lui lança Alicia.

— Merci, fit Savannah.

Elle quitta la petite table où Cole et elle s'étaient installés pour rejoindre les cousins du sportif. Ils auraient tout le temps pour se retrouver en tête à tête un peu plus tard.

— Ce bar est incroyable, pas vrai ?

Savannah sourit à Tara.

— Oui, c'est impressionnant. Vous devez souvent vous retrouver ici.

Tara posa une main sur son ventre plus imposant que lors de leur dernière rencontre, le soir du mariage d'Elizabeth.

— Oui, j'adore cet endroit. Et puis cette famille est formidable. Elle remplace un peu celle que je n'ai pas eue. Le fait de ne pas pouvoir offrir à Nathan le soutien d'une grande famille m'a toujours pesé.

Elle regarda autour d'elle.

— Aujourd'hui, nous vivons un rêve. Nathan adore les Riley. Dès le départ, ils l'ont accepté comme l'un des leurs.

Savannah n'en doutait pas. Les Riley semblaient dotés d'une réserve d'amour infinie.

— Avec le bébé en route, j'ai le sentiment d'être la femme la plus heureuse au monde. Il ou elle ne sera pas en manque d'amour.

Savannah aperçut Cole serré entre son père et son oncle, et occupé à discuter avec Ty. Les regards étaient rivés sur la télévision.

— Ça, c'est sûr.

— Et toi ? Tu as une grande famille ? demanda Alicia.

L'attention de Savannah quitta Cole pour revenir aux femmes.

— Non. Ma mère et moi vivions seules.

— Dans ce cas, toute cette profusion familiale doit être éprouvante.

— Pas vraiment. Je suis à la fois troublée et émerveillée.

Tara se mit à rire.

— Au début, j'étais comme toi. Je ne suis pas seulement tombée amoureuse de Mick mais également de toute sa famille. Après notre mariage, nous avons estimé préférable d'emménager ici, pour le bien de Nathan et pour le mien.

— Mick joue à San Francisco, c'est bien ça ?

— Exact. C'est également là-bas que je travaillais. Mais Mick savait que sa famille comptait énormément pour moi et pour Nathan. Sa saison ne dure pas plus de quelques mois par an. Puisque la moitié de ses matchs se disputent à domicile, il nous a semblé logique de venir vivre ici auprès de sa famille. Maintenant que je suis enceinte, je suis heureuse d'habiter à Saint-Louis. Si je n'étais pas venue, je suis sûre que sa mère aurait tout quitté pour me rejoindre.

— J'en déduis qu'elle a hâte d'être grand-mère, observa Savannah en riant.

— Elle ne tient plus en place ! confirma Tara, les larmes aux yeux. Désolée, ce sont encore ces maudites hormones.

Alicia passa un bras autour des épaules de la future maman.

— C'est normal que tu sois dans cet état : tu attends un bébé.

— Oh, Tara, tu recommences ! se désola Liz en se joignant à la petite tablée. Tu es une véritable fontaine de larmes.

Elle l'embrassa sur la joue.

— Oui, je sais, répondit l'autre. Je ne peux pas m'en empêcher. Ces derniers temps, je me sens si heureuse que je pleure à la moindre émotion.

En haussant les épaules, elle lança un regard à Savannah de l'autre côté de la table.

— Désolée.

— Tu ne devrais pas t'excuser d'être heureuse, la reprit la jeune conseillère. Ni d'avoir les hormones en fête à cause d'une grossesse. Ce n'est pas ta faute.

— Merci.

— Ne l'encourage pas, malheureuse, ou elle pleurera encore plus, lança Liz en riant, avec un clin d'œil destiné à Tara, qui lui tira la langue.

— Mon caractère ne s'arrangera pas avant au moins quatre mois et demi : tu vas devoir t'y faire.

— J'imagine qu'une future tante doit effectivement tout accepter.

Savannah sentit son cœur se serrer ; elle donnerait tout pour être membre d'une grande famille comme celle-ci, pour célébrer les succès, se retrouver entre femmes, discuter des enfants et des maris.

Avoir des sœurs, ne serait-ce que par alliance.

Avoir une famille. Les foyers qu'elle avait connus étant petite n'étaient jamais restés ses familles bien longtemps. C'était agréable mais temporaire. Une fois qu'elle avait quitté chacune d'elle, il ne restait aucun lien qui la retenait. Elle s'était donc retrouvée seule, comme toujours.

Elle essaya de chasser ces pensées. Cette famille n'était pas la sienne et ne le deviendrait jamais. Jenna s'approcha et s'affala sur une chaise à côté d'elle.

— Je n'en peux plus ! Cette soirée est un vrai cauchemar, geignit-elle.

— Pourquoi travailles-tu ce soir ? demanda Liz. Ne devrais-tu pas laisser ça au nouveau manager pour te consacrer à ton local tout neuf ?

Jenna haussa les épaules.

— Ce soir, c'est le premier match de la saison pour Mick, je ne voulais pas rater ça. Et puis le nouveau local avance vite. Dave avait besoin d'aide ici, alors je suis venue lui donner un coup de main au bar, et voilà que les habitués se sont littéralement rués sur moi pour papoter. Les vieux réflexes reviennent vite.

— Quel nouveau local ? s'enquit Savannah.

Jenna se tourna vers elle.

— Salut, Savannah ! J'ai tellement l'habitude de m'insérer au milieu d'une conversation en famille que j'oublie de te donner le contexte.

— Ce n'est rien, dit la conseillère avec un sourire.

— Tant mieux : il va falloir t'y faire avec les Riley. Bref, je suis contente que tu aies pu venir ce soir. Cole m'a prévenue qu'il t'amènerait.

— Vraiment ?

— Vraiment, lui assura Jenna en remuant les sourcils d'un air taquin. Pour répondre à ta question : j'ouvre un club. Une sorte de boîte de nuit... Ou plutôt un lieu de scène ouverte, où les gens

viennent proposer leur talent.

Le projet de Jenna semblait l'exalter comme si elle réalisait un rêve.

— Ce doit être excitant. Apparemment, ce sera un lieu atypique, remarqua Savannah. J'ai hâte qu'il soit ouvert, je serai parmi les premiers clients.

Jenna afficha un sourire ravi.

— Merci. J'avoue que je suis comme un enfant à Noël. Et, parallèlement à cela, j'organise mon mariage. Il faut savoir jongler dans la vie.

— La famille, c'est fait pour ça, rétorqua Tara. On est là pour t'aider.

— Je te remercie, mais ta grossesse t'occupe déjà assez comme ça.

Tara vit rouge.

— Et alors ? Est-ce que je suis handicapée pour autant ? Ou stupide ? Incapable de faire quoi que ce soit ? Sache que je peux très bien organiser un mariage avec un polichinelle dans le tiroir. Le bébé est prévu pour janvier, et tu ne te maries pas avant la fin de l'année prochaine. Une fois que j'aurai accouché, je serai sur pied pour figurer les derniers détails.

Liz se tourna vers Savannah.

— Elle se prend pour une héroïne de bande dessinée. Nous, on la prend pour une folle.

— À mes yeux, elle me semble tout à fait capable, fit remarquer Savannah. Je suis sûre qu'elle s'en sortirait.

Le visage de Tara rayonna.

— Tu vois ? Savannah croit en moi.

— Mais moi aussi, je crois en toi ! s'indigna Jenna en prenant la main de la future mère. Je ne veux pas que tu en fasses trop, c'est tout. T'occuper d'un bout de chou te prendra déjà beaucoup de temps.

— Maman et Liz seront là pour m'épauler. Je serai bien entourée, et Mick sera dingue de ce petit bébé. Tu vois ? J'aurai tout le temps nécessaire pour t'aider pour ton mariage.

Lorsque Cole revint chercher la jolie blonde, celle-ci était plongée dans la conversation mariage et bébé, et n'avait pas envie de s'en aller.

— Eh ! s'exclama Jenna. Où emmènes-tu Savannah ?

— C'est la mi-temps, Miss Curieuse. Je l'emmène faire une petite promenade au clair de lune.

Tout en la menant vers la sortie, Cole se pencha à l'oreille de la belle.

— Ces femmes vont t'aspirer tout entière dans leur vortex de bavardage entre filles, et je risque de te perdre à jamais. Bientôt, Jenna va te demander de l'aider avec son nouveau club.

— Les relations publiques, c'est mon domaine. Je pourrais l'aider à le faire connaître.

— Ne lui dis pas ça : elle risquerait de te mettre le grappin dessus. Après ça, elle ne te lâchera plus.

Dans un rire, Savannah se laissa guider jusqu'au jardin derrière le bar. Des tables étaient installées en terrasse pour offrir aux clients une vue magnifique sur le jardin arboré et fleuri. Évidemment, ce soir l'endroit était désert puisque le match était retransmis à l'intérieur. Tandis que le bar était bondé, dehors il n'y avait pas un chat. Le contraste était frappant.

— C'est joli.

— Malgré l'heure avancée, il fait encore chaud. Les gens préfèrent rester près de la climatisation. Et puis il y a le match.

— D'ailleurs, j'ai vu que l'équipe de Mick s'en sortait bien.

— Oui, c'est vrai. Ils mènent déjà de quatorze points, et nous n'en sommes qu'à la mi-temps.

Savannah se tourna pour lui faire face.

— Tu m'as emmenée dehors pour me faire un résumé du match ?

Il se mit à rire.

— Non, je te voulais pour moi tout seul au moins quelques minutes.

— Vraiment ? Et pourquoi ça ?

Après avoir jeté un bref coup d'œil à la porte, il poussa la jeune femme contre le mur.

— Pour ça.

Ses lèvres rencontrèrent celles de la belle, et elle glissa les doigts dans les cheveux de Cole. Après une longue soirée sans qu'ils se soient touchés, elle était heureuse de rétablir le contact physique entre eux. La passion grandissait à mesure qu'il la ravissait d'un baiser langoureux. Était-ce le frisson de l'interdit, le risque de voir un membre du clan Riley sortir du bar à tout instant ou simplement un désir irrésistible de se rapprocher de ce corps d'athlète ? Quoi qu'il en soit, elle fit courir ses mains sur ses épaules et sur ses bras, déçue de ne pas se trouver chez elle ou chez Cole afin d'aller jusqu'au bout de leurs pulsions charnelles.

En s'écartant de Savannah, le sportif posa sur elle ses yeux mi-clos qui trahissaient un désir réciproque.

— J'aimerais tant qu'on soit seuls, grogna-t-il en posant les mains sur ses hanches pour la plaquer contre lui.

Au contact de l'érection de Cole, la jolie blonde se sentit tressaillir.

— Moi aussi, murmura-t-elle en le regardant droit dans les yeux. J'ai envie de toi.

Lançant des coups d'œil furtifs autour de lui, Cole emmena sa partenaire sur le côté du bâtiment, dans un coin sombre.

— Ici ? susurra-t-il.

Il glissa les mains jusqu'aux fesses de Savannah et les serra généreusement, l'attirant de plus belle contre les parties dures de son corps. Elle se mordilla la lèvre, parfaitement consciente de la direction que prenaient les choses.

À peine quelques mois plus tôt, elle ne l'aurait jamais permis. Pas dehors. Et encore moins à quelques mètres d'un bar rempli de monde. Quelqu'un pouvait sortir à tout moment fumer une cigarette ou passer un coup de téléphone.

Mais son corps se fichait bien de ce que pensait sa raison. Et puis elle faisait confiance à Cole.

Du bout des doigts, elle caressa les lèvres du beau brun et déposa un baiser dans son cou.

— Oui, ici.

Cole n'aurait jamais osé l'espérer. Mais à peine eut-elle approuvé l'idée qu'il s'empressa d'ouvrir le bouton du jean de la belle pour y plonger ses doigts curieux. Le regard rivé sur le sien, il se délecta de voir son expression changer et ses yeux se fermer tandis qu'il frottait la paume de sa main contre son point sensible.

Elle s'agrippa alors au poignet de Cole, et il pensa qu'elle changeait d'avis, trop gênée par le risque qu'ils soient découverts. Il était loin du compte : Savannah le maintint tout contre elle et ondula doucement des hanches en poussant un soupir.

— Cole. Oh..., je sens que je vais jouir !

Cole se sentit dur comme les briques du mur derrière elle. S'il n'entrait pas en elle très vite, il risquait lui aussi d'atteindre l'orgasme, mais dans son pantalon. Ses gémissements et ses soupirs étaient irrésistibles.

Prise d'un violent frisson, elle s'agrippa à son tee-shirt et se laissa emporter par la vague sans ralentir le rythme de ses hanches contre la main de Cole. Tandis qu'elle retenait un cri, la tête rejetée en arrière, il dévora sa bouche d'un baiser passionné.

C'était délicieux ! Il retira sa main du jean de Savannah.

— Tu es une véritable sucrerie, Clochette. J'aimerais retirer ton pantalon et apposer ma bouche

contre ton sexe pour te faire jouir encore.

— J’adorerais ça, là tout de suite.

Il ne demandait pas mieux que de répondre aux envies coquines de sa partenaire, mais ils n’avaient que trop peu de temps devant eux, et il n’en pouvait plus d’attendre. Aussi, il ouvrit sa braguette et sortit un préservatif de sa poche, qu’il enfila aussitôt. Il plaqua ensuite la jeune femme contre le mur, écarta ses cuisses et plongea dans la tiédeur de sa féminité.

— Oh ! soupira-t-elle en enfonçant les ongles dans le bras de Cole.

Il glissa une main sous son tee-shirt et la faufila sous son soutien-gorge pour taquiner du bout des doigts la pointe de ses seins.

— Cole. Oh oui !

Leurs ébats furent à la fois brefs et puissants. Il interposa sa main libre entre le mur et les fesses de la jeune femme en s’engageant sauvagement dans un rythme effréné de va-et-vient. Libérant son sein, il tira doucement sur ses cheveux pour relever la tête de Savannah et l’embrasser fébrilement. Sa sensualité enivrante le ravissait ; elle se mit à respirer par saccades, annonçant ainsi le nouvel orgasme qui ne tarderait pas à l’emporter. Cole ne pouvait plus patienter, il s’abandonna à un plaisir puissant et succinct qui lui fit presque trembler les jambes. Il se plaqua contre elle et lui donna toutes les forces qui lui restaient jusqu’à la dernière poussée, qui lui arracha un gémissement.

Pendant une minute, il resta ainsi, essayant de reprendre son souffle, tous deux haletants. Savannah leva les yeux, et Cole y lut un mélange d’émotion et de confiance intenses.

— Waouh ! fit-elle avec un sourire sexy.

— Ouais.

Ils se rhabillèrent tant bien que mal.

— Mes cheveux partent dans tous les sens, fit remarquer Savannah. Et je suis sûre que j’ai les joues rouges.

Il prit son menton entre deux doigts et l’embrassa, cette fois avec la seule tendresse qu’il avait réellement en tête en l’emmenant faire un tour dehors.

— Tu es sublime, comme toujours.

— Tu sais trouver les mots justes, dit-elle en lui décochant ce sourire auquel il ne résistait jamais.

Il sortit son téléphone de sa poche pour vérifier l’heure.

— Le match reprend. Nous devrions rentrer avant que quelqu’un vienne nous chercher.

Main dans la main, ils se dirigèrent vers la porte du bar. Au fond de lui, ce dont il avait vraiment envie, c’était de l’emmener à son appartement et de lui faire encore l’amour, cette fois avec langueur et tendresse. Il voulait la voir entièrement nue et prendre le temps d’explorer chaque parcelle de son corps.

Il ferait cela plus tard.

Chapitre 20

Après les quatre premiers matchs de la saison, les Traders demeuraient invaincus.

La partie ne faisait que commencer, mais Cole avait comme un sentiment de destinée. Le moteur de l'équipe était lancé à plein régime, et les plaqués se comptaient par dizaines : il s'agissait de leur meilleure saison jamais disputée. Des percées aux actions de passe, l'attaque était présente sur tous les fronts. La ligne offensive s'insérait dans les failles les plus subtiles et permettait à Cassidy de jouir de tout le temps nécessaire dans sa zone pour anticiper les meilleures passes.

Le succès était au rendez-vous.

Ils sortaient même vainqueurs des matchs à l'extérieur. Après deux victoires consécutives loin de Saint-Louis, l'équipe était confiante : personne ne leur résistait. Toutes ces années passées à jouer pour la NFL avaient enseigné une chose à Cole : la confiance en soi était une valeur primordiale. Il fallait croire en son potentiel.

Les Traders croyaient en leur potentiel.

Tandis que Cole était sur les routes ou sur le gazon, Savannah s'affairait pour les terrains de jeux. La paperasse était en règle, il était temps de s'attaquer au premier centre de loisirs sur la liste. On lui avait conseillé d'attendre la fin de la saison pour démarrer les travaux, mais une fois le projet lancé Cole ne pouvait se résoudre à geler la situation. Certes, son emploi du temps serait chargé, mais il ne remettrait pas les choses à plus tard. Plus tôt les structures seraient installées, plus tôt les enfants pourraient en profiter.

Ce jour-là après l'entraînement, il partit retrouver Savannah, les entrepreneurs du bâtiment, sa famille, ses amis et ses équipiers sur le premier site. Ils étaient tous prêts à mettre la main à la patte. Cole était impatient.

Les fondations étaient déjà coulées, et le centre de loisirs voyait la naissance de ses premières pierres, mais il restait encore le terrain adjacent à nettoyer pour accueillir la future aire de jeux. Le joyeux groupe aurait ainsi à tondre, à désherber et à balayer la parcelle.

Au fond de lui, le footballeur était profondément touché de voir ses équipiers se joindre à lui ; il ne lui serait jamais venu à l'idée de leur en parler, mais ils avaient eu vent du projet par Savannah. Lors d'un repas réunissant tout le monde au restaurant après un match à domicile, elle avait abordé le sujet en précisant que toute aide serait la bienvenue pour l'étape du nettoyage.

D'une seule voix, la ligne offensive s'était désignée pour participer, ainsi que Grant Cassidy, le quaterback, Kenny, Jamarcus et Lon.

Cole s'était figé de surprise, et Savannah lui avait tapoté la main en lui disant que c'était cela le sens de l'amitié.

Il en prenait conscience, à présent. On assurait ses arrières sur le terrain comme dans la vie quotidienne.

C'était là une nouvelle chose qu'il devait à Savannah.

Après avoir récupéré la jeune femme, ils se rendirent ensemble sur le lieu des travaux pour retrouver l'entrepreneur. Le projet avançait dans les temps et sans mauvaise surprise ; le centre ouvrirait ses portes dans six semaines, et la fondation avait déjà lancé un appel à candidatures. C'était la concrétisation d'un rêve.

Ses équipiers et ses proches arrivèrent à leur tour, et tout le monde se mit à débarrasser le terrain de

ses débris.

— C'est vraiment trop lourd, fit remarquer Savannah en essayant de soulever une pierre qui refusait de bouger.

— Tu as raison. On ne pourra pas tout enlever à la main, il nous faut une pelle mécanique.

Kaman, l'un des linemen des Traders, écarta la jeune femme d'un coup de coude.

— Je m'en occupe, fit-il.

Il souleva la roche sans peine et la porta jusqu'à la benne.

Savannah regarda Cole, et il éclata de rire en haussant les épaules.

Elle passait un excellent moment. Son travail dépendait généralement d'un bureau et d'un ordinateur ; il était agréable de sortir et de se salir un peu les mains. Malgré ses gants de chantier sa manucure était fichue, mais elle réglerait le problème plus tard. La présence des proches de Cole suffisait à la rendre heureuse.

Les équipiers du footballeur n'étaient pas seuls : sa famille avait également répondu présente. Tara, Jenna et Elizabeth étaient arrivées les premières, puis avaient suivi Alicia, les parents de Cole ainsi que son oncle et sa tante.

Savannah fit une pause pour se rafraîchir. Elle rejoignit Alicia qui discutait avec Tara. Cette dernière était responsable de la tente des rafraîchissements puisque Mick lui avait fermement interdit de soulever quoi que ce soit.

— Tout se passe bien ? s'enquit la future maman.

— Oui, très bien. Ils font tous du très bon travail.

— Et moi, je suis là, condamnée à rester avec mes bouteilles d'eau, soupira Tara.

Rejetant la tête en arrière pour chasser une mèche trempée de sueur, Alicia se mit à rire.

— Avec ce ventre, je te vois mal déplacer des pierres.

— Je sais, et c'est vraiment frustrant. Je ne suis pas handicapée mais enceinte. Je suis en pleine santé, je fais du yoga et je suis active toute la journée.

— Mais tu ne peux rien soulever, ajouta Savannah. Et si quelqu'un te donnait un coup avec un vieux tuyau de métal rouillé ou avec une planche ?

— Je sais, tu as raison. Ici, je ne risque rien. Promis, j'arrête de me plaindre.

Sur ces mots, elle servit des bouteilles d'eau aux footballeurs qui venaient également de faire une pause.

On servit des pizzas pour le déjeuner. Tous les hommes entrèrent dans la tente, se servirent quelques parts puis ressortirent pour discuter dehors, laissant ainsi les femmes entre elles. Savannah n'était pas contre l'idée de s'asseoir un moment. Malgré sa santé de fer, tant d'efforts méritaient un peu de repos pour s'éviter d'affreuses courbatures le soir venu.

— Je suis déjà épuisée, geignit Liz en tapotant le coin de ses lèvres avec la serviette en papier. J'ai déjà travaillé l'équivalent d'une semaine d'entraînement.

— Je te comprends, fit Alicia en riant, même les cours de Pilates ne sont pas si éprouvants.

— Ce qui me fait tenir, c'est de penser au bain chaud qui m'attend ce soir, soupira Jenna.

— Finalement, je ne suis plus jalouse du tout, déclara Tara en mordant dans une part de pizza au fromage. Le bébé me provoque déjà assez de douleurs dans le dos.

Jenna s'étira et laissa échapper un grognement.

— Entre les travaux ici et la préparation de mon nouveau club, j'arrive à peine à suivre la cadence. Il faut dire que, comme ça, je me maintiens en forme.

Liz leva les yeux au ciel.

— Tu n'as pas le droit de te plaindre, fine comme tu es !

Savannah éclata de rire.

— Nos chamailleries doivent te taper sur les nerfs, observa Alicia.

— Ouais, mais elle s'en fiche. Tout ce qui compte pour elle, c'est de coucher avec ton frère, lança joyeusement Liz.

La conseillère lui lança aussitôt un regard noir.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? !

La bouche d'Alicia se tordit comme pour réprimer un sourire.

— Tu ne le nies pas, à ce que je vois, s'amusa Tara.

— Tu as raison, renchérit Jenna. Allez, raconte-nous ! Mais évite de donner trop de détails ; la famille, c'est sacré. J'ai suffisamment d'échos de la part de Liz qui me raconte tout de ses ébats avec mon frère.

— Eh ! s'insurgea Liz. Il me faut bien me confier à quelqu'un sur Gavin.

Tara se racla la gorge.

— Tu peux me parler à moi, si tu veux.

— Pour ça, je ne me gêne pas. Mais j'aime énerver Jenna.

— Espèce de garce !

— Jenna marque un point, relativisa Alicia en se penchant en avant. Nous sommes curieuses, mais Cole est mon frère ; évite de donner des détails trop scabreux.

Quatre paires d'yeux étaient à présent tournées vers Savannah.

Ce qui se passait entre elle et Cole ne devait pas être ébruité, mais voilà que Liz avait craché le morceau.

— Allez, raconte ! insistait Tara. Je veux comprendre d'où vient cet air de dieu du sexe que Cole aime arborer.

Alicia laissa tomber sa tête dans ses mains.

— Non ! Je ne veux rien savoir, c'est mon frère !

— C'est ce que je dis toujours à Liz, mais elle ne veut rien savoir, se plaignit Jenna. Au moins, Tara s'en tient à l'aspect rose bonbon du grand amour, elle.

— Je garde les détails pour Liz, expliqua celle-ci.

— Oui, comment elle est tombée enceinte, par exemple. Cette histoire est géniale : ils étaient seuls à la maison. Nathan était parti passer la soirée chez un copain. Mick a voulu qu'ils se déshabillent tous les deux, mais ils ne sont même pas arrivés à l'escalier que déjà...

— Oh, bon sang ! Je refuse de savoir comment mon futur neveu – ou ma future nièce – a été conçu, se lamenta Jenna en secouant la tête.

Elle enfonça les doigts dans ses oreilles et se mit à chanter à tue-tête, ce qui fit beaucoup rire Savannah.

— Vous êtes terribles, s'amusa-t-elle.

— Ne crois pas qu'on t'a oubliée : tu dois tout nous dire sur toi et Cole, lui rappela Tara.

— Bon, très bien. Il n'y a pas grand-chose à raconter. On se voit, c'est tout.

Liz plissa les yeux.

— Vaste concept, sois plus précise.

Alicia leva un sourcil.

— Oui. Que veux-tu dire par là, exactement ?

— Je ne le sais pas moi-même. Pour l'instant, tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on se voit.

— C'est donc temporaire ?

Elle se tourna vers Tara.

— Je ne peux pas te répondre parce que je n'en sais rien. Nous sommes tous les deux très pris par nos carrières respectives.

— C'est notre cas à tous, fit remarquer Liz avec un regard habituellement réservé à un enfant à qui il faut tout expliquer patiemment. Quel est le rapport entre le travail et tes pulsions sexuelles, ou amoureuses, pour Cole ?

— Amoureuses ? Qui a parlé d'amour ? On couche ensemble, voilà tout.

Tara ricana.

— Et au lit, ça se passe bien ?

Alicia se leva brusquement.

— Il est temps que je me remette au travail, je crois.

— Je te suis ! lança Jenna.

— Vous êtes des lâches, se moqua Liz.

Jenna lui tira la langue avant de s'éclipser avec Alicia. Liz éclata de rire et se retourna vers Savannah.

— Alors, le sexe...

— Je refuse de raconter notre vie sexuelle.

— Pourquoi pas ? On le fait toutes.

Désespérée, la jolie blonde se tourna vers Tara.

— Elle a raison, dit celle-ci. On est comme des sœurs : lorsque les hommes nous font des misères, on s'entraide et on se conseille.

— Cole ne me fait pas de misères. Et je n'ai pas besoin de conseils. Pas pour le moment. Merci quand même.

Liz et Tara échangèrent un regard complice.

— Je ne crois pas qu'elle nous donnera de détails croustillants.

La future maman poussa un soupir et s'enfonça dans son siège en posant les mains sur son ventre rond.

— Apparemment pas. Je suis profondément déçue.

Stupéfaite, Savannah les regarda d'un air contrit. Les deux femmes éclatèrent de rire, et Liz tapota le genou de leur pauvre victime.

— On plaisante, Savannah.

— Oh !

— Tu as vraiment besoin de décompresser.

— Tu crois ?

Tara se leva pour s'étirer.

— Pourtant le sexe est réputé pour ses vertus apaisantes.

Savannah laissa échapper un petit cri et se mit à rire.

— Oh, mais c'est le cas, je t'assure !

— Dans ce cas, tu as besoin de remettre le couvert, et vite. Peut-être une petite partie de jambes en l'air dans un lieu public, comme derrière le bar l'autre soir ?

Les yeux de Savannah s'écarquillèrent.

— Quoi ? !

Tara s'approcha pour poser un bras autour de ses épaules.

— Ma chérie, on a tous besoin de s'échapper un moment des réunions de famille. Mais, chez les Riley, l'œil de lynx est dans les gènes : les lèvres gonflées, les cheveux décoiffés et le regard sexy, ça ne nous trompe pas.

Savannah sentit ses joues s'empourprer.

— Je savais bien que de l'eau fraîche sur mon visage et un chignon à la va-vite ne tromperaient personne.

— Certains se sont sans doute laissé berné, la rassura Liz. Mais pas nous. Nous sommes passées par là, je te rappelle. Votre coup rapide dans le jardin, on l'a très vite compris.

— Avec mon homme loin de moi pour un match, j'étais vraiment jalouse, se plaignit Tara. J'espère au moins que c'était bien.

Savannah soupira.

— C'était même incroyable.

— Heureusement, il y en a une qui prend son pied ! Il reste encore deux matchs avant que Mick rentre à la maison. Or je serai bientôt aussi grosse qu'un éléphant.

— Et lui, il continuera de te faire grimper aux rideaux alors que le bébé risquera de sortir à tout instant, ricana Liz.

— C'est possible.

Chaque minute qu'elle passait avec ces deux femmes faisait encore grandir l'amour que Savannah leur portait. Lorsque deux mains fermes et masculines se posèrent sur ses épaules, elle sursauta et tourna la tête en sachant pertinemment à qui elles appartenaient.

— Salut, toi.

— Salut. Vous avez fini de papoter ?

Les trois pipelettes échangèrent un regard complice.

— Oui, on a terminé, répondit-elle.

— Tant mieux parce que je voudrais te montrer quelque chose.

— J'arrive. À plus tard, les filles.

Sous le sourire de ses confidentes, elle accompagna Cole jusqu'au futur terrain de jeux. Grâce aux hommes et à la pelle mécanique qu'ils avaient fait livrer, le terrain était désormais nu, débarrassé de son tapis de débris.

— Waouh, joli travail !

— Oui, la journée a été productive, répondit Cole avec un large sourire. Ensuite, les ouvriers viendront creuser et faire les niveaux.

Tandis qu'il expliquait à Savannah tous les détails des opérations à venir, la jeune femme écouta sans dire qu'elle était déjà au courant et se délecta d'entendre la note d'excitation dans sa voix.

Il était si différent, à présent. Si altruiste et engagé. Alors qu'il poursuivait ses explications, ses équipiers – et amis – vinrent l'interrompre pour le taquiner et lui demander quelle était la marche à suivre.

Savannah s'écarta pour le laisser travailler.

Le soleil se couchait déjà quand les objectifs de la journée furent enfin atteints.

L'oncle et la tante de Cole avaient renouvelé leur invitation ; ainsi, la plupart des footballeurs se retrouva au bar pour fêter l'avancement des travaux.

Tara était fatiguée et préféra rentrer. Jenna, quant à elle, était ravie de ne pas servir et d'être du côté des clients, cette fois-ci. Tous ensemble, équipiers et famille, discutèrent autour de la table couverte de hamburgers.

— Une étincelle d'intimité brille entre vous deux, observa la mère de Cole tandis qu'ils terminaient de manger. Je vois bien que votre relation va au-delà du simple rapport professionnel.

Sans un mot, Savannah tourna la tête vers Cole, qui se contenta de hausser les épaules.

— Tu sais, maman, tu as peut-être raison. Mais ça ne regarde que nous.

— Navrée, mais tu n'as aucune chance ! se moqua Jenna. As-tu déjà vu un Riley qui ne fourre pas son nez dans les affaires d'un autre Riley ?

— Pardon ? s'offensa la tante Kathleen. Je n'ai jamais interféré dans une histoire. Pour ma part, je ne fais que donner des conseils.

Jenna pouffa d'un rire moqueur.

— Bien sûr, maman. Et tu espères qu'on va te croire ?

Ty passa un bras réconfortant autour des épaules de sa belle.

— Ta famille est géniale, Jenna. Et très douée pour donner un coup de pouce au destin.

La jeune femme lui lança un regard suspicieux.

— Dois-je comprendre que tous les deux, nous avons besoin d'un coup de pouce ?

— Non, c'est plutôt d'un véritable coup de pied au derrière dont tu avais besoin, rectifia sa mère.

Sous les moqueries de ses proches, Jenna se fit une raison.

— Tu as peut-être raison, Ty.

— J'ai toujours raison, chérie.

Excédée, la jeune femme poussa un soupir.

— Les Riley ne s'imposent que s'ils y sont conviés, précisa la mère de Cole. Je n'ai fait que demander si Cole et Savannah sortaient ensemble.

Cole glissa son bras autour des épaules de sa conseillère.

— Nous sortons ensemble. Le sujet est clos.

— Ton fils vient de nous demander de nous mêler de ce qui nous regarde, Cara, traduisit la tante Kathleen.

— Tu as raison, admit Cara en riant et en prenant la main de Savannah. J'ajouterai simplement que vous avez été d'une grande aide pour mon fils. J'espère que ça marchera entre vous.

Savannah ne trouva rien d'autre à dire que :

— Merci, madame Riley.

Elle sentit son cœur se serrer. Elle se trouvait si bien au milieu de cette grande famille. Cela lui déclenchait des envies qu'elle n'aurait jamais soupçonnées.

Or, ce n'était pas sa famille. Elle cessa alors de rêver. Les choses pouvaient très vite changer ; si elle ne gardait pas les pieds sur terre, elle risquait de tomber de très haut.

Une fois le dîner terminé, chacun rentra chez soi. La journée avait été longue, et les garçons s'entraînaient tôt le lendemain. Cole la ramena chez elle.

— Tu veux entrer ? proposa Savannah lorsqu'ils furent sur le palier.

— Tu sais bien que oui.

Elle referma la porte derrière lui.

— Veux-tu boire quelque chose ?

— Non.

Sur ce, il se dirigea vers la chambre. Curieuse, Savannah lui emboîta le pas. Il retira son tee-shirt et ses chaussures, puis entra dans la salle de bains et ouvrit le robinet de la douche.

— Je t'en prie, fais comme chez toi, marmonna la jeune femme.

Il se figea et tourna la tête vers elle.

— Je suis en sueur et plein de terre. Dois-je te demander la permission de prendre une douche ?

Elle lui sourit.

— Non. D'ailleurs, je dois me laver aussi.

— Dans ce cas, déshabille-toi et viens par là.

Après s'être débarrassé de son pantalon, Cole entra dans la douche.

Trente secondes suffirent à la jeune femme pour se trouver nue. Il tendit la main pour l'aider à entrer.

Dans cette cabine déjà embuée, Savannah savourait de voir ce corps d'homme en sueur ; ce côté ouvrier lui plaisait beaucoup. Il l'attira sous le jet chaud, et elle attrapa le shampooing.

— Tu es bien pressée. Laisse-moi faire.

Il lui prit la bouteille des mains et se servit une noisette du produit. Les yeux fermés, elle se laissa envoûter par ces mains larges et viriles qui lui massaient les cheveux. Aucun homme ne lui avait jamais fait cela. Enfin si, chez le coiffeur, mais c'était totalement différent. Cole opérait par petits gestes sensuels comme s'il savourait l'instant, contrairement à un professionnel, qui ne prendrait pas le temps.

Il lui pencha la tête en arrière pour rincer la mousse sous le jet d'eau, puis appliqua un soin capillaire, glissant les doigts jusqu'à la racine de ses cheveux blonds. Il les rinça à nouveau, puis se servit du gel douche et la fit se tourner pour en étaler sur son dos.

Là encore, il prit son temps, massant délicatement ses épaules courbaturées avec du savon. Elle s'adossa contre lui et laissa le stress de la journée la quitter grâce à ces mains fermes et habiles. Son talent de masseur se confirma lorsqu'il glissa son poing fermé le long de sa colonne vertébrale ; Savannah crut sentir ses jambes se dérober.

— C'est si bon, murmura-t-elle. Aurais-tu été kinésithérapeute dans une autre vie ?

— Non, j'aime te toucher, c'est tout.

Ensuite, il attrapa fermement ses fesses et les massa à leur tour. Savannah frissonna.

— Dois-je vous payer un supplément pour cette option ?

— Vous me donnerez un pourboire plus tard.

Subtilement, elle s'appuya contre son érection.

— Je pense que c'est vous qui me réserverez un pourboire, rectifia-t-elle.

Cole la retourna, se resservit du gel douche et en appliqua généreusement sur sa poitrine. Ses seins réagirent aussitôt à ce délicieux toucher. Il attrapa la douchette et rinça le savon pour ensuite mordiller la pointe de ses seins, arrachant un gémissement à sa partenaire.

Il dirigea ensuite la douchette vers son entrecuisses et regarda ses yeux s'agrandir.

— L'utilises-tu parfois pour des plaisirs solitaires ? J'ai entendu dire que certaines femmes le faisaient.

Elle lui adressa un sourire coquin.

— Évidemment, c'est très pratique lorsque je cherche à avoir un orgasme rapidement.

Toutefois, elle lui prit l'objet des mains et le reposa sur son socle.

— Mais pourquoi l'utiliserais-je alors que tu es là pour me procurer ce plaisir ?

Il passa les bras autour d'elle et l'embrassa, glissant sa langue à la rencontre de la sienne. Aux yeux de Savannah, rien d'autre n'existait que la fermeté de son corps d'athlète, le battement de son cœur et la chaleur de sa peau, le tout formant un aphrodisiaque infailible. S'agrippant à ses épaules, elle le laissa explorer de la paume de sa main la contrée désormais familière au creux de ses cuisses et sentit déjà monter la fièvre de son désir.

À peine se mit-il à genoux face à elle en lui écartant légèrement les cuisses qu'elle s'adossa à la porte de douche pour se délecter du spectacle. Le jet d'eau courait sur son ventre et couvrait les cheveux de Cole. Il leva le visage pour lui décocher un sourire diabolique et posa sa bouche contre son sexe.

Un remède à tous ses maux : la langue du bel étalon se promenait contre sa toison, la menant au bord de l'extase. Elle fut prise de vertiges. Dans la vapeur d'eau qui les plongeait dans un brouillard

de chaleur, Cole n'en resta pas là : il glissa deux doigts en elle tout en poursuivant ses baisers sensuels.

— Cole, je ne suis plus très loin de...

Sans lui répondre, il continua de plus belle jusqu'aux frontières d'un orgasme qu'elle ne pourrait espérer réprimer. Elle se cambra finalement contre lui, poussant un cri rauque et déchirant. Les vagues de jouissance déferlaient en elle sans que Cole relâche sa prise. Après un instant de silence, il se releva et l'embrassa de sa bouche encore tiède. Savannah lui rendit son baiser tout en glissant les doigts autour de son membre dressé, puis elle le massa avec une ferveur grandissante jusqu'au grognement rauque, signe d'une libération masculine.

Ce gémissement était le signe qu'elle lui procurait un plaisir équivalent au sien, elle le savait. Elle s'agenouilla devant lui, l'eau de la douche se déversant le long de son dos, et prit son sexe dans ses mains, le dirigeant doucement vers sa bouche. L'espace d'un instant, elle croisa le regard de Cole.

Il la regardait faire, peu à peu rongé par ses pulsions animales. À genoux sur le sol de la douche, elle entreprit de glisser son sexe entre ses lèvres et le taquina du bout de la langue.

— Oh, bon sang ! balbutia Cole en passant la main dans la chevelure blonde.

La jeune femme redoubla d'efforts, apposant de petits coups de langue qui déclenchaient les prémices des plaisirs à venir. Elle s'en délecta avec un aplomb déconcertant, taquinant encore le membre impatient.

— Tu es divine.

Elle répondit d'un soupir en le prenant plus généreusement, tout en caressant le reste de sa masculinité avec la paume de sa main.

— Oui, continue comme ça, murmura-t-il en la guidant de ses mains. Plus fort.

La voix rauque qu'il prenait en lui dictant ses ordres provoquait en elle un désir intense. Elle se sentit soudain tendue comme l'étaient les parties sensibles de Cole qu'elle comblait. Mêlant les caresses des doigts à celles de la langue, elle accéléra le rythme et n'hésita pas à prendre son membre plus profondément encore entre ses lèvres.

— Savannah, je sens que je vais jouir. Plus fort !

Elle s'exécuta, lui apportant ce qu'il fallait d'intensité. De toute évidence, sa persévérance porta ses fruits : sous la force de son extase, le corps entier de Cole tremblait contre la bouche habile de sa belle.

Il s'appuya contre la vitre de la douche, encore secoué par la puissance de sa jouissance, et Savannah se releva pour l'embrasser avec passion comme lui l'avait fait à peine quelques instants plus tôt. Cette passion fit disparaître toute raison chez le jeune homme : il la plaqua sauvagement contre la vitre et lui rendit son baiser avec la fébrilité d'un homme à peine rassasié.

Ils se rincèrent et sortirent de la cabine de douche pour se sécher, puis Cole porta la jeune femme jusqu'au lit.

— J'espère que tu n'es pas fatiguée parce que je n'en ai pas fini avec toi.

Le sourire aux lèvres, elle lui lança un regard de braise, puis, allongée sur les draps, elle écarta les cuisses.

— Je ne suis pas fatiguée.

— Tant mieux, mais tu n'es pas dans le bon sens. (Joignant le geste à la parole, il jeta un oreiller au milieu du lit.) Penche-toi là-dessus, je veux te prendre par-derrière.

Déjà frissonnante, elle s'allongea sur le ventre et chercha sa position sur l'oreiller. Derrière elle, Cole déchira l'emballage d'un préservatif avant de s'allonger sur elle pour la pénétrer.

— Oh, c'est bon ! souffla-t-il dans le cou de sa partenaire qui se cambrait contre lui.

Il passa la main autour d'elle pour la caresser par-devant.

— J'ai l'intention de te faire jouir encore une fois, Clochette. Ensuite, ce sera mon tour.

La tendresse avec laquelle il la caressait contrastait avec la férocité de ses assauts : il la poussait contre le matelas encore et encore, si bien qu'elle se sentit prendre le chemin d'un nouvel orgasme. L'instant pouvait durer éternellement.

— Plus fort, ordonna-t-elle en chassant la main de Cole pour se caresser elle-même. Attrape mes hanches et entre en moi plus fort.

Il la souleva afin de l'aider à satisfaire ses envies. Tandis qu'il s'enfouissait brusquement dans la tiédeur de son sexe, Savannah poussa un cri et se mit à trembler. Ce lien qui les unissait était si intense que cela en devenait presque insoutenable. Cole attrapa ses cheveux pour tirer sa tête en arrière, ce qui redoubla leur fougue.

— Tu es à moi, Savannah.

Il s'enfonça en elle.

Oh, bon sang !

— Oui.

— À moi !

La force avec laquelle il la pénétrait devint presque douloureuse.

— Oui !

Le monde s'effaçait autour d'elle : elle poussa un cri déchirant. Cole enfonça les ongles dans ses hanches et laissa l'orgasme l'emporter, plus prégnant à chaque poussée.

Ils se laissèrent retomber ensemble sur les draps, à bout de force. Pendant une bonne minute, elle se crut incapable de reprendre une respiration normale. Quand elle eut enfin retrouvé son souffle, elle roula sur le côté et chassa une mèche rebelle pour regarder Cole dans les yeux.

Les siens s'entrouvrirent à peine.

— Essaierais-tu d'avoir ma peau ?

Elle rit doucement.

— J'ai un doute sur qui cherche à avoir la peau de qui.

Cole s'éclipsa juste assez longtemps pour jeter le préservatif à la poubelle et s'empressa de revenir sur le lit pour installer les oreillers contre le mur. Il s'y adossa avec la jeune femme lovée contre lui.

— Il n'y en a pas deux comme toi, Clochette.

Avec un sourire, elle dessina de petits ronds sur son torse.

— Je prends cela pour un compliment.

— Tu es la femme la plus incroyable que j'aie jamais connue, reprit-il en l'embrassant. À mes yeux, tu es une perle rare.

Un tel éloge la fit frissonner de plaisir.

Plusieurs minutes passèrent, plongeant la chambre dans un silence apaisé. Le simple fait d'écouter le cœur de Cole battre contre son oreille suffisait à combler Savannah.

— Nous devrions emménager ensemble, tu ne crois pas ?

Elle se redressa brusquement.

— Pardon ?

— Tu m'as très bien compris, murmura-t-il avec un sourire en coin.

— D'où te vient cette idée ?

— J'y pense depuis un certain temps.

Elle sourit.

— C'est vrai ?

— Oui.

— Et pourquoi ça ?

En haussant les épaules, Cole chercha ses mots.

— Nous passons beaucoup de temps ensemble, il est évident qu'on... s'aime bien. Bref, nous sommes compatibles.

L'estomac serré, elle réfléchit à ces mots. Ils « s'aimaient bien ». Ils étaient « compatibles ». Aucune déclaration d'amour à l'horizon. Avec de si belles paroles, il pouvait aussi bien poster une annonce pour se trouver un colocataire. Ou un animal de compagnie.

— Je vois.

Il se redressa légèrement.

— J'ai dit quelque chose de mal ?

Se faufilant hors du lit, elle soupira et attrapa une robe de chambre.

— Non. Je suis fatiguée, c'est tout. Il me reste encore beaucoup de travail pour demain, tu ferais mieux de rentrer chez toi.

Cole se leva à son tour et s'approcha d'elle pour la prendre par les épaules.

— Clochette.

— Je t'assure, Cole, balbutia-t-elle en reculant d'un pas. Je suis fatiguée, j'ai besoin de me reposer.

— C'est à cause de ce que j'ai dit ? Emménager ensemble est une grande étape, je t'ai fait peur.

— Non, je suis épuisée. S'il te plaît, rentre chez toi.

— Je veux rester avec toi cette nuit.

— Non.

Après l'avoir observée un instant, il capitula.

— Bien, comme tu voudras.

Il ramassa ses vêtements et s'habilla, puis se dirigea vers la porte d'entrée, accompagné par la jeune femme. La main sur la poignée, il se retourna finalement.

— Tu veux qu'on en parle ? Si l'idée de vivre ensemble te déplaît, on peut laisser les choses telles qu'elles sont.

Bien sûr. C'est-à-dire à l'état de compatibilité amicale. Elle s'efforça de retenir ses larmes.

— J'ai besoin d'aller me reposer.

— Dans ce cas, nous en reparlerons demain.

— C'est ça.

Tandis qu'il se penchait pour l'embrasser, elle tourna la tête, ne lui offrant que sa joue.

La peine et l'incompréhension qu'elle lut dans son regard lui firent mal au cœur, mais elle n'était pas en état de discuter. S'il restait une minute de plus, il la verrait s'effondrer.

— J'y tiens : nous en reparlerons demain.

Avec un hochement de tête, elle lui ouvrit la porte.

— Oui. Bonne nuit.

La porte n'était pas tout à fait refermée que déjà les larmes roulaient sur ses joues. Quelle idiote ! Ce n'était pas son genre de pleurnicher pour une histoire aussi anodine. Elle n'avait jamais pleuré pour un homme, car aucun homme n'avait jamais gagné son cœur.

Jusqu'à ce jour.

Il lui avait proposé de vivre avec elle. C'était l'étape suivante, et pas des moindres. Non, il ne lui avait pas déclaré sa flamme dans un élan de romantisme. Et alors ?

Et alors ? Pour elle, ce n'était pas un simple détail.

Les mots « je t'aime » ne représentaient peut-être rien pour certains, mais pour elle si. Savannah

était profondément amoureuse de Cole, et, si ce n'était pas un amour réciproque, il n'y avait aucun intérêt à poursuivre dans cette direction. Ce ne serait que plus douloureux encore.

Et cela l'était déjà suffisamment comme ça.

Chapitre 21

Savannah préférait contourner les problèmes plutôt que de leur faire face. La fuite, voilà la meilleure solution.

Son rendez-vous avec le grand patron des Traders ce matin-là ne l'enchantait pas.

Toutefois, elle pourrait ainsi s'épargner de voir Cole. Savannah était plutôt douée lorsqu'il s'agissait d'éviter une personne qu'elle ne souhaitait pas croiser. Dès la fin de sa réunion, elle se dirigea vers la sortie du bâtiment, profitant que l'équipe soit encore sur le terrain.

— Eh ! Salut ma belle, comment vas-tu ?

Elizabeth. *Mince !*

La conseillère afficha tant bien que mal un grand sourire.

— Salut ! Je sors d'une réunion avec McNee.

— Oh, génial ! répondit Liz, d'un ton ironique. Tu as dû te régaler.

— Comme d'habitude. Allez, je dois y aller.

Liz fronça les sourcils.

— Pourquoi ? Tu as un autre rendez-vous ?

— Hum..., non.

— Super ! Allons boire un café et manger un muffin. Je meurs de faim. À cause d'une réunion ce matin, je n'ai pas eu le temps de grignoter.

Elle prit Savannah par le bras et l'emmena vers la sortie.

— Gavin est rentré le temps de disputer quelques matchs à domicile ; alors, entre le petit déjeuner et le sexe, mon choix a été vite fait. On ne peut pas m'en vouloir.

— Non, c'est sûr.

Une bonne conversation autour d'un café lui permettrait en effet de penser à autre chose qu'à Cole. Au moins, elle s'éloignerait de ce fichu bâtiment.

Elles s'installèrent à la table d'un bar, non loin de là. Savannah commanda un expresso et un muffin aux myrtilles tandis que Liz optait pour un scone.

— Tu dois être ravie que Gavin soit de retour à Saint-Louis.

Liz mordit dans son scone, mâcha un instant, puis déglutit.

— Je suis surtout ravie qu'il soit de retour sous ma couette, rétorqua la rouquine avec un petit rire coquin. Ces maudites saisons durent bien trop longtemps. Quel est l'idiot qui a décidé d'enchaîner cent soixante-deux matchs d'affilée ?

Savannah éclata de rire.

— Soit un célibataire endurci, soit un homme marié et fatigué de voir sa femme tous les jours.

— Bien dit ! Pauvre Gavin ! Il doit détester ces périodes de matchs à domicile : j'en profite tellement que je l'épuise.

— Je doute qu'il s'en plaigne.

— Tu as raison. Il en est même plutôt satisfait. En parlant de sexe, comment se passe ta relation avec mon client au corps de dieu grec ?

L'estomac noué, Savannah haussa nonchalamment les épaules.

— Plutôt bien, j'imagine.

Liz prit un air grave.

— Aïe ! Quel est le problème ?

— Il n’y en a pas, insista son amie en mordant dans son muffin. Tout se passe très bien.

— T’ai-je déjà parlé de mon détecteur de mensonge ? Arrête ton cinéma et dis-moi ce qui ne va pas.

Liz ne lâcherait pas l’affaire tant qu’elle n’obtiendrait pas ce qu’elle voulait. Autant jeter l’éponge tout de suite.

— Il m’a proposé qu’on vive ensemble.

Son interlocutrice ne cacha pas sa surprise.

— Vraiment ? Et c’est une mauvaise nouvelle ?

— Non. Mais il s’est ensuite expliqué en parlant de notre bonne entente et de notre compatibilité.

Liz reposa brutalement sa tasse de café.

— C’est un gag ? Il n’a pas dit ça !

— Si, il l’a dit.

— Il te prend pour qui ? Son gentil épagneul breton ?

Son amie avait le don pour lui remonter le moral.

— Je ne sais pas, Liz. J’ai peut-être dramatisé. Je lui ai demandé de partir.

— À ta place, je l’aurais sorti de chez moi à grands coups de pied aux fesses ! C’est quoi, son problème ?

Savannah leva les yeux.

— Il a sans doute peur d’exprimer ses sentiments. Et si nous ne partagions pas les mêmes ?

— Que ressens-tu pour lui ?

— J’en suis folle amoureuse, soupira-t-elle en baissant la tête. Et ça me terrifie.

— Pourquoi ?

— Tu le sais très bien. J’ai volontairement organisé ma vie de manière à rester seule pour ne pas souffrir.

Liz rejeta cette réponse d’un geste de la main.

— Bien sûr, bien sûr. Jusque-là, ça a fonctionné ?

— Pas vraiment, non. Si je suis amoureuse de Cole, c’est par accident. Ce n’était pas prévu.

Son amie pouffa de rire.

— C’est pareil pour tout le monde, ma belle. L’amour, ça ne se contrôle pas, ça nous tombe dessus.

En revanche, ce qui importe, c’est la manière dont on gère la situation par la suite. Tu lui as dit que tu l’aimais ?

— Bien sûr que non ! s’exclama Savannah.

— Dans ce cas, j’espère qu’il sait lire dans les pensées. Après tout, il se pourrait que Cole n’ose pas te dire qu’il t’aime parce qu’il craint que ce ne soit pas réciproque.

Les mains à plat sur la table, la conseillère observa Liz un long moment.

— Bon sang ! Je n’avais pas vu les choses sous cet angle.

— Si je le pouvais, je vous taperais dessus, tous les deux ! En particulier Cole. Les hommes peuvent être si stupides, parfois ! Souvent même.

— Je t’en prie, ne lui dis rien. Je préfère gérer seule.

Liz haussa les épaules et reprit sa tasse de café.

— Comme tu voudras. Motus et bouche cousue.

Les quelques jours d’entraînement furent si laborieux qu’ils débouchèrent sur un match médiocre le dimanche qui suivit. C’était un match à l’extérieur, ce qui n’arrangea rien à l’affaire. Kansas City n’était pas bien loin, mais le public n’en restait pas moins différent de celui de Saint-Louis.

Quoi qu'il en soit, s'ils étaient mauvais, ils ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes.

L'équipe entière jouait comme un ramassis de débutants.

Et ils avaient perdu. Pour deux minuscules points d'écart. Cole aurait encore préféré se faire battre à plate couture ; un score aussi serré, c'était difficile à digérer.

Comme si cela ne suffisait pas, il n'avait pas parlé à Savannah depuis cinq jours et ne l'avait vue ni aux entraînements ni dans les gradins. Pourtant, quelques jours plus tôt, ils avaient envisagé qu'elle le rejoigne à Kansas City pour assister au match.

Il n'arrivait pas à la joindre par téléphone, et elle ne répondait pas à ses textos. Lorsqu'il était passé chez elle, sa voiture n'était pas là, et personne ne répondait à la porte.

C'était évident : elle l'évitait avec une maîtrise déconcertante. Mais qu'avait-il fait de mal ?

Ainsi, quand vint le moment des interviews après le match, Cole était d'une humeur fracassante.

— Cole, avez-vous l'impression de retourner en arrière, à l'époque où vous perdiez un match ?

— Cole, assumez-vous personnellement la responsabilité de l'échec de votre équipe ?

— Riley, est-ce le retour du chat noir avec cette nouvelle défaite ?

— Qu'avez-vous à dire au sujet des trois passes que vous avez ratées aujourd'hui ?

L'envie le rongait de leur dire d'aller tous se faire voir. Mais il tourna sept fois la langue dans sa bouche et répondit avec franchise. Il admit avoir mal joué et confia son sentiment d'avoir trahi son équipe. Toutefois, il travaillerait dur pour faire mieux la semaine suivante. Les journalistes comprirent qu'il n'entrait pas dans leur jeu et se détournèrent pour trouver un autre joueur désabusé.

Heureusement, en sortant des vestiaires, Cole tomba sur un visage familier.

Mais Liz, elle, n'avait pas l'air dans son assiette.

— Ouais, je sais, anticipa-t-il tandis qu'ils marchaient ensemble dans le couloir. J'ai très mal joué, aujourd'hui.

— Il ne s'agit que d'un match, tu feras mieux la prochaine fois.

— Merci.

Elle s'arrêta net et se tourna vers lui.

— Je suis venue te parler de Savannah.

— Pourquoi ? Tout va bien, j'espère ?

— Oui, elle va bien. Et toi, tu es un idiot.

Génial ! Liz pourrait ainsi lui expliquer où était le problème.

— Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

— Allons prendre un verre. Tu as quelques heures devant toi avant de prendre la route.

Liz l'emmena en voiture jusqu'à un restaurant à quelques rues de là. Ils trouvèrent un coin isolé dans la partie bar de l'établissement.

— Tu lui as parlé ? demanda enfin Cole lorsqu'ils eurent commandé leurs boissons.

— C'est quoi, ton problème ?

— Mais de quoi parles-tu ?

— Je ne suis pas censée répéter quoi que ce soit, j'ai promis à Savannah. Il n'empêche que tu as besoin de leçons en matière de femmes.

Cole leva les yeux au ciel.

— Je m'en sors très bien sans ton aide, merci.

— Tu lui as proposé de vivre avec elle.

— Elle t'en a parlé ?

— Oui. Comment as-tu abordé le sujet ?

Il fronça les sourcils.

— Pardon ?

— Est-ce que tu lui as dit ce que tu ressentais pour elle ?

— Je ne sais plus ce que j'ai dit, Liz.

— Si j'ai bien compris, c'était comme de proposer à un copain d'être ton colocataire.

Déconcerté, Cole ne sut quoi répondre.

— Non, ce n'était pas ça du tout.

— Vraiment ?

Elle fit tourner son glaçon dans son verre.

— Tu devrais peut-être y réfléchir et te poser la question de tes sentiments pour elle.

— Je sais très bien ce que je ressens pour elle.

— Et... ?

— Je..., balbutia-t-il avant de froncer les sourcils. Ça ne te regarde pas. C'est entre Savannah et moi.

— Dans ce cas, tu le lui as dit, à elle ?

— Eh bien...

Maintenant qu'il y réfléchissait, les paroles qu'il avait prononcées ce soir-là lui revinrent en mémoire. Leur « compatibilité ». Le fait qu'ils « s'aimaient bien ». Les mots étaient restés coincés dans sa gorge, ou en tout cas ceux qui concernaient ses sentiments pour elle.

Au final, qu'avait-il réussi à dire ?

— Merde ! jura-t-il.

— Nous y voilà.

— Je pensais qu'elle savait ce que je ressentais pour elle.

— Comment veux-tu qu'elle le devine ?

Il se passa nerveusement la main dans les cheveux.

— Merde !

— Elle s'est confiée sur son enfance, n'est-ce pas ?

— Ouais. Ce qui la terrifie le plus au monde, c'est de ne pas être aimée ni soutenue.

— Tu commences à comprendre. Tu n'es peut-être pas si stupide que je le croyais, finalement.

Cole paya l'addition, et ils se levèrent de table.

Avant de partir, il se pencha vers Liz pour lui prendre la main.

— Merci. J'avais besoin d'entendre tout ça. Je vais la retrouver et lui dire que je l'aime. Je l'aime, Liz.

— Espèce de crétin, tu vas me faire pleurer alors que mon mascara n'est pas waterproof.

Il se mit à rire.

— Désolé.

— Je te ramène. Dépêche-toi d'arranger les choses entre vous.

Chapitre 22

Savannah devait arrêter de repousser l'échéance. Elle se cachait depuis trop longtemps ; il fallait maintenant qu'elle prenne son courage à deux mains et qu'elle ait avec Cole une discussion à cœur ouvert. En lui proposant de vivre ensemble, il avait fait le premier pas. Était-ce si grave s'il n'était pas venu lui déclarer son amour avec un énorme bouquet de roses à la main ?

Et elle, qu'avait-elle fait ? Elle s'était braquée sur ce qu'il n'avait pas dit au lieu de réfléchir à ce qu'il avait dit. Cole avait eu le cran de passer à la vitesse supérieure vers une relation stable et sérieuse. En face, elle n'avait pas attrapé la perche qu'il lui tendait. C'était pourtant elle, la professionnelle en communication. Au lieu de s'ouvrir à lui et d'aborder les sujets sensibles, elle s'était fermée comme une huître et l'avait sommé de partir.

À présent, elle devait réparer son erreur.

S'il refusait ensuite d'emménager avec elle, tant pis ! Elle jouerait cartes sur table pour être certaine que les choses soient claires entre eux.

Ce soir, Savannah l'inviterait chez elle. Il avait eu entraînement tôt ce matin, mais il lui semblait qu'il n'avait rien de prévu le soir.

Cela faisait une semaine qu'elle l'évitait et qu'elle ne répondait pas à ses appels de peur de l'affronter, de peur de se confronter aux sentiments qu'ils ne partageaient pas.

Mais il lui manquait terriblement. Elle avait besoin d'en avoir le cœur net une bonne fois pour toutes.

Enfin décidée, elle saisit son téléphone et réfléchit en silence aux tournures de phrases à adopter.

L'échec n'était pas quelque chose qu'elle avait souvent expérimenté ou, en tout cas, pas de son côté. C'était pourtant son métier : ses clients apprenaient grâce à elle à se nourrir d'un échec pour en ressortir plus forts. Cette fois, c'était son tour, et elle ne gérait plus rien du tout. Elle n'avait qu'une envie : se cacher dans un minuscule trou de souris. Toute sa vie durant, elle n'avait travaillé que pour réussir, et avec succès. Elle n'avait jamais rencontré d'obstacles sur son parcours et avait atteint ses objectifs avec la détermination d'une guerrière pour ne jamais avoir à dépendre de qui que ce soit.

Seulement, voilà : elle dépendait à présent d'un homme.

De Cole.

Savannah avait mis son cœur entre ses mains, et il le tenait du bout des doigts comme s'il s'agissait d'un oursin trop piquant.

L'humanité fonctionne ainsi. Les hommes ont beau faire des efforts, ils finissent par décevoir les gens qu'ils aiment. Savannah l'avait appris à ses dépens avec sa mère, et c'est pourquoi elle avait décidé de protéger ses sentiments entre quatre murs.

Cole la décevrait sans doute encore. Était-elle prête à courir ce risque ? Saurait-elle croquer la vie et risquer de souffrir d'une potentielle peine de cœur ?

Ou préférerait-elle attendre un homme parfait qui n'existait que dans ses rêves ?

L'enjeu était trop important pour un seul homme. Tout le monde a ses défauts, elle devrait apprendre à faire avec cette réalité. Cole était un homme imparfait, comme elle était une femme imparfaite.

Elle prit une profonde inspiration.

— Savannah, tu n'es plus une enfant. Il est temps de grandir et de prendre des risques en amour.

Tandis qu'elle s'apprêtait à composer le numéro, le téléphone se mit à sonner dans sa main et la fit sursauter.

C'était Cole. Elle décrocha.

— Allô ?

— Génial, tu réponds !

Un sentiment de culpabilité la fit rougir.

— Oui, désolée de t'avoir laissé sans nouvelles.

— Tu es chez toi ?

Son estomac se noua.

— Oui. Est-ce que tu veux passer ? J'aimerais qu'on parle.

— En fait, je suis devant ta porte.

— Ah bon ?

Elle se rua à l'entrée pour lui ouvrir. Cole était là, sur le seuil, séduisant comme toujours. Malgré son envie dévorante de se jeter à son cou et de le supplier d'oublier leur conversation de la semaine précédente, Savannah raccrocha simplement son téléphone.

— En effet, tu es là.

— Je suis venu devant ta porte chaque jour que l'équipe passait à Saint-Louis. Des dizaines de fois. Mais tu n'étais jamais là. Il n'y avait personne.

— Les réunions se sont enchaînées, récemment. On m'a attribué un nouveau client.

— Et tu m'évitais.

Oui, il y avait ça aussi.

— Entre.

Elle referma la porte derrière lui. Cole resta dans le couloir comme s'il attendait qu'on l'invite à passer au salon. Quelle situation étrange !

— Assieds-toi, Cole.

— Seulement si tu t'assois avec moi.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Non, je veux te parler, c'est tout.

— Très bien.

Savannah s'installa sur le canapé, et Cole s'assit près d'elle.

Elle avait la gorge sèche. Les pensées bouillonnaient dans son esprit : ce qu'elle voulait lui dire mais qu'elle ne savait pas formuler. Elle aurait dû préparer une liste pour s'exprimer pas à pas.

Cole lui prit la main.

— Je n'étais qu'un idiot.

Elle leva les yeux.

— Pardon ?

— Laisse-moi t'expliquer. Quand tu m'as rencontré, je n'étais qu'un idiot. Depuis, j'ai changé grâce à toi. Tu m'as appris à penser différemment et à réfléchir avant de parler. Je ne pensais qu'à moi. Tout ça, c'est terminé. Tu comprends ?

Savannah esquissa un sourire timide.

— Oui, je comprends. J'ai eu l'occasion d'observer ces changements ces derniers mois. Tu as très bien travaillé là-dessus.

— Merci. Mais je ne suis pas venu ici pour parler de ça. Tu t'es montrée patiente alors qu'il y avait beaucoup à faire, je tiens à t'en remercier.

— Tu n'étais pas si difficile que tu le dis.

— J’ai bien appris la leçon. En chemin, je me suis habitué à ta présence dans ma vie. Tu représentes les fondations sur lesquelles j’ai pu me construire en homme nouveau. Pour moi, c’était acquis, je me disais que tu resterais près de moi parce que tu en avais envie.

C’était la vérité : elle avait envie de rester auprès de lui. Puisque c’était à Cole de s’exprimer, elle garda ses commentaires pour elle.

— Le soir où je t’ai proposé qu’on vive ensemble, j’ai manqué de tact. Je n’étais pas prêt à te dévoiler mes sentiments. Je voulais te dire que je te veux à mes côtés, mais les mots sont restés coincés dans ma gorge.

— Je ne comprends pas.

— Je sais. Tu m’as appris à être clair quand je parle pour que les journalistes n’interprètent pas mes paroles de travers. Et, quand on a abordé la conversation la plus importante de ma vie, j’ai tout foutu en l’air.

La manière dont il caressait ses doigts avec son pouce distrait Savannah. Son attention revenait constamment vers ce frisson qui remontait le long de son bras. Elle n’écoutait plus ce qu’il disait, absorbée par sa joie de le toucher à nouveau, de retrouver le contact de sa peau qui lui avait tant manqué. Cette distance entre eux avait été insupportable. Il fallait à tout prix qu’elle le lui dise.

— Je t’aime, Savannah.

Là, il attirait toute son attention. Leurs regards se croisèrent.

— Vraiment ?

— Oui. Tu me crois capable de proposer à une femme que je n’aime pas d’emménager avec moi ?

— Je ne sais pas. J’ignorais quels étaient tes sentiments pour moi. Tu disais que nous étions « compatibles ».

Il se gratta la tempe.

— Ouais, je sais. J’ai été bête. Et puis j’avais peur. Je n’ai jamais dit à une femme que je l’aimais. Lorsque le moment de me lancer est venu, je me suis défilé. Je suis désolé.

Savannah se rapprocha de lui et caressa doucement sa joue.

— Ce n’est rien. Je ne m’en suis pas mieux sortie que toi. J’avais peur que mes sentiments ne soient pas réciproques. Au lieu de t’ouvrir mon cœur, je t’ai fichu à la porte et j’ai couru me cacher.

Il prit sa main dans les siennes.

— Je suis fou amoureux de toi, Clochette. Ce ne sont pas des mots que je prononce à la légère. L’amour mène à une relation sérieuse. Je serai toujours là pour toi. Je n’ai pas l’intention de m’en aller. Tu pourras toujours compter sur moi.

Ces paroles furent difficilement assimilées par la jeune femme. Son cœur se gonflait d’un tel élan de bonheur qu’elle en eut le souffle coupé. C’est alors qu’elle prit conscience de ce que Cole avait besoin d’entendre.

— Je t’aime aussi. Je t’aime depuis un moment, maintenant. J’ai honte de l’avouer, mais j’avais peur, car je ne savais pas ce que tu ressentais pour moi.

Il sourit.

— Maintenant, tu le sais. Suis-je autorisé à dire combien je suis heureux de t’entendre me dire tout ça ? J’étais terrifié à l’idée de te déclarer ma flamme et qu’ensuite tu me tapotes amicalement l’épaule en me promettant qu’on restera amis.

Dans un éclat de rire, Savannah grimpa sur les genoux de Cole.

— J’espérais que tu devines mes sentiments.

— Je peux en dire autant.

Ce fut au tour du footballeur de se mettre à rire.

— Eh bien, on fait la paire ! Nous devrions retravailler notre mode de communication.

— Oui, tu as raison.

— Tu as toujours été bon professeur, je suivrai tes conseils. De mon côté, je te promets de te dire chaque jour que je t'aime.

— Quant à moi, j'essaierai de partager un peu mieux mes sentiments avec toi. J'exerce le métier de conseillère pour améliorer la vie des autres, mais je ferais mieux de suivre mes propres conseils. Pour cela, j'aurai besoin de ton aide.

— Je serai toujours là pour toi, Clochette.

Cela lui procurait un bien fou d'entendre ces mots, et elle le croyait sur parole, car jusqu'à présent il ne l'avait jamais laissée tomber.

Une telle promesse méritait un baiser. Savannah se pencha pour le réclamer, et Cole l'entoura aussitôt de ses bras pour l'allonger sur le canapé. L'esprit embrumé d'amour et le corps de désir, il promena ses mains sur le corps de la belle. Elle attrapa son poignet pour le maintenir contre sa poitrine et lui faire ainsi sentir comme son cœur battait la chamade. Elle avait le souffle court.

— Tu veux savoir ce que je ressens, là maintenant ?

Le sourire au coin des lèvres, Cole glissa les doigts sous sa robe et sous le tissu fin de sa culotte.

— Je ne lis pas dans les pensées, mais ce n'est pas difficile à deviner.

Cet homme était amoureux d'elle. Savannah avait encore du mal à le croire.

— Que comptes-tu faire, dans ce cas ?

Avant de répondre, il taquina son sexe jusqu'à provoquer un doux gémissement chez la jeune femme.

— Tout d'abord, je vais t'amener jusqu'aux portes de l'extase. Ensuite, j'entrerai en toi pour t'apporter un second orgasme.

— Ton idée me plaît, murmura-t-elle en se cambrant contre la paume de sa main.

Cole retira le sous-vêtement pour plus de facilité et s'attela à tenir sa promesse. Il se mit à genoux par terre face au canapé et attira les jambes de Savannah au-dessus de ses épaules. La tiédeur de sa langue agile fit frissonner la jolie blonde. Elle se redressa sur les coudes pour se délecter de le regarder faire. Une spirale de vertiges envahit son esprit jusqu'au point de non-retour. Secouée d'un puissant orgasme, elle ne quitta pas des yeux le jeune homme qui lisait la puissance de son plaisir dans ce regard sauvage.

Peu à peu, son pouls revint à un rythme normal, et elle observa Cole qui se relevait déjà pour retirer ses chaussures et son pantalon. Il sortit un préservatif de la poche de son pantalon tombé au sol et s'installa sur le canapé, puis il la fit s'asseoir sur lui.

— Tu es la femme la plus sexy que je connaisse, lui déclara-t-il tout en soulevant sa robe au-dessus des hanches.

— Avec toi, je me suis toujours sentie sexy, répondit-elle en se frottant contre lui.

Elle lui prit le préservatif des mains, déchira l'emballage et l'enfila elle-même sur son membre dressé.

— Avec toi, j'ai envie de faire des choses que je n'avais jamais faites avant, poursuivit-elle.

— Comme faire l'amour à l'extérieur du bar de ma famille ?

Avec un petit rire, elle se souleva à peine et s'abassa sur lui, sa virilité la faisant soupirer de délices à.

— Oui, par exemple.

Il attrapa ses fesses et la guida vers un rythme langoureux tout en la regardant déboutonner sa robe puis dégrafer son soutien-gorge. Les yeux mi-clos, Cole savourait la vision qu'elle lui offrait en

massant doucement sa poitrine.

— Tu n’as pas idée de l’effet que ça me fait de te regarder jouer avec tes seins.

— Nous avons encore beaucoup de choses à découvrir, n’est-ce pas ? murmura-t-elle.

Le rythme de Cole lui intimait d’accélérer doucement ses mouvements au-dessus de lui. La tension montait en eux.

Il passa une main derrière la nuque de Savannah afin d’approcher son visage et de dévorer sa bouche d’un baiser fébrile, puis, de l’autre, il attira sa croupe au plus près de lui. Elle ne tiendrait plus très longtemps.

— Laisse-toi aller, Clochette. Je jouirai avec toi.

Entendre ces mots suffit à mettre en branle toute sa raison. Elle poussa un cri contre la bouche de Cole, emportée par une fièvre animale qui provoqua en lui la même folie. Dans un grognement, il prononça le nom de Savannah en poursuivant sans relâche son mouvement de va-et-vient.

Les caresses relayèrent finalement la puissance avec laquelle leurs univers venaient d’entrer en collision. Cole la libéra de sa robe puis de son soutien-gorge. Il savait combien elle était sensible aux caresses sur sa peau nue.

— Tu vois, ce serait bien plus facile si nous habitions ensemble, lui dit-il plus tard tandis qu’ils s’apprêtaient à se coucher. Il y en a toujours un qui doit se rhabiller et rentrer chez lui. Personnellement, je préférerais être déjà chez moi.

— Où veux-tu que nous vivions ?

— Eh bien, ta maison semble un choix plus logique que mon appartement !

— C’est vrai.

— Mais je me disais que nous aurions besoin d’une plus grande maison.

Surprise, elle leva un sourcil.

— Vraiment ? Et pourquoi ça ?

— Tout simplement parce que nous finirons par nous marier et par avoir des enfants. (Face au visage tétanisé de Savannah, il marqua une pause.) Je vais trop vite, c’est ça ? Je te fais peur. J’aurais dû faire ma demande un genou à terre ou quelque chose comme ça. Je n’y comprends jamais rien à ces choses-là. Préfères-tu qu’on attende un peu ?

À présent, elle n’avait plus peur. Elle secoua la tête.

— Ne t’inquiète pas, tu t’en sors très bien. Mais je ne suis pas contre l’idée de profiter de chaque étape l’une après l’autre. Nous commencerons par la grande maison.

En se lovant auprès de lui, elle aimait écouter son cœur battre contre son oreille.

Non, il n’avait pas le discours du grand romantique, et oui, il s’emmêlait les pinceaux quant à ses priorités dans la vie, mais il l’aimait, et elle l’aimait en retour. Savannah savait à présent qu’ils étaient lancés dans la grande aventure et que Cole resterait à ses côtés quoi qu’il advienne.

C’était là ce qui comptait vraiment. Le reste, ils en reparleraient plus tard.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Maya Banks : nos conversations sans fin au téléphone ont le don de m'inspirer, de me faire rire aux larmes et de me faire repartir du bon pied.

Merci également à Shannon Stacey, qui est toujours là pour moi et dont l'amitié me renforce au quotidien.

Jaci Burton vit dans l'Oklahoma. Lorsqu'elle n'est pas en plein rush pour rendre à temps son prochain roman, elle tente de convaincre son mari de refaire la décoration de leur maison en suivant scrupuleusement les conseils d'une émission de télévision qu'elle adore. C'est également une inconditionnelle des histoires à l'eau de rose, et surtout des happy ends, que vous trouverez dans tous ses romans. Elle a déjà publié plus d'une soixantaine de titres, figurant régulièrement dans les listes des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*.

Du même auteur, chez Milady :

Les Idoles du stade :

1. *La Courbe parfaite*
2. *Le Coup sûr*
3. *Les Règles de l'engagement*
4. *La Ligne de touche*

www.milady.fr

The Fell Types are digitally reproduced by Igino Marini.

www.iginomarini.com

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Playing to Win*
Copyright © 2012 by Jaci Burton

Tous droits réservés.
Originellement publié par Berkley Publishing Group.

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Claudio Marinesco

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1881-1

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)